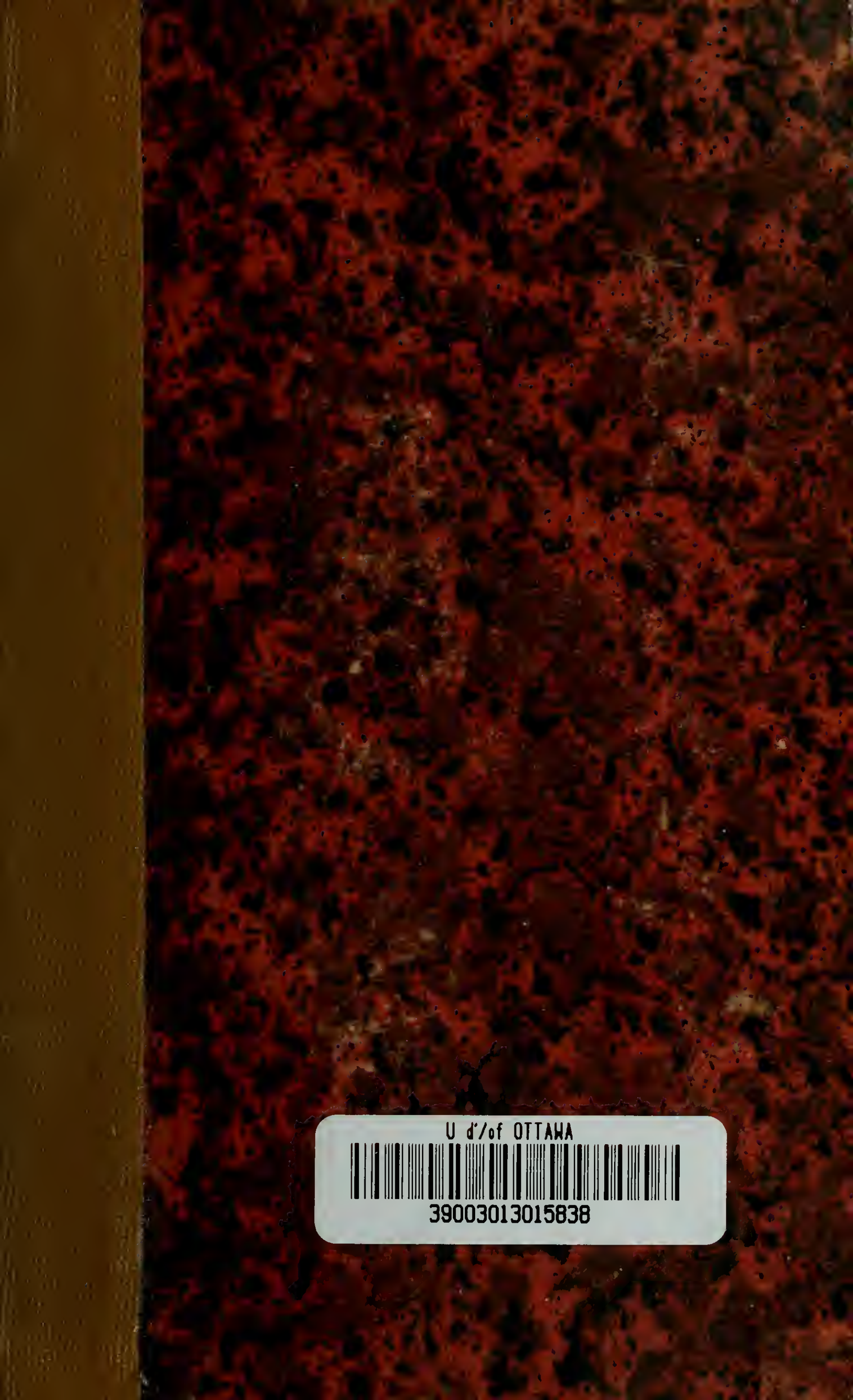
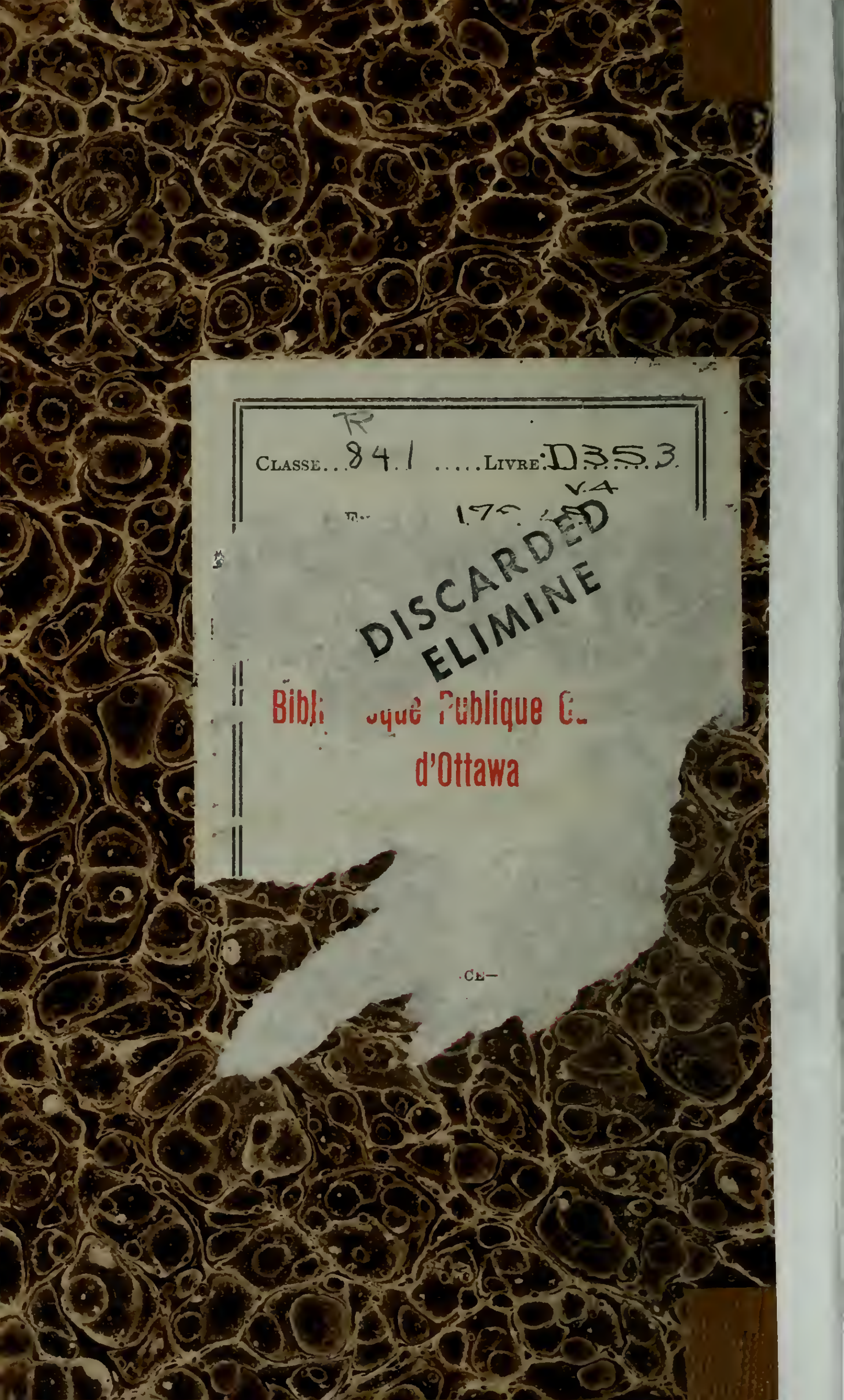
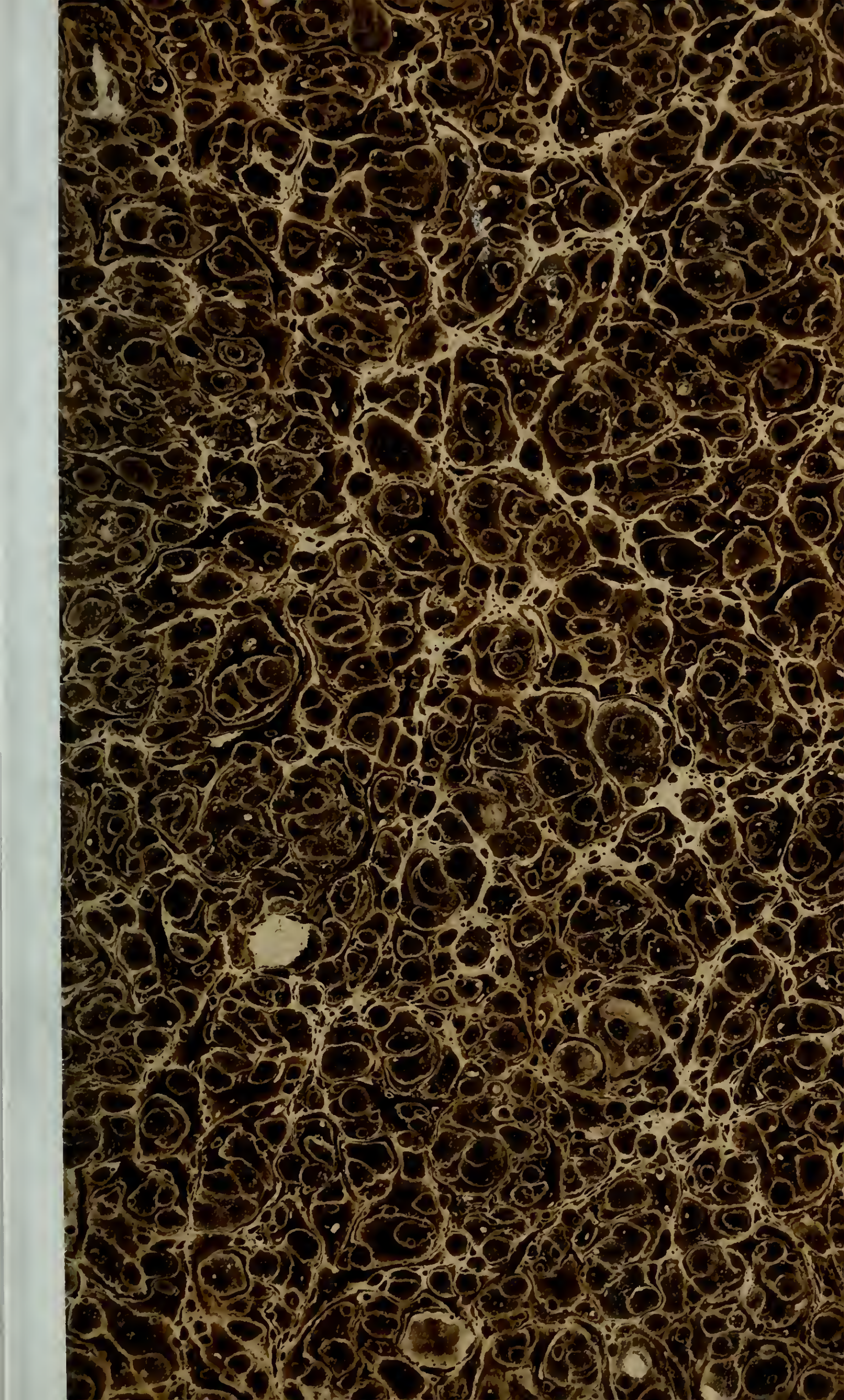

U d'/of OTTAWA
39003013015838



CLASSE 841 LIVRE: D353
V.4
DISCARDED
ELIMINE
d'Ottawa



ŒUVRES

DE DELILLE.

TOME IV.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE
RUE DU COLOMBIER, 30.



A. Johannot pinx. … sc.

… IX

… par Furne à Paris

ŒUVRES

DE DELILLE,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PAR P.-F. TISSOT,

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, ET AUTEUR

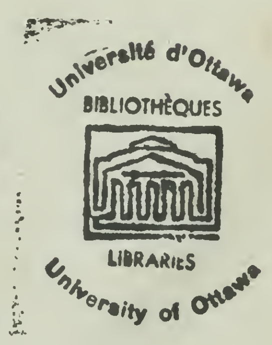
DES ÉTUDES SUR VIRGILE.

TOME IV.

L'ÉNÉIDE,

TOME TROISIÈME.





PARIS,

FURNE, LIBRAIRE ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.

1833.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIS.

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIBER VIII.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma;
Extemplo turbati animi; simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus, et Ufens,
Contemptorque deum Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.

Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et late Latio increbrescere nomen:
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestius ipsi,

LIVRE VIII.

A peine a retenti la trompette éclatante,
A peine sur les tours de l'antique Laurente
Turnus a de la guerre arboré les drapeaux,
Frappé son bouclier, animé ses chevaux;
En tumulte, à sa voix, tous les Latins s'unissent,
De leurs cris conjurés les champs au loin frémissent:
Tout s'émeut, tout s'irrite, et leurs cœurs enflammés
Sont altérés de sang, et de meurtre affamés.
Leurs chefs, Messape, Ufens, et le cruel Mézence,
De vingt peuples encor réveillent la vaillance;
Partout les laboureurs sont changés en soldats.
Diomède veillait sur ses nouveaux états,
Et respirait enfin du tumulte des armes:
Tout-à-coup, lui portant de nouvelles alarmes,
Vénulus à ce Grec ennemi des Troyens
Apprend leur arrivée aux bords ausoniens.
Déjà, dit-il, leurs dieux espèrent un asile;
Déjà, fier des remparts de sa naissante ville,
Leur prince fugitif, usurpateur hardi,
Affermit son état chaque jour agrandi,
Prétend que les destins l'appellent à l'empire;
Partout en sa faveur on s'assemble, on conspire;
Vingt peuples belliqueux se soulèvent pour lui.
Fier de sa renommée et sûr de leur appui,
On prévoit ce qu'Enée un jour peut entreprendre:
Diomède le sait, c'est à lui de l'apprendre

Quam Turno regi aut regi apparere Latino.

Talia per Latium : quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu [1],
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat late loca; jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.

Nox erat, et terras animalia fessa per omnes,
Alituum pecudumque genus, sopor altus habebat;
Quum pater in ripa gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno [2],
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.
Tum sic affari, et curas his demere dictis :

O sate gente deum, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates;
Neu belli terrere minis: tumor omnis et iræ
Concessere deum.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,

Aux rois de l'Ausonie, aux chefs des Ardéens :
Sans doute c'est aux Grecs à juger les Troyens.
Cependant le héros de cent projets contraires
Entretient en secret ses pensers solitaires ;
Et, partageant entre eux ses esprits inquiets,
Roule, prend, abandonne, et reprend ses projets.
Tel, dans l'airain brillant où flotte une eau tremblante,
Le soleil, variant sa lumière inconstante,
Croise son jeu mobile et son rapide essor;
Va, vient, monte, descend, et se relève encor,
Et des murs aux lambris rapidement promène
Des reflets vagabonds la lueur incertaine.
La nuit couvrait la terre, et le dieu du repos
Sur tout ce qui respire épanchait ses pavots :
De ses périls futurs se retraçant l'image,
Le héros méditait, couché sur le rivage ;
Mais enfin le sommeil assoupit ses chagrins.
Tout-à-coup, à travers les peupliers voisins,
Le Tibre s'offre à lui durant la nuit obscure :
Des tresses de roseaux ceignent sa chevelure,
Et du lin le plus fin le léger vêtement
De ses plis azurés l'entoure mollement :
« Fils des dieux, lui dit-il, qui sauvas de la flamme,
Qui portas sur ces bords l'éternelle Pergame,
Toi qu'attendaient Laurente et l'empire latin,
La guerre et ses dangers te menacent en vain :
Rassure-toi ; du sort la tempête orageuse
Ne fatiguera plus ton âme courageuse.
Ne crains pas qu'un vain songe abuse ici de toi ;
De mes prédictions garantissant la foi,
Sous les chênes sacrés de ma rive fidèle
Une laie aux poils blancs, trente enfans blancs comme elle,

Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
(Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum :)
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, et posuere in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assidue ducunt cum gente Latina;
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge, age, nate dea; primisque cadentibus astris,
Junoni fer rite preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis : mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cœlo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.

Dixit; deinde lacu fluvius se condidit alto,
Ima petens : nox Ænean somnusque reliquit.

Vont s'offrir à tes yeux, et vont donner leur nom
A cette Albe héritière et fille d'Ilion :
Là t'attend un asile, et la fin de tes peines.
Ces promesses, crois-moi, ne sont point incertaines ;
Et trente ans révolus ne s'écouleront pas
Qu'Iule ne commande à ces nouveaux états.
Mais écoute, et connais les secours qui t'attendent,
Et quels soins importans tes intérêts commandent :
Un peuple, qui d'Evandre a suivi les drapeaux,
A sur les monts latins fondé ses murs nouveaux ;
Par les Arcadiens leur ville est habitée ;
Leur ancêtre Pallas, du nom de Pallantée
Fit appeler ces murs ; et d'éternels combats
Contre les fiers Latins défendent leurs états :
Pour l'intérêt commun qu'un traité vous unisse.
Moi-même, vous guidant sur mon onde propice,
J'aiderai vos vaisseaux à remonter son cours.
Lève-toi donc, va, pars, implore leur secours :
Et demain, quand la nuit, en repliant ses voiles,
Donnera du départ le signal aux étoiles,
Prie, apaise Junon dont la longue rigueur
Par de si longs revers exerça ton grand cœur.
Un jour vainqueur du sort ta nouvelle puissance
Me paîra le tribut de sa reconnaissance.
Tourne vers moi les yeux, vois ce dieu protecteur
Qui baigne ces beaux champs de son flot bienfaiteur,
Le Tibre, dont le ciel favorise la course.
Un superbe palais, aux lieux où naît ma source,
Cache aux profanes yeux mon fleuve encor ruisseau,
Et d'illustres cités entourent mon berceau. »

Il dit, et se replonge en ses grottes profondes ;
Le héros se réveille au doux bruit de ses ondes,

Surgit; et, ætherii spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effundit ad æthera voces:
Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Ænean, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum, et propius tua numina firmes.
  Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conspicitur, sus:
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacita refluens ita substitit unda,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies: mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio, pictasque innare carinas.

Et l'ombre loin de lui fuit avec le sommeil.
Il se lève, et, tourné vers l'orient vermeil,
Près d'invoquer les dieux de l'antique Laurente,
Il s'approche, et, penché sur l'onde transparente,
Pour puiser l'eau sacrée il a courbé ses mains;
Aussitôt il s'écrie: « O nymphes des Latins!
Nymphes, mères des lacs, des fleuves, des fontaines!
Et toi, Tibre sacré, qui fécondes ces plaines,
Auguste souverain des fleuves de ces bords,
Quels que soient les saints lieux où naissent tes trésors,
Si tu finis mes maux, si tu sers mon courage,
Dieu puissant! je te jure un éternel hommage. »
A ces mots, dans sa flotte il choisit deux vaisseaux:
Déjà la rame est prête à sillonner les eaux:
Ils partent. Tout-à-coup, ô surprise! ô merveille!
Une laie et ses fils, tous de couleur pareille,
S'offrent à ses regards, sur la rive étendus:
De leur sang aussitôt les flots sont répandus:
« C'est à vous, ô Junon! que j'en offre l'hommage. »
Ainsi le dieu du Tibre accomplit son présage.
Le fleuve cependant, durant toute la nuit,
De son onde fougueuse a fait taire le bruit;
Ce n'est plus un torrent, c'est un marais tranquille,
C'est d'un lac endormi la surface immobile;
Et, sans que les rameurs luttent contre les eaux,
La vague complaisante obéit aux vaisseaux:
Ils poursuivent leur cours, la nef glisse sur l'onde,
Le fleuve les reçoit dans sa forêt profonde.
Surpris de voir troubler leurs bords délicieux,
Le fleuve infréquenté, les bois silencieux,
Admirent ces vaisseaux, cette troupe guerrière.
Les rameurs patiens, le jour, la nuit entière,

Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.
Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,
Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit; tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.

Forte die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,
Una omnes juvenum primi, pauperque senatus,
Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis. Audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse;
Et procul e tumulo: Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit;
Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma?
Tum pater Æneas puppi sic fatur ab alta,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ:
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.

Du courant tortueux suivant les longs détours,
Fendent l'onde docile, ou combattent son cours;
Sur eux les bois en voûte inclinent leur feuillage,
Et des forêts dans l'onde ils sillonnent l'image.
Déjà l'astre du jour brillait au haut des cieux :
On avance, et de loin se montrent à leurs yeux
Ce fort, ces toits épars, et ce palais de chaume,
La capitale alors de cet humble royaume,
Mais où doit Rome, un jour, mettant le monde aux fers,
De sa toute-puissance étonner l'univers.
Ils voguent, et déjà s'approchent de la ville.

Ce jour, sous leurs remparts, au fond d'un bois tranquille,
Le roi, son fils Pallas, les premiers de l'état,
Ce peuple encore agreste, et son humble sénat,
Au fils d'Amphitryon, noble vengeur des crimes,
Offraient un encens pur et le sang des victimes.
Des vaisseaux tout-à-coup les mâts frappent leurs yeux.
A travers la forêt, d'un cours silencieux
Ils approchent. Soudain dans le sacré bocage
Tout fuit : Pallas lui seul, conservant son courage,
Fait poursuivre la fête et le sacré festin;
Il court au-devant d'eux, les armes à la main;
Et, d'un tertre élevé qui commande à la plaine,
« Étrangers, leur dit-il, quel sujet vous amène?
Quels sont votre pays, votre nom, vos projets?
Parlez, apportez-vous ou la guerre ou la paix? »

Alors, l'olive en main, et monté sur sa poupe,
Le héros en ces mots parle au nom de sa troupe :
« Vous voyez des Troyens, vous voyez vos amis,
Des barbares Latins comme vous ennemis.
Sans pitié pour les maux où nous fûmes en proie,
Ils poursuivent en nous ce qui reste de Troie.

Evandrum petimus : ferte hæc, et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto percussus nomine Pallas :
Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.

Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
Optime Grajugenum, cui me fortuna precari,
Et vitta comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui Danaum quod ductor et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis ;
Sed mea me virtus, et sancta oracula divum,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, et fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit ;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem

Nous demandons Évandre : allez, et dites-lui
Que nous venons offrir et chercher un appui. »
A ce discours, Pallas ne peut plus se contraindre :
« Ah ! qui que vous soyez, approchez sans rien craindre,
J'en jure par Évandre et par son équité ;
Venez jouir des droits de l'hospitalité. »
Il dit, tend au Troyen une main fraternelle,
Garant déjà sacré d'une foi mutuelle ;
Saisit ce bras puissant, fameux par tant d'exploits ;
Ils s'éloignent du fleuve, ils entrent dans le bois.
Enée approche Évandre, et d'une âme enhardie :
« O le meilleur des Grecs, honneur de l'Arcadie,
Qu'unit un double nœud au sang d'Agamemnon !
Je ne me laisse point effrayer par ce nom,
J'oublie en vous les Grecs, et ne vois plus qu'Évandre.
Seul au ton suppliant vous m'aurez vu descendre :
Ma franche loyauté, les oracles des dieux,
Le sang qui nous unit par nos communs aïeux,
Votre grand nom ; voilà mes droits, mon espérance ;
Voilà quels nœuds sacrés nous enchaînent d'avance.
Dardanus d'Ilion fut l'heureux fondateur ;
Électre fut sa mère : Électre eut pour auteur
Cet Atlas qui des cieux porta la voûte immense.
Vous, au fils de Maïa vous devez la naissance ;
Maïa, qui le conçut du souverain des dieux,
Naquit du même Atlas qui supporte les cieux.
Ainsi de notre race, également divine,
Les rameaux séparés ont la même racine :
Voilà mes droits. Aussi, bien sûr de votre cœur,
Sans art, sans vains détours, et sans ambassadeur,
C'est moi qui viens à vous, c'est moi qui vous supplie.
L'Ardéen, qui prétend asservir l'Italie,

Tentamenta tui pepigi : me, me ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur : nos si pellant, nihil abfore credunt
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod supra teneant, quodque alluit infra.
Accipe daque fidem : sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus.
Dixerat Æneas : ille os oculosque loquentis
Jam dudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : Ut te, fortissime Teucrum,
Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventa;
Mirabarque duces Teucros; mirabar et ipsum
Laomedontiaden : sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum, et dextræ conjungere dextram :
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas,
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra :

Pense, vainqueur de moi, l'être de l'univers,
Et régner sur les lieux qu'embrassent les deux mers.
Donnez-moi votre foi, je vous offre la mienne.
Vous connaissez, grand roi, la jeunesse troyenne,
Ce que peuvent ses bras, ce qu'ose sa valeur,
Et tout ce qu'au courage ajoute le malheur. »

Le discours du héros ravit le bon Évandre :
Il ne peut se lasser de le voir, de l'entendre,
Le parcourt tout entier d'un regard curieux.
Enfin, prenant sa main : « Noble fils de nos dieux !
Quel plaisir de vous voir et de vous reconnaître !
Qu'Anchise en un tel fils est heureux de renaître !
Je crois revoir ses traits, je crois ouïr sa voix.
Je m'en souviens encor quand Priam autrefois,
Visitant Hésione, aborda Salamine
(De ses fameux remparts l'Arcadie est voisine),
Souverain de l'Asie, il ne dédaigna pas
De voir nos monts glacés et mes humbles états.
Je le vis arriver : alors la fleur de l'âge
De son premier duvet ombrageait mon visage :
J'admirais les Troyens, j'admirais ce grand roi ;
Mais Anchise parut, tout s'éclipsa pour moi.
Amoureux de l'honneur, plein de la noble flamme
Qu'à l'aspect d'un grand homme éprouve une jeune âme,
Je brûlais d'approcher, d'embrasser ce guerrier ;
Heureux, s'il visitait mon toit hospitalier !
Sa noble complaisance honora mon jeune âge.
En partant, ce héros, pour prix de mon hommage,

Et, lux quum primum terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis.

Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili;
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
Postquam exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait: Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,
Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit: sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.

Me combla de présens. C'est à lui que je dois
Ces flèches de Lycie et ce brillant carquois ;
Des tissus d'or, deux freins d'une égale richesse,
Qu'à mon jeune Pallas a cédés ma vieillesse.
Le fils de ce héros est déjà mon ami,
Et qui l'ose attaquer devient mon ennemi.
Comptez sur mes sermens : demain je vous renvoie
Avec tous les secours dus aux héros de Troie.
Mais puisqu'en ce moment nous devons célébrer
Des fêtes que sans crime on ne peut différer,
Venez, et partagez la pompe solennelle
Que pour Hercule ici ce grand jour renouvelle.
Confions à ce dieu nos communs intérêts,
Et de vos alliés essayez les banquets. »

Il dit : les vins, les mets sont remis sur la table ;
Lui-même il place Énée en un trône d'érable,
Que recouvre la peau d'un énorme lion ;
Un lit d'herbe reçoit le héros d'Ilion.
Le pontife, suivi du choix de la jeunesse,
Sert le festin sacré. D'une sainte allégresse
Tous les cœurs sont remplis : on charge les buffets
Des trésors de Bacchus, des présens de Cérès ;
La victime, ses chairs, ses entrailles sacrées,
Sur une table immense à leur faim sont livrées.

Le banquet achevé, le monarque au héros
Adresse la parole, et lui parle en ces mots :
« Ce n'est pas vainement, prince, que notre zèle
Célèbre avec éclat cette pompe annuelle :
L'oubli des dieux anciens, de crédules erreurs,
N'ont point dicté nos vœux ; leur source est dans nos cœurs.
Sauvés d'un grand danger, notre reconnaissance
D'un dieu libérateur honore la puissance.

Jam primum saxis suspensam hanc adspice rupem ;
Disjectæ procul ut moles , desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu [3],
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis ; semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque affixa superbis
Ora virum tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes, magna se mole ferebat.
Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei: nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hac victor agebat
Ingentes; vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera , ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quatuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas;
Atque hos , ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Cauda in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.
Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta , abitumque pararet
Discessu mugire boves, atque omne querelis

« Voyez-vous dans les airs ces rochers suspendus,
Ces éclats, ces débris au hasard répandus;
De ce mont entr'ouvert l'horreur désordonnée,
Et de son antre affreux la voûte abandonnée?
Là, dans les flancs du mont, bien loin de l'œil du jour,
De l'infâme Cacus fut le hideux séjour.
Des têtes au front pâle, et de sang dégouttantes,
A sa porte homicide étaient toujours pendantes;
Et son antre, du meurtre odieux monument,
D'un carnage nouveau sans cesse était fumant.
Ce monstre horrible à voir, fier de sa taille immense,
Devait au dieu du feu sa funeste naissance;
Et, tel qu'un noir volcan, de son gosier affreux
Des brasiers paternels il vomissait les feux.
Un dieu vengeur, un dieu sauva notre patrie.
Revenu des beaux champs de l'antique Ibérie,
Dans ces riches vallons, sur les bords de ces eaux,
Le fils d'Alcmène avait amené ses troupeaux:
Du triple Géryon triomphateur superbe,
Le prix de sa conquête errait en paix sur l'herbe.
Cacus, qui ne connaît ni remords ni danger,
Dérobe des troupeaux de l'illustre étranger
Quatre jeunes taureaux, quatre belles génisses,
Qui des herbages frais savouraient les délices,
Les cache en sa caverne; et cependant sa main,
Pour déguiser aux yeux les traces du larcin,
Saisit, fait reculer et marcher en arrière
Les taureaux, dont les pas marqués en sens contraire
De son infâme vol écartaient le soupçon.
Enfin, las du repos, le fils d'Amphitryon
Se prépare à mener sur de lointains rivages
Ses troupeaux engraissés dans ces beaux pâturages,

Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor: rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur, et ætherii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior euro,
Speluncamque petit; pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit obice postes;
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans, huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequidquam; ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit, impulsu quo maximus insonat æther;
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis
At specus et Caci detecta apparuit ingens

Et des taureaux partout les gémissantes voix
De leur adieu plaintif ont fait mugir ces bois.
De Cacus aussitôt trahissant l'artifice,
Du fond de l'antre creux répond une génisse.
Alcide entend ses cris. Aussitôt dans son cœur
Un fiel noir et brûlant allume sa fureur;
Il s'élance, il saisit sa pesante massue,
Cherche du noir séjour la porte inaperçue.
Alors, les yeux troublés, sans courage, sans voix,
L'affreux Cacus trembla pour la première fois:
Plus prompt que les éclairs, vers ses roches fidèles
Il court, vole; à ses pieds la peur donne des ailes:
Il fait tomber ce roc, que d'une adroite main
A des chaînes de fer a suspendu Vulcain;
S'enferme, oppose au dieu cette vaine défense.
Hercule est accouru respirant la vengeance:
Pour chercher un accès il court de tous côtés;
Trois fois autour du mont à pas précipités
Il tourne, va, revient, et, frémissant de rage,
Trois fois attaque en vain, pour s'ouvrir un passage,
Le roc qu'à sa fureur le lâche ose opposer;
Trois fois dans le vallon revient se reposer.
Sur le dos hérissé de cet antre sauvage,
Un rocher, vieux séjour des oiseaux de carnage,
En pyramide aiguë alongé vers les cieux,
Cachait dans le nuage un front audacieux:
Ce rocher, sur la gauche incliné vers la plage,
De son sommet pendant menaçait le rivage.
Hercule, sur la droite appuyant tout son corps,
Du roc, qu'il déracine avec de longs efforts,
Pousse l'énorme poids. Il tombe, il roule, il tonne:
La caverne en mugit, l'air au loin en résonne;

Regia, et umbrosæ penitus patuere cavernæ:
Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.
Ergo insperata deprensum in luce repente,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit, involvitque domum caligine cæca,
Prospectum eripiens oculis; glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis; seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit, nebulaque ingens specus æstuat atra.

Hic Cacum in tenebris incendia vana moventem
Corripit, in nodum complexus, et angit inhærens

Le sol croule : des eaux le bord est emporté,
Et le fleuve écumant recule épouvanté.
Alors, ce fut alors que l'antre impitoyable
Jusqu'au fond laissa voir sous sa voûte effroyable
Ce palais de la mort, ce séjour de terreur,
Et de ses noirs cachots la ténébreuse horreur.
Tel, si d'un choc soudain l'horrible violence
Du globe tout-à-coup rompait la voûte immense,
Et dans ses profondeurs découvrait à nos yeux
Le Styx craint des mortels, abhorré par les dieux,
De ce royaume affreux, désolé, lamentable,
L'œil verrait jusqu'au fond l'abîme redoutable;
Et, dans l'ombre éternelle envoyant ses clartés,
Le jour éblouirait les morts épouvantés :
Tel, effrayé du jour qui malgré lui l'éclaire,
Le monstre en vain s'agite, et mugit de colère.
De la cime du mont Alcide le combat;
Tantôt d'un roc brisé lui jette un large éclat;
Et tantôt à deux mains d'un arbre entier l'accable.
Alors le monstre, en proie à son bras implacable,
Se ressouvient du dieu qui lui donna le jour :
De son gosier brûlant, dans son hideux séjour,
Il vomit des torrens de feux et de fumée,
Tout entier l'investit d'une nuit enflammée,
Et dans ses noirs cachots, image des enfers,
A cette affreuse nuit mêle d'affreux éclairs.
Alcide furieux ne contient plus sa rage;
Il s'élance, il se jette au plus fort du nuage,
Aux lieux où la vapeur, sortant à gros bouillons,
Roule à flots plus épais ses plus noirs tourbillons.
En vain l'affreux Cacus lance ses feux dans l'ombre;
A travers l'incendie, à travers la nuit sombre,

Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis;
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur; pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.

Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem; primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris;
Communemque vocate deum, et date vina volentes.
Dixerat; Herculea bicolor quum populus umbra
Velavitque comas, foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
In mensam læti libant, divosque precantur.

Devexo interea propior fit vesper olympo:
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant

Il le prend, il l'étreint entre ses bras nerveux ;
Et, de leur creux profond faisant jaillir ses yeux,
Du monstre, à qui la voix, la lumière est ravie,
Arrête dans sa gorge et le sang et la vie.
« Soudain du seuil fatal le roc tombe arraché ;
On entre, et du repaire où le monstre est caché
On contemple, on parcourt la voûte ténébreuse :
L'œil plonge avec effroi dans la caverne affreuse ;
Et le jour indigné, pénétrant dans son sein,
Du parjure Cacus révèle le larcin.
On saisit par les pieds son cadavre difforme ;
On le traîne, on veut voir ses traits, sa taille énorme,
Son sein velu, ses yeux farouches et mourans,
Son front pâle, et ses feux dans sa gorge expirans.
« Voilà, prince, voilà quel objet nous rassemble
Autour de cet autel où nous prions ensemble.
De là ce rit divin et ce culte sacré,
Ce culte à jamais cher, à jamais révéré,
En mémoire du dieu vainqueur de ce barbare.
Le vieux Potitius et l'illustre Pinare
Président à ce temple, et, prêtres de ces bois,
D'un culte héréditaire ont conservé les lois.
Joignez-vous donc à nous dans cette noble fête ;
Prenez la coupe en main, couronnez votre tête ;
Prions ce dieu qu'il soit notre commun appui,
Prions, et qu'à grands flots le vin coule pour lui. »
Il dit : du peuplier la douteuse verdure
De sa double couleur orne sa chevelure ;
Leur main saisit la coupe, on l'épanche, et le vin
Baigne en l'honneur du dieu la table du festin.
Déjà vers l'occident penchait le jour oblique :
Alors, vêtus de peaux suivant l'usage antique,

Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt: ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, OEchaliamque; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia, et vastum Nemea sub rupe leonem.

Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis:
Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant: super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

Marchent Potitius et les prêtres du dieu;
Dans les foyers sacrés leurs mains portent le feu.
On sert les seconds mets : l'autel, ceint de guirlandes,
Est couvert des bassins qui sont remplis d'offrandes.
On allume les feux, on commence les chants.
Deux chœurs de Saliens, partagés en deux rangs,
D'un côté les vieillards, de l'autre la jeunesse,
Ceints des rameaux du dieu, pleins d'une sainte ivresse,
Chantaient, chantaient Hercule au loin victorieux,
Sa précoce valeur, son berceau glorieux;
Les serpens étouffés, essai de son enfance,
Les superbes cités qu'immola sa vengeance;
Comment, d'un fier tyran bravant les dures lois,
Il fatigua Junon de ses nombreux exploits.
« Terrible dieu ! c'est toi qui domptas le Centaure;
C'est par toi que périt l'infâme Minotaure.
Que servit au lion son fier rugissement,
Ses longs crins hérissés, son gosier écumant?
En vain l'hydre vers toi redressa ses cent têtes;
L'enfer même, l'enfer frémit de tes conquêtes;
Et Cerbère, couché dans son antre sanglant,
Par ta puissante main fut traîné tout tremblant.
Tu bravas, tu domptas le monstrueux Typhée;
Et son armure immense honora son trophée.
Salut! honneur du ciel, enfant du roi des dieux!
Salut! reçois nos dons, notre culte et nos vœux. »
Tels étaient leurs concerts : ils célèbrent encore
Le trépas du brigand que la contrée abhorre;
Devant le dieu vainqueur ce monstre épouvanté,
Les feux qu'il vomissait, son antre ensanglanté,
Leurs voix, leurs chants, leurs vœux et leurs cœurs se confondent;
Le bois en retentit, et les monts leur répondent.

Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum,
Æneas, capiturque locis; et singula lætus
Exquiritque auditque virum monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis:
Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata;
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula; sic placida populos in pace regebat:
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanæ;
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus:
Tum reges, asperque immani corpore Thybris,
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim

Lorsque des saints devoirs de ces solennités
Leurs cœurs religieux enfin sont acquittés,
Pour marcher vers la ville ils quittent le bocage.
Le vertueux Évandre, appesanti par l'âge,
Suivait entre son fils et le prince troyen,
Le chemin qu'abrégeait un aimable entretien.
Énée observait tout avec un œil avide :
Tour à tour il écoute, interroge son guide ;
Il aime à voir ces lieux, ces anciens monumens
D'un peuple qui remonte à la source des temps :
Sur les débris sacrés son regard se promène.
Le premier fondateur d'une cité romaine,
Évandre alors lui dit : « Des nymphes autrefois,
Des Faunes habitaient dans le fond de ces bois ;
Et ce fleuve et ces monts étaient sous leur puissance.
Là vivaient des mortels sans art, sans prévoyance,
Aussi durs que les troncs des chênes leurs aïeux,
Ayant pour mets leur chasse ou quelques fruits pierreux.
Banni par Jupiter des demeures divines,
Saturne le premier cultiva ces collines,
Civilisa ce peuple, éleva des remparts,
Y rassembla des monts les habitans épars :
Et d'un mot qui marquait sa retraite ignorée,
Du nom de Latium nomma cette contrée.
Tel était l'âge d'or. Bientôt dégénéré,
Vint d'un métal moins pur l'âge décoloré,
La soif de la richesse et l'amour de la guerre.
Ce n'était plus les fils de cette heureuse terre :
Avec tous leurs voisins on vit se mélanger
Leur sang abâtardi par un sang étranger.
Ici se transporta l'antique Sicanie ;
Ici furent reçus les enfans d'Ausonie ;

Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis nymphæ monita, et deus auctor Apollo.

Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant, nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Retulit; et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est), habitat deus: Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpe nigrantem
Ægida concuteret dextra, nimbosque cieret.

Et de mœurs et de nom ce lieu changea cent fois.
Depuis, à ces beaux champs commandèrent des rois.
Tybris, ce fier géant, tyran d'un peuple libre,
A l'antique Albula donna le nom de Tibre.
Pour moi, de ma patrie injustement chassé,
Le sort impérieux dans ce lieu m'a poussé,
Et les lois d'Apollon, et Carmente ma mère,
Ont guidé vers ces bois ma course involontaire. »
Il dit, s'avance, et montre au héros d'Ilion
La porte Carmentale, et l'autel de ce nom;
Monument élevé, si l'on en croit l'histoire,
A celle qui de Rome avait prédit la gloire,
Et des murs de Pallas la future splendeur.
Bientôt paraît ce bois, où, hâtant sa grandeur,
Romule aux étrangers sut ouvrir un asile,
Refuge des proscrits, et berceau de sa ville:
Puis du froid Lupercal s'offre l'antre divin,
Dont l'origine grecque a pris un nom romain.
Il ne néglige pas le saint bois d'Argilète,
De ses nobles regrets éloquent interprète:
Là par ses soins repose un perfide Argien,
Qui trouva son trépas en méditant le sien.
Enfin s'offre à leurs yeux la roche Tarpéienne,
Ce futur Capitole où la grandeur romaine
Etalera son marbre et ses colonnes d'or:
Des ronces, des buissons le hérissent encor.
Déjà le peuple, ému d'une pieuse crainte,
Pressentait ses destins et sa majesté sainte;
Déjà ce mont, ce roc le frappait de terreur.
« Voyez là-haut ces bois, dont la muette horreur
Aujourd'hui même encore inspire l'épouvante:
Quel dieu réside au fond de leur nuit imposante?

Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum:
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.

Ut ventum ad sedes: Hæc, inquit, limina victor [4]
Alcides subiit; hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis.

Dixit; et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.

On ne sait, mais un dieu réside dans ces bois :
Même, je m'en souviens, nos bergers ont cent fois
Cru voir, dans tout l'éclat de sa grandeur suprême,
Sur ce terrible mont tonner Jupiter même.
Là sont les murs détruits de deux grandes cités,
Monumens des héros qui les ont habités ;
L'une est Janiculum, et l'autre Saturnie :
Janus de la première enrichit l'Ausonie,
Et Saturne de l'autre éleva les remparts. »
  L'humble palais du roi frappe enfin leurs regards.
Quelques troupeaux erraient dispersés dans ces plaines,
Séjour des rois du monde et des pompes romaines ;
Et le taureau mugit, où d'éloquentes voix
Feront le sort du monde et le destin des rois.
Tandis que de ces lieux Achate, Évandre, Énée,
Méditent, en marchant, la haute destinée,
On arrive au palais, où la félicité
Se plaît dans l'innocence et dans la pauvreté.
« Ce n'est pas dans ma cour que le faste réside,
Dit Evandre : ce toit reçut le grand Alcide,
Des monstres, des brigands noble exterminateur.
Là siégea près de moi ce dieu triomphateur :
Depuis qu'il l'a reçu, ce palais est un temple.
Fils des dieux comme lui, suivez ce grand exemple ;
Osez d'un luxe vain fouler aux pieds l'orgueil :
De mon humble séjour ne fuyez point le seuil ;
Venez, et regardez des yeux de l'indulgence
Du chaume hospitalier l'honorable indigence. »
Il dit, et fait placer pour le roi d'Ilion
Sur un lit de feuillage une peau de lion :
Là, méditant du lieu la noble destinée,
Dans cet humble palais s'assied le grand Énée.

Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.

At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem :
Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores;
Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen [5]
Arma rogo genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Aspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum.

Dixerat; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet : ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco

La nuit tombe, et son aile obscurcit l'univers.
  Vénus, le cœur en proie à ses chagrins amers,
Des Laurentins armés méditait les menaces :
Dans une couche d'or la déesse des Grâces
Veillait près de Vulcain ; aux plus tendres discours,
Pour réveiller ses feux, son adresse a recours :
« Cher époux ! quand vingt rois ligués contre Pergame
Attaquaient ses remparts dévoués à la flamme,
Quoiqu'aux fils de Priam je dusse mes faveurs,
Quoique souvent Enée eût fait couler mes pleurs,
Il n'en était plus temps ; c'en était fait de Troie,
Et ses murs de la Grèce allaient être la proie.
De ces infortunés quel que fût le besoin,
Je n'ai pas voulu prendre un inutile soin ;
Je n'ai point exigé de votre complaisance
Les instrumens tardifs d'une vaine défense.
Maintenant d'Ausonie il a touché les ports :
Le roi même des dieux l'a conduit sur ces bords.
Je viens donc près de vous, ô dieu que je révère !
Pour un fils adoré vous supplier en mère :
Qu'une armure pour lui sorte de votre main ;
Que le monde à ce don reconnaisse Vulcain.
L'épouse de Tithon, la fille de Nérée,
Ont obtenu de vous l'armure désirée ;
J'ai plus de droits peut-être, et n'ai pas moins d'effroi :
Voyez comme on menace et les Troyens et moi.
Tout s'arme ; mon fils seul sera-t-il sans défense ? »
  Elle dit ; et, voyant sa faible résistance,
Elle échauffe son cœur d'un doux embrassement.
Son époux, que séduit son tendre empressement,
De ses premiers désirs sent palpiter son âme ;
Il reconnaît Vénus à l'ardeur qui l'enflamme ;

Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore :
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei? similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset ;
Nec pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent ; absiste precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Inde ubi prima quies, medio jam noctis abactæ
Curriculo, expulerat somnum ; quum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo

Et le rapide éclair des amoureux transports
Pénètre chaque veine, et court par tout son corps.
Tel, du ciel enflammé parcourant l'étendue,
L'éclair part, fend les airs, et sillonne la nue.
Le piége a réussi ; sûre de ses attraits,
Vénus sent son triomphe, et jouit du succès.
Alors le dieu du feu, qu'attache à la déesse
D'un cœur toujours brûlant l'éternelle tendresse :
« Vous faut-il tant de soins pour me persuader ?
C'est à moi d'obéir, à vous de commander.
Depuis quand doutez-vous de mon obéissance ?
Vulcain a quelques droits à votre confiance,
Et quand de vos malheurs a commencé le cours,
Si Vénus de mon art eût voulu le secours,
J'aurais à ses désirs satisfait avec joie ;
Priam dix ans encor pouvait régner sur Troie,
Le sort le permettait. Mais enfin, en ce jour,
S'il me faut pour un fils rassurer votre amour,
Si de nouveaux combats veulent mon assistance,
Commandez seulement : tout ce qu'ont de puissance
Et l'haleine des vents, et le fer, et les feux,
Sous mes savantes mains vont seconder vos vœux.
Cessez donc, en priant, d'offenser ma tendresse :
La prière est un doute, et ce doute me blesse. »
Il dit, reçoit le prix de sa flamme attendu,
Et s'endort, sur son sein mollement étendu.

A peine un court sommeil a fermé sa paupière,
Le diligent Vulcain devance la lumière,
Et telle que, rendue à ses soins journaliers,
La sage ménagère à ses humbles foyers
Ranime en haletant la flamme qui sommeille,
Prescrit leur longue tâche aux femmes qu'elle éveille ;

Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos:
Haud secus ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis;
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte polita,
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis austri.
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque,

Elle-même, ajoutant la nuit à ses travaux,
Aux lueurs d'une lampe exerce ses fuseaux;
Quelquefois, reprenant l'industrieuse aiguille,
Soutient d'un gain permis sa naissante famille,
La pudeur de sa fille, et l'honneur de son lit:
Tel le dieu matinal à Vénus obéit.
Il court, pour signaler son ardeur vigilante,
De sa couche céleste à sa forge brûlante.
Du sein de cette mer, où sur leurs rocs épars
Les îles d'Éolie appellent les regards,
Auprès de Liparis, et non loin de Sicile,
L'onde jusques aux cieux voit s'élever une île,
Qui toujours noircit l'air de son sommet fumant;
Dans ses flancs embrasés tonnent incessamment
Et les pesans marteaux et la bruyante enclume·
Là, sans cesse irritant le feu qui le consume,
Des soufflets haletans le vent chassé rugit;
De coups moins redoublés l'Etna tremblant mugit,
Et l'air, l'onde et les feux, exercés à toute heure,
Fatiguent de leur bruit la brûlante demeure:
Palais du noir Vulcain, cette île en a le nom:
Là vient du haut des cieux le divin forgeron.

Dans ce moment Brontès, laborieux cyclope,
Pyracmon aux bras nus, et le nerveux Stérope,
De leurs bruyans travaux faisaient retentir l'air,
Amollissaient le bronze et façonnaient le fer.
Leur diligente main vient d'ébaucher un foudre,
Un des foudres par qui les monts tombent en poudre:
Une part est finie, et l'autre est brute encor.
Le dieu de la tempête, épuisant son trésor,
Du terrible travail a fourni la matière:
Là, joignant l'air, le feu, la nuit et la lumière,

Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes :
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro : nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra :
Præcipitate moras. Nec plura effatus : et illi
Ocius incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum ;
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum ; septenosque orbibus orbes
Impediunt : alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque ; alii stridentia tingunt
Æra lacu : gemit impositis incudibus antrum.

Ils ont mis trois rayons de l'autan orageux,
Trois de grêle bruyante et de flocons neigeux;
Ils allaient y mêler la terreur foudroyante,
Le courroux du tonnerre et sa flamme effrayante,
Et son bruit, qui poursuit le coupable en tout lieu,
Et l'éclair, qui l'atteint sur ses ailes de feu.
Plus loin c'était le char du grand dieu de la guerre,
Ce char qui roule égal aux flèches du tonnerre,
Qui rend l'ardeur guerrière aux peuples, aux cités,
Et dévaste en courant les champs ensanglantés.
Un autre pour Bellone apprêtait une égide,
Signal de la fureur, de la rage homicide :
Là cent hideux serpens, entrelaçant leurs nœuds,
De leurs écailles d'or éblouissent les yeux;
Et les regards mortels de l'affreuse Gorgone
Vont placer la terreur sur le sein de Bellone.
« Cyclopes, c'est assez; arrêtez, dit Vulcain :
Des travaux plus pressés attendent votre main :
Allons, fils de l'Etna, ni délai, ni murmure;
Pour un jeune héros j'ai besoin d'une armure :
Que vos feux un instant ne se reposent pas :
Il me faut tout votre art, il me faut tous vos bras.
Hâtez-vous, quittez tout. » Ainsi Vulcain ordonne.
Soudain sous les marteaux le mont au loin résonne;
Tous d'une même ardeur poursuivent leurs travaux;
L'acier, l'or et l'argent coulent en longs ruisseaux.
On forme un bouclier impénétrable, immense,
Et seul contre une armée invincible défense :
Sept couches d'un métal que la flamme a durci
S'appliquent sous leurs mains sur son orbe épaissi.
Chacun a ses emplois, et pour hâter l'ouvrage
Entre leurs bras actifs l'ouvrage se partage :

Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicaque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.
Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem,
Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.
Necnon et gemini custodes limine ab alto
Præcedunt, gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris, heros.
Nec minus Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Ædibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc:
Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,

Les uns placent l'enclume, et la terre en gémit;
D'autres trempent l'acier dans le flot qui frémit:
D'autres, tenant en main la tenaille mordante,
A leurs coups répétés offrent la masse ardente:
L'autre nourrit les feux dans leur brûlant séjour;
L'autre enfermant les vents, les chassant tour à tour,
Irrite des brasiers les flammes paresseuses.
Tout agit, tout s'empresse; et leurs mains vigoureuses,
Tantôt levant, tantôt baissant leurs lourds marteaux,
Retombent en cadence, et domptent les métaux.

Tandis que Vulcain presse et dirige l'ouvrage,
Évandre dort encor sur son lit de feuillage;
Les oiseaux, de son toit hôtes harmonieux,
Et les premiers rayons qui redorent les cieux,
Ont hâté son réveil. Sur ses pieds qu'il embrasse
Un brodequin toscan se renoue avec grâce;
De l'épaule au côté son glaive est suspendu;
Un long poil tacheté sur son dos étendu,
Jadis d'un léopard la superbe parure,
Ramène sur son sein son épaisse fourrure;
Et deux chiens affidés, qui ne le quittent pas,
Bondissent sur sa trace ou devancent ses pas.
Empressé d'accomplir sa parole donnée,
Dans son nocturne asile Évandre cherche Énée:
Au-devant de ses pas, du lieu de son repos,
Avec la même ardeur s'avance le héros.
L'un vient avec Pallas; l'autre est suivi d'Achate.
Un transport mutuel dans leurs regards éclate:
Tous deux en s'embrassant renouvellent leur foi;
Tous deux, demeurés seuls dans le palais du roi,
De leurs nobles projets, pesés par la prudence,
Peuvent se faire entre eux l'entière confidence.

Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires : hinc Tusco claudimur amni ;
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis [6]
Jungere castra paro : quam fors inopina salutem
Ostentat ; fatis huc te poscentibus affers.

Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni
Effera? Di capiti ipsius generique reservent !
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus ! et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque :
Obstruncant socios ; ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædem Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.

Le roi commence ainsi : « Fier successeur d'Hector,
Vous par qui Troie en cendre ose espérer encor,
Vous par qui le vaincu se promet la victoire,
Mes moyens ne sont pas dignes de votre gloire ;
Le Tibre d'un côté, protecteur des Toscans,
Borne ici mes états ; et jusque dans mes camps
Les Rutules de l'autre apportent les alarmes ;
J'entends d'ici leurs cris et le bruit de leurs armes.
Mais un hasard heureux nous assure aujourd'hui
D'un peuple belliqueux l'intérêt et l'appui ;
Et le destin ici semble exprès vous conduire.
« Cité riche autrefois, siége d'un grand empire,
Séjour heureux long-temps des braves Lydiens,
Agylle ici commande aux monts étruriens ;
Dépouillée aujourd'hui de sa splendeur antique,
Mézence l'asservit à son joug tyrannique.
Comment peindre l'horreur de son règne odieux ?
Puisse tomber sur lui la vengeance des dieux !
Ce monstre, joignant l'art avec la barbarie,
D'un tourment tout nouveau repaissait sa furie :
Des vivans joints aux morts sur des lits inhumains,
La bouche sur la bouche, et les mains sur les mains,
Tout dégouttans d'un sang qui faisait ses délices,
Mouraient d'un long trépas dans ces affreux supplices ;
Et le monstre auprès d'eux goûtait tranquillement
De ces corps déchirés l'horrible accouplement.
Son peuple enfin, lassé du poids de tant de crimes,
S'arme contre un tyran ; et, vengeant ses victimes,
Égorge ses amis, assiége son palais,
Et livre au feu vengeur ce séjour des forfaits.
Turnus vient au secours de ce roi sacrilége ;
Son palais le reçoit, et son bras le protége.

Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis;
Regem ad supplicium præsenti marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ littore puppes,
Signaque ferre jubent: retinet longævus haruspex,
Fata canens: O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virum, quos justus in hostem
Fert dolor, et merita accendit Mezentius ira,
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem;
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divum.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia, Tarcho,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrum atque Italum fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta,

Mais l'Étrurie entière a juré son trépas,
Sa vengeance à grands cris appelle les combats.
Marchez, prince troyen, avancez à leur tête;
Leur flotte est assemblée, et leur armée est prête.
Déjà leurs fiers drapeaux flottaient au gré des vents,
Lorsqu'un sage vieillard, dont les regards savans
Lisent dans l'avenir, arrête leur armée,
Tranquille maintenant, mais non pas désarmée;
Et sa voix, réprimant leurs transports indiscrets,
Du destin en ces mots rappelle les décrets:
« Illustres chefs, dit-il, héros de Méonie,
Des braves Lydiens illustre colonie,
Contre un tyrans cruel un courroux mérité
Provoque justement votre bras irrité,
Mais un chef étranger doit guider votre audace. »
Les Toscans, à ces mots, suspendent leur menace.
Tranquilles dans leurs camps, et leurs drapeaux baissés,
Ils attendent ces chefs par l'oracle annoncés.
Par ses ambassadeurs, déjà Tarchon lui-même
Vient de m'offrir le sceptre avec le rang suprême;
Il veut que, capitaine et monarque à la fois,
L'armée et tout l'état se rangent sous mes lois.
Mais il n'en est plus temps, et la glace de l'âge
Envie à mes vieux ans un si noble avantage.
J'eusse envoyé mon fils, si le sang maternel
Ne mettait un obstacle à son droit paternel;
Mais, au peuple toscan étranger par son père,
Mon fils du sang latin est issu par sa mère,
Et ce hasard l'exclut d'un rang si glorieux.
Pour vous, qu'à plus d'un titre ont proclamé les dieux,
Vous de qui la fortune obtint des destinées
Le droit de la naissance et celui des années,

Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo; totidemque suo tibi nomine Pallas.

Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant;
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt: iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem, cœli in regione serena,
Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupu ere animis alii; sed Trous heros
Agnovit sonitum, et divæ promissa parentis.
Tum memorat: Ne vero, hospes, ne quære profecto
Quem casum portenta ferant: ego poscor olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,

Marchez ; puissé-je voir réunis dans vos mains
L'intérêt d'Ilion et celui des Latins !
Ce n'est pas tout : mon fils, dont la tendre jeunesse
Est l'espoir de l'état, celui de ma vieillesse,
Digne appui des Troyens ainsi que des Toscans,
Va quitter mon palais pour voler dans vos camps.
Instruisez aux combats son précoce courage ;
Qu'il en fasse sous vous le noble apprentissage ;
De vos hautes leçons qu'il connaisse le prix :
Savoir vous admirer, c'est avoir tout appris.
De deux cents cavaliers une élite intrépide
Va joindre à vos soldats son escadron rapide ;
Deux cents autres bientôt, également choisis,
Vont sous vos étendards accompagner mon fils. »
Il dit : et le héros, et le fidèle Achate,
Malgré le noble espoir dont ce discours les flatte,
Tous les deux en silence, immobiles tous deux,
Plongent d'un œil tremblant dans l'avenir douteux.
Tout-à-coup un signal que donne Cythérée
Vient ranimer leur cœur. Dans la plaine éthérée
L'air s'ébranle : des cieux partent de longs éclairs,
La trompette éclatante a sonné dans les airs.
On regarde, on se tait : de nouveau les cieux grondent.
Alors dans l'air serein, où mille échos répondent,
Une superbe armure en longs sillons de feux
Descend, tonne à l'oreille, et resplendit aux yeux.
Ces éclairs, ce fracas, cette armure brillante,
Dans les cœurs attentifs ont jeté l'épouvante :
Mais ces bruits annonçaient Cythérée à son fils ;
C'est elle, c'est sa mère, et ses dons tant promis.
« Cher Évandre ! dit-il, que ce bruit, cette flamme,
D'une vaine frayeur n'altèrent point votre âme ;

Si bellum ingrueret, vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantæ miseris cædes Laurentibus instant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quam multa sub undas
Scuta virum galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater! Poscant acies, et fœdera rumpant. »

Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto;
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat; hesternumque Larem, parvosque Penates,
Lætus adit: mactant lectas de more bidentes,
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur, sociosque revisit:
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit; pars cetera prona
Fertur aqua, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.

Fama volat, parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad limina regis.

J'entends, je reconnais ce grand signal des cieux :
C'est à moi, c'est à moi que s'adressent les dieux.
Vénus, si les Latins me déclarent la guerre,
Et j'en crois son amour, doit au bruit du tonnerre
Descendre et m'apporter les armes que Vulcain,
Pour défendre son fils, fabriqua de sa main.
Malheureux Laurentins, quel péril vous menace !
Combien votre Turnus paîra cher son audace !
Et toi, fleuve toscan, ah! combien dans tes flots
Tu vas rouler de sang, d'armes et de héros !
Allez, fiers ennemis ; déclarez-moi la guerre ;
Vos têtes répondront des malheurs de la terre ! »
A ces mots, prononcés d'un accent solennel,
Il se lève, d'Hercule il approche l'autel,
S'incline avec respect, sous la cendre réveille
Les restes assoupis des flammes de la veille,
Présente son hommage à ces humbles foyers,
Immole cinq brebis aux dieux hospitaliers.
Évandre y joint ses dons ; et, marchant vers le temple,
La jeunesse troyenne imite leur exemple.
Le héros vers sa flotte enfin porte ses pas,
Choisit des cœurs vaillans et d'intrépides bras ;
Le reste sur les flots, dont le cours les seconde,
Descend et s'abandonne à la pente de l'onde,
Va rejoindre son camp, et redire à son fils
Ce que le roi, le sort et les dieux ont promis.
Enfin, pour la jeunesse à Tarchon destinée,
Des coursiers sont choisis ; celui qui porte Énée,
D'une peau de lionne et de ses ongles d'or,
Déjà brillant et fier, s'embellissait encor.
Mais bientôt, consternant la foule épouvantée,
Un bruit s'est répandu, dans l'humble Pallantée,

Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur.

« O mihi præteritos referat si Jupiter annos!
Qualis eram, quum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hac Herilum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda,
Ter leto sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis:
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque finitimus Mezentius usquam
Huic capiti insultans tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et divum tu maxime rector
Jupiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces: Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant;
Si visurus eum vivo, et venturus in unum;
Vitam oro: patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris;
Nunc, o nunc liceat crudelem abrumpere vitam,

Que vers les murs toscans marche un gros de soldats :
Les mères, qu'effrayait l'approche des combats,
Au pied des saints autels redoublent leurs prières;
Et, plus près du péril, frémissent d'être mères.
Le roi de ses adieux attendrit le héros,
Le presse sur son sein avec de longs sanglots;
Et, pour un fils qu'il aime exprimant ses alarmes,
De ses yeux paternels verse un torrent de larmes.
« Ah ! si les dieux, dit-il, me rendaient mon printemps,
Si j'étais ce guerrier qui, dans de meilleurs temps,
Moissonna, sous les murs de Préneste tremblante,
Des rangs entiers, tombés sous sa main triomphante,
Et, de leurs boucliers embrasant des monceaux,
Volait de la victoire à des combats nouveaux !
Si j'étais ce vainqueur qui dans le noir Tartare
Plongea cet Hérilus, ce colosse barbare,
Ce roi, de Féronie enfant prodigieux !
Trois âmes vainement mouvaient ce corps affreux :
En vain sa triple vie, en vain sa triple armure
Demandaient à mon bras une triple blessure :
Trois fois je l'abattis, le désarmai trois fois,
Et d'un triple trophée illustrai mes exploits.
Hélas ! ce temps n'est plus. Oh ! s'il était encore,
O Pallas ! ô mon fils ! cher objet que j'adore,
Je ne te verrais point arracher de mes bras;
C'est moi que tu suivrais au milieu des combats,
Et ce Mézence affreux, fléau de l'Ausonie,
N'eût pas vu si long-temps son audace impunie;
Il n'insulterait pas à ce bras impuissant.
Et vous, ayez pitié de ce cœur gémissant,
O dieux ! ô justes dieux ! écoutez la prière
D'un malheureux vieillard et d'un malheureux père.

Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo : gravior ne nuntius aures
Vulneret. « Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat : famuli collapsum in tecta ferebant.

Jamque adeo exierat portis equitatus apertis :
Æneas inter primos et fidus Achates;
Inde alii Trojæ proceres : ipse agmine Pallas [7]
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis;
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur

Si vous aimez Pallas, si vous devez un jour
Le rendre à mes regrets, le rendre à mon amour,
Si ce n'est pas en vain que ce cœur vous implore,
Si je vis pour le voir, pour l'embrasser encore,
Ah ! prolongez mes jours ; il n'est point de tourment
Qui ne cède aux douceurs de cet embrassement.
Mais si du coup fatal vous menacez sa vie,
O dieux ! qu'avant ce temps la mienne soit ravie,
Avant qu'un deuil affreux vienne en troubler la fin,
Tandis que... ô mon cher fils, seul bienfait du destin,
Dernières voluptés des derniers jours d'Évandre,
Je puis encor te voir, je puis encor t'entendre,
Te serrer dans mes bras, te presser sur mon sein,
Quand l'obscur avenir est encore incertain !
Attendrai-je en tremblant qu'un avis funéraire
Vienne du coup fatal assassiner ton père ?
Ah ! qu'Évandre plutôt, sans connaître son sort,
Meure d'un coup de foudre, et non pas de ta mort ! »
Ainsi parlait Évandre ; ainsi, baigné de larmes,
D'un dernier entretien il prolongeait les charmes :
Mais enfin ses adieux expirent dans les pleurs.
Il succombe, on l'emporte accablé de douleurs.
Cependant tout est prêt, tout part, et de la ville
Des fiers Arcadiens sort la jeunesse agile :
Le grand Énée, Achate et les fils d'Ilion,
En ordre conduisaient le brillant escadron :
Pallas est dans le centre, et sa superbe armure
De son habit guerrier relève la parure ;
Moins rayonnant se montre aux célestes lambris
Des astres du matin le plus cher à Cypris,
Lorsque, pur et brillant, il sort du sein de l'onde,
Remonte vers les cieux, et rend le jour au monde.

Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt : it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Religione patrum late sacer : undique colles
Inclusere cavi, et nigra nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis; celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.

At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat : natumque in valle reducta
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro :
En perfecta mei promissa conjugis arte

Les femmes cependant de leurs yeux attendris
Suivent du haut des murs leurs époux et leurs fils,
Et leurs casques brillans, et leur marche poudreuse.
A travers les buissons leur troupe valeureuse
Marche, abrégeant la route : ils arrivent. Enfin
Le chemin s'élargit, un cri part; et soudain
Tous les pieds des chevaux, qu'un même ordre rassemble,
Vont tombant, remontant, et retombant ensemble,
Et, de leurs pas bruyans battant les champs poudreux,
D'un tourbillon de sable obscurcissent les cieux.

Aux lieux où le Cérite égare en paix son onde
S'étend sur le rivage une forêt profonde;
Là des rameaux touffus la sauvage épaisseur,
De son obscurité répandant la noirceur,
Dans les esprits émus d'une terreur pieuse
Entretenait du lieu l'horreur religieuse;
Là, d'un double coteau de cèdres couronné,
L'un et l'autre rivage était environné :
A Sylvain, dieu des bois, les Grecs le consacrèrent,
Et d'un culte annuel leurs enfans l'honorèrent :
Les antiques Latins l'habitaient autrefois.
Là, Tarchon, les Toscans rassemblés sous ses lois,
Avaient assis leur camp, et du haut des montagnes
On voyait leurs drapeaux flotter dans les campagnes;
Là le héros troyen arrête ses guerriers,
Et permet le repos aux soldats, aux coursiers.

De Paphos cependant la brillante déesse
Venait du haut des cieux acquitter sa promesse.
Énée, en ce moment, couvert d'épais rameaux,
Respirait la fraîcheur et de l'ombre et des eaux;
Il regarde, et soudain dans son éclat céleste
A ses yeux enchantés Vénus se manifeste :

Munera: ne mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum.
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit:
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem;
Fatiferumque ensem; loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis quum cærula nubes
Solis inardescit radiis longeque refulget;
Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clypei non enarrabile textum.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat ignipotens; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro [8]
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora fingere lingua.

« Les voilà ces présens que Vénus a promis,
Et qu'un dieu mon époux prépara pour mon fils !
Avec eux ne crains plus le superbe Laurente ;
Pars, va braver Turnus et sa rage insolente. »
A ces mots elle avance, et pose de sa main
Sous un chêne élevé l'ouvrage de Vulcain.
Énée, à cet aspect, tressaille d'allégresse ;
Il s'élance, il saisit les dons de la déesse,
Les emporte en triomphe, et d'un œil curieux
Se plaît à parcourir cet ouvrage des dieux ;
Il prend, reprend cent fois ce casque formidable
Qui darde en longs éclairs sa flamme inépuisable,
Et de son cimier d'or les panaches mouvans
Pareils à ces rameaux que balancent les vents;
Et son impénétrable et sanglante cuirasse
Dont l'éclat éblouit, dont la couleur menace,
Tel qu'en un jour d'été nous voyons un ciel pur
Des feux d'un pourpre ardent enflammer son azur ;
Puis, de ses longs cuissards essayant la souplesse,
D'un argent mêlé d'or admire la richesse,
Et sa lance fatale, et son glaive divin,
Surtout son bouclier, chef-d'œuvre de Vulcain.
Là ce dieu, que le sort instruisit de leur gloire,
Des Romains triomphans a retracé l'histoire.
Là sont tous ces héros, honneur de ces remparts,
Depuis les rois albains jusques aux deux Césars.
Là du dieu des combats gît la louve fidèle ;
Deux célestes jumeaux qui sont nourris par elle,
Pendaient à sa mamelle, et jouaient sur son sein :
Déjà dans leurs regards est écrit leur destin ;
Nés dans l'antre de Mars, ils en ont le courage ;
Ils sucent sans effroi leur nourrice sauvage :

Nec procul hinc Romam, et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat; subitoque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.
Post idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes
Stabant, et cæsa jungebant fœdera porca.
Haud procul inde, citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant, (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Necnon Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat:
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti,
Aspiceres, pontem auderet quo vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.

In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat:
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,

Le dieu semble sourire aux fruits de son amour;
Elle, en se retournant, les flatte tour à tour,
Et sur le double espoir de Rome encor naissante,
Promène mollement sa langue caressante.
Ici l'on voit un cirque et le peuple romain,
Des Sabines en pleurs l'involontaire hymen,
Et les deux rois armés, et les fatales guerres
Dont ce rapt politique ensanglanta leurs terres.
Plus loin, des flots de vin, des flots de sang sacré
Solennisent le nœud que la paix a serré.
Ailleurs, de Métius c'était l'affreux supplice;
Pour punir son forfait et son lâche artifice,
A deux chars attelés quatre fougueux chevaux
De ses membres rompus emportaient les lambeaux:
Son sang au loin rougit les ronces dégouttantes.
Plus loin, de Porsenna les fureurs insultantes
Pressent Rome assiégée, et du joug des Tarquins
Menacent de nouveau ces fiers républicains;
Les Romains à sa rage opposent leur audace:
On le voit à son air, à son œil qui menace,
S'indigner qu'un seul homme, arrêtant ses drapeaux,
Brise le pont du Tibre et brave ses assauts;
Une femme, plus loin, égalant ce courage,
Rompt ses chaînes, s'élance, et s'échappe à la nage.
Sur le roc Tarpéien qu'illustra Romulus,
Devant le Capitole avançait Manlius:
Le toit du fondateur dont le Romain s'honore
De son chaume récent se hérissait encore.
Un oiseau, déployant son plumage argenté,
Criait, courait, errait, volait de tout côté:
On reconnaît l'oiseau, sentinelle de Rome,
Dont les cris vigilans, secondant un grand homme,

Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis;
Virgatis lucent sagulis; tum lactea colla
Auro innectuntur; duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.

Hic exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo
Extuderat: castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis;
Et scelerum pœnas; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano;
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat; totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.

Annoncent aux Romains l'approche des Gaulois :
Protégés par la nuit et par l'ombre des bois,
Les Gaulois arrivaient ; de la demeure sainte
Déjà leur troupe impie environne l'enceinte.
Dans ce vivant tableau l'art avait figuré
Leur chevelure d'or, leur vêtement doré,
Et de leurs colliers d'or la parure flottante,
Qui couvrait de leur cou la blancheur éclatante :
Leurs tabliers pendans, dont les pans bigarrés
Sont rayés de rubans richement colorés.
Deux traits qu'avait fournis à leur main aguerrie
Le chêne vigoureux des Alpes, leur patrie,
Sont leur arme légère ; et de longs boucliers
D'un airain protecteur les couvrent tout entiers.
Là les prêtres, voués au grand dieu de la guerre,
De leurs sauts cadencés font retentir la terre ;
Plus loin, du dieu des bois les prêtres vagabonds,
Le corps nu, s'agitaient et s'élançaient par bonds.
L'art n'a point oublié dans cette vaste scène
Les boucliers garans de la grandeur romaine,
Ni du maître des dieux les prêtres révérés,
De leurs houppes de laine en marchant décorés,
Ni ces chars suspendus, où des femmes pudiques
Conduisent l'appareil de nos fêtes publiques.
Là sur le bronze encor Vulcain vous dessina,
Noir séjour de l'enfer ; et toi, Catilina,
Qu'une roche pendante incessamment menace,
Dont les filles du Styx épouvantent l'audace.
Enfin, seuls à l'écart, loin du noir Phlégéton,
Les justes ont leur place ; à leur tête est Caton.
Parmi ces traits formés par une main savante,
Se montrait de la mer une image mouvante ;

Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis dis,
Stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Parte alia, ventis et dis Agrippa secundis,
Arduus, agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis
Victor, ab Auroræ populis et littore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos:
Tanta mole viri turritis puppibus instant.

Ses plaines étaient d'or, mais des flots écumans
L'argent pur imitait les longs frémissemens ;
Et, promenant au loin leurs troupes vagabondes,
Des dauphins d'argent pur se jouaient sur les ondes.
Dans le centre, une mer plus étendue encor
Sous les poupes d'airain roulait des vagues d'or :
L'onde va décider du destin de la terre ;
L'onde roule en grondant l'appareil de la guerre,
Leucate au loin commande à ces fatales eaux,
Et les vaisseaux déjà menacent les vaisseaux.
D'un côté, c'est Auguste et son puissant génie,
Sur cette onde guerrière entraînant l'Ausonie,
Le peuple, le sénat, Rome entière et ses dieux ;
De sa poupe élevée il combat avec eux :
Deux faisceaux lumineux, présage de victoire,
L'environnent déjà des rayons de sa gloire ;
Et sur son jeune front empreint de majesté
De l'astre paternel resplendit la clarté.
Plus loin, c'est Agrippa ; la couronne rostrale
Décore du héros la tête triomphale.
Vainqueur infortuné de vingt peuples divers,
Antoine ose à César disputer l'univers :
Près de l'aigle romain mille enseignes bizarres
Rassemblent sous ses lois mille peuples barbares,
L'Arabe, le Persan, le Maure, l'Indien.
Sa femme lui conduit le vil Égyptien :
Sa femme, ô déshonneur ! il combat pour ses charmes,
Opprobre de son lit, opprobre de ses armes.
Tous s'élancent ensemble, et l'airain des vaisseaux
Et les bras des rameurs font bouillonner les eaux :
La mer à leur fureur ouvre un théâtre immense.
On s'éloigne des bords, et le combat commence :

Stuppea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur : arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam
Tela tenent : sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jamjamque immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futura,
Fecerat ignipotens undis et Iapige ferri :
Contra autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et tota veste vocantem

Soldats et matelots, et les vents et les mers,
Les poupes sur les eaux, et les mâts dans les airs,
Tout s'ébranle ; on croit voir sur les eaux écumantes
Voguer, s'entrechoquer les Cyclades flottantes,
Ou, traînant leurs forêts sur les gouffres profonds,
Les monts avec fracas heurter contre les monts.
Neptune épouvanté voit mille morts cruelles,
L'eau mugit, le feu siffle, et le fer a des ailes.
Cléopâtre elle-même, au milieu des combats,
Du sistre égyptien anime ses soldats,
Hélas! et ne voit pas deux serpens qui l'attendent.
Sous le nom de ses dieux cent monstres la défendent.
Ensemble conjurés, le mugissant Apis,
Le Crocodile impur, l'aboyant Anubis,
En vain osent encor, partageant sa fortune,
Lutter contre Vénus et Minerve et Neptune :
Gravés sur leur métal, l'impitoyable fer,
Mars, le terrible Mars, et les Filles d'enfer,
Bellone aux fouets sanglans, la Discorde abhorrée
En triomphe étalant sa robe déchirée,
Mêlés aux combattans, les animent en vain.
Apollon les a vus de son temple divin ;
Le dieu saisit son arc, et, frappés d'épouvante,
L'Arabe et l'Indien, et l'Égypte tremblante,
Tout fuit : la reine même aux yeux de l'univers
Réduite à n'implorer d'autres dieux que les mers,
Et les vents trop tardifs, et la voile, et la rame,
Part, l'orgueil dans les yeux, le désespoir dans l'âme.
Elle fuit, et déjà sur son front sans couleur
De la mort qui l'attend s'imprime la pâleur.
Mais à sa fuite encor le Nil reste fidèle ;
Fier de ses sept canaux, le Nil est devant elle ;

Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant:
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus: incedunt victæ longo ordine gentes,
Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Carasque, Sagittiferosque Gelonos,
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.

Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur; rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

Lui-même, des vaincus appelant les débris,
De sa robe azurée ouvre les larges plis,
Ouvre son vaste sein et ses immenses ondes,
Et cache leurs malheurs dans ses grottes profondes.
Auguste, conquérant et pacificateur,
Par trois fois a conduit son char triomphateur;
Et, payant à ses dieux le tribut de sa gloire,
Par des dons solennels acquitte sa victoire.
Au temple d'Apollon, d'un marbre éblouissant,
Lui-même vient offrir son vœu reconnaissant;
Lui-même, le front ceint d'immortelles guirlandes,
De cent peuples divers il reçoit les offrandes;
Et, suspendant leurs dons au portique du dieu,
Lui fait de ses faveurs le solennel aveu.
Devant lui s'avançaient les nations soumises;
A la variété de leurs armes conquises,
De leurs noms, de leurs mœurs, de leurs habits divers,
Rome a cru dans son sein rassembler l'univers.
Là, du nomade errant dans sa hutte roulante,
Du brûlant Africain à la robe flottante,
Du Carien, enfant d'un sol voluptueux,
Du farouche Gélon, du Dahe impétueux,
Le dieu dans ses tableaux enchaîne encor l'image;
L'Araxe au loin mugit sous un pont qui l'outrage:
Le Rhin de son orgueil reçoit le châtiment,
Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.
  Le héros s'applaudit, de ses yeux il dévore
Dans ce don prophétique un bonheur qu'il ignore,
Part, et porte à son bras ses glorieux destins,
Et l'honneur de sa race, et le sort des Romains.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE VIII.

Il y a long-temps que le signal des combats donné par Alecton a fait courir aux armes tous les habitans des campagnes ; Junon vient de produire une impression plus grande en ouvrant de sa main divine les portes du temple de Janus ; à ce spectacle nous avons entendu s'ébranler l'Italie entière ; ses forces conjurées contre les Troyens ont défilé devant nous.

Ce qui suit est d'une invention malheureuse : le cœur d'Énée ne sent que du trouble et de la tristesse aux approches de la guerre ; et cependant cette guerre, voulue par les destins, prédite par les oracles, doit sauver son peuple et le combler de gloire en assurant un asile immortel aux dieux fugitifs d'Ilion ! Voilà cependant un héros ! Ne sachant que résoudre, ce héros ne voit rien de mieux que de s'endormir, lorsque Turnus a déjà les armes à la main ; mais son sommeil est un repos vulgaire qui ne ressemble pas au sommeil de César ou du prince de Condé, dont le génie a tout prévu, tout préparé pour la victoire du lendemain. Incapable de trouver en lui des résolutions fortes et fécondes, Énée, toujours dans le même embarras, hésiterait encore, à son réveil, entre divers desseins ; heureusement le Tibre lui apparaît. Le dieu, qui lit sans doute dans le cœur du trop faible favori de Jupiter, ne manque pas de le rassurer par deux fois. Enfin, il promet de lui aplanir la route ; ainsi sa navigation n'éprouvera aucun obstacle dans le voyage qu'il doit faire pour aller demander l'alliance du roi Évandre.

L'arrivée d'Énée au moment du sacrifice offert à Hercule par

Évandre, l'audace de Pallas, si heureusement amené sous nos yeux, ses rapides questions, les sages réponses du prince troyen, ne donnent lieu qu'à des éloges.

Maintenant Virgile va se trouver sans pair, dans l'aventure de Cacus, rattachée au sujet avec tant d'art et d'à-propos. Dès le début du récit, Hercule est annoncé par ses œuvres, par des ruines immenses. Au milieu de ces ruines, la caverne de Cacus, debout sur un rocher suspendu dans les airs, effraie à la fois l'imagination et la vue. Au-dedans, les ténèbres éternelles, et le sol toujours fumant d'un carnage récent; au-dehors, l'aspect d'un affreux repaire, et des têtes livides et sanglantes, qui pendent comme d'orgueilleux trophées à la porte homicide! Voilà la demeure du monstre; le voici lui-même: cet horrible enfant de Vulcain vomissait des flammes, et ses mouvemens étaient ceux d'un colosse vivant. Jamais on ne fit une plus effrayante peinture avec si peu de paroles. Le choix de la mort de Cacus, qu'Alcide étrangle pour éteindre les feux que son rival lançait par la bouche, atteste dans Virgile une attention constante aux données de son sujet, et achève de confirmer que toute l'histoire du fils de Vulcain n'est qu'une allégorie enfantée par les poètes, et adoptée par la crédulité des âges. Voilà une fable qui remplit toutes les conditions d'un drame complet, tragique dans sa marche et terrible dans son dénouement.

Dans cet épisode tout est bon sens, vraisemblance, illusion, goût et génie, sans que le poète nous fasse acheter ses beautés par une seule imperfection, même la plus légère.

Virgile descend sans effort des hauteurs de la poésie au ton d'une conversation élégante et instructive; il y faut remarquer surtout la brièveté qu'il s'impose sur des objets qui auraient donné des tentations irrésistibles à un poète plus amoureux de son génie que docile aux conseils du bon sens. La description de la vie inculte et sauvage des premiers humains, représentée avec autant d'énergie que d'abondance par Lucrèce, à qui son sujet et son rôle permettaient de se montrer grand peintre, ne contient dans l'Énéide que six vers, et dit cependant tout ce qu'elle doit dire. Virgile s'étend

un peu davantage, mais toujours avec mesure, sur le tableau de l'âge d'or, bienfait d'un roi détrôné du ciel, c'est-à-dire dépossédé d'un puissant empire, et qui, instruit à l'école de l'adversité, paie, par le bonheur, son tribut de reconnaissance aux peuples parmi lesquels il a trouvé un asile assuré contre ses persécuteurs.

Outre les liens de l'hospitalité, outre les souvenirs de l'amitié qu'elle a fait naître, il existe aussi une conformité de malheurs et de destinée entre le prince troyen et le roi Évandre. L'un et l'autre ils ont été chassés du sol natal, contraits de parcourir les vastes mers, et de chercher un refuge sur une terre étrangère; tous deux encore ont obéi à la volonté céleste dans le choix de leur nouvelle patrie; on peut même regarder le premier de ces princes comme un prédécesseur envoyé par les dieux pour préparer les voies à l'homme des destins.

Virgile a emprunté à Homère presque toute l'entrevue de Vénus avec Vulcain, en changeant seulement les noms des personnages; mais il n'égale son maître sous aucun rapport, le style excepté. Dans l'Iliade, Thétis, épouse fidèle, même à un époux mortel et accablé de vieillesse, mère profondément affligée, inspire le plus vif intérêt quand elle vient implorer Vulcain pour Achille, inconsolable de la mort de Patrocle, pour un héros privé de sa divine armure depuis la victoire d'Hector.

Qu'est-ce que Vénus auprès de Thétis? une épouse adultère, assez hardie pour prier le mari qu'elle a outragé, d'accorder la plus insigne des faveurs à un fils illégitime; démarche qui offense à la fois la raison, la pudeur et le goût. Bernardin de Saint-Pierre tente de vains efforts pour déguiser cette vérité, qu'il a sentie.

A défaut de la sensibilité qui manque au discours de Vénus à son époux, l'habile écrivain que je viens de citer trouve dans ce discours un mélange charmant d'élégance, de négligence, de finesse et de timidité; je voudrais pouvoir reconnaître ici les beautés découvertes par un homme d'un goût si délicat, mais je ne puis m'accorder avec lui que sur la prudence de la déesse, qui ne nomme qu'une fois Énée, et se contente de dire en quatre mots, lorsqu'elle

vient au point principal : « Des armes, je vous prie; une mère pour un fils. »

Si les détails qui suivent dans l'original ont un peu de sécheresse, on reconnaît Virgile, sa mesure, son goût, son âme, aux adieux d'Évandre. Ce n'est pas pour le plaisir de se louer, tant reproché par Voltaire à certains héros de l'Iliade, qu'Évandre retrace un moment ses exploits : ce souvenir vient chez lui d'un mouvement de l'amour paternel ; il regrette ses forces, parce qu'avec elles il aurait arrêté le cours des crimes de Mézence, dont l'impunité est un outrage pour sa vieillesse comme pour sa couronne, et qu'aujourd'hui il ne serait pas obligé de s'arracher des bras de son cher Pallas.

Il ne faut pas accuser Virgile d'avoir prêté à Évandre le langage d'une mère : les vieillards abattus par l'âge, et dont le cœur est resté jeune, ressemblent aux femmes sous beaucoup de rapports : ils ont les craintes, les pressentimens, les faiblesses de la sensibilité d'un sexe plus timide. D'ailleurs Évandre, veuf et solitaire dans son palais, reporte toutes ses affections sur un fils unique appui de ses cheveux blancs; Pallas seul l'a fait rester si tard dans la vie.

Les dernières paroles d'Évandre ont quelque chose de triste et de prophétique; elles environnent Pallas de ce nuage qu'Anchise nous a fait remarquer autour de la tête de son brillant Marcellus. Hélas! Pallas aura la même destinée ; mais, loin d'arrêter nos regards sur ce funeste avenir, Virgile, qui semble lui porter une affection paternelle, comme à Euryale, à Lausus, à tous les héros moissonnés avant l'âge, nous montre, à l'aide de la plus gracieuse des comparaisons, le fils d'Évandre dans tout l'éclat de sa jeunesse guerrière, dans toute la fraîcheur du printemps de sa vie.

On sait par quelles touchantes émotions Virgile remplit l'intervalle entre le prodige céleste et l'apparition de Vénus à son fils.

Énée goûte un plaisir de guerrier, à voir, à manier les armes que lui remet sa mère, et qui portent avec elles le destin de la guerre; mais nous aimerions que le poète fît éclater au-dehors les mouvemens de l'âme du héros.

Le bouclier d'Énée retrace les triomphes de Rome depuis As-

cague jusqu'à Auguste, et montre par quelles gradations successives la république s'est élevée au faîte de la puissance. Pour éviter une nomenclature qui deviendrait monotone, Virgile, fidèle à ses habitudes, et moins habile toutefois qu'avec l'heureux désordre des scènes du sixième livre, ne recueille que huit traits principaux dans une période qui comprend sept cents années de gloire; c'est ici surtout que le courtisan l'emporte sur le poète national : la seule journée d'Actium occupe plus de place que tous les fastes de la république qui nous ravit encore d'admiration. Après avoir peint l'enfance héroïque du peuple romain, pourquoi passer sous silence sa jeunesse et sa virilité plus héroïques encore? La matière était si riche!

Jetons un dernier regard sur le huitième livre de l'Énéide. Le début, comparé à celui du septième et à divers passages de l'Odyssée, pèche par un peu de froideur et de sécheresse. Tout-à-coup le combat d'Hercule et de Cacus s'élève à la plus haute poésie; l'hymne au fils d'Alcmène me paraît un chef-d'œuvre qui suit un chef-d'œuvre. Une facilité pleine d'élégance règne dans la vivante description de l'Italie. En face de Jupiter présent au Capitole, Évandre semble inspiré par la religion et la terreur; mais, sur le seuil de son modeste séjour, il parle comme le bon Eumée ou quelque roi pasteur de la Bible. Les caresses de Vénus elle-même au dieu de Lemnos ne devaient pas avoir plus de séductions que les vers du peintre de cette Circé de l'Olympe. Dans les forges de Vulcain, le poète embellit tout ce qu'il touche. Évandre revient sur la scène, et en même temps tout le charme de la simplicité pastorale. Au contraire, l'affreux Mézence est tracé avec la vigueur d'Eschyle; le prodige de l'apparition des armes dans les airs respire la magnificence lyrique; à l'éclat de cette scène succèdent, par la plus heureuse des oppositions, les touchans adieux d'Évandre à son fils, adieux empreints d'une tendresse et d'une mélancolie particulières de l'âme; là, sont des accens que nous n'avions pas encore entendus. Enfin, seul avec sa muse et libre de donner l'essor à son génie dans la description du bouclier, Virgile égale souvent et surpasse quelquefois les merveilles du sixième livre.

LIBER IX.

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
« Turne, quod optanti divum promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro :
Æneas, urbe, et sociis, et classe relicta,
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes ;
Lydorumque manum, collectos armat agrestes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poscere currus :
Rumpe moras omnes ; et turbata arripe castra. »

Dixit ; et in cœlum paribus se sustulit alis ;
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? unde hæc tam clara repente
Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas : sequor omina tanta,

LIVRE IX.

Tandis que, loin des siens, l'infatigable Énée
Joint au sort des Toscans sa haute destinée,
Junon envoie Iris au superbe Turnus.
Tranquille, il sommeillait au bois de Pilumnus.
Iris vient et l'éveille; et sa bouche de rose
Adresse ce discours au héros qui repose :
« Turnus, ce que pour toi n'eût fait aucun des dieux,
Un bonheur imprévu vient l'offrir à tes vœux :
Entraîné loin d'ici par un espoir stérile,
Ton imprudent rival a déserté sa ville,
Et, livrant au hasard la gloire de ses camps,
Court du palais d'Évandre aux remparts des Toscans;
Tandis que dans leurs champs d'une troupe novice
Il rassemble au hasard l'impuissante milice,
Va, pars, cours l'attaquer; arme-toi, hâte-toi,
Et porte dans ses murs le désordre et l'effroi. »
Elle dit, et soudain de son aile brillante
Trace en arc radieux sa route étincelante.
Turnus la reconnaît; et le jeune héros
Vers elle étend ses bras, et lui parle en ces mots :
« Noble ornement du ciel! messagère sacrée!
Quel dieu t'envoie ici de la voûte azurée?
Quel torrent de clartés vient inonder les cieux!
Je vois, je vois s'ouvrir la demeure des dieux.
Quel que soit au combat le pouvoir qui m'appelle,
A ses ordres sacrés Turnus sera fidèle :

Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans; oneravitque æthera votis.

Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equum, dives pictai vestis et auri.
Messapus primas acies, postrema coercent
Tyrrhidæ juvenes; medio dux agmine Turnus
(Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est :)
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo.

Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caïcus :
« Quis globus, o cives, caligine volvitur atra !
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros,
Hostis adest, eia ! » Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua interea fortuna fuisset,
Ne struere auderent aciem, neu credere campo,
Castra modo et tutos servarent aggere muros.

Marchons vers le rivage. » Il s'avance à ces mots ;
Pour les libations sa main puise les flots,
Et prodigue de vœux d'offrandes, de prières,
Mêle un pieux hommage à ses fureurs guerrières.
  Déjà l'armée avance ; et l'orgueil des coursiers,
L'éclat des vêtemens, et l'or des boucliers,
Au loin ont déployé leur pompe éblouissante.
Superbe conducteur d'une troupe brillante,
Messape la précède ; et, chefs des derniers rangs,
On voyait de Tyrrhée avancer les enfans.
Au centre, c'est Turnus, qui, dans sa marche altière,
En grandeur, en beauté, passe l'armée entière :
Le calme est sur son front ; vingt peuples à la fois
Dans un ordre imposant s'avancent sous ses lois :
Tel, retiré des bords que sa course féconde,
Le Nil rentre en son lit, et rassemble son onde ;
Tel le Gange, calmant ses flots tumultueux,
En silence poursuit son cours majestueux.
  Tout-à-coup dans les champs un immense nuage,
Pareil aux tourbillons que roule un sombre orage,
A frappé des Troyens les escadrons nombreux.
Caïcus le premier a vu ses flots poudreux :
Il s'élance aussitôt ; et, semant les alarmes,
« Aux armes, mes amis ! s'écria-t-il, aux armes !
Venez, volez, montez, défendez vos remparts !
L'ennemi vient. » Sa voix, le feux de ses regards
Les rallie à l'instant ; leurs phalanges guerrières
Des portes à la hâte ont fermé les barrières,
En foule autour des forts assemblent les soldats,
Et, bravant les assauts, évitent les combats.
Ainsi du chef troyen l'ordonna la prudence ;
Ainsi, dans leur enceinte enfermant leur vaillance,

Ergo, etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.

Turnus, ut ante volans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristaque tegit galea aurea rubra.
« Ecquis erit mecum, juvenes? qui primus in hostem...? »
En, ait; et jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono: Teucrum mirantur inertia corda;
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super media; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille, asper et improbus ira,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ; duris dolor ossibus ardet:

Ils devaient sans danger, protégeant leurs remparts,
D'un combat inégal éviter les hasards.
Ils obéissent donc; et quoique leur colère
Dans leurs murs à regret languisse prisonnière,
De leur courroux docile ils étouffent la voix,
Et de leur chef absent exécutent les lois.
A l'abri de leurs tours ils fuyaient les batailles,
Quand Turnus se présente au pied de leurs murailles.
L'impétueux Turnus, avide de combats,
De sa troupe tardive a devancé les pas :
Vingt cavaliers choisis ont volé sur sa trace;
Un poil taché de blanc teint son coursier de Thrace,
Et d'un panache altier le brillant incarnat,
En ombrageant son casque, ajoute à son éclat.
« Braves amis! dit-il avec une voix fière,
Qui le premier de nous...? » Soudain sa main guerrière
Pour signal de l'attaque a fait partir un dard,
Et son coursier fougueux vole au pied du rempart :
A son noble défi ses guerriers applaudissent.
Dans le camp des Troyens les clameurs retentissent :
Leur aspect immobile étonne le héros;
Sa bouillante valeur accuse leur repos.
Les yeux étincelans, dans sa rage stérile,
Il tourne, va, revient autour de leur asile.
Tel qu'au sein de la nuit un loup insidieux,
Endurant et la neige et les vents pluvieux,
Lorsque altéré de sang, affamé de carnage,
Une longue souffrance aiguillonne sa rage,
Et que les doux agneaux par leurs longs bêlemens,
Tranquilles sous leur mère, irritent ses tourmens,
Assiège le bercail, et, brigand sanguinaire,
Contre sa proie absente écume de colère :

Qua tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circum et fluvialibus undis,
Invadit; sociosque incendia poscit ovantes;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt: urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos; piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis deus, o musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite: prisca fides facto, sed fama perennis.

Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat
Ipsa deum fertur genetrix Berecyntia magnum
Vocibus his affata Jovem: « Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea trabibusque obscurus acernis:
Has ego Dardanio juveni, quum classis egeret,
Læta dedi; nunc sollicitam timor anxius urget.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti,
Vincantur: prosit nostris in montibus ortas. »

Ainsi Turnus frémit, et cherche les moyens
D'arracher à leurs murs les paisibles Troyens.
Leur calme le surprend, leur repos le tourmente,
Et son sang embrasé dans ses veines fermente.
La cité par ses murs, le fleuve par ses eaux,
De leurs doubles remparts protégeaient leurs vaisseaux :
Il s'élance, il médite un horrible incendie;
Par l'exemple du chef l'armée est enhardie.
Une torche à la main, il donne le signal;
Tous hâtent à l'envi l'embrasement fatal :
Le feu vole; et déjà de la flotte enflammée
S'élève en tourbillons une épaisse fumée.

Qui sauva les vaisseaux de la fureur des feux?
Muses, racontez-nous ce grand bienfait des dieux.
Parlez : ce fait remonte au berceau de l'histoire;
Mais le temps d'âge en âge en transmit la mémoire.

Quand sur le mont Ida, pour des climats nouveaux,
Énée et les Troyens préparaient leurs vaisseaux,
De Bérécynte un jour la déesse immortelle
Invoqua Jupiter. « O mon fils, lui dit-elle,
Toi que j'environnai d'une race de dieux;
Toi, maître de la terre et conquérant des cieux,
De Cybèle éplorée écoute la prière,
Et sache de son fils ce qu'attend une mère.
De chênes, de sapins un bois sombre et sacré
Sur les sommets d'Ida fut long-temps révéré;
Un fils de Dardanus, près de fuir sa patrie,
Sollicita de moi cette forêt chérie.
Je l'accordai. Ces bois à mon cœur toujours chers,
Mon fils, défendez-les et des vents et des mers :
Donnez ce privilége au lieu de leur naissance.
— Vos vœux, dit Jupiter, surpassent ma puissance :

Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
« O genetrix, quo fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olim quæcumque evaserit undas,
Dardaniumque ducem laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse deas : qualis Nereia Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »
Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas,
Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum [1].

Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complerant, quum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primum nova lux oculis offulsit, et ingens
Visus ab aurora cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet :
« Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus; maria ante exurere Turno
Quam sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
Ite, deæ pelagi; genetrix jubet. » Et sua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis,

Quoi! des vaisseaux formés par la main des mortels,
Ma mère, comme nous seraient donc éternels!
Et, volant sans péril sur les plaines profondes,
Énée aurait le sort du souverain des ondes!
Une telle faveur ne dépend pas des dieux.
Il en est une au moins que j'accorde à vos vœux :
Tous ceux de ces vaisseaux qui, vainqueurs des orages,
Auront de l'Ausonie abordé les rivages;
Tous ceux qui du Scamandre aux champs des Laurentins
Auront conduit Énée et suivi ses destins,
Je les dépouillerai de leurs formes mortelles,
Et la mer recevra ces déités nouvelles;
Et Doto, Galatée, en adoptant ces sœurs,
Les verront se mêler à leurs humides chœurs. »
Aussitôt par le Styx, formidable au ciel même,
Ratifiant l'arrêt de son pouvoir suprême,
Par un signe de tête il avertit les cieux,
Et l'Olympe ébranlé s'incline avec les dieux.

Enfin, des jours comptés par la Parque fidèle
Le temps est arrivé. La puissante Cybèle,
Voyant du fier Turnus approcher les flambeaux,
Vient au feu sacrilége arracher les vaisseaux.
D'un éclat inconnu l'Olympe se colore;
Un nuage embrasé des portes de l'aurore
Part, vole et dans les cieux traîne de longs éclairs.
Les chœurs du mont Ida résonnent dans les airs.
Cependant une voix qui ressemble au tonnerre
Fait trembler les deux camps, et le ciel, et la terre :
« Troyens, ne craignez pas pour mes vaisseaux chéris;
L'audacieux Turnus en vain les a proscrits :
Plutôt des vastes mers ils brûleraient les ondes.
Et vous, augustes nefs, trop long-temps vagabondes,

Delphinumque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum),
[Quot prius æratæ steterant ad littora proræ],
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.
Obstupuere animis Rutuli; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis
Rauca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci cessit fiducia Turno;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:

« Trojanos hæc monstra petunt; his Jupiter ipse
Auxilium solitum eripuit: non tela nec ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ: rerum pars altera adempta est;
Terra autem in nostris manibus; tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant responsa deorum.
Sat fatis Venerique datum tetigere quod arva
Fertilis Ausoniæ Troes: sunt et mea contra
Fata mihi ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge prærepta. Nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est. Peccare fuisset

Soyez libres, partez, fendez les flots amers :
Cybèle vous ajoute aux déités des mers. »
Chaque nef à ces mots rompt le nœud qui l'arrête ;
Et tels qu'en l'Océan plongeant leur large tête
Les folâtres dauphins se cachent dans les flots,
Ainsi leurs becs d'airain descendent dans les eaux.
Tout-à-coup, ô prodige ! autant que les cordages
Retenaient de vaisseaux enchaînés aux rivages,
Autant du sein des eaux on voit de tous côtés
Sortir d'un air riant de jeunes déités.
Des Rutules troublés la surprise est extrême ;
Messape est consterné ; le vieux Tibre lui-même
Suspend son cours, murmure au fond de ses roseaux,
Et vers leur source antique il rappelle ses eaux.
Le fier Turnus lui seul garde une âme intrépide,
Et gourmande des siens la faiblesse timide :
« Quel effroi, mes amis, semble vous accabler ?
C'est aux ennemis seuls qu'il convient de trembler.
Eux seuls sont menacés ; la céleste colère
Vient de leur enlever leur ressource dernière.
Contre nos feux, nos traits et nos justes fureurs,
Leurs vaisseaux restaient seuls à ces timides cœurs :
Les voilà dépouillés de leur lâche espérance,
Les voilà sans secours livrés à ma vengeance ;
La mer leur est fermée, et la terre est à nous.
Cent peuples à l'envi secondent mon courroux.
Tous ces oracles vains dont leur orgueil se vante,
Tous ces arrêts du sort n'ont rien qui m'épouvante :
Leurs vaisseaux ont touché les rivages latins ;
C'est assez pour Vénus, assez pour les destins.
Le destin de Turnus, et j'y serai fidèle,
C'est d'éteindre à jamais leur race criminelle ;

Ante satis, penitus modo non genus omne perosos
Femineum: quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos, o lecti, ferro qui scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros. Addant se protinus omnes
Etrusci socios; tenebras et inertia furta
(Palladii, cæsis summæ custodibus arcis),
Ne timeant; nec equi cæca condemur in alvo:
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri; et pugnam sperate parati. »

Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.

Ils m'ont ravi ma femme ; et d'un lâche étranger
Ménélas n'eut pas seul le droit de se venger.
Cruellement punis d'une coupable flamme,
Ils devraient tous trembler au seul nom d'une femme.
Mais un second Pâris ose usurper mes droits :
Par deux fois ravisseurs, qu'ils périssent deux fois.
Oui, je le jure ! Ardée égalera Mycène.
Qu'ils m'opposent d'un mur la résistance vaine,
Je saurai le franchir ; et d'un juste trépas
Ces fragiles remparts ne les défendront pas.
N'ont-ils pas vu déjà leur superbe Pergame,
Ouvrage de Neptune, expirer dans la flamme ?
Allons, braves amis ! qui de vous avec moi
S'élance sur ces murs que nous livre l'effroi ?
Ma valeur n'ira pas contre un peuple parjure
Aux antres de Lemnos demander une armure,
Ni de mille vaisseaux couvrir le sein des mers.
Que le Toscan se joigne à ce peuple pervers,
Je laisse aux Grecs leur fourbe et leurs ruses timides.
Que d'un cheval trompeur les ténèbres perfides
Dans leur sombre retraite enferment leurs soldats ;
Qu'ils surprennent la nuit le temple de Pallas :
Je combats en plein jour, et dédaigne un vain piége.
Qu'ils ne s'attendent pas aux lenteurs d'un long siége,
A ces assauts qu'Hector rendit seul impuissans ;
Faisons plus en un jour que les Grecs en dix ans.
Plus funeste pour eux que ne fut le Scamandre,
Le Tibre, dès demain, verra leurs tours en cendre.
Vous, donnez au repos tout le reste du jour,
Et que leurs murs brûlans signalent son retour. »
Il dit : mais, dans la peur que l'ennemi n'échappe,
D'éclairer ces remparts il a chargé Messape :

Bis septem Rutulo muros qui milite servent
Delecti ; ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes, noctem custodia ducit
Insomnem ludo.

Hæc super e vallo prospectant Troes, et armis
Alta tenent ; necnon trepidi formidine portas
Explorant, pontesque et propugnacula jungunt,
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides ; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis :
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma ;
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant ;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale ? an sua cuique deus fit dira cupido [2] ?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum,

Il marche, et par son ordre avancent sur ses pas
Quatorze chefs; chacun commande à cent soldats.
Tour à tour on repose, et tour à tour on veille :
Ici le dieu du vin et sa liqueur vermeille,
Là des jeux variés les doux amusemens
De la nuit vigilante abrègent les momens :
Partout des feux prudens ont éclairé la plaine.
  Ce spectacle a frappé la jeunesse troyenne.
Aux portes de la ville ils accourent soudain ;
Un sage effroi leur met les armes à la main ;
Ils bordent leurs remparts ; et de leurs tours fidèles
Les chemins suspendus les unissent entre elles.
Et Séreste et Mnesthée ordonnent les travaux.
Enée, à son départ, craignant des chocs nouveaux,
Pour le salut de tous leur remit sa puissance ;
Et sur eux de l'état reposait la défense.
Dans son poste, à leur voix, chacun vient se ranger ;
Tous, ainsi que l'honneur, partagent le danger,
Et les murs sont couverts de leurs fières cohortes.
  Parmi les combattans qui veillaient à leurs portes,
Rejeton glorieux du beau sang d'Hyrtacus,
A sa place d'honneur se distingue Nisus ;
Nisus, chasseur adroit et guerrier intrépide :
Aucun d'un bras plus sûr ne lance un trait rapide.
Autrefois la terreur des habitans des bois,
Ida le vit partir pour de plus grands exploits.
A ses côtés veillait le charmant Euryale.
En grâces, en beauté, nul Troyen ne l'égale :
A peine adolescent, de son léger coton
La jeunesse en sa fleur ombrage son menton.
Toujours même intérêt, même emploi les rassemble ;
A de communs dangers tous deux volaient ensemble,

Mens agitat mihi; nec placida contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum:
Lumina rara micant; somno vinoque sepulti
Procubuere: silent late loca. Percipe porro
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »

Obstupuit, magno laudum percussus amore,
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum:
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores

Et dans cet instant même un devoir hasardeux
A la porte du camp les réunit tous deux.
Soudain Nisus s'écrie : « O moitié de mon âme !
Est-ce un dieu qui m'inspire? est-ce un dieu qui m'enflamme?
Ou, suivant de nos cœurs l'instinct impérieux,
Prenons-nous nos transports pour un avis des dieux?
Je ne sais; mais le mien, que la gloire maîtrise,
A besoin de tenter quelque grande entreprise :
Assez dans nos remparts j'ai langui renfermé;
De périls, de combats ce cœur est affamé.
L'occasion me rit: tu vois quelle assurance
Des imprudens Latins endort la vigilance ;
Autour d'eux tout se tait, tout dort, et de leurs camps
Les feux abandonnés languissent expirans ;
Du sommeil et du vin les vapeurs les enivrent;
La nuit, leur négligence et les dieux nous les livrent.
Ecoute mon projet. Nos dangers, notre amour,
De notre chef absent demandent le retour ;
On veut lui députer un messager fidèle,
Et ma vaillance envie un danger digne d'elle:
Qu'on t'assure au retour le prix de ma valeur,
A l'ami d'Euryale il suffit de l'honneur;
Je pars: sous ces hauteurs une route écartée
Me conduit, je l'espère, aux murs de Pallantée. »
Ainsi parle Nisus. Euryale, à l'instant,
De la soif des dangers s'enflamme en l'écoutant :
« Eh quoi! sans Euryale, aurais-je pu le croire,
Nisus, mon cher Nisus, tu voles à la gloire!
Crois-tu que je balance, avare de mes jours,
A payer de mon sang cet honneur où tu cours?
Ah! ce n'est pas ainsi qu'au milieu des alarmes,
Des horreurs d'un long siége et du fracas des armes,

Sublatum erudiit; nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem.»
Nisus ad hæc: « Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non: ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim: tua vita dignior ætas.

Sit qui me raptum pugna, pretiove redemptum,
Mandet humo solita; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris;
Quæ te, sola, puer, multis e matribus ausa,
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ.»
Ille autem: « Causas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus,» ait: vigiles simul excitat; illi
Succedunt, servantque vices: statione relicta
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.

Les soins du brave Ophelte instruisirent son fils :
Toi-même de mon cœur tu t'étais mieux promis,
Quand ma jeune valeur sur les champs de Neptune
Suivit le grand Énée et sa noble infortune.
Je sens, oui, je sens là (je connais bien mon cœur)
Le mépris de ma vie et la soif de l'honneur ;
Et puis-je, dans la lice où ta valeur t'engage,
Trop briguer un péril que mon ami partage ?
Non, je ne doute point de ton cœur généreux,
Lui réplique Nisus ; m'en préservent les dieux !
Qu'ainsi puissent ces dieux, arbitres de la gloire,
Au sein de l'amitié ramener la victoire !
Mais les périls sont grands ; et si le sort jaloux,
Si les dieux ennemis conjuraient contre nous,
Ton âge, tendre encor, te défend de me suivre ;
C'est à moi de mourir, à toi de me survivre :
Qu'il me reste un ami, quand je ne serai plus,
Qui ravisse au vainqueur ou rachète Nisus ;
Ou si, pour leur payer les tributs funéraires,
Il ne peut obtenir des dépouilles si chères,
A mon ombre du moins élève un vain cercueil ;
Songe à ton tendre ami, songe à ta mère en deuil :
Hélas ! à ton départ, seule entre tant de mères,
Elle a suivi tes pas aux terres étrangères ;
Et, dédaignant des ports et des princes amis,
Leur préféra les mers qu'allait braver son fils :
Veux-tu que de sa mort ton ami soit la cause ?
En vain à mes projets ton amitié s'oppose :
Marchons, dit Euryale. » Il s'élance, à ces mots.
Deux guerriers à l'instant remplacent ces héros :
D'un pas précipité vers la tente d'Ascagne
Euryale s'avance, et Nisus l'accompagne.

Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas, et corda oblita laborum:
Ductores Teucrum primi, delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant [3];
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuntius esset.
Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier orant,
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides: « Audite, o mentibus æquis
Æneadæ; neve hæc nostris spectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Procubuere: locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio partæ quæ proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur. Si fortuna permittitis uti,
Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea
Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peracta,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes:
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem. »
Hic annis gravis atque animi maturus Aletes:
« Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Quum tales animos juvenum et tam certa tulistis

Déjà l'obscure nuit versait l'oubli des maux ;
Les chefs seuls des Troyens, refusant le repos,
Cherchaient dans ce péril le parti le plus sage.
Qui doivent-ils charger d'un important message?
Voilà quel grand objet occupe ces guerriers,
Tous, portant à leurs bras leurs larges boucliers,
Debout, et s'appuyant sur une longue lance,
Comme pour le conseil, sont prêts pour la défense.
Euryale et Nisus demandent d'être admis :
« Un projet, disent-ils, fatal aux ennemis
Les conduit devant eux ; ce qu'on peut en attendre
Vaut bien quelques momens donnés à les entendre. »
Ascagne les reçoit, et demande à Nisus
D'expliquer les projets que leur zèle a conçus.
« Troyens, ne jugez point nos projets par notre âge,
Dit-il; il peut unir la prudence au courage.
Sous la porte qui touche au rivage des mers,
La route se partage en deux sentiers divers ;
L'un d'eux, inaperçu, propre à notre entreprise,
Mène aux murs de Pallas, et jusqu'au fils d'Anchise;
Tout sert notre projet. Vous voyez des Latins
Dans les airs obscurcis fumer les feux éteints ;
Du vin et du sommeil l'ivresse les accable :
Laissez-nous donc saisir ce moment favorable ;
Bientôt vous nous verrez, sanglans, victorieux,
Revenir tout chargés d'un butin glorieux.
Ne craignez pas d'erreur : souvent de longues chasses
Nous ont dans ces sentiers ramenés sur nos traces,
Et, du fleuve vingt fois reconnaissant les bords,
Nous avons de la ville aperçu les abords. »
Alors le vieil Alète avec transport s'écrie :
« Dieux ! ô dieux protecteurs de ma chère patrie!

Pectora. » Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat:
« Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis,
Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri: tum cetera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi!
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.

» Imo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor; quæcunque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis: revocate parentem;
Reddite conspectum; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devicta genitor quæ cepit Arisba;
Et tripodas geminos; auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori, et prædæ ducere sortem;
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus: ipsum illum, clypeum cristasque rubentes,
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma:

Puisque vous nous laissez de si nobles soutiens,
Quelque espoir reste encore aux malheureux Troyens. »
Il dit, baigne de pleurs les bienfaiteurs de Troie ;
Son âme tout entière en leurs bras se déploie :
« Héroïques enfans! Ah! qui pourra jamais
Acquitter notre dette et payer vos bienfaits?
Oui, le ciel vous en doit la juste récompense,
Et dans votre grand cœur vous la trouvez d'avance.
A ce prix, si flatteur pour un vrai citoyen,
Le généreux Énée ajoutera le sien;
Et son jeune héritier, déjà mûr pour la gloire,
D'un si beau dévoûment gardera la mémoire.
— Oui, dit Ascagne ému, j'en jure par nos dieux,
Par les dieux d'Ilion, par Vesta, par ses feux,
Tout ce que me promet un destin plus prospère,
Tout ce que je possède, et tout ce que j'espère,
Je le jure en vos mains, mon serment est sacré,
Du retour de mon père est le prix assuré;
Rendez-moi ses conseils, rendez-moi sa présence;
Qu'il revienne, avec lui reviendra l'espérance.
Je vous donne au retour deux vases d'un grand prix,
Dans la triste Arisba par mon père conquis:
Ce fruit de ses exploits sera le prix des vôtres.
A ces riches présens j'en veux ajouter d'autres;
A deux trépieds d'airain je joins deux talens d'or;
Un bienfait de Didon, plus précieux encor,
C'est une coupe antique et chère à nos ancêtres.
C'est peu : des champs latins si le ciel nous rend maîtres,
Vous avez de Turnus vu le noble coursier,
Son aigrette de pourpre et son beau bouclier;
Je ne souffrirai pas que le sort en ordonne,
Nisus, et dès ce jour Ascagne vous les donne.

Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes:
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. » Contra quem talia fatur
Euryalus: « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit; tantum: fortuna secunda
Aut adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro: genetrix, Priami de gente vetusta[4],
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcunque pericli est,
Inque salutatam linquo: nox et tua testis
Dextera quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui; audentior ibo
In casus omnes. » Percussa mente dederunt
Dardanidæ lacrymas; ante omnes pulcher Iulus;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur:
« Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit ista mihi genetrix, nomenque Creusæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, casus factum quicunque sequentur.

Je vous promets aussi douze jeunes beautés,
Et douze enfans captifs, par leur mère allaités,
Tous choisis, tous armés, enfin la riche plaine
Qui du roi des Latins est l'antique domaine.
Et toi qu'un âge égal rapproche encor de moi,
O respectable enfant ! tout mon cœur est à toi :
Que me soit la fortune ou propice ou fatale,
Ascagne ne peut plus vivre sans Euryale !
Ame de mes conseils, âme de mes combats,
Je verrai par tes yeux, je vaincrai par ton bras ;
Le serment en est fait. — Ah ! que les dieux propices
De ma jeune valeur couronnent les prémices !
C'est assez pour mon cœur, je le jure, et jamais
Rien ne démentira ces glorieux essais,
Dit Euryale en pleurs. Mais il est une grâce
Qui vaut tous ces trésors, qui même les surpasse :
Une mère, du sang de notre dernier roi,
A tout fait, tout osé, tout supporté pour moi ;
Pour moi son tendre amour a quitté sa patrie,
A bravé les hasards d'une mer en furie :
Quand je vole pour vous à de nouveaux harsads,
Seul je lui reste encor, je l'adore, et je pars ;
Je pars sans l'avertir ; ma timide tendresse
A craint par des adieux d'affliger sa vieillesse.
Je crois déjà la voir sous ses tristes lambris
A ses foyers déserts redemander son fils.
J'en jure par la Nuit, témoin de mon audace ;
J'en atteste en pleurant cette main que j'embrasse :
Je puis braver la mort, mais non pas ses douleurs.
Le plus grand des assauts est celui de ses pleurs ;
Mon cœur eût succombé. Vous, à qui je la laisse,
Soignez son abandon, secourez sa vieillesse.

Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat;
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt.»

Sic ait illacrymans: humero simul exuit ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias: galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis: necnon et pulcher Iulus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata; sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.

Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri

Fort de ce doux espoir, je marche sans effroi,
Et chéris un péril qui n'expose que moi. »
Il dit, et les Troyens laissent couler leurs larmes ;
Mais Ascagne surtout, partageant ses alarmes,
N'entend pas sans pleurer ces touchans entretiens ;
Et les regrets d'un fils renouvellent les siens :
« Eh bien, dès ce moment je l'adopte pour mère ;
Oui, je deviens son fils, et tu deviens mon frère :
Eh! qui peut trop chérir la mère d'un tel fils !
Tout ce que les Troyens par ma voix t'ont promis,
Tout ce que je réserve à ton retour prospère,
J'en jure par mes jours, par qui jurait mon père,
Ne dépend plus du sort : quel que soit le succès,
Ta mère, tous les tiens sont sûrs de mes bienfaits. »
Il dit, et de ses pleurs baigne son beau visage,
Lui donne son épée, ingénieux ouvrage
Dont le fourreau d'ivoire et l'acier brillant d'or
De l'art de Lycaon s'embellissent encor.
D'un lion dépouillé de sa large fourrure
Mnesthée offre à Nisus la sauvage parure ;
Et, pour son jeune front, Alète en l'embrassant
Détache avec plaisir son casque éblouissant.
A travers les regrets, et les vœux, et les larmes,
Ils partent, revêtus de leurs brillantes armes.
Femmes, enfans, vieillards, capitaines, soldats,
Aux portes de la ville accompagnent leurs pas.
D'Ascagne cependant la précoce prudence,
Devançant les leçons, l'âge et l'expérience,
A son père envoyait mille avis importans :
Vain espoir ! ses discours sont le jouet des vents.
Ils sortent ; des fossés ils passent la barrière,
Dans l'ombre de la nuit poursuivent leur carrière ;

Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident; arrectos littore currus,
Inter lora rotasque viros; simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus:
« Euryale, audendum dextra : nunc ipsa vocat res.
Hac iter est : tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longe.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam. »

Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum;
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.

Tres juxta famulos temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Necnon Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat

Vers le camp qui sommeille ils dirigent leurs pas :
Mais combien d'ennemis immolés par leurs bras
Vont marquer leur passage et leurs traces sanglantes !
Parmi les traits, les chars, et les rênes pendantes,
Les vases renversés et les vins répandus,
Les soldats au hasard sommeillaient étendus.
« Cher ami ! dit Nisus, voici l'heure propice,
Faisons sur notre route un sanglant sacrifice ;
Voici notre chemin. De ce camp endormi
Prends garde que soudain un perfide ennemi
Ne fonde sur nos pas; et, prudent sentinelle,
De loin autour de nous jette un regard fidèle ;
Moi, dans des flots de sang je te fraie un chemin. »
A ces mots, il s'élance, et, le glaive à la main,
Perce le fier Rhamnès. Sur la pourpre opulente
Des carreaux que pressait sa mollesse indolente,
Le fier Rhamnès, bercé par des songes trompeurs,
Du sommeil à grand bruit exhalait les vapeurs :
Le bandeau du pontife et celui du monarque
De son double pouvoir offraient la double marque.
Turnus le consultait; mais son savoir divin
Lut tout dans l'avenir, excepté son destin.
Parmi les chars oisifs et les rênes traînantes,
Trois des siens sommeillaient sur ces plaines sanglantes :
Tous trois sont immolés. Deux guerriers de Rémus,
Dont les yeux assoupis ne se rouvriront plus,
Dès long-temps partageaient ses exploits, ses alarmes ;
L'un guidait ses coursiers, l'autre portait ses armes ;
Le premier, qui dormait penché sur ses chevaux,
Du carnage en mourant va grossir les monceaux.
De leur maître bientôt, sa superbe conquête,
Sur leurs corps mutilés Nisus abat la tête ;

Membra deo victus: felix si protinus illum
Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans,
Suadet enim vesana fames, manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu; fremit ore cruento.

Nec minor Euryali cædes: incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem,
Fadumque, Herbesumque subit, Rhœtumque, Abarimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui cominus ensem
Condidit assurgenti, et multa morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens: hic furto fervidus instat.

Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, et religatos rite videbat

Et son sang, qui s'échappe en longs élancemens,
Rougit l'herbe et son lit de ses ruisseaux fumans.
Sur Lamus et Lamyre il assouvit sa rage.
L'aimable Serranus, dans la fleur de son âge,
S'endormait, sans s'attendre à ce fatal réveil;
Il venait de quitter le jeu pour le sommeil :
Hélas! il va dormir d'une nuit éternelle.
Trop heureux s'il eût pu jusqu'à l'aube nouvelle
Prolonger dans la nuit et sa veille et le jeu!
Avec moins de fureur, terrible et l'œil en feu,
Au sein d'une nombreuse et vaste bergerie,
Un lion, dont la faim excite la furie,
Des muettes brebis et des tremblans agneaux
Saisit, déchire, emporte, engloutit les lambeaux,
Et, frémissant de rage et la gueule écumante,
Répand au loin le sang, la mort et l'épouvante.

Avec non moins d'ardeur son jeune compagnon
Immole à sa fureur mille guerriers sans nom.
Herbésus, Abaris roulent dans la poussière;
Pour la dernière fois Fadus voit la lumière.
Rhétus le suit de près, sans voir venir la mort :
Tout ce peuple endormi s'éveille au sombre bord.
Rhétus, plus malheureux, veillait, voyait l'épée
Dans le sang du Rutule à tout moment trempée;
Derrière un large vase en silence tapi,
A chaque mouvement il frissonne pour lui;
Il se lève, il veut fuir l'atteinte meurtrière,
Mais l'épée en son corps se plonge tout entière :
La mort entre avec elle, et le sang et le vin
En longs ruisseaux pourprés s'échappent de son sein.
Euryale poursuit, enivré de carnage :
Jusqu'au camp de Messape entraîné par sa rage,

Carpere gramen equos; breviter quum talia Nisus,
(Sensit enim nimia cæde atque cupidine ferri,)
« Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est; via facta per hostes. »
Multa virum solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula; Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,
Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti:
Post mortem bello Rutuli pugnaque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.

Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regis responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,

Il s'avance, il regarde, il voit de tous côtés
Languir des feux mourans les dernières clartés ;
Il voit ses fiers coursiers paissant les molles herbes,
Et liés à son char baisser leurs fronts superbes.
Il s'élançait sur lui, quand Nisus moins ardent
Arrête par ces mots son courage imprudent :
« C'en est assez : bientôt vient l'aurore ennemie ;
Laissons pour d'autres temps cette foule endormie ;
Marchons, et traversons ces rangs ensanglantés. »
Ils marchent : l'or, l'argent, épars de tous côtés,
Les riches boucliers et les armes brillantes,
Leur présentent en vain leurs pompes séduisantes.
Euryale lui seul saisit avidement
Des coursiers de Rhamnès le superbe ornement,
Son riche baudrier qu'un art savant décore,
Que des globes dorés embellissent encore.
Auprès de Rémulus, Cédicus autrefois,
De l'hospitalité sollicitant les droits,
Envoya de sa foi ce brillant témoignage ;
Le prince son neveu le reçut en partage ;
Celui-ci, par sa mort, de ce précieux don
Au Rutule vainqueur fit le triste abandon :
Euryale le voit, le saisit, et s'en pare.
Avec la même ardeur sa jeune main s'empare
Du casque de Messape, où d'un panache altier
L'ondoyante parure ombrageait son cimier.

Ils sortent. Cependant un escadron d'élite,
La fleur d'un corps nombreux qu'elle laisse à sa suite,
En ordre s'avançait des murs de Latinus,
Et portait un message au superbe Turnus ;
Volscens le conduisait. Déjà d'un pas agile
Ils approchaient du camp et découvraient la ville,

Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum, conclamat ab agmine Volscens:
« State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? » Nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in silvas, et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complerant undique sentes;
Rara per occultos ducebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt; fallitque timor regione viarum.
Nisus abit: jamque imprudens evaserat hostes,
Ad lucos qui post, Albæ de nomine, dicti
Albani, tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum:

« Euryale, infelix qua te regione reliqui?
Quave sequar? » Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.

Quand son regard, perçant au fond de la forêt,
A vu de loin, fuyant par un sentier secret,
Avec son cher Nisus le charmant Euryale.
Vain espoir! Un rayon de l'aube matinale
Vient tomber sur son casque, et de ce jour douteux
Le perfide reflet les a trahis tous deux.
« Je ne me trompais pas; arrêtez-vous, s'écrie
L'inflexible Volscens. Quelle est votre patrie?
De quel lieu venez-vous? où portez-vous vos pas?
Quels sont vos noms, vos chefs? parlez, jeunes soldats. »
Ils ne répondent rien; et se glissant dans l'ombre
De la nuit protectrice et de la forêt sombre,
Ils implorent du lieu la double obscurité.
Mais aux détours connus, placés de tout côté,
De nombreux cavaliers ferment chaque passage.
Dans la noire épaisseur de ce profond ombrage,
A travers les taillis, les rameaux buissonneux,
Coupés de loin en loin de sentiers épineux,
Euryale poursuit sa route embarrassée.
De son pesant butin sa force harassée
Cède à ce riche poids, et la nuit et la peur
Ont égaré ses pas dans un sentier trompeur.
Nisus vole, et s'échappe enfin sur la colline
Qui de Rome au berceau vit la noble origine,
Riche domaine alors du monarque ennemi.
Il s'arrête, il se tourne, il cherche son ami;
Il ne le trouve plus: « O mon cher Euryale!
Où t'ai-je donc laissé? Par quelle erreur fatale
As-tu quitté mes pas? Comment t'ai-je perdu?
Où faut-il te chercher?... » Tremblant, pâle, éperdu,
Il part, s'enfonce encor sous ces épaisses voûtes,
De la forêt muette interroge les routes;

Nec longum in medio tempus, quum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur:
« Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras. »

Dixerat; et toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.

Et, suivant avec soin la trace de ses pas,
Appelle son ami qui ne lui répond pas :
Partout la solitude et son morne silence.
Tout-à-coup il entend l'escadron qui s'avance,
Il entend des chevaux les pas précipités,
Et des cris menaçans jusqu'à lui sont portés.
Il regarde, ô douleur! il voit son Euryale
Traîné par des soldats; l'obscurité fatale,
Et l'excès de son trouble et l'erreur des chemins,
Malgré de longs efforts l'ont laissé dans leurs mains;
Malheureux! que tenter? que résoudre? que faire?
Ira-t-il provoquant une mort volontaire,
De ces cruels soldats affronter le courroux,
Leur arracher leur proie, ou tomber sous leurs coups?
Soudain d'un javelot armant sa main guerrière,
Il invoque des nuits la brillante courrière :
« Toi qui pares les cieux, toi qu'adorent les bois,
Si de leurs habitans mon père mille fois
Vint offrir à tes pieds les dépouilles sanglantes,
Si moi-même souvent, de mes mains triomphantes,
Au faîte de ton temple, à tes sacrés autels,
J'ajoutai mes tributs aux tributs paternels,
Diane! entends ma voix, que ma main raffermie
Dissipe sous ses coups cette foule ennemie;
Viens de mon javelot guider le vol heureux! »
Il dit : de tout l'effort de son bras vigoureux
Le trait part, fend les airs, siffle dans l'ombre obscure,
Rencontre, atteint Sulmon d'une large blessure :
Sur le trait qui se brise il tombe, et de son flanc
La vie en longs sanglots s'échappe avec son sang.
On regarde partout, on s'étonne, on se trouble,
D'audace et de vigueur l'adroit Nisus redouble;

Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure :
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque,
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit :
« Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, » inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus ; nec se celare tenebris
Amplius, ant tantum potuit perferre dolorem :
« Me, me ; adsum qui feci ; in me convertite ferrum,
O Rutuli ; mea fraus omnis : nihil iste nec ausus,
Nec potuit ; cœlum hoc et conscia sidera testor :
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat ; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas, et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti quum flos succisus aratro
Languescit moriens ; lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia quum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque,
Proturbant : instat non secius, ac rotat ensem

Et, du haut de son front, par sa main balancé,
Un trait non moins fatal à Tagus est lancé :
De l'une à l'autre tempe, en traversant la tête,
Dans le cerveau fumant le trait mortel s'arrête.
Furieux, incertain d'où sont partis ces coups,
Volscens ne sait sur qui doit tomber son courroux :
« Eh bien, de ces deux morts tu porteras la peine. »
Soudain s'abandonnant au courroux qui l'entraîne,
Il fond sur Euryale. A cet aspect affreux,
Égaré, hors de lui, son ami malheureux
Ne peut plus supporter sa pénible contrainte :
Il se montre, il s'écrie, enhardi par la crainte :
« Moi, c'est moi! sur moi seul il faut porter vos coups;
Cet enfant n'a rien fait, n'a rien pu contre vous;
Arrêtez! me voici, voici votre victime;
Épargnez l'innocence, et punissez le crime.
Hélas! il aima trop un ami malheureux;
Voilà tout son forfait, j'en atteste les dieux! »
Durant ce vain discours, par la lance mortelle
Déjà frappé de mort Euryale chancelle;
Il tombe : un sang vermeil rougit ce corps charmant;
Il succombe, et son cou penché languissamment
Laisse sur son beau sein tomber sa jeune tête :
Tel languit un pavot couché par la tempête;
Tel meurt, avant le temps sur la terre couché,
Un lis que la charrue en passant a touché.
Nisus court, Nisus vole, aussi prompt que l'orage;
C'est Volscens que choisit, que demande sa rage.
On l'entoure, on s'oppose à ses transports fougueux :
Inutiles efforts, le glaive furieux
Tourne rapidement dans sa main foudroyante :
Volscens pousse un grand cri; dans sa bouche béante

Fulmineum; donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projicit amicum
Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.

Fortunati ambo, si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

Victores præda Rutuli spoliisque potiti
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis una tot cæde peremptis,
Serranoque, Numaque; ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidaque recentem
Cæde locum, et pleno spumantes sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prælia cogit;

Le fer étincelant plonge et finit son sort.
Ainsi l'heureux Nisus donne et trouve la mort :
Percé presqu'à l'instant de la lance fatale,
Il se jette mourant sur son cher Euryale,
De son dernier regard cherche encor son ami,
Meurt, et d'un long sommeil s'endort auprès de lui.

Couple heureux! si mes vers vivent dans la mémoire,
Tant qu'à son roc divin enchaînant la victoire
L'immortel Capitole asservira les rois,
Tant que le sang d'Énée y prescrira des lois,
A ce touchant récit on trouvera des charmes,
Et le monde attendri vous donnera des larmes.

Le Rutule vainqueur, de dépouilles chargé,
Rapporte son butin et son chef égorgé,
Et baigne de ses pleurs un guerrier qu'il honore.
Mais le deuil dans le camp est plus affreux encore :
Rhamnès et Serranus, leurs membres palpitans,
Les lits de leur massacre encor tout dégouttans,
Ces longs ruisseaux de sang, monument de carnage,
D'une nuit désastreuse épouvantable image,
Enfin tant de héros à la fois moissonnés,
Attachent tristement leurs regards consternés.
Ailleurs on s'applaudit, on revoit avec joie
Le butin reconquis sur les héros de Troie,
Ce casque, les harnais qu'arracha l'ennemi
A Rhamnès expirant, à Messape endormi.

Mais déjà, se jouant dans les airs qu'elle dore,
Des bras du vieux Tithon sortait la jeune Aurore,
Et, dans l'air répandant ses premières lueurs,
Rendait à l'univers la vie et les couleurs.
Turnus l'a devancée : en son ardeur extrême
Il arme ses soldats il s'est armé lui-même ;

Quisque suos; variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis, visu miserabile, in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistra
Opposuere aciem, nam dextera cingitur amni,
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mœsti : simul ora virum præfixa movebant,
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali : at subitus miseræ calor ossa reliquit;
Excussi manibus radii, revolutaque pensa;
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit : non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet :
« Hunc ego te, Euryale, adspicio? tune ille, senectæ
Sera meæ requies? potuisti linquere solam,
Crudelis! nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremum miseræ data copia matri?
Heu! terra ignota, canibus date præda Latinis
Alitibusque, jaces! nec te, tua funera, mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque

Chacun a pris son rang, de sa noble valeur
Chacun à ses guerriers a transmis la chaleur.
Au bout d'un fer sanglant à leurs yeux on étale
Les fronts décolorés de Nisus, d'Euryale :
Déplorable trophée, effroyable débris
Que leur barbare joie insulte par des cris!
Les Troyens toutefois, ranimant leur vaillance,
Sur la gauche du camp redoublent leur défense;
Le fleuve ceint la droite : aux postes menacés
Une foule nombreuse investit les fossés;
D'autres du haut des tours sur les piques sanglantes
Contemplent à regret ces têtes dégouttantes
Que voudraient vainement méconnaître leurs yeux.
Cependant la déesse aux regards curieux,
A la bouche indiscrète, à la course légère,
D'Euryale immolé vient accabler la mère.
Soudain, sans mouvement, sans chaleur et sans voix,
Elle tombe : l'aiguille échappe de ses doigts,
Et le lin déroulé fuit de sa main tremblante.
Tout-à-coup, ranimant sa force languissante,
Se meurtrissant le sein, arrachant ses cheveux,
Malheureuse, elle part avec des cris affreux,
Fend les rangs des soldats, vole au haut des murailles.
La pudeur, le danger, l'appareil des batailles,
Sa douleur brave tout; puis élevant la voix :
« Euryale! Euryale! est-ce toi que je vois,
Toi le dernier espoir de ma triste vieillesse?
Cruel! as-tu bien pu délaisser ma faiblesse,
Me laisser seule ici sur des bords étrangers?
Eh quoi! quand tu partais pour de si grands dangers,
Ta mère n'a donc pu t'exprimer ses alarmes,
Pour la dernière fois te baigner de ses larmes!

Urgebam, et tela curas solabar aniles!
Quo sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum, tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli: me primam absumite ferro.
Aut tu, magne pater divum, miserere; tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »

Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes [6]
It gemitus: torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu, et multum lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit: sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant, acta pariter testudine, Volsci,

Hélas! par les oiseaux, par les chiens dévoré,
Dans quelque affreux désert ton corps gît ignoré!
Ta malheureuse mère autour de ces murailles
N'a pu les yeux en pleurs suivre tes funérailles,
Ou laver ta blessure, ou te fermer les yeux!
En vain donc j'apprêtais ces tissus précieux
Qui, le jour et la nuit hâtés par ma tendresse,
Consolaient ma douleur et charmaient ma vieillesse!
Où courir? où chercher ton malheureux débris,
Et tes lambeaux sanglans, et tes restes flétris?
O mort! ô désespoir! ô spectacle funeste!
O mon cher fils! de toi voilà donc ce qui reste!
Voilà ce qui devait me payer tant de maux,
Mes courses, mes dangers sur la terre et les eaux!
Rutules, c'est à vous de finir ma misère:
Assassins de mon fils, exterminez sa mère;
Frappez! que ma douleur obtienne un prompt trépas!
J'invoque tous vos traits, j'implore tous vos bras!
Ou toi, grand Jupiter! par pitié prends ta foudre;
Que ce corps malheureux tombe réduit en poudre!
Oui, tonne, anéantis mes misérables jours,
Puisque enfin ma douleur n'a pu finir leur cours. »
  Tout s'émeut, tout gémit à ce triste langage;
La pitié ralentit le plus ardent courage,
Leurs bras restent sans force : Ascagne, tout en pleurs,
Même en les partageant redouble ses douleurs,
Et, touché du destin du fils et de la mère,
La fait porter mourante à son toit solitaire.
  Mais la trompette sonne, et des cris menaçans
Se mêlent dans les airs à ses rauques accens.
Les Latins, vers les murs se frayant une route,
Joignent leurs boucliers en une épaisse voûte;

Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, et scalis ascendere muros,
Qua rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua
Possent tectam aciem perrumpere; quum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.

Nec jam sufficiunt; nam, qua globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos late, armorumque resolvit
Tegmina: nec curant cæco contendere marte
Amplius audaces Rutuli; sed pellere vallo
Missilibus certant.

Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,

Déjà leur main s'apprête à combler les fossés
De leurs palis aigus vainement hérissés :
Aux lieux où, promettant des accès plus faciles,
Des soldats moins serrés s'éclaircissaient les files,
Ils tentent leur approche, et, l'échelle à la main,
Hasardent dans les airs un périlleux chemin.
Les Troyens à leur tour animent leur audace.
L'un repousse et défend, l'autre attaque et menace.
Instruits par un long siége à braver les assauts,
Les Troyens ont pour eux leurs antiques travaux :
Tantôt de pieux aigus ils forment leur défense ;
Tantôt, de leurs rochers roulant la masse immense
Sur l'épaisse tortue et ses mobiles toits,
De leurs larges éclats précipitent le poids.
Des boucliers unis l'airain impénétrable
Quelque temps en soutient le choc épouvantable ;
Mais enfin ces secours sont rendus impuissans.
Aux lieux où les Latins deviennent plus pressans,
Avec peine roulé par les enfans de Troie
Un énorme rocher en tombant les foudroie,
Enfonce, désunit leurs boucliers brisés,
Et tombe en bondissant sur leurs rangs écrasés.
Alors abandonnant ces abris infidèles,
Les Latins ont recours à des armes nouvelles ;
Des orages de traits, de flèches et de dards,
Pour chasser les Troyens pleuvent sur leurs remparts.
Terrible par son air comme par sa vaillance,
Le feu, le fer en main, marche l'affreux Mézence ;
Par le feu, par le fer il poursuit ses assauts ;
Tandis que ce guerrier, enfant du dieu des eaux,
Messape, des remparts méditant l'escalade,
Arrache, foule aux pieds leur vaine palissade,

Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.
Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti,
Quas ibi tunc ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco;
Et mecum ingentes oras evolvite belli:
Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.

Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summaque evertere opum vi,
Certabant, Troes contra defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam: dum se glomerant, retroque residunt
In partem quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito, et cœlum tonat omne fragore.

Semineces ad terram, immani mole secuta,
Confixique suis telis, et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus, elapsi; quorum primævus Helenor,

Et, plantant son échelle, ardent, audacieux,
Ressemble à ces géans qui menaçaient les cieux.
Vous, Muses des héros, déesses de mémoire,
Vous qui savez garder et raconter leur gloire,
Venez, retracez-moi ces terribles assauts,
Et de ces grands combats déployez les tableaux.
Dites par quels exploits, par quel affreux carnage
L'indomptable Turnus signala son courage.
Une tour, élevée en étages nombreux,
Joignait à ses hauts murs l'avantage des lieux;
Contre elle des Latins la force est rassemblée,
Pour elle des Troyens l'ardeur est redoublée,
Et, des profonds abris des remparts entr'ouverts,
D'une grêle de traits ils noircissent les airs.
De Turnus le premier la main impatiente
Fait voler sur la tour une torche fumante:
La flamme siffle, vole, et s'attache à ses flancs;
Le vent au loin la roule en tourbillons brûlans;
Sur ses ailes de feu sa fureur se déploie,
Et d'étage en étage elle poursuit sa proie.
Aux rapides progrès du vaste embrasement
Ses défenseurs troublés s'opposent vainement.
Tandis que, loin des murs que la flamme dévore,
Vers celui que les feux n'ont pas atteint encore
Leurs flots tumultueux se pressent à la fois;
Sous cette charge immense ajoutée à son poids
La tour avec fracas éclate, croule et tombe.
Tout reste enseveli sous cette vaste tombe:
Les uns poussent des cris sous les toits embrasés;
Sous ses débris fumans d'autres sont écrasés;
Percés de bois aigus, ou de leur propre lance,
D'autres au pied des murs suivent sa chute immense.

Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.
Isque, ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas;
Ut fera, quæ densa venantum sæpta corona
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit, et qua tela videt densissima tendit.

At pedibus longe melior Lycus, inter et hostes,
Inter et arma, fuga muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociumque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor: « Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? » Simul arripit ipsum
Pendentem, et magna muri cum parte revellit:
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum

Dans sa masse croulante ensemble enveloppés,
Hélénor et Lycus seuls se sont échappés;
Hélénor, qu'en secret l'esclave Licymnie
Fit naître des amours du roi de Méonie;
Lui-même jeune esclave, armé malgré les lois,
Il courut des Troyens partager les exploits;
N'ayant pour lui ni rang, ni titre, ni victoire,
Ses armes n'ont encor nulle marque de gloire,
Et son simple pavois, son glaive sans honneur,
Sans illustrer son nom ont armé sa valeur.
Dans le camp ennemi son ardeur enfermée
S'étonne de se voir seule contre une armée.
Partout des traits, partout une enceinte de fer.
Pareil au léopard qui, menacé, mais fier,
Quand de ses ennemis les toiles l'emprisonnent,
Au-dessus des chasseurs, des pieux qui l'environnent,
D'un bond hardi s'élance, et, certain de son sort,
Appelle le danger et provoque la mort:
Tel frémit ce guerrier; tel il court, plein de rage,
Où les traits plus pressés irritent son courage.
Tandis qu'il a pour lui son intrépidité,
Devançant les éclairs par sa rapidité,
Parmi les traits, les feux, et cette foule immense,
Lycus, d'un pied léger, part, s'échappe et s'élance
Au rempart protecteur dont il est descendu.
Vers les bras des Troyens son bras est étendu;
Il cherche à les atteindre: inutile ressource!
Turnus non moins léger l'a suivi dans sa course;
Et déjà l'approchant de sa terrible main:
« Misérable! à tes pieds tu te fiais en vain;
Pensais-tu m'échapper par ta fuite prudente? »
Il dit, saisit dans l'air sa tunique pendante,

Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur : invadunt, et fossas aggere complent;
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas;
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promolumque,
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan :

Privernum Capys : hunc primo levis hasta Temillæ
Strinxerat : ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit; ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo adfixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Ibera,

Et des murs, qui déjà lui montraient leurs abris,
Entraîne avec sa proie un immense débris.
Tel ce terrible oiseau qui porte le tonnerre
Par ses ongles tranchans enlève de la terre
Le cygne au blanc plumage ou le lièvre peureux :
Tel du dieu des combats l'animal valeureux
Ravit un faible agneau qu'au vallon solitaire
Par de longs bêlemens redemande sa mère.
On s'écrie, on s'élance, on comble les fossés;
Au faîte des remparts des flambeaux sont lancés.
Du fier Lucétius l'audace pétulante
Avançait, secouant une torche brûlante;
Ilionée attend et le laisse approcher;
Sur lui fond tout-à-coup un énorme rocher.
Asylas foule aux pieds Corynéus qui tombe;
Attaqué par Liger, Émathion succombe :
De ce couple vainqueur l'un sait avec plus d'art
Guider un trait ailé, l'autre lancer un dard.
Ortygius périt par la main de Cénée;
De Cénée à son tour la vie est moissonnée,
Turnus est son vainqueur; Turnus immole Itys,
Dioxippe, Clonus, Promolus, Sagaris;
Idas du haut des tours descend au sombre abîme.
Priverne est de Capys la sanglante victime :
De Témille d'abord le bras mal assuré
L'avait percé d'un trait, ou plutôt effleuré;
L'imprudent, pour porter sa main sur sa blessure,
Jette son bouclier; une flèche plus sûre,
Sur son aile légère élancée en sifflant,
Frappe, et perce sa main attachée à son flanc;
Et, pénétrant plus loin, d'un même coup déchire
Les organes secrets par qui l'homme respire;

Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
Eductum Matris luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici:
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.

Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem, digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem se clamore ferebat:
« Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et Marti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulysses.

Il tombe, perd son sang, pousse encore un soupir,
Et du dernier sommeil la mort vient l'assoupir.
Un jeune fils d'Arcens, fier de sa riche armure,
Brillant par sa beauté, brillant par sa parure
Que l'aiguille a brodée, où d'un sombre incarnat
La pourpre d'Ibérie étale encor l'éclat,
Naquit dans la forêt au dieu Mars consacrée,
Aux rives du Symèthe, où, sans cesse adorée,
Diane incessamment sur ces riches autels
Reçoit et les présens et les vœux des mortels;
Il brillait au milieu des défenseurs de Troie :
Mézence à sa fureur destine cette proie,
Et, désarmant son bras de sa lance d'airain,
En cercle fait siffler la fronde dans sa main :
Le plomb mortel l'atteint dans sa course brûlante;
Il tombe, et rend son âme à l'arène sanglante.
Jusqu'à ce jour Ascagne à la guerre des bois
Avait borné l'honneur de ses jeunes exploits,
D'un plus noble triomphe obscur apprentissage;
Mais sa main aujourd'hui pour un plus digne usage
Tendit son arc fidèle, et le trait emporté
Du fougueux Numanus terrasse la fierté.
Allié de Turnus, fier de cette alliance,
Devant les premiers rangs sa superbe arrogance
Exhalait sa fureur, et par d'indignes cris
Aux Troyens insultés prodiguait les mépris :
« Les voilà ces guerriers, ces héros de Pergame,
Qui, le fer à la main, demandent une femme!
Pour la seconde fois prisonniers dans vos murs,
Croyez-vous aujourd'hui ces asiles plus sûrs?
Quel dessein, ou plutôt quelle aveugle folie,
Malheureux! vous a fait aborder l'Italie!

Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primum
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis:
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant:
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.

At patiens operum parvoque assueta juventus,
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur; versaque juvencum,
Terga fatigamus hasta: nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem;
Canitiem galea premimus, semperque recentes
Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;
Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis;
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.

O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, iter per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecyntia matris

Vous n'aurez pas affaire, en ces nouveaux combats,
A l'orateur Ulysse, à ce beau Ménélas,
Mais aux durs rejetons d'une race aguerrie.
A peine nos enfans arrivent à la vie,
D'un peuple vigoureux ces mâles nourrissons
Sont trempés dans les eaux, plongés dans les glaçons,
La nuit sur les frimas l'enfant attend sa proie,
La suit avec ardeur, la rapporte avec joie.
Déjà sa main tend l'arc, dompte un coursier fougueux;
La peine est son plaisir, la fatigue ses jeux.
La jeunesse à son tour, sobre, laborieuse,
Tantôt des fiers combats revient victorieuse,
Tantôt soumet la terre à ses coutres tranchans:
Le fer guerrier nous suit dans les travaux des champs,
Et, dans nos fortes mains des taureaux qu'elle presse
La lance belliqueuse excite la paresse.
Chez nous point de vieillards, et le sang et le cœur
Gardent jusqu'à la fin leur robuste vigueur;
Le casque couvre encor notre tête blanchie;
D'un butin tout récent chaque jour enrichie,
Notre table dédaigne un facile repas;
Plus doux par les dangers, payés par les combats,
Nos mets sont une proie, et nos biens des conquêtes.
Pour vous, usant vos jours en d'éternelles fêtes,
Dans la pourpre nourris, de myrtes couronnés,
Vous couvrez mollement vos bras efféminés:
Allez, vils Phrygiens, ou plutôt Phrygiennes;
Allez, au double son de vos flûtes troyennes,
Des cymbales d'airain, d'un buis mélodieux,
Fêter dans ses bosquets votre Mère des dieux:
Pour son riant Dindyme ou son vert Bérécynte
De nos pénibles camps quittez, quittez l'enceinte,

Idææ: sinite arma viris, et cedite ferro. »

Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius; nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus:
« Jupiter omnipotens, audacibus annue cæptis:
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona;
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam. »
Audiit et cœli genitor de parte serena
Intonuit lævum: sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis:
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt. »
Hoc tantum Ascanius. Teucri clamore sequuntur,
Lætitiaque fremunt, animosque ad sidera tollunt.

Ætheria tum forte plaga crinitus Apollo

Et, par vos longs bonnets noués sous vos mentons,
Remplacez cet airain trop pesant pour vos fronts;
Mais n'affectez jamais d'être ce que nous sommes :
Gardez les jeux pour vous, laissez la guerre aux hommes. »
Ces discours furieux, ces propos insultans,
Ascagne ne saurait les souffrir plus long-temps.
Sur le crin d'un coursier qui courbe un arc docile,
En arrière amenant la flèche au vol agile,
Il raidit ses deux bras l'un de l'autre éloignés,
Et prêt à venger seul les Troyens indignés,
« O Jupiter, dit-il, contre un brigand barbare
Seconde mon audace; et ma main te prépare
L'hommage d'un taureau fier de ses jeunes ans,
A la corne dorée, au front large, aux poils blancs,
Qui déjà vigoureux, levant sa tête altière,
Sur le gazon natal marche égal à sa mère,
Frappe l'air de sa corne, et sous ses bonds fougueux
Disperse au loin l'arène en tourbillons poudreux. »
Il dit : et tout-à-coup le maître de la terre
A fait sous un ciel pur éclater son tonnerre.
Ascagne lance au but le trait audacieux;
L'arc en se détendant fait retentir les cieux;
Et le trait, plus bruyant, plus prompt que la tempête,
Déjà de Numanus a traversé la tête.
« Insolent! dont l'audace insulte à des guerriers,
Reconnais ces Troyens par deux fois prisonniers :
C'est ainsi que répond la bravoure à l'outrage. »
Le modeste vainqueur n'en dit pas davantage :
Tout le camp applaudit, et mille cris joyeux
D'Ascagne ont célébré l'essai victorieux;
Tous admirent Ascagne et sa valeur naissante.
Et cependant le dieu qui dans les eaux du Xanthe

Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens, atque his victorem affatur Iulum:
« Macte nova virtute, puer; sic itur ad astra,
Dis genite, et geniture deos: jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident:
Nec te Troja capit. » Simul hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit: formam tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit, fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis affatur Iulum:
« Sit satis, Æneada, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis: primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, et paribus non invidet armis.
Cetera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio adspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis, evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent: ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris[7];

Lave ses beaux cheveux, et du trône des airs
De ses vastes regards embrasse l'univers,
Tranquille, contemplait, assis sur un nuage,
Les deux camps ennemis et les champs du carnage.
« Enfant des dieux, dit-il, de qui naîtront des dieux,
Courage! c'est ainsi que l'on arrive aux cieux;
C'est ton sang, c'est ta race en prodiges féconde
Qui donnera la paix et le bonheur au monde:
Pergame était trop peu pour ton noble destin,
Et l'univers te doit un empire sans fin. »
A ces mots il descend de la céleste plage,
Et l'air respectueux s'écarte à son passage;
Il marche vers Ascagne, il dépouille ses traits,
Il prend tous les dehors de l'antique Butès
Qui d'Anchise autrefois fut l'écuyer fidèle,
Et devant son palais vigilant sentinelle,
Mais que le chef troyen récompensa depuis
Par l'honorable emploi qui l'attache à son fils.
Le dieu brillant du jour emprunte sa figure,
Son teint, ses cheveux blancs, sa voix et son armure.
« Applaudis-toi, dit-il à son jeune rival,
Numanus a par toi reçu le coup fatal;
Moi-même je pourrais envier ta victoire:
Mais ce prélude heureux doit suffire à ta gloire,
Tu dois compte au destin de tes jours précieux. »
Il dit, et s'évapore, et disparaît aux yeux;
Mais son casque divin, ses traits qui retentissent,
Tout décèle Apollon. Les Troyens obéissent;
Et, du jeune héros arrêtant la valeur,
Volent où les dangers appellent leur grand cœur.
Aussitôt on entend le long de leurs murailles
Courir les cris affreux, précurseurs des batailles.

Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis : tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ : pugna aspera surgit;
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Jupiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.

Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,
Abietibus juvenes patris et montibus equos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant,
Armati ferro, et cristis capita alta corusci :
Quales aeriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, et mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut versi terga dedere,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.

Tous les arcs sont tendus, les traits fendent les airs,
Les cieux en sont noircis, les champs en sont couverts.
Là, doublant la vigueur de la main qui la lance,
La courroie en sifflant laisse échapper la lance,
On entend retentir et casque et bouclier,
L'acier avec fracas heurte contre l'acier,
Avec moins de fureur la saison orageuse
Épanche en noirs torrens la pluie impétueuse;
A coups moins redoublés, moins prompts et moins bruyans,
La grêle épaisse tombe et bondit dans les champs,
Quand le grand Jupiter, déchirant les nuages,
Fait partir la tempête, et siffler les orages.
   Pandare et Bitias, sauvages nourrissons
Des forêts d'Iéra que surpassent leurs fronts,
Tout-à-coup de leurs murs osent ouvrir les portes,
Et des Latins surpris défier les cohortes.
Du passage chacun protégeant un côté
Au pied de chaque tour se place avec fierté;
Ils comptent sur leurs bras, sur leur terrible lance;
Un long panache ajoute à leur stature immense:
Tels près de l'Eridan, ou dans ces lieux si beaux
Que l'aimable Athésis arrose de ses eaux,
Autour d'eux déployant leurs ombres solennelles,
De deux chênes égaux les tiges fraternelles
S'élèvent à la fois et balancent dans l'air
Leur front que n'a jamais déshonoré le fer.
Des Latins provoqués la foule immense vole;
C'est le mâle Quercens, le brillant Aquicole,
Et l'imprudent Tmarus, et le farouche Hémon;
Après eux introduite une foule sans nom
A devant ces géans reculé d'épouvante,
Ou du seuil a mordu la poussière sanglante.

Tum magis increscunt animis discordibus iræ,
Et jam collecti Troes glomerantur eodem,
Et conferre manum et procurrere longius audent.

Ductori Turno diversa in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuntius hostem
Fervere cæde nova, et portas præbere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos;
Et primum Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus
Aera per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit; reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphidnum;
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnum stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit: collapsa ruunt immania membra;
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens;
Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt: sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit:

Le carnage s'accroît : déjà les assiégés
Par ces premiers succès volent encouragés ;
Leur nombre se grossit, leur ardeur les emporte ;
Déjà même plusieurs osent franchir la porte.
  Dans ce moment, Turnus, poursuivant ses combats,
Semait ailleurs l'effroi, l'horreur et le trépas :
Tout-à-coup il apprend que les Troyens sans crainte
De leurs murs aux Latins ne ferment plus l'enceinte ;
Que, forts de leur audace, et de sang tout couverts,
Ils laissent leurs remparts insolemment ouverts.
Aussitôt la fureur dans ses regards éclate ;
Il accourt, et d'abord il rencontre Antiphate,
Enfant d'une Thébaine et du grand Sarpédon :
Soudain son javelot vers ce fils d'Ilion
Part, atteint le guerrier dans sa course rapide.
Le sang coule à grands flots sous la pointe homicide ;
Il meurt, et dans son sein le fer reste enfoncé.
Mérope perd la vie, Érymante est blessé,
Aphidénus succombe. Enfin sur son passage
Turnus voit accourir, l'œil enflammé de rage,
Un superbe géant, le puissant Bitias :
D'un simple dard alors il n'arme point son bras ;
Qu'eût fait un simple dard ? mais une énorme lance
Qui de son bras nerveux part avec violence,
Plus prompte que l'éclair, suit son bruyant essor :
Vainement sa cuirasse et ses écailles d'or
Protègent le Troyen ; il tombe sous ce foudre,
Et son corps gigantesque est couché dans la poudre ;
Sous son énorme poids la campagne gémit ;
Son bouclier résonne, et l'air au loin frémit :
Telle aux rives de Baie, antique enfant d'Eubée,
Dans le golfe de Cume avec fracas tombée,

Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.

Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit;
Immisitque fugam Teucris atrumque timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animos deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multa converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit:
Ast alios secum includit recipitque ruentes;
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendum sonuere; tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ; clypeoque micantia fulmina mittit.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, et, mortis fraternæ fervidus ira,
Effatur: « Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum:

Une masse de roc qu'unit un dur ciment
Ébranle au loin la rive en son noir fondement :
Inarime en frémit, et du géant Typhée
Presse d'un nouveau poids la poitrine étouffée ;
L'air en tremble, la mer craint un second chaos,
Et de son vieux limon noircit au loin les flots.
Aussitôt Mars accourt, et sa fougueuse rage,
Ainsi que de la crainte, arbitre du courage,
Envoie au même instant, en dépit des destins,
Aux Troyens l'épouvante et l'audace aux Latins ;
Le dieu des combattans leur a soufflé sa flamme,
Et descend tout entier dans le fond de leur âme.
Sitôt que de son frère il a vu le trépas,
Les jeux de la fortune et le sort des combats,
Pandare, sur la porte où le carnage augmente
Posant sa large épaule et sa masse pesante,
La pousse sur ses gonds avec de longs efforts :
Mais tandis que les siens, oubliés au dehors,
En vain à leurs remparts demandent un asile,
Les ennemis en foule accourus dans la ville
Entrent à la faveur de ce trouble imprévu ;
Pour comble de malheur, hélas ! il n'a point vu,
Apportant avec lui l'effroi, les funérailles,
Turnus, l'affreux Turnus entrer dans leurs murailles,
Tel qu'un tigre au milieu d'un timide troupeau.
Il vient, il voit sa proie ; alors un feu nouveau
Semble allumer ses yeux d'un regard plus terrible,
Son armure en marchant rend un son plus horrible,
Son panache sanglant s'agite dans les airs,
Et de son bouclier partent d'affreux éclairs ;
Superbe, dans leur camp à peine il se présente,
A son air menaçant, à sa taille imposante,

Castra inimica vides ; nulla hinc exire potestas. »
Olli subridens sedato pectore Turnus :
« Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram ;
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. »
Dixerat : ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam.
Excepere auræ vulnus ; Saturnia Juno
Detorsit veniens ; portæque infigitur hasta.
« At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies ; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus ; ingenti concussa est pondere tellus :
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sterni humi moriens ; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.

Diffugiunt versi trepida formidine Troes :
Et, si continuo victorem ea cura subisset
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,

Aux regards qu'a lancés son farouche dédain,
Les Troyens consternés l'ont reconnu soudain.
Pandare alors s'élance enflammé de colère :
« Il est temps de venger le meurtre de mon frère.
Regarde, lui dit-il ; ici tu ne vois plus
Ou le palais d'Amate, ou la cour de Daunus ;
C'est un camp ennemi : je t'y retiens, barbare !
Rien ne peut t'en sauver. » Au courroux de Pandare
Répondant froidement par un sourire amer :
« Eh bien, éprouvons donc ce courage si fier,
Dit Turnus. Va conter au père de Troïle
Que la nouvelle Troie a son nouvel Achille :
Je saurai quel guerrier se mesure avec moi ;
Viens, je t'attends. » Pandare, incapable d'effroi,
Lui lance, en redoublant et d'audace et de force,
Un bois noueux, couvert de son épaisse écorce.
Turnus échappe au trait, l'air seul en est blessé ;
Il vole, et dans la porte il demeure enfoncé ;
Junon même en avait détourné la blessure.
« J'attendais, dit Turnus, une attaque plus sûre :
Mais contre celui-ci ton effort sera vain,
L'arme est plus redoutable et part d'une autre main. »
Il élève à ces mots sa redoutable épée.
La tête du géant en deux parts est coupée,
Son tronc démesuré retombe appesanti ;
Sous son énorme poids la terre a retenti ;
Et l'on voit, rejetant sa cervelle sanglante,
La tête en deux moitiés de deux côtés pendante.

Tout tremble à cet aspect, tout s'enfuit de terreur ;
Et si du fier Turnus l'imprudente fureur
N'eût oublié d'ouvrir ou de briser les portes,
S'il eût su des Latins rassembler les cohortes ;

Ultimus ille dies bello gentique fuisset;
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalarim et succiso poplite Gygen
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum: Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixa Phegea parma;
Ignaros deinde in muris, martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytanimque:
Lyncea tendentem contra, sociosque vocantem,
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat; huic uno dejectum cominus ictu
Cum galea longe jacuit caput: inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno:
Et Clytium Æoliden, et amicum Crethea Musis;
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.

Tandem ductores, audita cæde suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus;
Palantesque vident socios, hostemque receptum.

Dans ce vaste tombeau de tous les Phrygiens
Ce jour eût vu finir la guerre et les Troyens :
Mais l'ardeur du combat, mais la soif du carnage,
Ont égaré ses sens, ont aveuglé sa rage.
Phalaris mord la poudre, et Gygès chancelant
A peine à se traîner sur un genou sanglant :
Il désarme, il poursuit la foule qui l'évite,
Et de leurs propres traits les atteint dans leur fuite ;
Junon sert sa fureur. Halys n'échappe pas ;
Phégée et son pavois sont percés par son bras.
D'autres Troyens, rangés le long de leurs murailles,
Occupés des assauts, ignoraient ces batailles.
Alcandre, Noémon, Halius, Prytanis,
A leurs compagnons morts sont bientôt réunis.
Intrépide au milieu de l'immense carnage,
Lyncée ose à Turnus opposer son courage,
Et de ses compagnons appelle le secours
Du sommet des remparts et du pied de leurs tours :
Le glaive étincelant, plus prompt que la tempête,
Bien loin avec son casque a fait voler sa tête.
Plus loin tombe Amycus, la terreur des forêts,
Savant dans l'art cruel d'empoisonner ses traits ;
Clytius, fils d'Éole, et l'aimable Créthée
Dont la lyre, toujours par les Muses montée,
Charmait l'ennui des camps ; Créthée, ami des vers,
Dont le luth, dont la voix, sur mille tons divers,
Chantait Mars, les combats, les guerriers intrépides,
Et le char de la guerre et les coursiers rapides.

Enfin, au bruit lointain de ces mortels combats,
Et Mnesthée et Séreste accourent à grands pas.
Quel spectacle ! Turnus au milieu de leur ville,
Et les Troyens forcés dans leur dernier asile !

Et Mnestheus : « Quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis ?
Unus homo, et vestris, o cives, undique sæptus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit ? juvenum primos tot miserit Orco ?
Non infelicis patriæ, veterumque deorum,
Et magni Æneæ segnes miseretque pudetque ? »

Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur unda.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum : ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis ; at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit ; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur ; nec tendere contra,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat ira.
Quin etiam his tum medios invaserat hostes ;
Bis confusa fuga per muros agmina vertit.
Sed manus e castris propere coit omnis in unum :
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere ; aeriam cœlo nam Jupiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,

Mnesthée alors, bouillant de honte et de courroux :
« Où fuyez-vous, Troyens? guerriers, où courez-vous?
Chassés de ces remparts, quel refuge vous reste?
Et qui donc a produit ce désordre funeste?
Un homme, un homme seul, dans vos murs prisonnier,
Turnus impunément, de son bras meurtrier,
Avec tant de héros égorgés sans défense,
Aura donc de l'état moissonné l'espérance!
Quoi! vos dieux, quoi! vos rois, flétris par ces affronts,
N'ont point touché vos cœurs, point fait rougir vos fronts!
Où sont donc ces Troyens jadis si magnanimes? »
Ce discours enhardit les cœurs pusillanimes:
Leur foule se rallie et revient sur ses pas.
Le héros qu'à la fois accablent tant de bras,
Devant ses ennemis que l'espoir aiguillonne,
Recule jusqu'aux lieux que le fleuve environne :
Tous ils fondent sur lui, seul il combat contre eux.
Ainsi, quand de chasseurs un escadron nombreux
Entoure un fier lion, dans sa colère horrible,
Vaincu, mais menaçant, effrayé, mais terrible,
Retenu par la honte, écarté par la peur,
Il éprouve à la fois et répand la terreur :
Tel l'orgueilleux Turnus, qu'un fier courroux dévore,
En cédant aux Troyens les épouvante encore.
Trois fois cédant au nombre, il recule à pas lents,
Et trois fois il revient sur les Troyens tremblans.
Mais le camp tout entier contre lui se rassemble ;
Turnus cède à la force, et Junon même tremble;
Elle craint, si Turnus, par elle encouragé,
N'abandonne le camp par ses mains ravagé,
D'irriter son époux, dont Iris elle-même
Vient de lui déclarer la volonté suprême.

Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum
Nec dextra valet, injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt;
Discussæque jubæ capiti; nec sufficit umbo
Ictibus: ingeminant hastis et Troes et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit acer anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit: ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis;
Et lætum sociis, abluta cæde, remisit.

Turnus ne songe plus lui-même à l'invoquer :
Ne pouvant se défendre, et n'osant attaquer,
De traits multipliés une horrible tempête
Retentit sur son corps, siffle autour de sa tête ;
Son bouclier d'airain lui-même a succombé,
Et de son front hautain son panache est tombé.
Point de paix, point de trève ; acharné sur sa proie,
Le terrible Mnesthée à grands coups la foudroie.
Son bras languit, son fer trahit ses vains efforts,
La sueur en longs flots coule de tout son corps,
Sa bouche est haletante, et sa brûlante haleine
De ses flancs palpitans ne sort plus qu'avec peine.
Aussitôt, tout armé, cédant, mais en héros,
Dans le Tibre il s'élance ; et le dieu, dans ses flots
Purifiant son corps souillé d'un long carnage,
Le porte mollement et le rend au rivage,
Où ses braves guerriers l'accueillent dans leurs bras,
Et sous leur noble chef revolent aux combats.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE IX.

La fréquente répétition des mêmes incidens, la variété qui leur manque trop souvent au fond et dans la forme, suffiraient pour prouver que Virgile a été surpris par la mort avant d'avoir pu mettre la dernière main à son ouvrage. En le retouchant, il aurait certainement corrigé la trop parfaite identité des situations de Turnus et d'Énée, l'un en présence de Vénus, l'autre devant Iris. C'est pour la troisième fois qu'Iris nous apparaît. A Carthage, elle remplit un ministère plein de charme et de grâce. En Sicile, la brillante déesse joue un rôle odieux et peu convenable à sa jeunesse et sa beauté; cachée sous les traits de la vieille Béroë, elle excite les Troyennes à brûler les vaisseaux d'Énée. Ici, lorsque la circonstance est encore plus pressante qu'au septième livre, et au début du huitième, elle vient redire assez froidement ce que la première des Furies a exprimé avec des paroles de feu, et trahir ainsi l'embarras du poète. Les paroles du héros à la déesse qui remonte vers l'Olympe ouvert pour la recevoir, joignent la richesse de la poésie d'images à la vérité de l'accent.

Rien de plus animé que l'attitude guerrière de Turnus devant les remparts des Troyens. La comparaison de ce prince avec un loup dévorant qui rôde autour d'une bergerie étincelle de poésie et de vérité; cependant pourquoi mettre les anciens compagnons d'Hector en parallèle avec de faibles agneaux, qui bêlent en sûreté sous les mamelles de leurs mères?

C'est dans Homère que Virgile a puisé le célèbre épisode de ce

livre. Nous en connaissons les deux héros par les jeux funèbres du cinquième livre, mais ils y ont jeté peu d'éclat. Nisus, jusqu'alors ignoré, s'est borné à une fraude qui prépare le triomphe de son ami. Euryale n'a fait que ravir injustement le prix de la course; aussi Virgile a-t-il eu besoin de toute la magie du talent pour excuser à nos yeux le jeune amant de la gloire, que protègent la faveur publique, la grâce des larmes généreuses, et la vertu naissante plus aimable encore dans la compagnie de la beauté. Le poète reprend avec amour le portrait de l'enfant chéri; il en fait le plus beau des guerriers qui portent les armes troyennes. La première jeunesse va succéder à l'adolescence sur le front d'Euryale.

Dans le discours de Nisus, les mots: « ou chacun se fait-il un dieu de son violent désir? » se rapportent assez bien à un passage des Troyennes d'Euripide. Hélène, voulant se justifier devant Ménélas, rejette son crime sur Vénus, qui commande à tous les êtres et même au roi de l'Olympe; mais Hécube, armée de l'éloquence de la passion et de la vérité, répond à la coupable épouse: « Mon fils avait reçu en partage la beauté suprême; tu le vis, et ton cœur devint la Vénus qui triompha de toi; car toutes les folles passions des mortels sont pour eux autant de Vénus. » La réponse d'Euryale est d'un jeune héros en qui les deux passions de la gloire et de l'amitié vont de pair. Ses paroles sortent d'un cœur vrai, brûlant, qui ne promet que ce qu'il pourra tenir. Euryale ne tardera point à prouver son mépris pour la vie et à payer au prix de son sang l'honneur de partager les dangers d'un ami.

Heureux Virgile, si dans la peinture des massacres il eût imité le bon sens d'Homère! Ulysse et Diomède ne font rien au-delà de ce qui importe à leur but; et quand le fils de Tydée, qui frappe seul, va se laisser emporter par la soif du sang, Minerve réprime cette ardeur insensée, et renvoie ses deux favoris au camp avec leur utile et glorieuse conquête. Dans l'Énéide, le long et inutile carnage exécuté de compagnie, et avec une espèce de rivalité, par Nisus et Euryale sur des ennemis endormis, occupe trop d'espace; les détails même auxquels le poète latin se complaît, en ôtant la

rapidité nécessaire au récit de l'action, donne quelque chose de froidement cruel à la fureur des Troyens.

Nisus et Euryale vont sortir du camp, ils sont sauvés, nous l'espérons avec joie. Mais voilà les Rutules ! tout-à-coup, sous l'ombre transparente de la nuit luttant avec le jour, un rayon de lumière, réfléchi par le casque de Messape, a trahi l'imprudent Euryale. Volscens aperçoit les deux Troyens, et leur commande de s'arrêter. Point de réponse ; sans bruit ils se jettent dans la forêt, et se confient à la nuit ; puisse-t-elle les protéger de son ombre ! Arrêté par le poids de son armure, par les ténèbres du lieu, Euryale s'égare, Nisus passe ; il n'a pu, dans la rapidité de leur fuite commune, s'apercevoir que son compagnon reste en arrière ; *non vidit, non sensit*. A peine hors de l'atteinte des Rutules, il cherche en vain de tous côtés son ami absent, et s'écrie : « Euryale ! malheureux ! où t'ai-je laissé ? où te chercher ? » De nouveau il se précipite dans les tortueux détours de la forêt perfide, en observant la trace de son premier passage, et s'avance, inquiet, au milieu du silence qui l'environne. Un cri parvient à son oreille. O dieux ! c'est Euryale ! égaré par la nuit, accablé d'une attaque furieuse, il cède à la violence de la troupe qui l'entraîne malgré tous les efforts d'une courageuse résistance. Que faire ? avec quelles armes, par quel coup hardi arracher de leurs mains son jeune ami ? Nisus doit-il écouter son désespoir et courir à travers mille blessures, au-devant d'un glorieux trépas ? Mais son premier mouvement ne va-t-il pas hâter la mort d'Euryale ? Dans ce danger extrême, par une inspiration commune à tous les malheureux, il lève les yeux au ciel, et supplie la chaste Diane, au nom d'un père et d'un fils également religieux pour elle, de l'aider à dissiper ce groupe d'ennemis en dirigeant ses traits dans les airs.

Les actions de Nisus sont plus vives que ses paroles. A peine a-t-il prié, qu'un premier trait lancé sous les auspices de la déesse, et rapide comme l'éclair, va donner la mort à Sulmon et répandre la confusion dans le groupe ennemi. Un second trait a renversé Tagus. Inutile dévoûment ! le glaive enfoncé avec force par la main

de Volscens, a ouvert la poitrine d'albâtre d'Euryale; la vie est si tendre chez lui, qu'il meurt au moment même. Son sang pur coule en un filet de pourpre sur ce beau corps, et sa tête appesantie retombe à jamais sur ses épaules. Rien de plus touchant que cette mort, Virgile le sait, et la rend plus touchante encore par une comparaison dont tous les termes sont si justes, qu'ils nous font plus vivement sentir la brièveté de la vie d'Euryale, la fragilité de notre existence, et le peu de temps qu'il faut pour mourir à tout âge. La charrue passe, la fleur tombe et n'est plus, mais elle brille encore d'un vif éclat pendant un moment. Aussitôt Euryale couché par terre, comme le jeune olivier d'Homère, Nisus s'empare de toute notre attention. S'élancer dans les rangs des Rutules, y chercher le seul meurtrier d'Euryale, écarter, avec une épée terrible comme la foudre, les nombreux soldats qui défendent Volscens, l'atteindre, le frapper, et, soi-même, en mourant, arracher la vie à un ennemi barbare, tout cela n'est pour Nisus que l'affaire d'un instant. Toute cette scène est de feu.

Virgile, avant de rentrer dans la lice des combats, n'a point été prendre le feu sacré sur les autels d'Homère. Attaqués froidement, les Troyens se défendent de même.

A travers quelques exploits, plus ou moins imités d'Homère, et qui de même que les précédens, attirent sur Turnus toute l'attention, tandis que ses généraux, comme les lieutenans d'Énée, restent confondus parmi la foule, ou n'en sortent que par des actions vulgaires, nous arrivons à un épisode destiné à mettre dans tout son jour le courage du petit-fils d'Anchise, qui nous est rendu ainsi après une longue éclipse :

Le discours de Numanus, si propre à provoquer la colère d'Ascagne, offre un de ces tableaux de mœurs où se complaît la poésie épique. Le courroux, la prière, l'action, la réponse d'Ascagne sont exprimés en très beaux vers, qui pourtant n'égalent point ceux d'Homère, dans la scène où Pandarus lance le trait fatal qui décida du sort d'Ilion.

Les Troyens, dans l'essor de la rage guerrière que Virgile leur

prête si gratuitement, auraient dû au moins arrêter l'impétueux Turnus, et prévenir ou retarder la mort de leur défenseur; apparemment la présence du roi d'Ardée aura glacé leur courage; l'épouvante de ces timides guerriers laisse le camp d'Énée à la merci des Rutules. Pandarus voit le péril, et repousse la porte avec d'incroyables efforts. L'imprudent! il vient de renfermer le redoutable Turnus, qui s'élance dans la ville comme un grand tigre d'Asie au milieu d'un lâche troupeau. Rien de plus fièrement dessiné que ce nouvel Achille aux proportions homériques. Aucun des Troyens n'ose l'attaquer ou l'attendre.

La fureur de Turnus ne trouve aucun obstacle; il frappe, il renverse, il immole comme un lion égorgerait des brebis en l'absence du pasteur. Où sont donc les lieutenans du fils d'Anchise? Quoi! le camp est ouvert, ses défenseurs sont morts ou en fuite, le glaive de Turnus moissonne tout sur son passage, et aucun d'eux, je le répète, n'a donné des ordres, envoyé des renforts, ou paru sur le théâtre du carnage! On ne conçoit rien à cette manière de remplir les devoirs du commandement.

Cependant, à la fin, seul en face d'une armée, Turnus se retire vers le fleuve. Les Troyens, dont le nombre grossit toujours, fondent sur lui en poussant de grands cris, et toujours ils le serrent de plus près. Turnus recule à pas lents, comme un lion furieux et assailli par une multitude de chasseurs; deux fois encore il s'élance au milieu des rangs ennemis, les enfonce et les contraint à la fuite. Mais bientôt le camp se réunit tout entier contre ce nouvel Ajax, et Junon n'ose plus soutenir ses forces. Abandonné du ciel, il ne s'abandonne pas lui-même. Tout le reste de sa défense, jusqu'à l'instant où il se précipite dans le Tibre avec ses armes, est un chef-d'œuvre de vérité, d'imagination, de poésie d'images et d'expression.

LIBER X

—

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divum Pater atque hominum rex
Sideream in sedem; terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidum adspectat populosque Latinos
Considunt tectis bipatentibus. Incipit ipse:
« Cœlicolæ magni, quia nam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris:
Quæ contra vetitum discordia? quis metus aut hos
Aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus [1],
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas.

Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit:
Nunc sinite; et placitum læti componite fœdus. »

LIVRE X.

Cependant s'est ouvert, pour le conseil des dieux,
De l'Olympe immortel le palais radieux :
Jupiter les convoque en son enceinte immense ;
Et du trône éternel, d'où sa toute-puissance
Surveille l'univers, et contemple à la fois
Les vaincus, les vainqueurs, les peuples et les rois,
Le dieu leur parle ainsi d'une voix solennelle :
« Ornemens glorieux de ma cour éternelle,
Quel intérêt nouveau, changeant vos volontés,
A rallumé la guerre et rompu vos traités?
De Laurente et de Troie, inquiètes rivales,
J'ai voulu prévenir les discordes fatales ;
Moi-même aux deux partis j'avais dicté la paix :
Par quelle défiance ou quels motifs secrets
Ose-t-on, au mépris de mes lois paternelles,
Allumer de nouveau ces discordes cruelles?
Les temps arriveront, ne les prévenez pas,
Où l'Afrique, aux Latins envoyant le trépas,
De leurs monts protecteurs s'ouvrira le passage,
Et contre les Romains déchaînera Carthage.
Alors vous combattrez ; alors chacun de vous
Pourra donner carrière à son libre courroux :
Jusque là reposez dans une paix profonde,
Et de vos différens ne troublez plus le monde. »
Ainsi le roi des dieux d'une imposante voix
Annonce en peu de mots ses souveraines lois.

Jupiter hæc paucis. At non Venus aurea contra
Pauca refert :
« O pater, o hominum divumque æterna potestas,
Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat : non clausa tegunt jam mœnia Teucros ;
Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum ; et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines? muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ ; necnon exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant ;
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tua, atque invito numine Troes
Italiam petiere ; luant peccata ; neque illos
Juveris auxilio : sin tot responsa secuti,
Quæ Superi Manesque dabant ; cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest? aut cur nova condere fata?
Quid repetam exustas Erycino in littore classes?
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Æolia excitos? aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet ; et superis immissa repente
Alecto, medias Italum bacchata per urbes.

Mais, craignant pour son fils, la reine de Cythère
Répand plus longuement les plaintes d'une mère :
« Roi du monde et des dieux ! car enfin aujourd'hui
De quel autre que vous puis-je implorer l'appui ?
Vous voyez nos malheurs, jusqu'à quelle licence
Du superbe Turnus s'emporte l'insolence.
C'est peu que ses coursiers dans les champs des combats
Écrasent les Troyens renversés sous ses pas ;
Les portes de leurs murs, les remparts de leur ville,
Sont contre sa fureur un refuge inutile ;
Dans leurs fossés sanglans les morts sont entassés.
Énée absent l'ignore. Eh ! n'est-ce point assez
Qu'Ilion une fois ait péri par la flamme ?
Faut-il trouver partout les malheurs de Pergame ?
De ses nobles bannis le reste infortuné
A d'éternels assauts est-il donc condamné ?
Troie à peine renaît de sa cendre immortelle,
Des ennemis nouveaux se rassemblent contre elle,
Que dis-je ? soulevant les habitans d'Arpos,
Le fougueux Diomède est las de son repos ;
Il faut m'attendre encore à ses coups sacriléges :
Le sang de Jupiter n'a plus de priviléges.
Ah ! si, malgré vos lois, si, malgré les destins,
Leur audace aborda les rivages latins,
Otez-leur votre appui, retirez vos miracles ;
Mais si, fendant les flots sur la foi des oracles,
Ils n'ont fait qu'obéir, en traversant les mers,
Aux puissances des cieux, à celles des enfers,
Qui donc peut vous soumettre à son vœu téméraire,
Et créer des destins au gré de sa colère ?
Rappellerai-je ici les élémens armés,
Leurs malheureux vaisseaux par les feux consumés,

Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortuna fuit; vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura ; per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas sane ignotis jactetur in undis,
Et quamcumque viam dederit fortuna sequatur :
Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ.

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus; positis inglorius armis
Exigat hic ævum : magna ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam ; nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non satius cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta
Redde, oro, miseris; iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno,
Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis

Éole et ses fureurs, Iris et ses messages?
C'était trop peu des feux, des flots et des orages;
L'enfer restait encore; et voilà qu'Alecton,
S'élançant en courroux des gouffres de Pluton,
De ses fatales mains sème en tous lieux la guerre!
Je ne vous parle plus du sceptre de la terre;
Nous l'espérions jadis dans les jours du bonheur;
Un tel orgueil, hélas! ne sied plus au malheur:
La victoire dépend de votre main puissante.
Mais, par le souvenir de Troie encor fumante,
Puisqu'une haine injuste, insultant ses débris,
Leur ferme l'univers; que l'enfant de mon fils,
Aux rigueurs du destin s'il faut livrer son père,
D'un héros malheureux console au moins la mère!
Souffrez que mon amour ne l'abandonne pas
Au tumulte des camps, aux hasards des combats.
J'ai Paphos, Amathonte, et les bois de Cythère;
Permettez qu'en ces lieux un bosquet solitaire,
De ses jours ignorés dépositaire obscur,
Lui procure un destin moins brillant, mais plus sûr;
Que la terre obéisse à la fière Carthage;
A sa grandeur jalouse il ne peut faire ombrage:
Et que peut un enfant du fond de ces déserts?
Voilà donc notre sort après tant de revers!
Hélas! de quoi nous sert qu'un dieu, sauveur de Troie,
Aux torches de la Grèce ait arraché leur proie,
D'avoir sur tant de mers, tant de bords étrangers,
De la terre et des eaux épuisé les dangers,
Si, traînant en tous lieux leur misère importune,
Ils ont changé de ciel sans changer de fortune?
Ah! s'il fallait périr, ne valait-il pas mieux
Mourir où périt Troie, où sont morts nos aïeux?

Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divumque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis. Num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit! ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patria Turnum consistere terra,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater:
Quid face Trojanos atra vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas;
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Graium,
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas:
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?
Æneas ignarus abest: ignarus et absit.
Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera:
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis

Non, ce n'est plus un trône où les Troyens prétendent ;
C'est le choix des malheurs que leurs pleurs vous demandent.
Rendez-leur les combats, rendez-leur les assauts,
Et la rage des Grecs, et leurs mille vaisseaux :
Qu'ils puissent, en mourant, voir encor le Scamandre,
Combattre encor pour Troie, et mourir sur sa cendre. »
Junon, muette, écoute auprès de son époux.
Enfin, ne pouvant plus contenir son courroux :
« Pourquoi me forcez-vous, par votre violence,
D'exhaler des douleurs qu'enfermait mon silence ?
Quel mortel ou quel dieu, funeste aux deux états,
A contraint votre fils à chercher les combats ?
Les destins... disons mieux, les fureurs de Cassandre
L'ont poussé sur ces bords, des rives du Scamandre.
Mais l'avons-nous forcé d'abandonner ses camps,
De confier ses jours aux caprices des vents,
De charger un enfant du hasard des batailles,
D'aller, quittant le soin de ses propres murailles,
Du feu de la discorde embraser tous les cœurs,
Et forcer les Toscans à servir ses fureurs ?
Quel dieu lui conseilla ces imprudens voyages ?
Qu'ont fait ici Junon, Iris et ses messages ?
Pour ces murs renaissans vous alarmez les cieux !
Mais Turnus est lui-même issu du sang des dieux :
Quand ce Troyen ravit des terres étrangères,
Seul ne peut-il s'armer pour le champ de ses pères ?
Et qui ne connaît pas ces insolens bannis,
Barbares assassins et brigands impunis,
Qui, s'offrant pour époux, malgré la foi donnée,
Viennent en menaçant nous parler d'hyménée ;
Et, l'olive à la main, méditant des forfaits,
Sur des vaisseaux armés sollicitent la paix ?

Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive cupidine bella?
Tum decuit metuisse tuis: nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. »

Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario: ceu flamina prima
Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit: eo dicente, deum domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus; silet arduus æther;
Tum zephyri posuere; premit placida æquora pontus.

Et quoi ! vous avez pu, fière de vos oracles,
Pour ce fils adoré prodiguer les miracles ;
Tantôt montrant aux Grecs un fantôme trompeur,
En place d'un héros offrir une vapeur ;
Tantôt, divinisant leurs poupes vagabondes,
Transformer un bois vil en puissance des ondes !
Seule ne puis-je rien ? De vos murs investis
Votre fils est absent : accusez votre fils.
Vous avez Amathonte, et Paphos, et Cythère :
Pourquoi venir braver une cité guerrière ?
On se plaint du malheur de vos Troyens chéris :
Est-ce moi qui l'ai fait, ou bien votre Pâris ?
Est-ce moi qui causai la fière jalousie
Qui fit combattre ensemble et l'Europe et l'Asie ?
Est-ce moi que l'on vit, par d'indignes secours,
Dans Sparte protéger d'adultères amours ?
Me vit-on allumer, pour embraser la terre,
Au flambeau de l'amour les torches de la guerre ?
C'est alors qu'il fallait, écoutant vos frayeurs,
Pour prévenir leurs maux, prévenir leurs fureurs ;
Aujourd'hui que vous presse un repentir stérile,
Le reproche est injuste, et la plainte inutile. »

Ainsi parle Junon : des frémissemens sourds
Dans les cieux partagés ont suivi ce discours :
Tels du vent précurseur des tempêtes futures
Dans les bois agités préludent les murmures.
Alors leur souverain, d'un ton majestueux,
Se prépare à parler. Du ciel respectueux
A sa puissante voix les bruits confus s'apaisent :
Dans les plaines de l'air les tempêtes se taisent,
Les bois sont sans zéphyrs, les vagues sans fureur,
Et la terre en silence attend avec terreur.

« Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem;
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo;
Seu fatis Italum castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris:
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas,
Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum [2].
Hic finis fandi. Solio tum Jupiter aureo
Surgit; cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant [3]
Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur:
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequicquam, et rara muros cinxere corona.
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies. Hos germani Sarpedonis ambo,

« Écoutez tous, dit-il, et que dans vos pensées
Mes lois soient à jamais profondément tracées :
Puisqu'il n'est pas de terme à vos fâcheux débats,
Que Troyens et Latins s'obstinent aux combats ;
Soit que le Phrygien, sur de trompeurs présages,
Du fatal Latium ait cherché les rivages ;
Soit qu'en les repoussant, des malheureux Latins
Les efforts impuissans irritent les destins ;
C'en est fait : que chacun, sur cette vaste scène,
Ainsi qu'en son amour soit libre dans sa haine ;
De tous également Jupiter est le roi,
Et Troyens et Latins seront égaux pour moi.
Quel que soit leur effort, dans sa course indomptable
Le destin atteindra son but inévitable. »
Il dit : et, par les eaux de son frère Pluton,
Par les gouffres brûlans du sacré Phlégéton,
Ratifiant du sort l'immuable sentence,
Du décret éternel de sa toute-puissance
Par un signe de tête il avertit les cieux,
Et l'Olympe ébranlé s'incline avec les dieux ;
Puis des divinités de la terre et de l'onde
La foule reconduit le monarque du monde.
Cependant les Latins, redoublant leurs assauts,
Du siége commencé poursuivent les travaux ;
On voit au pied des murs les échelles dressées.
Les feux étincelans, les lances hérissées.
Les malheureux Troyens déjà perdent l'espoir ;
Déjà la fuite même est hors de leur pouvoir :
On voit au haut des tours leur troupe consternée ;
La garde de leur camp languit abandonnée,
Et le long de leurs murs les combattans épars
De leurs rangs éclaircis ont bordé leurs remparts.

Et Clarus, et Themon, Lycia comitantur ab alta.

Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum:
Qualis gemma, micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oricia terebintho,
Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectens circulus auro.

Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mæonia, generose, domo; ubi pinguia culta

Quelques chefs cependant relèvent leur courage :
C'est Castor ; c'est Thymbris bravant le poids de l'âge ;
Asius, d'Imbrasis illustre rejeton ;
Thymète, digne sang du fier Hicétaon.
Guidant des Lyciens les phalanges guerrières,
Du vaillant Sarpédon s'avancent les deux frères ;
C'est Thémon, c'est Clarus ; dignes de ces rivaux,
Les deux Assaracus secondent leurs travaux.
Acmon soutient l'honneur de Clytius son père,
Et n'a point oublié que Mnesthée est son frère :
Lyrnesse est sa patrie ; heureux s'il peut venger
Des murs que par Achille il a vu ravager !
Des débris d'un rocher portant le poids immense,
Tout prêt à le lancer, vers les murs il s'avance.
Les pierres et les feux, les flèches et les dards,
Et des murs et des tours pleuvent de toutes parts.
Ascagne, au milieu d'eux affrontant la tempête,
Sans casque, à tous les traits offre sa jeune tête,
Et dans tout son éclat déploie aux yeux surpris
Et la valeur d'Énée et les traits de Cypris.
Un fil d'or, divisant ses tresses vagabondes,
Sur les lis de son cou laisse flotter leurs ondes,
Et sa vive blancheur n'en éclate que mieux :
Tel, environné d'or, un rubis précieux
D'une jeune beauté relève encor la grâce ;
Tel le brillant ivoire élégamment l'enchâsse
Dans le noir térébinthe ou dans le buis doré.
Vénus tremble en secret pour ce fils adoré.
Là tu brillais aussi, toi, de qui la main sûre
D'un trait empoisonné dirige la blessure,
Ismare, digne sang des rois méoniens,
Digne élève de Mars, digne ami des Troyens ;

Exercentque viri, Pactolosque irrigat auro.
Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit:
Et Capys; hinc nomen Campanæ ducitur urbi.

Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant; media Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque;
Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni,
Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet; immiscetque preces: haud fit mora: Tarcho
Jungit opes, fœdusque ferit. Tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia divum,
Externo commissa duci. Æneia puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:

Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat

Toi que l'on vit pour eux déserter ta patrie,
Où la riche nature et l'heureuse industrie
Font rouler à la fois dans de riches vallons
Et l'or de son Pactole, et l'or de ses moissons.
Près d'eux marche Capys, qu'avec orgueil avoue
Pour son illustre auteur l'opulente Capoue.
Enfin paraît l'honneur du sang de Memmius,
Mnesthée, encor tout fier du combat de Turnus.

Tandis que l'on poursuit l'attaque et la défense,
Au milieu de la nuit le chef troyen s'avance;
Il vogue, il fend les mers. A peine des Toscans,
Pour instruire Tarchon, il a franchi les camps,
Sa noble loyauté, docile aux lois d'Évandre,
A leur nouveau monarque avait eu soin d'apprendre
Son nom, sa nation, ses dangers, ses moyens,
Les secours qu'aux Toscans demandent les Troyens;
Quels sont ses ennemis, par quel vil subterfuge
Mézence chez Turnus sut trouver un refuge;
Ce que peut de Turnus la farouche valeur,
L'inconstance du sort, et les droits du malheur.
Énée à ces discours joint sa noble prière.
Tarchon n'hésite pas : sa nation guerrière,
Scellant par un traité son heureuse union,
S'allie avec plaisir aux enfans d'Ilion.
C'est un chef étranger que veut la destinée :
Pour l'envoyé du sort tous choisissent Énée.
De leur brillante élite ils chargent leurs vaisseaux :
Le héros, à leur tête, a volé sur les eaux.
Sa proue étale aux yeux les lions de Cybèle
En pompe sur son char conduisant l'immortelle;
Plus haut l'Ida fixait ses regards consolés,
L'Ida si doux aux yeux des Troyens exilés.

Eventus belli varios : Pallasque, sinistro
Affixus lateri, jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete ;
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus ærata princeps secat æquora Tigri :
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi,
Quique urbem liquere Cosas, queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris et letifer arcus.
Una torvus Abas ; huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes : ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.

Tertius, ille hominum divumque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, et versicoloribus armis.

Là leur chef est assis, méditant en silence
Ce que peut sa valeur, ce que doit sa prudence.
Pallas, à ses côtés, apprend de ce héros
A lire dans les cieux sa route sur les flots,
A diriger son cours sur la plaine profonde,
A vaincre sur la terre, à naviguer sur l'onde.
O muses! maintenant ouvrez-moi l'Hélicon;
De ces nombreux guerriers apprenez-moi le nom;
Dites de quels héros la glorieuse élite
Accompagnait Énée, et voguait à sa suite.
Massique est le premier. Sur l'airain menaçant,
Sa proue offre aux regards un tigre rugissant:
Mille jeunes guerriers, armés d'un trait rapide,
De leur léger carquois, de leur arc homicide,
Des murs de Clusium, des remparts de Cosas,
Pareils d'âge et d'ardeur, le suivent aux combats.
Le fier Abas y joint une brillante troupe:
Un Apollon d'or pur resplendit sur sa poupe;
Pour lui Populonie a tiré de son sein
De six cents combattans un généreux essaim.
Ilva, qui des métaux est la mère féconde,
Ilva, qui pour ceinture a l'empire de l'onde,
Y joint trois cents guerriers exercés aux combats,
Et fournit à la fois son fer et ses soldats.
Asylas après eux s'avance le troisième;
L'interprète Asylas, dont le talent suprême
Sait lire l'avenir dans les flancs des taureaux,
Dans les feux de l'éclair; qui de tous les oiseaux
Connaît les vols divers et les divers langages,
Et du ciel aux humains révèle les présages:
Pour lui mille guerriers, armés de javelots,
D'une moisson de fer ont hérissé les flots;

Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ:
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ;
Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, et mœstum musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
Filius, æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
Arduus, et longa sulcat maria alta carina.

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen:

Toscane par son sol, grecque par sa naissance,
Fille heureuse d'Elis, Pise arma leur vaillance;
Son nom atteste encor le lieu de son berceau.
Après eux s'avançait des guerriers le plus beau,
Astur, enorgueilli des dons de la nature,
De son coursier docile et de sa riche armure:
Les champs de Minion et des vieux Pyrgiens,
Gravisque qui détruit ses propres citoyens,
Et Cérète ont fourni cette jeunesse armée.
Tous ont même courage et même renommée.
  Puis-je oublier vos noms de la gloire connus,
Illustre Cinyras, et toi, fils de Cycnus?
Ton camp est peu nombreux; mais la fidèle histoire
De ton malheureux père a gardé la mémoire:
Parmi ces peupliers où tes plaintives sœurs,
Imprudent Phaéton! ont caché leurs douleurs,
Cycnus, ton tendre ami, que ta mort désespère,
Charmait par ses doux chants son chagrin solitaire.
Bien plus que par les ans vieilli par le regret,
Il vit son corps blanchi se couvrir de duvet,
Et dans l'air en chantant s'éleva sur ses ailes.
Un panache formé de plumes paternelles
Distingue encor son fils; et ses jeunes guerriers
D'un semblable ornement ombragent leurs cimiers.
Sur sa proue un centaure, effroi des mers profondes,
Suspend un lourd rocher qui menace les ondes;
Et, guidant en son cours trente légers vaisseaux,
D'une longue carène il sillonne les eaux.
Ocnus, le fier Ocnus quitte aussi sa patrie:
La prêtresse Manto du fleuve d'Étrurie
Eut cet enfant divin; et lui-même, dit-on,
De sa mère à Mantoue a donné le beau nom;

Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni;
Ipsa caput populis: Tusco de sanguine vires.

Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glauca,
Mincius infesta ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenaque arbore fluctus
Verberat assurgens; spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula concha
Exterrens freta: cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.
Æneas, neque enim membris dat cura quietem,
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum, Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque e navibus esse,
Jusserat: innabant pariter, fluctusque secabant,
Quot prius æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis.

Mantoue, ouvrage heureux de plus d'un chef illustre ;
Tous, nés en divers lieux, ont augmenté son lustre :
Trois peuples divisés par leurs quatre tribus,
A ses murs souverains apportent leurs tributs,
Et tous ceux dont ses lois formèrent la vaillance
Aux champs de l'Étrurie ont reçu la naissance.
Cinq cents autres guerriers, non moins audacieux,
Armés contre Mézence, et nés aux mêmes lieux,
Voguent sous Mincius ; et Bénacus son père
Orna de ses roseaux une tète si chère.
Auleste enfin s'avance ; et ses cent matelots
Sous l'aviron tranchant font bouillonner les flots.
Un vieux Triton le porte, et sa conque bruyante
Surmonte encor le bruit de la vague écumante :
La mer même s'effraie à ce terrible son.
Joignant des traits humains aux formes d'un poisson,
La moitié de son corps va se cacher dans l'onde,
Et sous ses larges flancs la mer blanchit et gronde.
Tels sont ces braves chefs ; tels leurs trente vaisseaux
Au secours des Troyens s'élancent sur les eaux.
Le jour ne brillait plus ; la nocturne courrière
Sur son char inconstant poursuivait sa carrière.
Plein de ses grands projets, assis au gouvernail,
Le héros, des nochers dirige le travail :
Pour le salut de tous il prolonge sa veille,
Son vaisseau suit son cours. Tout-à-coup, ô merveille !
Ces nymphes dont l'Ida fut le premier séjour,
Ouvrage de Cybèle, objet de son amour,
De loin avec plaisir ont reconnu leur maître,
Et, devant ses regards s'empressant de paraître,
S'offrent en nombre égal à celui des vaisseaux
Que le Tibre avait vus reposer dans ses eaux.

Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea,
Pone sequens, dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac læva tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, deum gens [4],
Ænea? vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genetrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenent forti permixtus Etrusco
Arcas eques : medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age; et aurora socios veniente vocari
Primus in arma jube : et clypeum cape, quem dedit ipse
Invictum ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. »

Dixerat; et dextra discedens impulit altam,
Haud ignara modi; puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta.

Toutes, l'environnant de leur brillante escorte,
Paraissent envier le vaisseau qui le porte,
L'amusent de leurs jeux, et, lui prouvant leur foi,
De son heureux retour félicitent leur roi.
De toutes la plus belle et la plus éloquente,
S'attachant d'une main à la poupe flottante,
Et de l'autre fendant l'azur mouvant des flots,
S'élève sur les mers, et lui parle en ces mots :
« Veilles-tu, fils des dieux? Veille, le moment presse.
Tu vois ces pins sacrés, présent d'une déesse,
Ces verts enfans des monts qu'autrefois te céda
L'immortelle forêt qui couronne l'Ida :
Pour nous soustraire au fer, à la flamme cruelle,
Cybèle nous donna cette forme nouvelle;
Déesses de la mer, autrefois tes vaisseaux,
Nos fidèles regards te cherchaient sur les eaux.
Apprends donc que ton fils, non sans peine, protège
Tes remparts impuissans que le Rutule assiège.
D'Évandre et des Toscans déjà les cavaliers
Ont au poste prescrit arrêté leurs coursiers;
Leur troupe vous attend, et déjà Turnus tremble
Que vos camps séparés ne l'attaquent ensemble.
Préviens donc ses efforts, et dès l'aube du jour
Que tes soldats armés signalent ton retour;
Saisis ce bouclier immense, impénétrable,
Dont l'acier brillant d'or te rend invulnérable.
Demain, des ennemis, si tu crois mon conseil,
L'épouvante et la mort seront l'affreux réveil. »

A ces mots, rappelant sa longue expérience,
La nymphe, en reculant, aux vaisseaux qu'elle lance
Donne le mouvement qu'elle-même autrefois
Dans l'empire des eaux a reçu tant de fois;

Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera adspectans convexa, precatur:
« Alma parens Idæa deum, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones;
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium; Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo! »
Tantum effatus; et interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi; clypeum quum deinde sinistra
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ e muris; spes addita suscitat iras;
Tela manu jaciunt; quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.

At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis; donec versas ad littora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes.
Non secus ac liquida si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent [5], aut Sirius ardor,

Soudain, servant d'exemple à la flotte docile,
La nef part comme un trait, et fuit d'un vol agile.
Étonné, mais soumis, le monarque pieux
Accepte le présage ; et, regardant les cieux :
« Toi que tes hautes tours couronnent de leur cime,
Toi que tes fiers lions conduisent à Dindyme,
Accomplis ton augure, et seconde mon bras ;
Viens, et que les Troyens triomphent sur tes pas ! »
Il dit : déjà la nuit fuit devant la lumière,
Et le jour renaissant rentre dans la carrière.
Par son ordre aussitôt flottent les étendards ;
Déjà son œil charmé reconnaît ses remparts,
Reconnaît les Troyens. A l'instant, de sa poupe,
Il donne le signal, il exhorte sa troupe ;
Déjà brille élevé son bouclier divin
Qu'aux antres de Lemnos a façonné Vulcain.
Son camp le reconnaît ; aussitôt il envoie
Mille cris redoublés et d'amour et de joie.
Déjà sifflent leurs traits, déjà l'espoir vainqueur
Rend la force à leurs bras, le courage à leur cœur.
Tels, traversant les airs, des bataillons de grues
De leur vol à grands cris obscurcissent les nues :
Tels semblent des Troyens les bataillons épais ;
Ainsi partent leurs cris, ainsi volent leurs traits.

Turnus est étonné. Sur la liquide plaine
Soudain s'offrent l'armée et la flotte troyenne
Qui s'apprête à lancer ses guerriers sur ces bords.
Le héros à leur tête anime leurs efforts ;
Son casque étincelant, son aigrette ondoyante,
Dardent en longs éclairs leur lumière effrayante ;
Son bouclier vomit des torrens de clarté :
Telle d'un rouge ardent, lugubre, ensanglanté,

Ille, sitim morbosque ferens mortalibus ægris,
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Littora præcipere, et venientes pellere terra.
[Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:]
« Quod votis optastis, adest, perfringere dextra;
In manibus Mars ipse, viri: nunc conjugis esto
Quisque suæ tectique memor: nunc magna referto
Facta, patrum laudes: ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.
Audentes fortuna juvat. »
Hæc ait; et secum versat, quos ducere contra,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.

Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu;
Per ramos alii. Speculatus littora Tarcho,
Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subito proras, sociosque precatur:
« Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,

La nuit, dans l'air brûlant, la comète étincelle ;
Tel, apportant la soif et la fièvre cruelle,
De l'ardent Sirius l'astre pernicieux
Vient embraser la terre et dessécher les cieux.
Mais Turnus brave tout; son superbe courage
Veut contre les Troyens s'assurer du rivage :
« Allons, amis, dit-il, remerciez les dieux ;
Ceux que vous attendiez, les voilà sous vos yeux ;
Profitez du bonheur que le ciel vous envoie,
Mars lui-même en vos mains amène votre proie ;
Marchez ; rappelez-vous vos femmes, vos enfans,
Et vos braves aïeux et leurs faits triomphans.
Profitez du moment où leur foule craintive
D'un pied tremblant encor se confie à la rive ;
Que la mort soit le prix de leurs premiers essais :
C'est à l'audace, amis, qu'appartient le succès. »
A ces mots il choisit, et ceux dont le courage
Doit aux hardis Toscans disputer le rivage,
Et ceux qui contiendront les Troyens assiégés.

Aussitôt, sur des ponts vers la rive alongés,
Énée ordonne aux siens d'aborder sur la plage.
Plusieurs devancent l'ordre; et leur bouillant courage,
Dans le moment propice où d'un cours languissant
De la rive à son lit la vague redescend,
Sur l'arène fatale impatient s'élance ;
Sur la rame qui ploie un autre se balance.
L'audacieux Tarchon, à l'endroit où son œil
N'aperçoit plus le fond et ne voit point d'écueil,
Mais où la mer sans bruit gonflant ses eaux profondes
Amène mollement et ramène ses ondes,
Tourne à l'instant sa proue : « Illustres matelots !
Voici l'heureux moment, courbez-vous sur les flots ;

Arrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
Effatus Tarcho, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis;
Donec rostra tenent siccum, et sedere carinæ
Omnes innocuæ : sed non puppis tua, Tarcho;
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora; sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contra in littore sistit.

Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ; stravitque Latinos,
Occiso Therone, virum qui maximus ultro
Ænean petit : huic gladio, perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit, exsectum jam matre perempta
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longe Cissea durum,
Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
Dejecit leto. Nihil illos Herculis arma,

Saisissez l'aviron dans vos mains vigoureuses;
Poussez, lancez, portez vos nefs victorieuses;
Dans ce sol ennemi plongez leur bec d'airain;
Que la carène même y creuse son chemin :
Une fois abordés, qu'importe le naufrage?
Marchez : sur leurs débris je vous suis au rivage. »
Il dit : tous à l'envi se penchent sur les eaux;
Tous d'un commun effort ont lancé leurs vaisseaux :
Leur proue atteint le bord, il s'ouvre; et leur carène,
Libre enfin du péril, vient s'asseoir sur l'arène.
Le tien, brave Tarchon, eut un sort moins heureux :
Rencontré dans son cours par un roc désastreux,
Sur son dos inégal quelque temps mal assise,
Sa carène pendante, ébranlée, indécise,
De son poids chancelant fatigue en vain les flots,
S'ouvre et livre à la mer soldats et matelots.
Ils luttent à travers les débris du naufrage,
Et le flot qui revient les arrache au rivage.
Turnus saisit l'instant; et, rassemblant les siens,
Il les pousse, et les place au-devant des Troyens.
La charge sonne. Énée au même instant s'élance :
Par lui, présage heureux, l'affreux combat commence;
Le fer en main, il fond sur ces nouveaux soldats
Que Cérès à regret cède au dieu des combats.
Déjà du fier Théron la défaite sanglante
Dans les rangs ennemis a porté l'épouvante;
Malgré le fer, l'airain et l'or étincelant,
Le glaive entre, pénètre et lui perce le flanc.
Lichas le suit, Lichas qu'une lame acérée
Tira vivant du corps de sa mère expirée;
Faible enfant, au sortir du sein qui le porta,
Le dieu qui le fit naître, Apollon, l'adopta.

Nec validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes usque graves dum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.

Tu quoque, flaventem prima lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardania stratus dextra; securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies; septem numero septenaque tela
Conjiciunt: partim galea clypeoque resultant
Irrita; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten:
« Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graium
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam,
Et jacit: illa volans clypei transverberat æra

Du fer qui cette fois secourut la nature,
Puisse-t-il ne point faire une épreuve plus dure!
Mais son heure est venue; et son étrange sort
Doit au tranchant acier sa naissance et sa mort:
Sauvé dans son enfance, il meurt en sa jeunesse.

Cependant du combat l'impétueuse ivresse
Enflamme les deux camps; et Cissée et Gyas
D'Énée à coups pressés terrassent les soldats:
Mais leurs terribles mains, la massue homicide
Dont s'enorgueillissaient ces héritiers d'Alcide,
Leur père, ami d'Hercule, et qui suivait ses pas
Quand les monstres tremblaient au bruit de ses combats,
Rien ne peut les soustraire au bras fatal d'Énée.
Bientôt Pharon subit la même destinée;
Il criait: le fer plongé et détruit à la fois
L'organe de la vie et celui de la voix.

Et toi, que Clytius à la fleur du bel âge
Entraîne sur ses pas dans les champs du carnage,
O malheureux Cydon! ce terrible ennemi
T'eût ravi d'un seul coup le jour et ton ami,
Si les fils de Phorcus, ces frères magnanimes,
N'eussent sauvé dans toi l'une de ses victimes.
Tous les sept sur Énée ont fait voler leurs dards;
Sur lui les traits lancés fondent de toutes parts:
Les uns sont repoussés par la divine armure:
Des autres Cythérée amortit la blessure,
Et le corps de son fils à peine est effleuré.
Alors du sang latin encor plus altéré:
« Des armes, cria-t-il, oui, donnez-moi ces armes
Qui sous les murs troyens répandaient tant d'alarmes!
Aucuns des traits par qui les Grecs furent percés
Ne seront aux Latins impunément lancés. »

Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem :
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Ænean petiit; sed non et figere contra
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.

Hic Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigida Dryopen ferit eminus hasta
Sub mentum, graviter pressa, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture : at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Treïcios, Boreæ de gente suprema,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis : expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi : certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis :
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt :
Anceps pugna diu ; stant obnixa omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ

Achate alors lui tend sa redoutable lance ;
Le héros la saisit, la soulève et la lance :
Elle vole ; et Méon, malgré son bouclier
Et malgré sa cuirasse, est percé tout entier.
Alcanor tend le bras à son frère qui tombe :
Le trait sort tout fumant du guerrier qui succombe,
Poursuit, l'atteint lui-même ; et du corps séparé
A ses nerfs languissans pend son bras déchiré.
Numitor veut venger le meurtre de son frère ;
Il tire de son corps la pique meurtrière,
La lance sur Énée : Achate en est atteint,
Mais de son noble sang le fer à peine est teint.
Clausus accourt, tout fier des forces du jeune âge :
Dryope ose braver son superbe courage.
L'impétueux Clausus, coupant du même fer
Le passage des sons et le chemin de l'air,
Arrête du guerrier la bravade hardie,
Et lui ravit d'un coup la parole et la vie :
Il bat du front la terre, et la teint de son sang.
Trois frères thraciens sentent ce bras puissant :
Trois autres à leur tour éprouvent sa furie;
Idas était leur père, Ismare leur patrie.
Soudain fondent sur lui ces Aurunces si fiers,
Et le brave Halésus, et toi, du dieu des mers
Impétueux enfant, Messape, dont l'adresse
Dompte des fiers coursiers la fougueuse jeunesse.
Des deux parts même espoir, même ardeur, même effort :
Les deux partis rivaux, ensanglantant ce bord,
Du fatal Latium se disputent la porte ;
Nul d'eux ne veut céder, nul encor ne l'emporte.
Tels dans les champs des airs luttent deux vents égaux ;
Les courans opposés, les nuages rivaux,

Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir [6].

At parte ex alia, qua saxa rotantia late
Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
Arcadas insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci,
Aspera queis natura loci dimittere quando
Suasit equos; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris:
« Quo fugitis, socii? per vos et fortia facta [7],
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
Est via, qua globus ille virum densissimus urget:
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt: mortali urgemur ab hoste
Mortales: totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magna claudit nos obice pontus;
Deest jam terra fugæ: pelagus, Trojamne petemus? »

Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,

Soutiennent sans céder leur choc opiniâtre :
Tels Troyens et Latins sur ce sanglant théâtre
Se poussant, s'approchant, s'éloignant de la mer,
Luttent pied contre pied, le fer contre le fer.
Plus loin combat Pallas : mais, ô douleur extrême !
Un rapide torrent, qui sur ce terrain même
A roulé des débris de rochers, d'arbrisseaux,
Condamne ses soldats à quitter leurs chevaux :
Dans le combat à pied leur inexpérience
Bientôt des rangs troublés a détruit l'ordonnance ;
Et devant les Latins leurs bataillons sans art
Résistaient en désordre, et fuyaient au hasard.
Leur chef emploie alors, pour ressource dernière,
Les reproches sanglans, la touchante prière :
« Amis, où fuyez-vous? Par vous, par vos exploits,
Par les hauts faits d'Évandre admirés tant de fois,
Par l'espoir dont Pallas peut se flatter peut-être
Et d'imiter son père, et d'égaler son maître,
Revenez, suivez-moi, marchons le fer en main !
Voyez ces rangs épais, c'est là notre chemin ;
Là, le salut de tous et l'honneur vous appelle :
Où l'obstacle est plus grand la victoire est plus belle.
Ici nous n'avons pas à combattre des dieux :
N'avons-nous pas des bras, un cœur, du fer comme eux ?
Hommes, pour ennemis nous n'avons que des hommes :
Vous savez ce qu'ils sont ; montrez-leur qui nous sommes.
Eh ! quel moyen d'ailleurs d'échapper aux combats ?
D'un côté c'est la mer qui s'oppose à vos pas ;
De l'autre vos remparts, les Troyens et la gloire.
Votre arrêt est dicté : la mort, ou la victoire. »
Il dit, et tout-à-coup sa bouillante valeur
Les entraîne avec lui. Lagus, pour son malheur,

Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere saxum.
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium qua spina dedit, hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenelum petit, et Rhœti de gente vetusta
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.

Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles [8],
Indiscreta suis, gratusque parentibus error.
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis ;
Te decisa suum, Laride, dextera quærit,
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.

Vient s'offrir à ses coups : tandis que du rivage
Il enlève un rocher qu'a rencontré sa rage,
Il le perce à l'endroit où, traversant le dos,
Des deux flancs recouverts de leurs robustes os
L'épine en s'alongeant occupe l'intervalle.
Pour retirer le fer de la lance fatale
Par son bras vigoureux avec force enfoncé,
Sur l'ennemi mourant tandis qu'il s'est baissé,
Hisbon sur le vainqueur lève déjà le glaive,
Veut venger son ami : le héros se relève,
Et, perçant ses poumons encor gros de courroux,
Par un coup plus rapide a prévenu ses coups.
Sthénélus lui succède. Il poursuit, il immole
Sans respect pour son nom le superbe Anchemole ;
Lui qui, de sa marâtre infâme suborneur,
De ta couche, ô Rhétus ! osa souiller l'honneur.

Et vous, au même jour nés de la même mère,
Double objet de regrets pour un malheureux père,
O Thymber ! ô Laris ! vous tombez expirans.
Vos traits pareils en tout de vos propres parens
Embarrassaient l'amour et la vue indécise,
Et leurs yeux se plaisaient à leur douce méprise.
Mais, par deux coups divers également affreux,
Pallas sut trop, hélas ! vous distinguer tous deux.
La tête de Thymber roule sur la poussière ;
Et toi, jeune Laris, l'atteinte meurtrière
A fait tomber ta main, dont les doigts défaillans
Serrent encor le fer de leurs nerfs tressaillans !
Cette main en mourant paraît te reconnaître,
Et ses derniers efforts semblent chercher son maître.

Les exploits de son chef, encor plus que sa voix,
Et de honte et de rage enflamment à la fois

Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit: hoc spatium, tantumque moræ fuit Ilo:
Ilo namque procul validam direxerat hastam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren; curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.

Ac velut optato ventis æstate coortis
Dispersa immittit silvis incendia pastor;
Correptis subito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies vulcania campos:
Ille sedens victor flammas despectat ovantes:
Non aliter socium virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque:
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata canens silvis genitor celarat Halesum:
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
Evandri; quem sic Pallas petit, ante precatus:
« Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi:
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
Audiit illa deus: dum texit Imaona Helesus,

Le fier Arcadien, digne enfin de le suivre.
Rhétus au fer mortel de lui-même se livre,
Et de l'heureux Ilus sa mort sauve les jours;
La lance de Pallas allait trancher leur cours,
Lorsque Rhétus, fuyant sur son essieu rapide
Les armes de Teuthras et son frère intrépide,
Intercepte le coup, et, mourant pour autrui,
Tombe et périt d'un trait qui n'était pas pour lui.
   Ainsi, lorsqu'un berger a de la flamme avide
Dispersé dans les bois la semence rapide,
De rameaux en rameaux par les vents emporté
Le vaste embrasement s'étend de tout côté;
Lui, du haut d'un rocher, voit leurs touffes brûlantes,
Et suit d'un œil content les flammes triomphantes:
Ainsi, brave Pallas, tout s'enflamme à ta voix,
Et les tiens à l'envi secondent tes exploits.
Mais, rappelant sa force et sa valeur guerrière,
Halésus à leur rage oppose une barrière:
Déjà tombent ensemble aux gouffres de Pluton
Le fier Démodocus, et Phérète et Ladon.
Sur lui Strymon levait sa redoutable épée;
Mais par un coup plus prompt sa main tombe frappée.
Un roc atteint Thoas: avec ses os meurtris
De son cerveau sanglant s'envolent les débris.
Écoutant de son cœur les alarmes trop sûres
(Le cœur devine mieux souvent que les augures),
Le père d'Halésus le cacha dans les bois;
Mais quand du sort lui-même il eut subi les lois,
La Parque sur son fils jetant sa main cruelle
A Pallas dévoua sa victime nouvelle.
« O fleuve des Toscans! dit le brave Pallas,
Viens, et conduis le trait que balance mon bras,

Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; sternuntur Etrusci;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis:
Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus, nec multum discrepat ætas,
Egregii forma; sed queis fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi:
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea soror alma monet succurrere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: « Tempus desistere pugnæ:
Solus ego in Pallanta feror; soli mihi Pallas
Debetur: cuperem ipse parens spectator adesset. »
Hæc ait; et socii cesserunt æquore jusso.

Conduis-le dans le sein de ce guerrier farouche :
Si tu remplis le vœu que t'adresse ma bouche,
Si ta faveur le livre à mes heureux efforts,
J'orne de sa dépouille un chêne de tes bords. »
Pallas est exaucé : tandis que sa jeunesse
Du vieillard Imaon protégeait la faiblesse,
Halésus à la mort livre un sein désarmé.

Par ce coup éclatant Lausus est alarmé :
Pour ranimer des siens l'audace défaillante,
Lausus, s'abandonnant à sa fougue bouillante,
Frappe l'énorme Abas, et terrasse avec lui
Des Troyens effrayés le plus superbe appui :
Toscans, Arcadiens, et les héros de Troie,
Vainqueurs même des Grecs, sont devenus sa proie.
L'un sur l'autre portés, l'un de l'autre rivaux,
Les deux camps, chefs, soldats, font des efforts égaux ;
Les rangs pressent les rangs, les traits manquent d'espace ;
Dans Pallas, dans Lausus, même ardeur, même audace ;
Tous deux jeunes, tous deux éclatans de beauté.
Mais, hélas ! de leur sort triste fatalité !
Tous les deux sans retour ont quitté leur patrie ;
Tous deux cherchent la mort ; et, malgré leur furie,
Par les coups l'un de l'autre ils ne périront pas :
Un dieu garde leur chute à de plus nobles bras.

Dans ce même moment, Turnus à pas rapides
Pousse parmi les rangs ses coursiers intrépides ;
Sa sœur l'a fait voler au secours de Lausus.
Il arrive. « Arrêtez, dit-il, c'est à Turnus
A combattre Pallas ; moi seul du téméraire
Je dois tirer vengeance : eh ! que ne peut son père
Voir comment un guerrier traite un jeune orgueilleux ? »
Il dit, et tout fait place à ce combat fameux.

At Rutulum abscessu juvenis, tum jussa superba
Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu;
Talibus et dictis it contra dicta tyranni:
« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni: sorti pater æquus utrique est:
Tolle minas. » Fatus medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis; pedes apparat ire
Cominus. Utque leo, specula quum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem in prælia taurum,
Advolat: haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus: magnumque ita ad æthera fatur:
« Per patris hospitium, et mensas quas advena adisti
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis;
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
« Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere deum; quin occidit una

Pallas du fier Turnus admire l'arrogance,
Son superbe courroux, son port, sa taille immense;
Et son œil, répondant à son regard altier,
Avec un froid dédain le parcourt tout entier.
« Viens, dit-il; que ma main t'arrache la victoire,
Ou qu'un trépas illustre honore ma mémoire;
A mon père, crois-moi, l'un ou l'autre est égal:
Cesse donc la menace, et connais ton rival. »
Il dit, et sans effroi, sans arrogance vaine,
Au-devant de Turnus s'avance dans la plaine:
De ses braves soldats tout le sang s'est glacé.
Mais déjà de son char Turnus s'est élancé;
C'est à pied, c'est de près, et sans vaine assistance,
Qu'il veut contre Pallas mesurer sa vaillance;
Et tel qu'un fier lion, qui dans un pré lointain
Voit un taureau farouche au front large et hautain
Préparer au combat sa corne menaçante,
Part, les crins hérissés et la gueule écumante;
Ainsi Turnus accourt d'un pas précipité.
Inégal en vigueur, mais égal en fierté,
Pallas le voit venir, et l'attend sans rien craindre;
Et, s'arrêtant au lieu d'où le trait peut l'atteindre,
« Toi, qui daignas t'asseoir aux festins paternels,
Hercule! entends ma voix des palais éternels,
Dit-il; que ce Turnus à sa main expirante
Me voie ici ravir son armure sanglante;
Qu'il descende aux enfers, la rage dans le cœur,
Et de ses yeux mourans distingue son vainqueur! »
Hercule en gémissant écoute sa prière;
La pitié de ses pleurs a mouillé sa paupière.
« Mon fils, dit Jupiter, dans cet humain séjour
Chaque mortel paraît, disparaît sans retour;

Sarpedon, mea progenies: etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
Sit ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit; atque, viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
« Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum. »

Dixerat: at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Quum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti medium cuspis transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum:
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus; sonitum super arma dedere;
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super assistens:

Mais par d'illustres faits vivre dans la mémoire,
Voilà la récompense et le droit de la gloire.
Ilion vit périr plus d'un enfant des dieux;
Et Sarpédon mon fils n'est-il pas mort comme eux?
Ce fier Turnus lui-même, il faudra bien qu'il meure,
Et la Parque déjà file sa dernière heure.»
Ainsi dit Jupiter, et du palais des cieux
Vers les champs des Latins il rejette les yeux.
Ces deux fameux rivaux déjà sont en présence:
Pallas d'un bras nerveux a fait voler sa lance;
Et, tandis qu'il saisit son glaive étincelant,
Le trait impétueux, qui s'élance en sifflant,
Va frapper à l'endroit où l'épaule cachée
Supporte la cuirasse autour d'elle attachée;
Et, malgré le pavois dont il perce les bords,
Son fer du grand Turnus vient effleurer le corps.
Pallas avec transport accepte ce présage,
Et cet heureux essai redouble son courage.
Turnus, d'un bois noueux que termine un long fer,
Arme son bras puissant, le balance dans l'air:
« Tiens, vois qui de nos traits est le plus redoutable! »
Il dit: au même instant le dard inévitable,
Malgré l'airain, le fer, dans la flamme durcis,
L'un sur l'autre ployés, l'un par l'autre épaissis,
Malgré les doubles peaux que son tissu rassemble,
Traverse sa cuirasse et son cœur tout ensemble.
Le courageux Pallas l'arrache tout sanglant;
Et sa vie aussitôt s'échappe avec son sang:
Sous l'inutile poids de sa brillante armure
Le jeune infortuné tombe sur sa blessure,
Et mord, en insultant au bras qui l'a dompté,
De ces bords ennemis le sable ensanglanté.

« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior: haud illi stabunt Æneia parvo
Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas: una sub nocte jugali,
Cæsa manus juvenum fœde, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro:
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus [9],
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno quum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.

O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!

Turnus, d'un pied cruel foulant ce triste reste,
« Vous, témoins d'une audace à son fils si funeste,
Soldats d'Evandre, allez, remettez-le en ses bras;
C'est ainsi que j'ai dû lui renvoyer Pallas.
Cependant je veux bien, pour consoler un père,
Accorder à son corps l'asile funéraire :
Qu'il lui dresse un tombeau, j'y consens; mais ce fils
Aura payé bien cher ses funestes amis! »
Il dit, et sur son corps posant son pied barbare,
Saisit son baudrier, l'en dépouille, et se pare
De ce riche trophée où l'art a reproduit
Cet hymen exécrable et cette horrible nuit
Qui, cachant les forfaits des lâches Danaïdes,
Inondèrent de sang leurs couches homicides;
Du travail de Clonus superbe monument.
Turnus s'en applaudit. Fatal aveuglement!
Combien de son bonheur l'homme aisément s'enivre!
Sans prévoir l'avenir au présent il se livre.
Hélas! le moment vient, il ne tardera pas,
Où l'orgueilleux Turnus paîra cher ce trépas,
Et, teignant de son sang ces marques de sa gloire,
Maudira, mais trop tard, sa fatale victoire!
Cependant de Pallas les amis gémissans
Poussent en longs sanglots de lugubres accens,
L'environnent en foule, et, l'arrosant de larmes,
Rapportent ce guerrier étendu sur ses armes.
O cher et triste objet! ô combien ton cercueil
Va porter chez Evandre et de gloire et de deuil!
Hélas! à peine entré dans la lice guerrière,
La mort avant le temps vient finir ta carrière :
Console-toi; le sort, en abrégeant son cours,
Ajoute à ton grand nom ce qu'il ôte à tes jours.

Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ, tenui discrimine leti
Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro; te, Turne, superbum
Cæde nova quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam contenderat hastam;
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta:
Et genua amplectens effatur talia supplex:

« Per patrios manes, per spes surgentis Iuli, »
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta: jacent penitus defossa talenta
Cælati argenti: sunt auri pondera facti
Infectique mihi: non hic victoria Teucrum
Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
Dixerat. Æneas contra cui talia reddit:
« Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis: belli commercia Turnus

Bientôt un avis sûr au généreux Énée
Du malheureux Pallas apprend la destinée,
Lui dit quel grand danger environne les siens,
Qu'il est temps de voler au secours des Troyens.
Il part, moissonne tout sur son sanglant passage.
C'est toi, Turnus, c'est toi que demande sa rage:
Pallas et son trépas, Evandre et sa douleur,
Sont présens à ses yeux, sont présens à son cœur:
Il n'a pas oublié les services d'Evandre,
Sa table hospitalière et son accueil si tendre.
De Sulmon et d'Ufens huit malheureux enfans
Par ses terribles mains sont saisis tout vivans;
Du bûcher d'un ami, dont l'ombre les réclame.
Bientôt leur sang captif arrosera la flamme.
Magus au même instant se présente à ses coups;
Le trait vole: aussitôt, tombant sur ses genoux,
L'adroit Magus échappe à la mort qui s'apprête,
Et le fer en passant a sifflé sur sa tête.
Soudain il se prosterne implorant le héros,
Et d'un ton suppliant il lui parle en ces mots:
« Par les mânes d'Anchise, et par la tendre enfance
De ce fils adoré, votre douce espérance,
N'arrachez pas, d'un bras sans gloire triomphant,
Un enfant à son père, un père à son enfant!
S'il faut le racheter, ma richesse est immense,
Mon palais est rempli de ma magnificence;
Un vaste amas d'argent, un poids immense d'or,
Ou brut, ou façonné, composent mon trésor.
Ce n'est pas de ma mort que dépend la victoire,
Et seul je ne puis mettre obstacle à votre gloire. —
Epargne pour tes fils tous ces vains amas d'or,
Ou brut, ou façonné, qu'enferme ton trésor.

Sustulit ista prior, jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ manes, hoc sentit Iulus. »
Sic fatus, galeam læva tenet, atque reflexa
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.

Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos
Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
Totus collucens veste atque insignibus armis;
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbra tegit: arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
Instaurant acies, Vulcani stirpe creatus
Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram,
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Canitiem sibi et longos promiserat annos.

Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit: ille reducta
Loricam clypeique ingens onus impedit hasta.

Tu parles de pitié! Pallas attend vengeance,
Et Turnus le premier abolit la clémence.
Point de paix aux Latins, de grâce à leurs amis!
Voilà le vœu d'Anchise et celui de son fils. »
Il dit, saisit sa tête, et jusqu'à la poignée
Plonge le fer qui brille en sa main indignée.

Non loin il aperçoit le brave fils d'Hémon,
Pontife de Diane et prêtre d'Apollon.
Son auguste tiare, et sa riche parure,
Et l'or éblouissant de sa superbe armure,
L'annoncent à ses yeux par un brillant éclat.
Il le poursuit, l'atteint dans le champ du combat;
Il tombe, et, sans pitié pour le sang qui le souille,
D'un prêtre d'Apollon Mars saisit la dépouille:
Séreste la rapporte en ployant sous le poids.
Deux guerriers au héros s'opposent à la fois:
L'un deux est Céculus, que Vulcain a fait naître;
L'autre est le Marse Ombron, orgueilleux de connaître
De ses monts paternels les végétaux fameux.
Enée avec fureur s'avance au-devant d'eux.
Le bouclier d'Anxur, avec sa main coupée,
D'abord vole en éclats sous sa terrible épée.
Ombron, fier de son art, par de magiques mots
Sans doute a cru charmer la fureur du héros:
Peut-être il espérait, vainqueur des destinées,
Une heureuse vieillesse et de longues années;
Mais le glaive troyen en abrège le cours.
Le brave Tarquitus volait à son secours:
De Dryope et de Faune, en un réduit champêtre,
Pour un destin plus doux l'amour l'avait fait naître.
Fier de sa riche armure et de son sang divin,
Il accourt; le héros étend sur lui la main,

Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
Dicere, deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur:

« Istic nunc, metuende, jace: non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro:
Alitibus linquere feris; aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. »
Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis.

Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses:
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit:
Atque illi longe gradientem et dira frementem

Perce son bouclier et sa forte cuirasse :
Il fuit, traînant le poids du fer qui l'embarrasse ;
D'un seul coup arrêtant sa marche et ses discours,
L'impitoyable acier a terminé ses jours ;
Et, repoussant son tronc sur la poudre sanglante :
« Reste là, malheureux ! ta mère gémissante
Au tombeau paternel ne t'enfermera pas :
Reste là, des vautours sois l'horrible repas ;
Ou que des vastes mers, ta digne sépulture,
Les monstres affamés déchirent ta blessure :
Pallas du moins aura les honneurs du tombeau. »
Ainsi dit le vainqueur ; et plein d'un feu nouveau,
Fendant des premiers rangs la foule épouvantée,
Il poursuit et Lycas, et le robuste Antée,
Et le brave Numas, et le blond Camertès
Qui, fils du grand Volscens, et rappelant ses traits,
Unit à ce beau nom, à son domaine immense,
Le trône d'Amyclas, l'école du silence.
Partout le fier Troyen fait voler le trépas.
Tel courait Égéon, aux cent mains, aux cent bras ;
Tel, se multipliant sous mille aspects farouches,
Il vomissait des feux de ses cinquante bouches,
De ses cinquante dards lançait autant d'éclairs,
D'autant de boucliers obscurcissait les airs,
Et, sous ses pieds tonnans faisant trembler la terre,
Seul affrontait l'Olympe et bravait le tonnerre :
Tel était le héros ; tel son fougueux transport
Multipliait ses coups, le ravage et la mort.
Son épée, au carnage une fois échauffée,
Court, vole, brave tout, renverse tout. Niphée,
Sur son sanglant passage, hélas ! pour son malheur,
Guidait quatre coursiers : soudain, saisis de peur

Ut videre, metu versi, retroque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.

Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: sed frater habenis
Flectit equos; strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:
Irruit, adversaque ingens apparuit hasta.
Cui Liger:
« Non Diomedis equos, nec currus cernis Achilli,
Aut Phrygiæ campos: nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. » Vesano talia late
Dicta volant Ligeri: sed non et Troïus heros
Dicta parat contra; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus, ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris[11]:

« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ:

A l'aspect du héros tout fumant de carnage,
Ils renversent leur guide, et, courant au rivage,
De son char fracassé dispersent les débris.

Par leurs beaux coursiers blancs, aux combats aguerris,
Liger au ton superbe et Lucagus son frère,
Rapidement traînés dans des flots de poussière,
Foulaient des rangs entiers; et, tandis que l'un d'eux
De ces coursiers ardens guide l'élan fougueux,
Son frère, d'une main à combattre occupée,
Fait tourner dans les airs sa foudroyante épée.
Énée à son aspect ne s'émeut pas en vain;
Terrible, il fond sur eux une lance à la main.
« Tourne ici, dit Liger, ta vue intimidée:
Ces coursiers ne sont pas ceux du fils de Tydée;
Ce char n'est pas celui de l'enfant de Thétis,
Dont Vénus tant de fois a préservé son fils;
Ils t'apportent la mort et la fin de la guerre,
Et ton sang odieux va rougir cette terre
Plus funeste pour toi que les champs phrygiens. »
Ainsi parle Liger. Le héros des Troyens
Laisse perdre dans l'air ces menaces frivoles,
Et répond par un dard à de vaines paroles.
Lucagus à l'instant, un javelot en main,
Excitant ses coursiers, se penche sur leur crin:
Superbe, il se relève; et, redressant sa tête,
Le pied gauche en avant, au combat il s'apprête;
Mais déjà du Troyen le pénétrant acier
Traverse par les bords son épais bouclier,
Et court plonger son fer dans sa cuisse sanglante.
Le héros, insultant à sa chute pesante,
« Lucagus, lui dit-il, tu n'accuseras pas
Tes chevaux et ton char d'avoir fui les combats:

Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
« Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis. »
Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, et fratrem ne desere frater. »
Tum latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus.

Junonem interea compellat Jupiter ultro :
« O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus, nec te sententia fallit,
Trojanas sustentat opes : non vivida bello [12]
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli. »
Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret; non hoc mihi namque negares,
Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum,

Toi-même en descendant leur as lâché les rênes;
Et c'est toi dont le sang doit arroser ces plaines. »
Il dit, et dans l'instant saisit ses deux coursiers.
Liger, quittant l'orgueil de ses discours altiers,
Tombe aux genoux d'Enée, et vers sa main sanglante
Levant ses bras tendus et sa voix suppliante :
« Par toi, par les auteurs de tes jours glorieux,
Troyen, ne m'ôte pas la lumière des cieux,
Et qu'un guerrier soumis désarme ton courage! —
Tu n'avais pas tantôt ce modeste langage,
Lui répond le vainqueur : meurs sur ton frère mort;
Et, né du même sang, subis le même sort. »
Il dit; et, sans égard pour sa bassesse infâme,
A sa vile demeure il arrache son âme;
Sur son frère à ces mots il le jette mourant.
Plus fougueux que l'orage, et plus prompt qu'un torrent,
Tel Énée à Pallas prodiguait les victimes.
Soudain, encouragés par ces faits magnanimes,
Ascagne et les Troyens, faiblement assiégés,
S'élancent des remparts qui les ont protégés.
  Aussitôt à Junon le roi des dieux s'adresse :
« O vous qu'à double titre honore ma tendresse,
Mon épouse, ma sœur, vous ne vous trompiez pas;
C'est Vénus qui conduit les Troyens aux combats :
Vous le voyez, ils sont sans force, sans courage;
Sans elle leur frayeur cèderait à l'orage. »
Junon, d'un ton soumis, lui répond : « Cher époux!
De ces cruels discours pourquoi m'accablez-vous?
Mon cœur, vous le savez, craint votre humeur sévère.
Ah! si comme autrefois Junon savait vous plaire,
(Eh! quel motif a pu vous refroidir pour moi?)
Vous-même, pour Turnus partageant mon effroi,

Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostra deducit origine nomen,
Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
Sæpe manu multisque oneravit limina donis. »

Cui rex ætherii breviter sic fatur Olympi:
« Si mora præsentis leti tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis;
Tolle fuga Turnum, atque instantibus eripe fatis [13]:
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum; spes pascis inanes. »
Et Juno adlacrymans: « Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror: quod ut o potius formidine falsa
Ludar; et in melius tua, qui potes, orsa reflectas. »

Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta per auras;
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram [14]
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis; clypeumque jubasque

Souffririez que Junon, à bon droit alarmée,
L'arrachât au péril, l'écartât de l'armée,
Et le rendît vivant à son père Daunus :
Mais sa vie est promise aux fureurs de Vénus,
Je me soumets. Pourtant notre sang l'a fait naître
Du sang de Pilumnus, son glorieux ancêtre ;
Et, s'il faut dire plus, nul parmi les mortels
D'aussi riches présens n'a chargé vos autels. »
Alors le souverain de la voûte céleste
Réplique en peu de mots : « Si du terme funeste
Vous voulez pour Turnus retarder le moment,
S'il faut vous rassurer par mon consentement,
Je l'accorde. Endormez son audace guerrière,
Et de quelques instans prolongez sa carrière :
Voilà ce que je puis. Mais si vos vœux secrets
Prétendent attaquer de plus grands intérêts,
Troubler l'ordre du sort, votre espérance est vaine. »
Alors, les yeux en pleurs, l'auguste souveraine
Lui répond : « Mon désir craint de vous offenser ;
Mais si ce que tout haut vous osez prononcer
Votre cœur l'accordait ! si Turnus pouvait vivre !
Que dis-je? A cet espoir vainement je me livre ;
Par le sceau du trépas il est déjà marqué...
Si pourtant cet arrêt peut être révoqué !
Hélas! vous pouvez tout, et votre épouse pleure ! »
Junon quitte à ces mots la céleste demeure,
S'entoure d'un nuage, et vole vers les champs
Où la rage et la mort parcourent les deux camps.
Là, d'une fausse vie animant un nuage,
Elle forme d'Énée une trompeuse image :
Du même bouclier le sceptre arme son bras !
Avec les mêmes traits il s'élance aux combats ;

Divini assimulat capitis; dat inania verba:
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis:
Morte obita quales est volitare figuras[15],
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit: illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem:
« Quo fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos:
Hac dabitur dextra tellus quæsita per undas. »
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.

Forte ratis, celsi conjuncta crepidine saxi,
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Qua rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat,
Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas absentem in prælia poscit:
Obvia multa virum demittit corpora morti.
Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago,
Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ:

Semblable est sa cuirasse, et semblable est sa lance ;
Un panache pareil sur son front se balance ;
Enfin, trompant l'oreille et les yeux à la fois,
L'ombre a pris du héros et la taille et la voix :
Tels les spectres légers sortent des noirs royaumes ;
Tels nos rêves la nuit composent leurs fantômes.
Devant les premiers rangs le simulacre vain
Superbe se présente une lance à la main,
Et semble de Turnus défier la vaillance.
Turnus au faux guerrier a fait voler sa lance ;
L'ombre fuit : triomphant de cette feinte peur,
Turnus vole, et poursuit le fantôme trompeur.
« Arrête ! criait-il, arrête, brave Énée !
Abandonnes-tu donc ton brillant hyménée !
Reviens ; je veux ici te donner de ma main
Ces champs que si long-temps t'a promis le destin. »
Il dit, et ne voit pas, dans sa crédule joie,
Que l'air emporte au loin ses discours et sa proie.
   Un vaisseau, qui porta le roi des Clusiens,
Dans l'instant arrivait des bords étruriens ;
Et ses ponts, appliqués aux rochers du rivage,
Favorisaient sur l'onde un facile passage :
Là, par sa lâche fuite abusant le héros,
La vaine ombre s'échappe, et, volant sur les flots,
Dans le vaisseau qui fuit cherche un obscur asile.
Après elle Turnus vole d'un pas agile :
Mais du navire à peine il a franchi le bord,
Junon coupe le câble ; et l'onde sans effort
Emporte sur les mers, en revenant sur elle,
Et la nef, et Turnus, et l'image infidèle.
Toutefois, poursuivant son ravage fatal,
Le véritable Énée appelait son rival ;

Quum Turnum medio interea fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum, ingratusque salutis;
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit:
« Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti? et tales voluisti expendere pœnas?
Quo feror? unde abii? quæ me fuga quemve reducit?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virum qui me meaque arma secuti?
Quosque (nefas) omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago? aut jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti:
In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtis,
Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »

Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc:
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, et crudum per costas exigat ensem;
Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
Curva petat, Teucrumque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miserata repressit.

Lorsque enfin, détrompant une attente frivole,
Le faux Énée en l'air se dissipe et s'envole,
Et laisse errer Turnus à la merci des flots;
Furieux, ignorant la cause de ses maux,
Détestant les secours qui protègent sa vie,
Il lève au ciel ses mains, il gémit, il s'écrie:
« O puissant Jupiter! par quel forfait affreux
Ai-je pu mériter un sort si malheureux?
D'où viens-je? où vais-je? où suis-je? et comment reparaître
Aux yeux qui dans Turnus ne verront plus qu'un traître?
Ils combattaient pour moi, je les livre à la mort;
Je les entends d'ici me reprocher leur sort;
J'entends leurs cris plaintifs, et leur voix expirante;
J'entends rouler les chars sur leur foule mourante!
Que faire? malheureux! dans quel gouffre profond
Ensevelir la honte empreinte sur mon front?
Et vous, vous qui m'avez arraché du rivage,
Vents jaloux, flots cruels, j'implore votre rage;
Prenez, prenez pitié du malheureux Turnus!
Poussez-moi, jetez-moi sur des bords inconnus
Où je puisse cacher mon déshonneur extrême,
Fuir les regards des miens, l'univers et moi-même;
Couvrez de mes débris quelques sauvages lieux:
Turnus en expirant remercîra les dieux. »

En prononçant ces mots son cœur ardent s'enflamme;
Et mille affreux projets se disputent son âme:
Tournera-t-il sur lui son inutile fer?
Doit-il cacher sa honte aux gouffres de la mer?
Doit-il, au sein des eaux se jetant à la nage,
Pour se rendre aux combats affronter le naufrage?
Trois fois il s'y résout, et la reine des cieux
Trois fois rompt par pitié son projet furieux.

Labitur alta secans, fluctuque æstuque secundo :
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.

At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies; atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem :
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam; poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso
Donat habere humeris, et vertice figere cristas.

Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque, una quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans

Enfin il s'abandonne à la pente de l'onde;
La mer conduit sa poupe, et le vent la seconde;
Et l'antique cité de son père Daunus
A reçu malgré lui l'infortuné Turnus.
Alors le roi des dieux arme le fier Mézence;
Il veut que, de Turnus remplaçant la vaillance,
Il s'oppose aux projets des Troyens triomphans.
Aussitôt contre lui les généreux Toscans
Unissent à l'envi leur ligue courageuse.
Tel qu'un rocher battu par la vague orageuse,
Qui, le pied sous les eaux, la tête dans les airs,
Défiant et les vents, et la foudre, et les mers,
Résiste à leur fureur, insulte à leur menace:
Tel se montre Mézence. Il repousse, il terrasse
Un intrépide fils du vieux Dolichaon;
Il jette à ses côtés deux enfans d'Ilion,
Latagus qu'il atteint, et Palmus qui s'échappe;
Mais de deux coups divers leur ennemi les frappe:
Du hardi Latagus le lourd débris d'un mont
Vient frapper le visage, et lui brise le front;
Palmus, d'un fer tranchant étendu sur l'arène,
Sur son jarret sanglant avec effort se traîne.
Il laisse dans son sang ramper ce vil guerrier.
Mais sa belle cuirasse et son panache altier
Sont donnés à Lausus; et cette riche armure
Sert de trophée au père, à son fils de parure.
Bientôt le fier vainqueur fait tomber sous son bras
Évas le Phrygien, et le Troyen Mimas;
Mimas né dans la nuit où, tristement féconde,
Hécube mit au jour, pour le malheur du monde,
Pâris, son tendre ami, si fatal aux Troyens:
Mais Pâris dort en paix dans les champs phrygiens,

Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna
Occubat; ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper (multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosve palus Laurentia), silva
Pastus arundinea : postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos;
Nec cuiquam irasci propiusve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro;
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt :
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas.

Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro;
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immane, comasque arrexit, et hæret
Visceribus super incumbens; lavit improba teter
Ora cruor :

Mimas mord en tombant une terre étrangère;
Fils du grand Amycus, Théano fut sa mère.
Tous sur son fier vainqueur s'élancent à la fois;
Mais, tel qu'un sanglier qu'en ses antiques bois
Recèle le Vésule, ou qu'une meute ardente
Arrache aux vieux roseaux des marais de Laurente,
S'il voit la lance nue et les filets dressés,
Terrible, l'œil ardent, et les crins hérissés,
Il s'émeut, il frémit, il écume de rage:
Contre lui les chasseurs excitent leur courage;
Mais leur courroux prudent n'osant le voir de près,
Jettent de loin des cris et d'inutiles traits:
Ainsi les ennemis de l'odieux Mézence
N'osent, le glaive en main, provoquer sa vaillance:
Des dards lancés de loin et de longues clameurs
Signalent sans péril leurs timides fureurs:
Lui, secouant des traits la tempête bruyante,
Grondant, grinçant les dents, vers la foule tremblante
N'a fait que se tourner; les ennemis ont fui,
Et leurs traits impuissans viennent mourir sur lui.
Acron, dont les aïeux étaient nés dans la Grèce,
Pour éviter des siens la fureur vengeresse
Avait quitté Corythe; et ses tendres désirs
D'un hymen imparfait regrettaient les plaisirs.
Sur lui brillaient de loin, donnés par son amante,
Un vêtement de pourpre, une aigrette éclatante:
Il courait dans les rangs, échauffait ses soldats.
Mézence l'aperçoit, et s'applaudit tout bas;
Et, tel qu'un fier lion dont la faim vagabonde
Parcourt au loin les champs et la forêt profonde,
Si d'un mont élevé se découvre à son œil
Un cerf au front superbe, un timide chevreuil,

Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus;
Obvius, adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hasta:

« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
Conclamant socii, lætum pæana secuti.

Ille autem exspirans: « Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum lætabere; te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis. »
Ad quem subridens mixta Mezentius ira:

« Nunc morere: ast de me divum pater atque hominum rex
Viderit. » Hoc dicens, eduxit corpore telum:
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

Soudain, les crins dressés, et mugissant de joie,
Ouvre une gueule immense, arrive sur sa proie,
Et, couché tout entier sur son cœur palpitant,
Mord, déchire et dévore, et se gorge de sang :
Tel et plus furieux fond l'horrible Mézence.
Le malheureux Acron, qu'immole sa vaillance,
Tombe, et brise en tombant le trait ensanglanté.
Orode à cet aspect fuyait épouvanté ;
Du superbe vainqueur le dédain magnanime
Ne veut pas dans sa fuite atteindre sa victime :
D'un trait lancé de loin il pouvait le percer ;
Mais de près, mais lui-même il veut le terrasser.
L'arrêter, le saisir, l'étendre sur la poudre,
N'est pour lui qu'un moment : moins rapide est la foudre ;
Puis, appuyant sa lance et son pied sur son sein,
« Amis, le grand Orode est tombé sous ma main ! »
Dit-il ; et ses soldats, pleins d'une noble ivresse,
Répondent à son cri par des cris d'allégresse.
Alors, poussant à peine une mourante voix,
Le malheureux guerrier lui dit : « Qui que tu sois,
Hâte-toi de goûter ce court moment de gloire ;
Tu ne jouiras pas long-temps de ta victoire ;
La mort marque sa proie, et t'en prépare autant :
Tremble, ton heure approche, et la Parque t'attend. »
Mézence, en retirant la lance meurtrière,
Sourit tout à la fois de dédain, de colère :
« Mon destin, lui dit-il, est l'affaire des dieux ;
Mais toi, meurs maintenant, voilà l'ordre des cieux. »
Orode entend sa voix, et la douce lumière
Abandonne aussitôt sa tremblante paupière ;
La mort vient sur son sein poser sa main de fer,
Et verse sur ses yeux les pavots de l'enfer.

Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo et prædurum viribus Orsen;
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten;
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; Authronium Salius, Saliumque Nealces,
Insignis jaculo et longe fallente sagitta.

Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera; cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.
Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno.
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quam magnus Orion,
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei

Sous le fier Cédicus Alcathoüs succombe;
Sacrator à ses pieds foule Hydaspe qui tombe;
Sous les coups de Rapon Parthénius périt:
Orsès, le fier Orsès au même instant le suit.
Le fils de Lycaon, le vaillant Éricate,
Précède Clonius chez la terrible Hécate:
Messape est leur vainqueur. Mais l'un meurt sous sa main,
Renversé tout-à-coup de son coursier sans frein;
Et de près attaqué par son bras redoutable,
L'autre du coup mortel va tomber sur le sable.
Le généreux Agis volait à son secours;
Mais, digne rejeton des auteurs de ses jours,
Valérus le premier l'envoie au sombre empire.
Des mains de Salius Authronius expire;
Salius à son tour, frappé par Néalcès,
Maudit son arc terrible et ses rapides traits.
Ainsi dans les deux camps semant les funérailles,
Mars balance long-temps le destin des batailles;
Une égale fureur semble les posséder;
Tous désirent de vaincre, aucun ne veut céder;
Des deux côtés le deuil, des deux côtés la gloire;
Partout des cris de mort et des chants de victoire.
Les dieux au haut du ciel, témoins de tant d'horreurs,
Des malheureux humains déplorent les fureurs:
Mais, que dis-je! par eux leur rage est animée;
Vénus a ses soldats, et Junon son armée;
Et, pressant à grands pas sa sanglante moisson,
Tisiphone au hasard les envoie à Pluton.
Tout-à-coup, au milieu de ce carnage immense,
S'avance hors des rangs l'impétueux Mézence
Aussi terrible aux yeux, aussi grand, aussi fier
Que l'énorme Orion, quand, de la vaste mer

Stagna, viam scindens, humero supereminet undas;
Aut summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit:
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Hic contra Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat;
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ;

« Dextra mihi deus, et telum, quod missile libro,
Nunc adsint. Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. » Dixit, stridentemque eminus hastam
Injicit: illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Antorem latus inter et ilia figit,
Herculis Antorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos [16].

Tum pius Æneas hastam jacit: illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine; sed vires haud pertulit. Ocius ensem

Traversant à grands pas les campagnes profondes,
De sa large poitrine il domine les ondes,
Ou quand d'un mont altier, dont les vieilles forêts
Dans un ciel nuageux vont cacher leurs sommets,
A travers les rochers, les torrens, les abîmes,
Il gagne les hauteurs, et debout sur leurs cimes,
Egalant en grandeur le frêne audacieux,
Du pied foule la terre, et du front touche aux cieux :
Tel paraît ce héros. La foule est consternée :
Seul au-devant de lui marche le grand Énée.
Superbe, inébranlable, et fier d'un tel rival,
Mézence se promet un combat plus égal.
Il s'arrête, et de l'œil mesurant la distance,
« Mes dieux, à moi, dit-il, c'est mon bras et ma lance ;
Si je puis terrasser ce brigand odieux,
Paré du bouclier, du casque radieux
Arrachés par mon bras à sa rage étouffée,
Toi-même, cher Lausus, porteras mon trophée. »
Il dit : le trait lancé suit son bruyant essor :
Le bouclier l'écarte, il va frapper Antor
A l'endroit où des flancs le côté se sépare,
Antor à qui le ciel dut un sort moins barbare.
Ami du grand Alcide, il avait mille fois,
Ainsi que ses périls, partagé ses exploits ;
Mais quand les feux d'OEta l'eurent réduit en cendre,
Il fut de ce héros consolé par Évandre,
Et, consacrant sa vie à ses nobles destins,
Quitta sa chère Argos pour les champs des Latins.
Aujourd'hui de son sort bizarre destinée !
Grec, ami des Troyens, et compagnon d'Énée,
En vain il a cent fois affronté le trépas ;
Il tombe, atteint d'un trait qui ne le cherchait pas.

Æneas, viso Tyrrheni sanguine, lætus,
Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus, lacrymæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.

Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus,
Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat.
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis.
Jamque assurgentis dextra, plagamque ferentis,
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit: socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret;
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut effusa si quando grandine nimbi

Regarde encor le ciel, et loin de sa patrie
Songe à sa chère Argos, soupire, et rend la vie.
Mais bientôt le combat renaît plus furieux.
Se fiant à sa force, et protégé des dieux,
Le Troyen se rapproche, et sur le fier Mézence
D'une main vigoureuse il fait voler sa lance,
Qui, malgré le pavois muni d'un triple airain,
Et, malgré ses trois peaux que couvre un triple lin,
Va percer du Toscan la cuisse ensanglantée :
Là du trait amorti la force est arrêtée.
A peine le Troyen a vu couler son sang,
Il s'élance, il saisit le glaive menaçant,
Et veut mettre à profit son trouble et sa blessure.
Alors Lausus entend les cris de la nature ;
Il se trouble, il frémit ; des pleurs mouillent ses yeux :
O guerrier magnanime, ô fils tendre et pieux !
A tes faits étonnans si l'avenir peut croire,
De ton touchant destin je conterai l'histoire ;
Et ta chute héroïque et tes nobles malheurs
Iront de siècle en siècle attendrir tous les cœurs.

Faible et traînant le poids de la fatale lance,
Déjà hors de combat, le farouche Mézence
S'éloignait lentement, la rage dans le cœur.
Déjà prêt à frapper, son superbe vainqueur
Lève et suspend sur lui l'épée étincelante.
Lausus vole, Lausus à ses coups se présente ;
Et, d'un bras arrêtant la pointe du poignard,
De l'autre de son père assure le départ.
Son armée à grands cris applaudit son courage ;
De leurs traits sur Énée ils font pleuvoir l'orage.
Son bouclier s'oppose à leurs coups répétés.
Ainsi, lorsque la grêle à coups précipités

Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, et Lausum increpitat, Lausoque minatur :
« Quo, moriture, ruis? majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
Exsultat demens : sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt, validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit.

At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis, Anchisiades, pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit;
Et mentem patriæ strinxit pietatis imago.
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua; teque parentum

Tombe et frappe la plaine au loin retentissante,
Soudain, pour éviter la tempête bruyante,
Bergers et voyageurs, tout fuit, tout va chercher
Ou l'abri d'un rivage, ou le creux d'un rocher,
Attendant que le ciel, dissipant le nuage,
Les rende à leurs travaux, les rende à leur voyage :
Tel le héros troyen, en butte à tous les coups,
Laisse en paix la tempête épuiser son courroux.
Cependant, de Lausus gourmandant l'imprudence,
« Malheureux! où t'emporte une aveugle espérance?
Lui dit-il. Ta tendresse égare ta valeur :
Mesure mieux ta force, et préviens ton malheur. »
Lausus n'écoute rien : son terrible adversaire
De moment en moment sent croître sa colère ;
Pluton attend Lausus au séjour infernal,
Et la Parque déjà tient le ciseau fatal.
Trop faible pour le bras qu'irrite sa menace,
Son léger bouclier a trahi son audace ;
Le héros, à travers son impuissant airain,
Plonge le fer mortel, et perce avec son sein
Sa riche cotte d'or, ouvrage de sa mère :
Sa vie alors s'enfuit comme une ombre légère ;
Son sang coule, et, cessant d'animer ses ressorts,
Son âme avec regret abandonne son corps.

Dès que ses yeux ont vu pâlir ce beau visage,
Le héros consterné sent gémir son courage,
Étend vers lui sa main, et, les sens interdits,
Se souvient qu'il est père en immolant un fils.
« Assemblage touchant de grandeur et de charmes!
Dit-il, ton ennemi répand sur toi des larmes.
Quel prix peut dignement payer tant de vertus?
Et comment consoler un héros qui n'est plus?

Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem;
Æneæ magni dextra cadis[17]. » Increpat ultro
Cunctantes socios, et terra sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

Interea genitor Thyberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat,
Arboris acclinis trunco: procul ærea ramis
Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes: ipse æger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.

Multa super Lauso rogitat, multosque remittit
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.

Agnovit longe gemitum præsaga mali mens;
Canitiem multo deformat pulvere, et ambas

Ces armes qui devaient, hélas ! mieux te défendre,
Qui te charmaient vivant, je les donne à ta cendre.
Va, rejoins, j'y consens, tes illustres aïeux ;
J'accorde à leur tombeau tes restes glorieux.
Enfin, pour adoucir ta triste destinée,
Souviens-toi que tu meurs des mains du grand Énée. »
Il dit, remet aux siens cet objet de douleurs ;
Lui-même il le soulève, et baigne encor de pleurs
Ce beau corps, ces beaux yeux privés de la lumière,
Et ces cheveux sanglans traînés dans la poussière.
Mézence cependant, près du Tibre étendu,
Contre un chêne appuyé, de son sang répandu
Étanchait les ruisseaux, et son bouillant courage
Brûlait de revoler dans les champs du carnage.
Aux rameaux est pendu son casque ensanglanté,
Et son glaive à regret repose à son côté ;
Ses amis près de lui consolent sa tristesse.
Lui, faible, haletant, et de sa barbe épaisse,
De ses cheveux blanchis laissant pendre les flots,
Accusait son malheur, les dieux et son repos.
Pour comble de douleur, sa tendre inquiétude
Craint pour son cher Lausus : dans son incertitude
Il interroge tout ; il veut que ses amis
Lui ramènent Lausus, lui ramènent son fils.
Cependant les soldats, pâles, fondant en larmes,
Rapportent tout sanglant l'objet de tant d'alarmes ;
Héros infortuné, vaincu par un héros !
Rien ne paraît encor ; mais au bruit des sanglots
Mézence a pressenti l'accablante nouvelle,
Et sent déjà frémir son âme paternelle ;
D'une horrible poussière il couvre ses cheveux,
Se déchire le sein, lève les mains aux cieux,

Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret :
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui; tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens? heu! nunc misero mihi demum
Exsilium infelix, nunc alte vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo; neque adhuc homines lucemque relinquo!
Sed linquam. » Simul hoc dicens attollit in ægrum
Se femur; et quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet Hoc decus illi[18],
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit :

« Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est)
Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum

Se jette sur Lausus, entre ses bras le presse :
« O mon fils ! mon cher fils, quelle indigne faiblesse
M'a fait, pour me sauver, consentir à ton sort ?
Quoi ! tu meurs, et je vis ! et je vis par ta mort !
C'est moi qui te donnai, moi qui t'ôte la vie !
Sort cruel ! ai-je assez épuisé ta furie !
J'ai bravé tes rigueurs avant ce coup affreux :
Ah ! c'est de ce moment que je suis malheureux,
Que je sens mon exil, mes affronts, mon injure,
Que jusqu'au fond du cœur a saigné ma blessure !
Mon crime est sans exemple, ainsi que sans pardon :
J'ai terminé tes jours, et j'ai souillé ton nom ;
Ce sont mes attentats, mes excès sanguinaires,
Mon fils, qui t'ont chassé du trône de tes pères.
Ah ! j'aurais dû cent fois, par mille affreuses morts,
Expier mes forfaits et calmer mes remords.
Misérable ! et je vis ! et je respire encore !
Et je n'ose sortir d'un monde que j'abhorre !
J'en sortirai. » Soudain, oubliant sa langueur,
Et trouvant dans sa rage un reste de vigueur,
Sur sa cuisse sanglante en fureur il se lève,
Demande sa cuirasse, et son casque et son glaive ;
Fait venir son coursier, son coursier généreux,
Seul ami qui lui reste en son sort malheureux :
C'est son consolateur, son compagnon de gloire,
Dont l'essor l'a toujours conduit à la victoire.
Triste, il paraît sentir et partager ses maux ;
Mézence le ranime et lui parle en ces mots :
« O toi dont la fortune à la mienne est unie !
Si l'on peut nommer longue une si faible vie,
Ensemble assez long-temps tous deux avons vécu,
Tous deux assez long-temps ensemble avons vaincu ;

Ultor eris mecum; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter: neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »

Dixit; et exceptus tergo consueta locavit
Membra; manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
(Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.)
Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.

Æneas agnovit enim, lætusque precatur:
« Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo,
Incipias conferre manum! »
Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
Ille autem: « Quid me erepto, sævissime, nato
Terres? hæc via sola fuit qua perdere posses:
Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli.
Desine: jam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem:
Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro; sed sustinet aureus umbo.

Mais un dernier triomphe à nos efforts s'apprête :
Il me faut du Troyen la dépouille et la tête.
Viens, partage avec moi ce combat hasardeux :
Ou nous vaincrons ensemble, ou nous mourrons tous deux :
Car enfin je te crois trop fier pour reconnaître
Les ordres d'un Troyen, et pour changer de maître. »
Il dit, monte à l'instant, de colère enflammé.
Le coursier a senti son poids accoutumé.
Des javelots aigus arment ses mains vaillantes ;
Les crins de son cheval, en aigrettes flottantes,
Balancent sur son front leur ornement guerrier.
Soudain partent d'un vol le maître et le coursier.
Il cherche son rival : la honte, la colère,
La fureur d'un héros, le désespoir d'un père,
Et la vengeance aveugle, et la folle douleur,
A flots tumultueux bouillonnent dans son cœur ;
Il fond sur les Troyens, prodigue de sa vie ;
Trois fois appelle Énée et trois fois le défie.
Enée avec transport a reconnu sa voix,
Et se promet de vaincre une seconde fois :
« Fasse le roi des dieux, l'auteur de la lumière,
Que ta folle valeur m'attaque la première ! »
Il dit, et marche à lui, sa lance dans la main.
« Assassin de mon fils, tu me braves en vain,
Dit Mézence ; tes coups ne peuvent plus m'atteindre ;
Mon fils n'est plus, de toi qu'aurais-je encore à craindre ?
Son sort pouvait lui seul te soumettre mon sort.
Je ne crains point les dieux, je viens chercher la mort.
Mais tiens, reçois avant les adieux de Mézence. »
Soudain son bras vengeur a fait partir sa lance ;
Puis vole un second trait, puis un autre le suit.
Dans le cercle poudreux que son coursier décrit,

Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens, ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua;
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.

Clamore incendunt cœlum Troesque Latinique.
Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem:
Et super hæc: « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit:
« Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas: nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro,
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

Il vole, il tourne, il frappe. Énée à cet orage
Avec son bouclier oppose son courage.
Trois fois autour de lui Mézence prend l'essor,
Et l'accable de traits, et l'en accable encor;
Trois fois l'orbe d'airain où leur forêt s'arrête,
Tout hérissé de dards, tourne avec la tempête.
Enfin, impatient de tous ces longs détours,
Et d'arracher des traits qui renaissent toujours,
Pour finir un combat qui lasse sa vaillance,
Dans le front du coursier que fait tourner Mézence
Le fier Troyen enfonce un trait armé de fer.
L'ardent coursier se cabre, et, s'agitant dans l'air,
Chancelle, se renverse, et tombe sur son maître.
   Avant que le Toscan puisse se reconnaître,
Au milieu d'un long cri de toutes parts lancé,
Son terrible ennemi soudain s'est élancé;
Puis, le glaive à la main : « Eh bien, fougueux Mézence,
Où donc est ce grand cœur, cette fière vaillance? »
Lui dit-il. Le guerrier à peine respirant,
Mais le bravant encor de son regard mourant,
« Barbare! pourquoi donc menacer ta victime?
Cesse de m'insulter, ma mort n'est point un crime.
Je n'attends point de grâce étant vaincu par toi,
Et Lausus à ce prix n'a pas traité pour moi.
Mais, si ton cœur connaît les saints droits de la guerre,
Au malheureux Mézence accorde un peu de terre.
Je sais que contre moi tous les cœurs sont aigris;
Dérobe à leur fureur mes malheureux débris;
Et, puisque par tes mains le trépas nous rassemble,
Fais que Lausus et moi nous reposions ensemble. »
Il dit, il tend la gorge au glaive suspendu,
Le reçoit, tombe, et meurt dans son sang étendu.



ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE X.

Jupiter, dans Virgile, ne parle ni en père qui prie ou qui conseille, ni en maître qui commande et veut être obéi; sous ces deux rapports, son discours manque de physionomie. L'allusion secrète qu'il contient aux guerres de Carthage et de son éternelle ennemie n'est pas plus raisonnable que la promesse étrange qui l'accompagne, et que Virgile n'a imaginée que parce que Rome usurpait sans cesse la place de Troie dans l'Énéide; mais du moins le dieu ne commet aucune des inconvenances par lesquelles l'Iliade le rabaisse souvent au niveau d'un prince sans caractère qui se réserve l'occasion de se venger de la permission insensée qu'on vient d'arracher à sa faiblesse.

Virgile, pour mieux peindre le frémissement des diverses opinions dans le conseil des dieux, emprunte à Catulle une belle comparaison reproduite depuis, et peut-être embellie, par le Tasse, Milton et Klopstock. Le silence solennel qui renaît lorsque Jupiter reprend la parole a été décrit dans quelques vers d'Ennius; mais ces vers sont bien faibles auprès de l'imitation de génie que Virgile en a faite, et que Klopstock a employée d'une manière sublime au troisième chant de sa Messiade.

Après les admirables images de Virgile, on s'attend à un discours éclatant de majesté, de grandeur et d'autorité; mais le poète ne se soutient pas et réduit tout-à-coup le dieu de Phidias aux proportions d'un mortel vulgaire. Jupiter, qui devrait donner des consolations à sa fille chérie, et prononcer les irrévocables arrêts du des-

tin; Jupiter, qui, après avoir conseillé et même ordonné la paix aux deux partis, aurait le droit de l'imposer comme une loi de sa volonté; Jupiter, qui a toujours aimé le peuple du vaillant et religieux Hector, se retranche dans une impartialité pleine d'indifférence, et dans une espèce de doute et d'ignorance inconcevable; il abandonne à la fortune ou au destin le soin de trouver une voie pour trancher la question, et termine cette étrange déclaration par un grand serment dont on ne sent pas bien la nécessité.

Ce sont de pauvres assiégeans que les Rutules : après tant de menaces et de bruit, après une action si heureuse pour eux, si meurtrière pour l'ennemi, nous les retrouvons au pied des remparts et dans la même attitude qu'au premier jour de l'investissement de la place. Pour peù que les Troyens eussent de constance, ils ne craindraient pas, ainsi qu'ils le font, des guerriers qui se bornent encore à des démonstrations d'incendie.

Trop accoutumé à raconter les faits plutôt en historien exact qu'en peintre qui passionne le tableau des choses que son imagination a vues avant de les représenter, Virgile esquisse à peine l'entrevue d'Énée avec Tarchon, et le traité par lequel ce prince joint ses forces à celles des Troyens.

Si le court dénombrement des forces qui se joignent à Énée ne semblait pas exiger le faste d'une invocation, du moins la plus rare élégance et quelquefois la plus haute poésie de style caractérisent ici Virgile.

L'apparition du chœur des Nymphes, l'avis qu'elles donnent, quoique peu nécessaire pour Énée, que les plus importantes raisons pressent de hâter sa course; le secours qu'elles prêtent si à propos, rendent utile la métamorphose des vaisseaux troyens, et ne sont pas un médiocre ornement du poème.

On regrette que Virgile ait oublié de peindre l'étonnement des Rutules à l'aspect imprévu de la flotte, circonstance capable d'ébranler tout le moral d'une armée. Cette omission paraît d'autant plus fâcheuse que de magnifiques comparaisons rendent Énée presque aussi effrayant à voir qu'Achille en colère contre les Troyens

après la mort de Patrocle; du moins, ces comparaisons servent de lustre à la confiante audace du généreux Turnus, dont la harangue condamne encore davantage le silence d'Énée.

Le débarquement, écrit avec élégance et rapidité, pèche par défaut d'invention et de mouvement dans les détails. Énée n'apparaît pas aux soldats comme une Providence, et ne remplit pas les cœurs de la flamme du sien. Il débute d'une manière vulgaire contre les milices latines, c'est-à-dire contre des cultivateurs levés à la hâte par Messape et Mézence. Ses autres exploits rassemblés dans un récit, véritable centon d'Homère, n'ont rien de merveilleux, et la mêlée qui les suit n'est ni brûlante ni acharnée.

Les Troyens et leurs adversaires sont en présence. Vers une partie de la sanglante arène, les cavaliers arcadiens, obligés de mettre pied à terre à cause de la difficulté des lieux, où un torrent avait roulé des débris de rochers et des arbres enlevés à ses rives, sont en fuite. Pallas les voit, et s'écrie : « Où fuyez-vous, compagnons? par vous, par vos hauts faits, par le nom d'Évandre votre roi, par vos guerres victorieuses, par l'espoir qui m'anime d'égaler un jour la gloire de mon père, ne vous fiez pas ainsi à la vitesse de vos pieds. Il faut vous ouvrir, le glaive en main, une route à travers les rangs les plus épais de l'ennemi qui nous presse; c'est là que vous appelle, avec Pallas votre chef, la voix souveraine de la patrie. Aucun dieu ne nous poursuit; mortels, nous n'allons combattre que des mortels, et comme eux nous avons des bras et du courage!

Cette vive éloquence manque presque partout au pieux Énée, et encore plus à ses généraux, qui insultent leurs soldats pour les encourager; et, par une fatalité attachée au héros de Virgile, le fils d'Évandre efface d'abord en paraissant le successeur d'Hector. A la vérité, Pallas ne jette tant d'éclat que parce qu'il ne doit pas rester long-temps sur la scène.

Il est fâcheux que le belliqueux Halésus ne soit pas dessiné sous des traits plus fiers, et que sa défaite coûte si peu d'efforts à Pallas. L'arrivée de Lausus, qui ne veut pas laisser à ses soldats le temps de s'effrayer d'une si grande perte, et leur donne l'exemple

du carnage, produirait plus d'effet, parce que nous sentirions mieux la pressante nécessité de sa présence. La nouvelle mêlée qui suit se réduit encore à une esquisse, à un premier crayon par lequel le peintre ne fait qu'indiquer les choses.

Virgile a certainement eu devant les yeux la rencontre de Sarpédon et de Patrocle pour tracer celle de Pallas et de Turnus. Les paroles de Turnus, qui accourt, ordonnant à ses compagnons de lui laisser le champ libre, annoncent bien son courage, son rang et son autorité; mais on ne comprend pas comment il peut désirer que le père de Pallas soit présent au combat pour être lui-même témoin du trépas de son fils; ce vœu barbare n'est pas pris dans la nature en général, il ne l'est pas non plus dans le caractère connu du roi d'Ardée. Pallas, un instant étonné devant ce fier ennemi, le mesure avec des yeux farouches, et répond en héros à son cruel discours; cependant l'effroi glace nos cœurs comme celui des Arcadiens, quand nous voyons Turnus tel qu'un lion écumant s'avancer dans l'arène contre le nouveau David, qui ne craint pas d'attaquer un autre Goliath. En ce moment la prière de Pallas rappelle les paroles d'Hector, après l'apparition d'Achille. Le grand Alcide se souvient de l'hospitalité du roi pasteur, ainsi que des promesses de gloire de l'enfant qui est aujourd'hui Pallas; sans doute il le contemplait, du haut du ciel, sur le champ de bataille, puisqu'il entend sa voix. Quel éloge que la douleur d'Alcide au sujet de l'héritier d'Évandre! quelle émotion et quelles alarmes nous causent ces pleurs inutiles qui coulent des yeux du dompteur de monstres, devant Jupiter lui-même! Cependant Pallas ne se défend point assez long-temps pour répondre à notre attente; sa mort paraît trop prompte; condamné à être moissonné sitôt par le glaive, nous lui souhaiterions beaucoup de gloire, et nous murmurons sur lui comme un vœu les dernières paroles de Jupiter à Hercule: *Sed famam extendere factis, hoc virtutis opus.* Mais attentif à relever d'avance par une opposition la piété, l'humanité d'Énée envers Lausus, et surtout préoccupé de son dénouement, que peut-être il ne prépare pas encore avec assez d'adresse, Virgile n'a pensé qu'à nous

montrer l'orgueil presque cruel de Turnus, et son fatal empressement à s'emparer des dépouilles du vaincu. La réflexion philosophique qui sort ici du sujet en découle si naturellement qu'on oublie l'intervention du poète rarement bien placée dans l'épopée.

Virgile, après avoir consacré trente vers à deux personnages jusqu'alors inconnus et qui ne paraissent que pour mourir, nous apprend en deux mots la sortie des assiégés et leur réunion avec Énée. Nul étonnement, nul transport de joie à un spectacle si intéressant, nul entretien, pas même une parole du père qui a sauvé son fils, et du fils qui a recouvré son père! Cette augmentation des forces troyennes ne fait point impression sur les deux armées, et ne donne lieu à aucun de ces brusques retours qui transportent la victoire d'un camp dans un autre.

Mézence est l'un des princes de l'Énéide; Virgile aurait dû prendre soin de l'illustrer par des faits plus importans, et surtout de lui opposer des rivaux dont la résistance aurait donné plus de relief à des travaux qui sont les préludes et les avant-coureurs de sa chute. Mézence, dont la plus magnifique des comparaisons nous promet des prodiges; Mézence, semblable à Orion, qui, traversant les ondes de la mer, les surpasse de toutes ses épaules, ou cache sa tête dans la nue, tandis que ses pieds foulent la terre, Mézence se contente ici d'attendre avec fermeté le choc d'Énée, et de jeter un trait qui, au lieu d'atteindre le fils d'Anchise, va frapper le Grec Antor. Cette victime tombée, le géant reçoit un javelot dans l'aine, et le voilà hors de combat.

Enfin, l'intérêt va commencer dans le récit de Virgile. A l'aspect du péril de son père, Lausus verse des larmes et accourt le délivrer. Ce moment rapide ne permettait pas les belles mais indiscrètes réflexions du poète, qui ont le double inconvénient de refroidir la situation, et de nous annoncer, sans aucun besoin, le funeste dénouement.

La singulière attitude des Latins devant un homme qui n'a pas pour les effrayer les conditions attachées aux crimes, aux barbaries, à la fureur de l'impitoyable Mézence, la tempête qu'Énée

brave sans péril, sa faible colère, encore refroidie à nos yeux par une comparaison peu judicieuse, ses apostrophes à Lausus, qu'il menace comme s'il n'avait affaire qu'à lui seul, trahissent dans Virgile les efforts impuissans de son pinceau.

Mais à côté des reproches que le seul intérêt de la vérité nous a suggérés, combien de beautés marquées au coin du talent particulier de Virgile ! Ce Grec immolé par Mézence en Italie, et qui mourant se ressouvient de sa chère Argos ; la bonté paternelle imprimée aux paroles d'Énée à Lausus ; la folle témérité du fils de Mézence ; la colère un peu trop prompte peut-être à surmonter dans le cœur du héros troyen, les inspirations d'une douce vertu ; le tableau de la mort du jeune audacieux, où l'on admire la grâce et le charme du pinceau d'une femme ; ce sont là autant de choses achevées. Cependant le poète en puise de plus touchantes encore dans la sensibilité qui fait ici tout son génie. Je ne connais rien de plus dramatique que le retour de la pitié d'Énée à l'aspect de l'effrayante pâleur qui se répand par degrés sur tous les traits de Lausus, et surtout au souvenir de la piété filiale dont il est la déchirante image. Dans ce moment le prince troyen place en secret son Ascagne à côté de la noble victime, et murmure tout bas : « Voilà quel serait mon fils, c'est ainsi qu'il voudrait mourir pour moi ! Ah ! malheureux Lausus, que ne puis-je te sauver de la mort, comme je souhaiterais qu'un ennemi sauvât Ascagne tombé dans le même péril que toi pour la même cause ! »

Loin de blâmer l'entretien de Mézence avec son cheval de bataille, je trouve l'idée aussi dramatique que naturelle, et surtout plus habilement motivée que dans aucun autre poème. En horreur à la nature entière, Mézence n'a plus depuis long-temps d'amis que ce serviteur fidèle ; il lui confie sa dernière pensée, et veut vaincre ou mourir avec le compagnon de toute sa destinée ; car il ne le croit pas capable d'accepter le joug d'un Troyen.

Les deux adversaires sont en présence. On s'étonne que Virgile n'ait pas prêté à Énée quelques paroles héroïques ou religieuses. L'exclamation impie de Mézence, dans un moment où presque tous

les méchans entendent une voix du ciel qui les éclaire et les épouvante, achève la peinture d'un caractère incapable de se démentir même en face de la mort. Un combat trop court, trop peu digne de cette fureur, amène la chute de Mézence. Nous souffrons de le voir renversé, presque écrasé par son cheval, nous souffrons encore plus des insultes peu généreuses d'Énée à un ennemi sans défense. Bientôt nous nous sentons attendris au souvenir de la noble mort de Lausus, si bien placé dans la bouche de Mézence en ce moment extrême, et si propre à réveiller la pitié d'Énée, sans porter la moindre atteinte au caractère du roi d'Étrurie. Le vers

Et me consortem nati concede sepulcro

renferme dans le choix des expressions plusieurs beautés qui augmentent beaucoup celle de la pensée. « Mon fils m'appelle auprès de lui, seras-tu sourd à la prière de ce généreux guerrier que tu aurais voulu sauver? Je meurs comme lui de ta main; laisse-moi partager son sort. Ouvre sa tombe pour me recevoir, voilà la seule grâce que j'implore. »

Nous abhorrions Mézence, nous souhaitions sa mort, nos cœurs sont changés, nous ne voyons plus en lui qu'un père, et la pitié nous suggère cette exclamation: « Oubli à ses fautes; paix à ses mânes; respect à son tombeau. » Par une délicatesse de sentiment, par une inspiration, qui n'appartiennent qu'à un goût exquis, Virgile nous montre Mézence allant au-devant du coup mortel; Énée, désormais sans fureur, frappe comme le sacrificateur qui offre une victime aux dieux.

LIBER XI.

Oceanum interea surgens aurora reliquit.
Æneas, quanquam et sociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota deum primo victor solvebat eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis cum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes:
« Maxima res effecta, viri; timor omnis abesto,
Quod superest. Hæc sunt spolia, et de rege superbo
Primitiæ; manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate, animis et spe præsumite bellum;
Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa
Annuerint Superi pubemque educere castris,
Impediat, segnesve metu sententia tardet.

LIVRE XI.

L'aurore cependant abandonnait les mers :
Enée, à ses succès mêlant des soins amers,
Des guerriers descendus dans les royaumes sombres
Est pressé d'apaiser les héroïques ombres.
Mais il veut avant tout, triomphateur pieux,
Aux dieux qui l'ont fait vaincre offrir ses justes vœux.
Par son ordre, en un lieu qui domine la plaine,
S'élève sans rameaux l'énorme tronc d'un chêne :
Là, du fougueux Mézence immolé par son bras
Il consacre l'image au grand dieu des combats ;
Il place du guerrier l'armure étincelante,
Ses javelots brisés, son aigrette sanglante ;
A la gauche il suspend son large bouclier ;
Son glaive, dont l'ivoire enveloppe l'acier,
Se rattache à son cou ; sa pesante cuirasse,
De douze coups percée, en offre encor la trace ;
Enfin ce tronc brillant, ce chêne tout armé
Paraît offrir aux yeux Mézence ranimé.
Le héros, qu'environne une nombreuse suite,
De ces braves guerriers harangue ainsi l'élite :
« Courage, mes amis ! de glorieux succès
De votre heureuse audace ont été les essais.
Plusieurs chefs sont tombés : mais ces grands sacrifices
De nos tributs guerriers ne sont que les prémices ;
A la patrie, à vous, ma main les immola :
Ce Mézence si fier, mes amis, le voilà !

Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus; qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo. »

Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger ante fuit; sed non felicibus æque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnes famulumque manus, Trojanaque turba,
Et mœstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ, lacrymis ita fatur obortis:
« Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres

Avançons maintenant, et jusques à Laurente
Suivons de nos destins la cause triomphante.
Ma voix à votre ardeur promet d'autres combats :
Préparez donc vos cœurs, vos armes et vos bras.
Mais avant tout il faut consoler la mémoire
De ceux qui de leur vie ont payé notre gloire,
Et dans leur triste asile accompagner leurs corps,
Seule marque d'honneur qui reste aux sombres bords :
C'est leur sang qui pour nous conquit une patrie ;
Allez donc, et pleurez sur leur cendre chérie.
Dans les murs, dans les bras d'un père malheureux,
Remettons ce Pallas, si grand, si généreux,
Qui dévoua pour nous sa précieuse vie,
Qu'un sort prématuré nous a sitôt ravie. »
Il dit, pleure, et retourne à ce séjour de deuil
Où du jeune héros repose le cercueil.
Acète y présidait; ce vieillard plein de zèle,
Qui d'Evandre autrefois fut l'écuyer fidèle;
Qui depuis, gouverneur du malheureux Pallas,
Sous un moins doux auspice avait suivi ses pas.
Là se pressaient en foule, autour du mausolée,
De ses chers serviteurs la troupe désolée,
Des Toscans, des Troyens, et des mères en pleurs
Dont les cheveux épars attestent les douleurs.
Mais au lit funéraire Enée à peine arrive,
Soudain de tous côtés sort une voix plaintive ;
Et les pleurs, les soupirs, les sanglots, les regrets,
De leur deuil unanime ont rempli le palais.
A peine il aperçoit la blessure cruelle,
Ce beau front que flétrit une pâleur mortelle,
Il gémit, il s'écrie en le baignant de pleurs :
« Objet de ma tendresse, objet de mes douleurs,

Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, quum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura prælia gente.
Et nunc ille quidem, spe multum captus inani,
Fors et vota facit, cumulatque altaria donis:
Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mœsti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus exspectatique triumphi!
Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum adspicies; nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi! quantum
Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule! »

Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,

C'est quand je suis heureux que tu quittes la vie !
Tu n'as pu triomphant rentrer dans ta patrie,
Et, me félicitant de mes nouveaux destins,
Embellir un bonheur préparé par tes mains !
Etait-ce là, grand dieu! ce qu'au sensible Evandre
Avait promis ma foi, quand ce père si tendre,
Dans son dernier adieu me pressant sur son cœur,
De l'amour paternel m'exprimait la terreur,
M'annonçait les dangers de cette horrible guerre,
Quel peuple belliqueux habitait cette terre,
D'un empire puissant m'assurait le secours,
Et de son cher Pallas me confiait les jours !
Hélas ! en ce moment sa crédule tendresse
Peut-être implore en vain l'effet de ma promesse,
Et, chargeant les autels d'offrandes et de vœux,
De sa vaine prière importune les dieux ;
Et nous, lorsque son fils descend dans la nuit sombre,
D'inutiles honneurs nous entourons son ombre !
Retour infortuné! malheureux père, hélas !
Dans quel état affreux je lui remets Pallas !
Des larmes, des cyprès, cette tombe fatale,
Voilà de ce héros la pompe triomphale !
Mais d'un fils avili le coupable retour
Ne te forcera pas à détester le jour ;
Ta gloire sans rougir pourra voir ses blessures,
Et son grand nom vivra chez les races futures.
O douleurs ! ô regrets ! ô destins ennemis !
Quel deuil pour les Troyens! quel malheur pour mon fils ! »
Après avoir pleuré sur ce trépas funeste,
Le héros, pour porter ce déplorable reste,
Choisit mille guerriers, dont les nobles douleurs
Aux larmes de son père iront mêler leurs pleurs ;

Intersintque patris lacrymis : solatia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt :
Qualem virgineo demessum pollice florem[1],
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit ;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tunc geminas vestes, auroque ostroque rigentes,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni supremum mœstus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu :
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias ; cæso sparsurus sanguine flammam :
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora :
Sternitur et toto projectus corpore terræ.

Faible soulagement d'une perte si grande!
Mais l'amitié le veut, la pitié le commande.
De la pompe funèbre on hâte les travaux,
Et le lierre et l'osier, enlaçant leurs rameaux,
Du flexible cercueil forment l'architecture;
Alentour se déploie un voile de verdure.
Là, pâle, et de sanglots, de pleurs environné,
Repose sur son lit le jeune infortuné:
Ainsi de nos bosquets la rose matinale,
Que cueille avant l'aurore une main virginale
Pour en parer son sein ou ceindre ses cheveux,
D'un reste de beauté brille encore à nos yeux;
Mais du sol maternel une fois séparée,
Sa feuille se flétrit et meurt décolorée.
Puis deux riches habits où la belle Didon
En or avait brodé la pourpre de Sidon,
Doux présent de l'amour et son plus cher ouvrage,
Du monarque éploré sont le dernier hommage;
L'un recouvre son corps, et l'autre ses cheveux,
Que bientôt du bûcher vont dévorer les feux.
Puis viennent à pas lents, par la foule escortées,
Les armes des vaincus en triomphe portées;
Les lances, les chevaux aux Latins enlevés,
Et les nombreux captifs au bûcher réservés,
Malheureux dont le sang doit consoler sa cendre,
Et dans la même nuit condamnés à descendre!
Les chefs les plus vaillans portent sur des tronçons
Les glaives des vaincus où se lisent leurs noms.
Parmi cet appareil et de deuil et de gloire,
Qui de son noble élève honore la mémoire,
Acète, succombant à son âge, au chagrin,
Déchire ses habits ou se meurtrit le sein,

Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus, positis insignibus, Æthon [2]
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt; nam cætera Turnus
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequntur,
Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
Postquam omnis longe comitum processerat ordo,
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
« Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,
Æternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.

Jamque oratores aderant ex urbe Latina [3],
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora per campos ferro quæ fusa jacebant
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ;
Nullum cum victis certamen et æthere cassis;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit:
« Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis; equidem et vivis concedere vellem.

Ou, tombant de douleur, s'étend sur la poussière.
Après lui s'avançait, dans sa pompe guerrière,
Du malheureux Pallas le char ensanglanté :
Puis le fidèle Éthon, son coursier indompté,
Oubliant son orgueil, sa parure et les armes,
Marchait les crins pendans et l'œil gonflé de larmes.
D'autres portent ses dards, son casque étincelant;
Le reste est à Turnus. Puis marchent à pas lent
Des Toscans, des Troyens les phalanges pressées,
Et les Arcadiens les armes renversées.
Sitôt que, précédant et suivant le cercueil,
En ordre s'avança cette pompe de deuil,
« Amis, c'en est assez, retournons, dit Énée.
A d'autres pleurs encor notre âme est condamnée,
D'autres héros pour nous ont dévoué leurs jours.
Adieu, mon cher Pallas, adieu donc pour toujours! »
A ces mots, tout en pleurs, vers les siens il s'avance.
Il arrive et déjà demandant audience,
A la porte du camp, des envoyés latins
Venaient solliciter, l'olive dans les mains,
La faveur d'enlever et de rendre à la terre
Leurs braves compagnons, victimes de la guerre;
Ils réclamaient les droits de l'hospitalité,
Et son projet d'hymen, et son premier traité :
« Des morts et des vaincus n'alarmaient pas sa gloire,
Et la pitié devait attendrir sa victoire. »
Le héros généreux écoute avec bonté
La voix de la justice et de l'humanité :
« O Latins! leur dit-il, quel esprit de vengeance
A des deux nations rompu l'intelligence?
La paix que pour les morts vous demandez ici,
Que puissent les vivans la recevoir aussi!

Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis:
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »

Dixerat Æneas: olli obstupuere silentes;
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior, semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert: « O fama ingens, ingentior armis,
Vir trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?
Justitiæne prius mirer belline laborum?
Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem;
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana, juvabit. »
Dixerat hæc; unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies; et pace sequestra
Per silvas Teucri, mixtique impune Latini,

Je ne viens point chez vous apporter le carnage ;
Les dieux m'ont amené sur cet heureux rivage,
Et mon juste courroux n'en veut pas aux Latins.
Aux saints nœuds qui d'abord unissaient nos destins
Votre roi de Turnus a préféré les armes.
Mais lui-même, s'il veut terminer tant d'alarmes,
S'il prétend nous bannir de nos nouveaux remparts,
Qu'il vienne, c'est à lui d'en courir les hasards.
Pourquoi tous ces grands chocs, cette lutte cruelle?
Faut-il que tant de sang coule pour sa querelle?
Qu'il vienne contre moi signaler son grand cœur :
La mort entre nous deux nommera le vainqueur.
Vous, conduisez ces morts à leur sombre demeure :
Armés je les vainquis, immolés je les pleure. »
   Frappés d'étonnement à ces mots généreux,
Les députés latins se regardent entre eux,
Et l'admirent long-temps dans un profond silence.
Enfin le vieux Drancès dont l'austère prudence,
Du jeune roi d'Ardée accusant les desseins,
Contre lui chaque jour irritait les Latins :
« O vous dont la présence a pour nous tant de charmes,
Si grand par votre nom, et plus grand par vos armes,
Oh! comment célébrer dignement vos vertus?
Que devons-nous chérir et révérer le plus,
Ou de votre justice ou de votre vaillance?
Pour prix de cet accueil, notre reconnaissance,
N'en doutez nullement, cherchera les moyens
D'unir au Latium les généreux Troyens,
Et le bon Latinus au courageux Énée.
C'est peu : ces murs promis par votre destinée,
Nous, déjà vos amis, et non plus vos rivaux,
Nous-mêmes nous voulons en hâter les travaux ;

Erravere jugis : ferro sonat icta bipenni
Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus ;
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.

Et jam fama volans, tanti prænuntia luctus,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet,
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere ; et de more vetusto
Funereas rapuere faces : lucet via longo
Ordine flammarum, et late discriminat agros.

Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere[4] ;
Sed venit in medios ; feretro Pallanta reposto

Et nos bras fraternels porteront avec joie
Les rochers destinés à la nouvelle Troie.
Que Turnus à son gré cherche ailleurs des secours. »
Il dit : un doux murmure approuve ce discours.
Pendant deux fois six jours une trève indulgente
Suspend tous les combats. Leur troupe diligente
Pour les mêmes devoirs erre dans les forêts :
On entend sous le fer tomber les noirs cyprès ;
Le frêne, qui des vents brava long-temps la guerre,
Les pins, voisins des cieux, sont jetés sur la terre ;
Le cèdre couche au loin ses rameaux odorans ;
Le chêne en longs éclats cède aux coins déchirans ;
Les bois, les champs, les monts de leurs coups retentissent,
Et sous leurs verts fardeaux les chars roulans gémissent.
Mais déjà dans les murs, sous les toits paternels,
Par de sinistres bruits, avant-coureurs cruels,
L'agile Renommée avait pris soin d'apprendre
Et la mort de Pallas et le malheur d'Evandre :
La prompte Renommée, hélas ! de qui la voix
Naguère se plaisait à conter ses exploits.
On accourt, et, suivant l'usage de ses pères,
L'Arcadien saisit des torches funéraires ;
De loin on voit briller dans les champs d'alentour
Deux longs rangs de flambeaux, tristes rivaux du jour.
Porté par les Troyens l'affreux cercueil arrive :
Tous entrent à la fois dans la cité plaintive.
A ce funèbre aspect, frappant leurs seins meurtris,
Les mères font ouïr de lamentables cris.
Leur lugubre clameur s'est fait à peine entendre,
Son âge, ses amis, rien ne retient Evandre ;
Sur le fatal cercueil qui vient de s'arrêter
Le malheureux vieillard court se précipiter,

Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque,
Et via vix tandem voci laxata dolore est:

« Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut sævo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem;
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras: sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.

Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis:

Se jette sur son fils, entre ses bras le presse,
S'efforce d'exhaler la douleur qui l'oppresse,
Et ne peut que gémir. Enfin, lorsqu'une fois
La souffrance eut rendu le passage à sa voix :
« O Pallas! est-ce ainsi que ton cœur téméraire
Epargna ta jeunesse et les vieux ans d'un père?
Ah! j'ai dû le prévoir; et pouvais-je oublier
Combien ont de pouvoir sur un jeune guerrier
Les premières faveurs que promet la victoire,
Le début du courage, et l'essai de la gloire?
O fils trop magnanime et trop tôt moissonné!
Apprentissage affreux! prélude infortuné!
Voilà comme les dieux exaucent la prière
D'un malheureux vieillard et d'un malheureux père!
Toi qui dans le tombeau précédas ton époux,
De ton heureux trépas combien je suis jaloux!
Tu n'as pas de ton fils vu la pompe funeste;
Et moi, de mes vieux ans traînant le triste reste,
J'ai prolongé mes jours pour voir trancher les siens!
Oh! que n'ai-je suivi les drapeaux des Troyens!
Evandre eût péri seul, et ce deuil funéraire
Aurait au lieu du fils accompagné le père.
Et vous que j'ai reçus, vous qu'ont serrés mes bras,
O Troyens! ma douleur ne vous accuse pas.
Hélas! ce coup fatal attendait ma vieillesse.
Mais, si le sort cruel moissonna sa jeunesse,
Il meurt en combattant pour moi, pour ses amis,
Il meurt environné d'un monceau d'ennemis:
Eh! quels plus doux honneurs le malheureux Evandre,
O mon fils! pouvait-il présenter à ta cendre,
Que tous ces monumens, ces fruits de tes exploits,
Que portent en pleurant trois peuples à la fois,

Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.

Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, et hæc memores regi mandata referte:
Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed nato manes perferre sub imos. »

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarcho
Constituere pyras; huc corpora quisque suorum
More tulere patrum; subjectisque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrere rogos; ter mœstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma:
It cœlo clamorque virum, clangorque tubarum.

Ces dards, ces boucliers, garans de ta mémoire,
Et ce deuil triomphant que conduit la victoire?
Et toi, Turnus, et toi, son superbe vainqueur,
Si son trop jeune bras n'eût trahi son grand cœur,
Ta mort eût elle-même illustré son courage:
Ton égal en valeur, il fut vaincu par l'âge.
Mais c'est trop par mes pleurs retarder les combats:
Allez, braves Troyens, retournez sur vos pas;
Dites à votre roi que je hais la lumière,
Qu'il n'est plus sans mon fils de bonheur pour son père.
C'est à lui qu'en partant mon Pallas fut remis:
Il doit vengeance au père, il la doit à son fils;
Tous deux nous l'attendons: voilà le seul service
Qui puisse du destin corriger l'injustice;
Voilà le seul moyen de me prouver sa foi.
Des plaisirs! des grandeurs! il n'en est plus pour moi;
Mais je veux à Pallas, dans le royaume sombre,
Apprendre que Turnus est promis à son ombre. »

L'Aurore cependant, versant des feux nouveaux,
Aux malheureux mortels ramenait les travaux;
Les Troyens, les Toscans, pleins d'une ardeur égale,
Hâtent de leurs guerriers la pompe sépulcrale.
Les deux peuples amis, de mille arbres divers
Élèvent un bûcher sur la rive des mers:
Là, chacun en pleurant, suivant l'antique usage,
Va porter les objets de son lugubre hommage.
Déjà l'on voit au loin les flammes s'allumer,
Et dans l'air obscurci leur tourbillon fumer.
Trois fois autour des feux, dans sa morne tristesse,
A tourné des deux camps la brillante jeunesse;
Trois fois, poussant des cris funèbres et guerriers,
Autour du bois fatal ils guident leurs coursiers:

Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota,
Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morti;
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes: tum littore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta; neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.

Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxere pyras, et corpora partim
Multa virum terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cetera, confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore cremant. Tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram,
Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

Ces yeux jadis si fiers sont humectés de larmes ;
Ils en trempent la terre, ils en baignent leurs armes :
L'on entend retentir les coteaux, les vallons,
Et du bruit des sanglots et du bruit des clairons.
Les uns, de leurs amis honorant la mémoire,
Jettent dans le bûcher les signes de leur gloire ;
Là, des glaives conquis, des dards étincelans,
Et des chars qui volaient sur leurs essieux brûlans,
Des casques, des freins d'or, des aigrettes brillantes,
En foule sont livrés aux flammes dévorantes.
Quelques uns, en hommage à ces braves guerriers,
Offrent des dons connus, leurs traits, leurs boucliers,
Et le fer impuissant qui trahit leur vaillance.
Cependant on immole une hécatombe immense ;
Le taureau, l'animal qu'on engraisse de glands,
Ensemble sont livrés aux bûchers dévorans.
Ces malheureux guerriers, consumés par les flammes,
De leurs tristes amis attendrissent les âmes :
Plusieurs veillent assis à côté du bûcher ;
Rien à ces chers objets ne peut les arracher,
Jusqu'à l'heure où la nuit, rayonnante d'étoiles,
Sur ces touchans tableaux vient déployer ses voiles.
Les Latins, à leur tour, dans des bûchers nombreux
Consument de leurs morts les restes malheureux ;
D'autres sont inhumés dans ces fatales plaines ;
Quelques uns sont portés dans les cités prochaines :
Le vulgaire en monceaux brûle confusément,
Et l'œil parcourt au loin ce vaste embrasement.
Pour la troisième fois le jour venait d'éclore,
Dans ces tristes emplois il les retrouve encore.
Les uns vont recueillir ces ossemens chéris,
Les autres dans la terre enferment leurs débris.

Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini[5]
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus:
Hic matres miseræque nurus, hic cara sororum
Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi,
Dirum exsecrantur bellum, Turnique hymenæos;
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mœsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt: nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira deum, tumulique ante ora recentes.
Ergo consilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, et maximus ævo,

Mais c'est dans les remparts de la triste Laurente
Que la douleur se montre encor plus déchirante.
Là, des mères en deuil, de malheureuses sœurs,
Celles qui de l'hymen regrettent les douceurs,
Les pères sans enfans, les fils privés d'un père,
Tout maudit des combats la fureur meurtrière,
Tous détestent Turnus et son hymen fatal :
« Que ne va-t-il lui-même attaquer son rival ?
Jaloux du premier rang, quelque prix qu'il en coûte,
C'est à lui, disent-ils, de s'en frayer la route. »
Son ennemi Drancès appuyait ces discours :
« Le Troyen n'en veut pas à nos biens, à nos jours ;
C'est Turnus qu'il attend, c'est Turnus qu'il défie ;
Faut-il qu'à son orgueil l'état se sacrifie ? »
D'autres vengent Turnus : « Il a pour lui ses droits,
Le grand nom de la reine, et ses brillans exploits. »
Cependant, revenus de leur noble message,
Dont le triste succès se peint sur leur visage,
Ceux qu'au grand Diomède envoya Latinus
Viennent de ce héros annoncer le refus.
Les présens, la prière, ont été sans puissance :
Il faut donc recourir à quelque autre alliance,
Ou demander la paix au héros d'Ilion.
Latinus s'abandonne à son affliction ;
Tant de morts, tant de sang l'ont averti qu'Énée
Est ce roi qu'aux Latins promet la destinée.
Soudain dans son palais ses souveraines lois
Appellent son conseil. Accourue à sa voix,
Des premiers de l'état la foule l'environne.
Le sceptre dans la main, sur son front la couronne,
Le premier par son âge et par l'autorité,
Le roi s'assied : alors, d'un air de majesté,

Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.
Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos
Quæ referant fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus, dicto parens, ita farier infit:
« Vidimus, o cives, Diomede Argivaque castra [6];
Atque, iter emensi, casus superavimus omnes;
Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus;
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore:
« O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicunque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
Supplicia, et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus.
Militia ex illa diversum ad littus adacti,
Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.

Aux députés latins il ordonne d'apprendre
Ce que de Diomède enfin on peut attendre.
Tout prend en sa présence un air respectueux ;
On se tait, Vénulus, d'un ton majestueux,
Parle en ces mots : « Enfans de l'antique Ausonie,
Nous avons vu des Grecs l'illustre colonie.
Après mille travaux, après mille dangers,
Dans les murs qu'ont bâtis ces nobles étrangers
Nous avons vu leur chef que Laurente réclame,
Et touché cette main sous qui tomba Pergame.
Au pied du mont Gargan son bras victorieux
D'Argyripe fondait les remparts glorieux :
Dignes enfans d'Argos, les peuples de la Pouille
De la triste Phrygie ont reçu la dépouille.
Introduits devant lui, nos présens étalés,
Nous lui disons nos noms, de quels lieux reculés
Nous venons sur ses bords, quel sujet nous amène. »
Le héros nous répond : « O race ausonienne!
Bon peuple de Saturne, et si sage et si doux !
A votre longue paix pourquoi renoncez-vous ?
Aux enfans d'Ilion ne livrez point la guerre.
Nous tous, de qui l'audace a profané leur terre,
Sans vous parler ici de ces braves guerriers
Que la mort sous leurs murs moissonna par milliers,
De ceux que dans ses flots roule encor le Scamandre,
Nous avons payé cher leurs murs réduits en cendre.
De malheurs en malheurs traînés dans l'univers,
Hélas ! Priam lui-même aurait plaint nos revers :
J'en atteste Pallas déchaînant sur nos têtes
Et le courroux des vents et l'horreur des tempêtes,
Et le mont Capharée, et son rocher vengeur.
Après ces grands combats, malheureux voyageur,

Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivum
Conjugis infandæ prima intra limina dextra
Oppetiit; devictam Asiam subsedit adulter:
Invidisse deos patriis ut redditus aris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem!
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) et scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens
Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graium

Que dis-je? fugitif sur la terre et sur l'onde,
Ménélas a traîné sa course vagabonde
Jusqu'aux bords de Protée ; et dans leur antre affreux
Ulysse a vu d'Etna les enfans monstrueux.
Vous dirai-je Pyrrhus égorgé par Oreste,
Idoménée aux dieux offrant son vœu funeste,
Les compagnons d'Ajax et ses fiers Locriens
Jetés par la tempête aux sables libyens?
Agamemnon enfin, leur monarque suprême,
Dans son propre palais, par sa femme elle-même
Lâchement égorgé, laisse à son traître amant
Et son trône et son lit de son meurtre fumant.
Et moi, près d'en jouir, la fortune jalouse
M'envia ma patrie et m'ôta mon épouse.
Pour comble de malheur, un destin odieux
Du supplice des miens épouvanta mes yeux :
Le long des eaux, le long de leurs sauvages rives,
J'entends leur triste vol, j'entends leurs voix plaintives!
J'avais trop mérité ce destin plein d'horreur ;
Je devais le prévoir, le jour que ma fureur
Osa des immortels provoquer la colère,
Et du sang de Vénus teindre un fer téméraire.
Souffrez donc que j'oublie en une douce paix
Les maux que j'ai soufferts et tous ceux que j'ai faits.
J'abhorre les combats, je pleure sur ma gloire,
Et voudrais racheter ma coupable victoire.
Ces présens que vos mains ont apportés pour moi,
Faites-en pour Énée un plus utile emploi :
C'est lui qu'il faut gagner. De sa haute vaillance
J'ai fait plus d'une fois la dure expérience,
Et dans plus d'un combat mes yeux ont vu de près
De quel bras foudroyant il fait voler ses traits.

Hæsit, et in decimum vestigia retulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior. Coeant in fœdera dextræ,
Qua datur: ast armis concurrant arma cavete. »

» Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audisti, et quæ sit magno sententia bello. »
Vix ea legati: variusque per ora cucurrit
Ausonidum turbata fremor: ceu saxa morantur
Quum rapidos amnes: fit clauso gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.

Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt,
Præfatus divos, solio rex infit ab alto:
« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat melius; non tempore tali
Cogere concilium, quum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam adscitis Ætolum habuistis in armis,
Ponite; spes sibi quisque: sed hæc quam angusta videtis!

Si deux héros pareils avaient défendu Troie,
Les vainqueurs des vaincus auraient été la proie,
Et la Grèce eût changé, rabattant son orgueil,
Ses pompes de victoire en des pompes de deuil.
Avec le grand Hector le valeureux Énée
Recula de dix ans leur fatale journée :
Tous deux pleins de vertus, pleins de valeur tous deux ;
Mais rien n'égale Enée en respect pour les dieux :
Que ne l'ai-je imité ! Vous, cessant vos querelles,
Renouez de la paix les chaînes mutuelles ;
Prévenez ce grand choc aux deux peuples fatal,
Et surtout gardez-vous d'un combat inégal... »
» De la part de ce roi voilà ce que j'annonce ;
Tels sont ses sentimens, et telle est sa réponse :
Nos devoirs sont remplis. » Il dit, et le conseil
Aussitôt fait entendre un bruit sourd et pareil
A celui d'un torrent qui, fuyant de sa source,
Trouve sur son passage un obstacle à sa course,
Et va contre le roc qui le tient arrêté
Se plaindre en murmurant de sa captivité.
Mais enfin le tumulte a fait place au silence ;
Le roi s'adresse aux dieux, se rassied, et commence :
« Citoyens, vous voyez, nos dangers sont pressans ;
Nos murs sont entourés d'ennemis menaçans ;
Ailleurs on nous attaque, ici l'on délibère :
Mon devoir m'imposait un soin plus nécessaire,
Sans doute ; et je devais, évitant ces lenteurs,
Rassembler des soldats, et non des orateurs.
En vain nous combattons contre un peuple indomptable,
Contre un peuple divin que nul revers n'accable ;
Rien ne trouble leurs cœurs, rien n'affaiblit leurs bras ;
Vaincus, vous les voyez revoler aux combats.

Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit; toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam; et paucis, animos adhibete, docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos :
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.

Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis,
Cedat amicitiæ Teucrorum; et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro;
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
Materies; ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment,

Nous avons dans nos maux imploré Diomède;
Ce roi, vous l'entendez, nous refuse son aide.
Dès lors abandonnés à notre propre effort,
Vainement nous osons lutter contre le sort;
Ces champs couverts de morts, et ce ravage immense,
Tout atteste nos maux et dit notre impuissance.
Je n'en accuse point nos chefs ni nos soldats;
J'ai vu dans tous les rangs et dans tous les états
Briller du bien public la noble jalousie;
Et l'Ausonie entière a combattu l'Asie.
Maintenant apprenez quels accommodemens
Semblent nous conseiller ces grands évènemens.
Des lieux qu'arrose en paix le fleuve d'Etrurie
A ceux où des Sabins commence la patrie,
S'étend vers le couchant un terrain montueux,
Sauvage en apparence, et pourtant fructueux;
L'Aurunce et le Rutule en cultivent la pente;
La moisson y jaunit, et la vigne y serpente;
La part la plus stérile est livrée aux troupeaux.
Cette contrée entière, et ces âpres coteaux,
Qu'une forêt de pins couvre de son ombrage,
Aux Troyens apaisés cédons-les en partage;
Et, d'une heureuse paix resserrant les liens,
Partageons avec eux les droits de citoyens.
Enfin, si leur penchant préfère cet asile,
Qu'ils y fixent leur sort, qu'ils y fondent leur ville:
Ou si leur choix les porte en des climats nouveaux,
J'y consens; composons de deux fois dix vaisseaux,
D'un plus grand nombre encor, si leur chef le désire,
Une flotte qui puisse à son gré les conduire.
Qu'il règle leur grandeur, leur forme, leurs agrès:
L'argent, les bras, le bois et les chantiers sont prêts.

Centum oratores prima de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos;
Munera portantes aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. »

Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni[7]
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum, et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat),
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras :

« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur
Quid fortuna petat populi; sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur),
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troïa tentat
Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti

C'est peu : cent députés, la fleur de la noblesse,
Iront, l'olive en main, leur porter la promesse
D'une constante foi ; que mon riche trésor
Leur prodigue à leur gré l'argent, l'ivoire et l'or,
Magnifiques garans de ma bonté royale ;
Qu'enfin avec ces dons la chaise impériale,
La trabée, ornement des superbes grandeurs,
Soit portée à leur roi par mes ambassadeurs.
Délibérez, jugez ce que ma voix propose,
Et que d'un long malheur l'empire enfin repose. »

Drancès se lève alors, Drancès que dès long-temps
Offusquent de Turnus les exploits éclatans,
Qui, jaloux en secret de sa haute fortune,
Ne souffre qu'à regret sa grandeur importune ;
Libéral, éclairé, puissant dans le sénat,
Hardi dans les conseils, et timide au combat,
Habile à soulever le crédule vulgaire,
Né d'un père inconnu, fier du sang de sa mère ;
Il se lève, et sa haine, exhalant son aigreur,
De Turnus en ces mots irrite la fureur :
« O vous, roi bienfaisant, qu'on aime et qu'on révère,
Sur nos vrais intérêts votre voix nous éclaire :
Qu'est-il ici besoin d'un stérile débat?
Chacun connaît assez les besoins de l'état ;
Mais nul n'ose en parler avec pleine franchise.
Que celui dont l'audace ici nous tyrannise,
De son esprit hautain rabatte la fierté,
Et rende à nos discours toute leur liberté ;
Lui qui, j'ose le dire aux dépens de ma vie,
Nourrissant des grandeurs l'ambitieuse envie,
Immola tant de chefs à son sinistre orgueil,
Et couvrit tout l'état d'un nuage de deuil ;

Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso;
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello: pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.

Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
Nil moror, en supplex venio: miserere tuorum;
Pone animos; et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.

Lui qui brave en leurs murs les enfans de Pergame,
Pour s'échapper bientôt par une fuite infâme,
Et, loin des champs de Mars, relégué sur les mers,
De sa vaine bravade épouvante les airs.
Faites plus: à vos dons, ô glorieux monarque,
Joignez de votre amour, joignez une autre marque;
Et, fermant votre oreille aux vains cris d'un rival,
Serrez ces nœuds de paix par le nœud conjugal.
Que si le fier Turnus répand tant d'épouvante,
Eh bien! cédons, prenons une voix suppliante,
Demandons-lui la vie, implorons à genoux
Ses bontés pour le roi, pour l'état et pour nous;
Qu'il nous laisse une part de nos droits légitimes!
Trop long-temps des combats nous fûmes les victimes:
Vous, à qui nous devons tous les maux qu'ils ont faits,
Terminez cette guerre, et donnez-nous la paix.
Lavinie en est seule un infaillible gage;
Qu'au héros des Troyens un nœud sacré l'engage:
C'est le vœu de l'état; et moi-même avant tous
(Moi, que vous prétendez animé contre vous,
Et je ne perdrai pas de temps à m'en défendre),
Je demande à genoux que le roi l'ait pour gendre.
Laissons là nos débats et notre inimitié;
Des malheureux Latins ayez quelque pitié;
Vaincu, retirez-vous, que votre orgueil fléchisse;
Enfin faites-nous grâce, et rendez-vous justice.
Assez nous avons vu nos guérets dépeuplés,
Nos remparts investis, et nos champs désolés.
Et si votre grand cœur compte sur sa vaillance,
S'il aspire à l'honneur d'une illustre alliance,
A tous ces grands débats nous sommes étrangers,
Le prix en est pour vous, courez-en les dangers.

Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis! Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra
Qui vocat. »

Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces:
« Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi,
Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis
Primus ades. Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet: nec longe scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undique muros
Imus et adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego! aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine, et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?

Eh quoi! pour que Turnus, nommé par la victoire,
Ait d'un hymen royal le profit et la gloire,
Nous, ses vils instrumens et son servile appui,
Sans gloire et sans tombeaux nous périrons pour lui!
Allons, si l'honneur parle à ce cœur magnanime,
Si du sang paternel quelque goutte l'anime,
Partez, méritez seul ce triomphe éclatant;
Votre rival est prêt, et l'honneur vous attend. »
Ce discours, de Turnus accroît la violence;
Il en frémit de rage; et, rompant le silence,
« Oui, vous êtes, Drancès, fécond en beaux discours,
Il faut que j'en convienne; et l'on vous voit toujours,
Tranquille harangueur au sein de nos murailles,
Le premier au conseil, le dernier aux batailles.
Quand les dangers sont loin, lorsqu'à flots débordés
Le sang ne coule pas dans nos champs inondés,
Il est beau de vous voir, redoutable en paroles,
Débiter sans péril vos bravades frivoles.
Eh bien! parlez, tonnez, insultez à ma peur,
Vous, Drancès, dont nos camps admirent la valeur;
Vous dont tant de hauts faits honorent la mémoire,
Dont tant de monumens ont consacré la gloire...
Mais c'est trop supporter un stérile repos;
Laissez là l'orateur, et montrez le héros:
L'ennemi nous attend, le danger nous appelle;
Marchons... Eh quoi! déjà ton courage chancelle!
N'auras-tu donc jamais un cœur que pour haïr,
D'audace qu'à parler, d'habileté qu'à fuir?
Je suis vaincu, dis-tu! Moi vaincu, misérable!
Moi qui dans plus d'un jour à jamais mémorable
Fis regorger le Tibre et de sang et de morts!
Moi que Pallas a vu, foulant aux pieds son corps,

Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Inclusus muris, hostilique aggere sæptus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextra hac (absiste moveri)
Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet fortuna regressum;
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quanquam, o, si solitæ quidquam virtutis adesset...
Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt;
Sin et Trojanis cum multo gloria venit

Remplir les murs d'Évandre et de deuil et de larmes !
Moi qui de ses guerriers ai fait tomber les armes !
Ah ! tel ne m'ont pas vu Pandare et Bitias,
Et ces milliers de morts entassés par mon bras,
Lorsqu'en leur propre camp, en leurs propres murailles,
Ce bras victorieux semait les funérailles.
Le peuple craint la guerre ! Exécrable imposteur !
C'est aux Troyens, à toi, de connaître la peur.
Cependant par tes cris sème ici l'épouvante ;
Digne ami des brigands que ta lâcheté vante,
Célèbre ce guerrier que j'ai vaincu deux fois,
Et des braves Latins ravale les exploits.
A l'entendre parler de ces héros d'Asie,
Diomède d'effroi sent son âme saisie,
Ajax pâlit, Achille a tremblé pour ses jours,
Et l'Aufide sanglant a rebroussé son cours.
A l'entendre, de moi le traître a tout à craindre :
Pour me faire haïr, il veut se faire plaindre.
Vil calomniateur ! rassure-toi, ce bras
A de pareils exploits ne s'abaissera pas ;
Ne crains pas que ton sang jamais me déshonore :
Garde dans ce corps vil ce cœur plus vil encore :
Mon dédain m'a vengé. Maintenant, ô grand roi !
Parlons de nos dangers : si, glacés par l'effroi,
Nous daignons écouter de précoces alarmes,
A peine encore armés, si nous jetons les armes,
Si tout est décidé dès le premier combat,
Si tout espoir enfin est perdu pour l'état ;
Oui, demandons la paix, congédions l'armée,
Et tendons au vainqueur une main désarmée.
Que dis-je ? ah ! de ce sang qui brûlait pour l'honneur,
Si quelque goutte encore animait notre cœur,

Sanguine; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies, variusque labor mutabilis ævi
Retulit in melius: multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, et Arpi:
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misere duces; nec tarda sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.

Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto;
Non adeo has exosa manus victoria fugit,
Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.

Bien loin de racheter une odieuse vie,
O mes concitoyens! nous porterions envie
A ceux qui, succombant dans le champ des combats,
Ont repoussé la honte et choisi le trépas.
Mais si rien n'est perdu, si le destin nous laisse
Pour venger nos malheurs une brave jeunesse,
Si de riches cités, des peuples florissans,
S'offrent à nous aider de leurs secours puissans;
Enfin si les Troyens, affaiblis par leur gloire,
Ont par des flots de sang acheté la victoire,
Si la mort dans leurs rangs fit un ravage égal;
Pourquoi, quand Mars à peine a donné le signal,
Quitter honteusement une noble carrière?
Et dès le premier pas retourner en arrière?
Ignorons-nous le sort et ses jeux inconstans?
Il détruit, il répare, il change avec le temps,
Et, jetant à son gré des fers ou des couronnes,
Des états ébranlés raffermit les colonnes.
Nous n'aurons pas, dis-tu, le monarque d'Arpos;
Mais Messape est à nous, mais à nos fiers drapeaux
Tolumnius unit ses enseignes heureuses:
Mais du brave Coras les troupes valeureuses
Pour nous de leurs remparts s'avancent par milliers;
Mais Camille, en courage égalant nos guerriers,
Semble oublier son sexe; et déjà dans la plaine
Ses brillans escadrons environnent leur reine.
Que si, pour terminer ces importans débats,
C'est moi, c'est moi tout seul qu'on appelle aux combats,
La victoire à ce point ne m'est pas infidèle
Que je n'ose briguer une palme si belle;
Contre ce Phrygien je marche sans effroi,
Et chéris un péril qui n'expose que moi.

Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat: et vocet oro.
Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat. »

Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet;
Instructos acie Tiberino à flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt; fremit arma juventus;
Flent mœsti mussantque patres: hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras:
Haud secus atque alto in luco quum forte catervæ
Consedere avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Imo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes:

Fût-il dans les combats aussi vaillant qu'Achille,
En vain Vulcain lui-même a d'une main habile
Forgé le bouclier dont il arme son bras,
Pour vous, pour Latinus je me voue au trépas.
Moi, le digne rival (du moins j'ose le croire)
Des plus fameux héros que vante notre histoire,
On me défie ! Eh bien ! quel qu'en soit le succès,
J'y vole, et ne veux pas que le lâche Drancès,
Si je dois du destin éprouver l'injustice,
Souille en le partageant un si beau sacrifice,
Ou, si le juste ciel me prête son appui,
Me ravisse un laurier qui n'est pas fait pour lui. »
Durant ces grands débats, du monarque de Troie
L'armée impatiente en ordre se déploie;
Des rivages du Tibre il marche, et des Toscans
Les bataillons en foule abandonnent leurs camps:
Les champs en sont couverts. Un avis trop fidèle
En apporte au palais l'effrayante nouvelle
A ce bruit imprévu, du peuple impétueux
On entend s'agiter les flots tumultueux;
Au funeste récit succède un cri d'alarmes :
« Aux armes, citoyens! qu'on nous donne des armes! »
Répète avec transport la jeunesse en fureur.
Les vieillards éplorés sont muets de terreur;
L'espérance et l'effroi dans les cœurs se balancent,
Et leurs cris discordans jusques aux cieux s'élancent:
Tels des sons confondus de leurs bruyantes voix
D'innombrables oiseaux font retentir les bois;
Des cygnes attroupés sur les bords du Méandre
Tels en accens confus les chants se font entendre.
Turnus saisit l'instant: « Paisibles magistrats,
Courage, poursuivez vos tranquilles débats,

Illi armis in regna ruant. » Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
« Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis;
Duc, ait, et Rutulos : equitem Messapus in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant :
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »
Ilicet in muros tota discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt.
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant : bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros varia cinxere corona
Matronæ puerique : vocat labor ultimus omnes.
Necnon ad templum summasque ad Palladis arces [8]
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum ture vaporant,
Et mœstas alto fundunt de limine voces :
« Armipotens, præses belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis. »
Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus [9].

Tandis que des Troyens l'armée est à vos portes ! »
Il dit, part, et s'échappe. « Et vous, de vos cohortes,
Volusus, reprend-il, déployez les drapeaux;
Vous, Messape, au combat préparez vos chevaux;
Partez, brave Coras, suivi de votre frère;
Vous, redoublez des murs la défense guerrière;
Les autres avec moi tenteront les hasards. »
Le trouble cependant règne dans les remparts.
Le roi consulte en vain sa prudence étonnée;
Il hésite; il gémit d'avoir du grand Énée
Méconnu les destins; il voudrait aujourd'hui
Avoir choisi pour gendre un héros tel que lui.
Tandis qu'il va cacher son repentir stérile,
Les Latins de fossés environnent leur ville,
La hérissent de pieux, l'entourent de remparts;
On voit au haut des tours les enfans, les vieillards;
Ce grand péril confond le rang, la force et l'âge:
Et l'airain belliqueux anime leur courage.
Elle-même, au milieu des femmes de la cour,
Pour détourner les maux de ce funeste jour,
Aux autels de Pallas entourés de guirlandes,
La reine vient porter de superbes offrandes:
Cause aimable des maux dont on est menacé,
Lavinie auprès d'elle a le regard baissé.
Les mères, à sa suite, apportant leur hommage,
Font fumer leur encens qui s'élève en nuage,
Et du seuil de son temple à Pallas s'adressant:
« Déesse des combats! viens, que ton bras puissant
Brise du Phrygien la lance meurtrière,
Et le laisse sanglant couché sur la poussière! »
Cependant, déjà prêt à braver les hasards,
Turnus a revêtu l'or de ses longs cuissards;

Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis: surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;
Fulgebatque alta decurrens aureus arce;
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem:
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit: quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur:
« Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli:

Et déjà sur son sein, avide de batailles,
Sa cuirasse d'airain hérisse ses écailles;
Sa tête est nue encor, mais son riche cimier
Est prêt à la couvrir de son panache altier.
A son côté déjà pend son glaive fidèle.
Il s'agite, il frémit; et de la citadelle,
Dans son habit guerrier tout éblouissant d'or,
Déjà brûlant de vaincre il a pris son essor:
Tel un coursier captif, mais fougueux et sauvage,
Las des molles langueurs d'un oisif esclavage,
Tout-à-coup rompt sa chaîne, et loin de sa prison,
Possesseur libre enfin de l'immense horizon,
Tantôt fier, l'œil en feu, les narines fumantes,
Demande aux vents les lieux où paissent ses amantes;
Tantôt, par la chaleur et la soif enflammé,
Court, bondit, et se plonge au fleuve accoutumé;
Tantôt, le cou dressé, du pied frappant les ondes,
Pour reprendre à son choix ses courses vagabondes,
Part, et dans un vallon propice à ses ébats,
Battant l'air de sa tête et les champs de ses pas,
Levant ses crins mouvans que le zéphyr déploie,
Vole, frémit d'amour, et d'orgueil, et de joie.

Elle-même guidant ses escadrons poudreux,
Camille tout-à-coup vient s'offrir à ses yeux.
A peine parvenue aux portes de la ville,
Légère elle descend de son coursier docile;
Son escadron l'imite; et soudain au héros
Avec une voix fière elle adresse ces mots:
« Chacun doit écouter l'instinct de son courage;
J'ai consulté le mien, me voici; je m'engage,
Turnus, à terrasser les insolens Troyens:
Seule je veux marcher aux fiers Tyrrhéniens,

Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »
Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
« O decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem ? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos : ipse, ardua montis
Per deserta jugo superans, adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »
Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis
Hortatur, sociosque duces; et pergit in hostem.

Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi
Armorumque dolis; quam densis frondibus atrum
Urget utrimque latus; tenuis quo semita ducit,
Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.
Hanc super, in speculis, summoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus,
Seu dextra lævaque velis occurrere pugnæ,

Seule à leurs escadrons j'oppose mon audace.
Vous, de vos bataillons que l'invincible masse
Protège nos remparts, et laissez à mon bras
Et les premiers dangers, et les premiers combats. »
L'intrépide Turnus que son courage étonne :
« Que ne vous dois-je pas, valeureuse amazone !
Des guerriers d'Italie exemple glorieux,
Venez donc partager ces honneurs dangereux.
Si de nos éclaireurs le rapport est sincère,
Énée a fait partir une troupe légère
Qui doit battre la plaine et tromper les regards.
Lui, prêt à rassembler ses pelotons épars,
Il doit des monts voisins s'élancer sur la ville :
Répondons par un piége à son piége inutile ;
Dans la gorge du mont, sous ces bois ténébreux,
Je l'attendrai, suivi de combattans nombreux :
Vous, des braves Latins, des enfans d'Etrurie,
Rivale des héros, dirigez la furie ;
Le généreux Messape, et Catille, et Coras,
Unis sous vos drapeaux, marcheront sur vos pas. »
Ensuite, s'adressant à ces chefs qu'elle anime,
Il verse dans leurs cœurs son espoir magnanime.
Leur courage docile à ses lois est soumis.
Tout-à-coup il s'élance et vole aux ennemis.

Un noir vallon s'étend dans ces monts solitaires,
Dont le terrain, propice aux piéges militaires,
De toutes parts s'enfonce en sinueux détours.
Une épaisse forêt sur ces vastes contours
Penche son noir ombrage, et sous sa voûte obscure
Ne laisse d'autre accès qu'une étroite ouverture.
Une plaine au-dessus, cachée à tous les yeux,
Présente une retraite, un abri spacieux

Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis nota fertur regione viarum,
Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
Compellabat, et has tristis Latonia voces
Ore dabat: « Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias: neque enim novus istæ Dianæ
Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prælia belli,
Sustulit exilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.
Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum: tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis, tantus se nubibus imber
Ruperat: ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix hæc sententia sedit:

Qui sur les ennemis règne avec avantage,
Et de tous les côtés menace leur passage.
Là Turnus à son choix peut combattre en tous sens,
Les fuir, les attaquer, ou des rocs bondissans
Précipiter sur eux la masse impétueuse.
Suivant donc des chemins la pente tortueuse,
Il accourt, et, caché dans l'immense forêt,
Attend les Phrygiens dans ce poste secret.
  Diane cependant, sur la voûte azurée,
Entretenant Opis, sa compagne sacrée,
Exprimait en ces mots ses plaintives frayeurs :
« Toi, l'honneur de mes bois, l'ornement de mes chœurs,
Chère Opis ! tu le sais, mon aimable Camille,
Portant mes traits, mon arc, hélas! arme inutile,
Affronte les combats. Ce n'est pas de ce jour
Que cette jeune nymphe est chère à mon amour.
Je me rappelle encor sa naissance fatale.
Chassé de Privernum, sa vieille capitale,
Par son peuple irrité de ses fiers attentats,
Son père Métabus, privé de ses états,
Fuyait de bois en bois, de montagne en montagne :
D'un exil qu'elle ignore innocente compagne,
Camille encore enfant consolait son chagrin ;
Son père malheureux la pressait sur son sein,
Et, tremblant pour l'objet de ses tendres alarmes,
Fuyait, prêtant l'oreille au bruit lointain des armes.
Dans sa fuite soudain se présente à ses yeux
L'Amasène grondant, dont les flots furieux,
Grossis pendant la nuit par les eaux des orages,
Roulaient gonflés d'écume, et battaient ses rivages.
Il s'arrête : il voudrait, dans son premier transport,
S'élancer à la nage et gagner l'autre bord ;

Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestris subera clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
« Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo : tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. »

» Dixit; et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undæ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus, urbes
Accepere; neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hic natam, in dumis interque horrentia lustra,
Armentalis equæ mammis et lacte ferino

Mais, tremblant pour l'objet de sa tendresse extrême,
Il craint pour ce doux poids bien plus que pour lui-même.
Long-temps il délibère ; il se décide enfin :
Autour d'un bois noueux dont il arme sa main,
De son cœur inquiet la crainte paternelle
L'enveloppe avec soin d'une écorce fidèle,
Saisit ce faible enfant élevé dans mes bois,
Et m'adresse en ces mots sa suppliante voix :
« O déesse, tu vois cette fille adorée
Que des dieux paternels ma fuite a séparée ;
Son père en ce moment la voue à tes autels ;
Prends pitié de tous deux dans ces dangers cruels !
Pour la première fois elle a saisi tes armes :
Elle fuit un vil peuple, auteur de mes alarmes.
Tandis qu'avec ce trait elle va fendre l'air,
O Diane ! prends soin de ce dépôt si cher ;
Déesse, c'est ton bien qu'à tes soins je confie ;
A toi seule à jamais appartiendra sa vie... »
» Il dit, lance le dard de son bras vigoureux ;
Le fleuve en retentit, avec le trait heureux
Camille fend les airs et vole à l'autre rive.
L'ennemi s'approchait ; lui, devant qu'il arrive,
S'élance, nage, aborde, et d'un bras triomphant
Arrache du gazon son dard et son enfant,
Cet enfant, désormais réclamé par Diane.
La ville ne fut point sa demeure profane ;
Son père à ce séjour préféra les forêts ;
Moi-même la cachai dans des antres secrets.
D'une fière jument, sa nourrice sauvage,
Sur sa lèvre enfantine exprimant le breuvage,
Son père l'élevait, et sa jeune fierté
Prit du cœur paternel la farouche âpreté.

Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto :
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habena,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros ;
Cara mihi, comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac, quicunque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.

Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »

Sur ses pieds chancelans elle se tient à peine,
Et de ses premiers pas marque la molle arène :
Déjà ses traits en main elle court dans les bois,
Portant son arc léger et son petit carquois.
Une robe à longs plis n'était point sa parure,
L'or ne renouait point sa simple chevelure ;
Derrière elle pendait la peau d'un léopard.
Déjà sa jeune main savait lancer un dard ;
Et la fronde en tournant rasait sa jeune tête ;
Déjà, d'un air vainqueur rapportant sa conquête,
Elle offrait en triomphe à son père enchanté,
Ou la grue au long bec, ou le cygne argenté.
Jusqu'au fond des déserts où mes soins la cachèrent,
Les plus nobles Toscans en vain la recherchèrent ;
Préférant à ces nœuds la liberté des bois,
Sa rebelle pudeur n'obéit qu'à mes lois.
Mais combien je la plains ! qu'à regret ma tendresse
A ces sanglans combats voit voler sa jeunesse !
Hélas ! j'aurais voulu que, chère à mon amour,
De ses chastes attraits elle embellît ma cour ;
Vain espoir ! elle touche à son heure dernière.
Pars donc, vole, et descends sur ton aile légère
Aux lieux où les Latins, dévoués au trépas,
Sous un sinistre augure avancent aux combats.
Mais, avant, prends toi-même en mon carquois fidèle
Le trait qui doit venger sa blessure mortelle ;
Et malheur au guerrier dont la coupable main
De son fer sacrilége aura percé son sein !
Troyen, Latin, n'importe, il expîra son crime ;
Et moi, dans un nuage enlevant sa victime,
Je veux que son beau corps, ses traits victorieux,
Soient avec son tombeau rendus à ses aïeux. »

Dixit: at illa leves cœli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,
Huc obversus et huc: tum late ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contra, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ,
Adversi campo apparent, hastasque reductis
Protendunt longe dextris, et spicula vibrant:
Adventusque virum, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat: subito erumpunt clamore, furentesque
Exhortantur equos, fundunt simul undique tela
Crebra, nivis ritu; cœlumque obtexitur umbra.
Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus
Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longe, et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies; versique Latini
Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
Troes agunt; princeps turmas inducit Asylas.

Elle dit : autour d'elle Opis roule un nuage,
Part d'un vol plus bruyant et plus prompt que l'orage.
Mais déjà les Troyens et les braves Toscans,
Pour attaquer Laurente, ont déployé leurs rangs;
Ils marchent : le coursier de sa tête hautaine
Bat l'air, ronge le frein, et bondit dans la plaine ;
Les champs sont hérissés d'une moisson de fer,
Et chaque javelot fait partir un éclair.
Et Messape, et Coras et son valeureux frère,
Et la chaste Camille et sa troupe légère,
Se présentent ensemble. On voit de toutes parts,
Et s'alonger la lance, et s'agiter les dards;
Sous les pas des guerriers les plaines retentissent,
Et soldats et coursiers de colère frémissent.
Enfin, à la distance où le trait peut porter,
Les partis ennemis viennent de s'arrêter :
On s'écrie, on s'élance, et d'un essor rapide
Chacun pousse en avant son coursier intrépide.
Plus pressés que la neige au retour des hivers,
Des nuages de traits ont obscurci les airs.
Le terrible Acontès sur Tyrrhène s'élance;
Contre lui ce rival a dirigé sa lance;
Ils partent, et soudain leurs coursiers indomptés
Se heurtent à grand bruit, l'un vers l'autre emportés :
L'air en gronde; et, frappé du choc épouvantable,
Acontès expirant va tomber sur le sable.
L'épouvante aussitôt saisit les combattans,
Les Latins consternés abandonnent leurs rangs;
Et, sous leurs boucliers rejetés en arrière,
Ils évitent du fer l'atteinte meurtrière.
Le Troyen les poursuit, et le brave Asylas
Jusque sous leurs remparts a poussé leurs soldats.

Jamque propinquabant portis; rursusque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos;
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir:
Tum vero et gemitus morientum et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit.

Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferumque sub aure reliquit;
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura:
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,

Les Latins, à leur tour, rappelant leur courage,
Retournent leurs coursiers avec des cris de rage,
Et pressent de nouveau l'ennemi qui s'enfuit.
Le vainqueur s'épouvante, et le vaincu poursuit,
Le sort balance entre eux la défaite et la gloire,
Le courage et la peur, la fuite et la victoire.
Tels dans leur flux rapide et leur bruyant reflux
Se balancent des mers les flots irrésolus;
Tantôt, sur les rochers que son écume inonde,
L'Océan courroucé, précipitant son onde,
Couvre en grondant ses bords; tantôt, dans son bassin
Reportant les cailloux qu'avait vomis son sein,
Il ramène sur lui ses ondes fugitives :
Tels, poussant des Latins les cohortes craintives,
Les Troyens à grands flots inondaient les sillons,
Et tantôt repliaient leurs faibles bataillons.
Mais sitôt qu'on a vu de l'une et l'autre armée,
Dans son troisième choc encor plus animée,
Une égale fureur confondre les soldats,
Que chacun de plus près porte ou craint le trépas,
Alors on n'entend plus dans ce vaste carnage
Que l'accent de la mort et le cri de la rage;
Armes, soldats, coursiers, confusément épars,
Dans des torrens de sang roulent de toutes parts;
Partout en même temps on s'attaque, on se choque.
Sur le fier Rémulus fond le jeune Orsiloque;
Mais, au lieu du héros, attaquant son coursier,
De son dard sous l'oreille il enfonce l'acier.
A peine il a senti la pointe pénétrante,
Le quadrupède altier, que la douleur tourmente,
Sur ses jarrets nerveux avec force appuyés,
Se redresse en fureur, et bat l'air de ses pieds :

Dejicit Herminium; nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri; nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor: dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.

At medias inter cædes exsultat amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla:
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides; quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras:
Quales Threïciæ, quum flumina Thermodontis
Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis;

Son maître renversé roule sur la poussière.
Iole sous Catille a perdu la lumière.
Fier de son vaste corps, de sa haute valeur,
Sans craindre le danger, sans prévoir son malheur,
De ce même guerrier avide de carnage
Le brave Herminius ose affronter la rage :
L'airain ne couvre point l'or de ses cheveux blonds :
L'épaule découverte, au fer des bataillons
L'audacieux géant s'expose sans armure.
Le fougueux Catillus d'une horrible blessure
Atteint son large dos ; le trait étincelant
Se plonge dans son corps, et s'arrête en tremblant.
Le brave, cette fois oubliant son courage,
S'est courbé de douleur, et s'est tordu de rage.
On se mêle ; chacun brigue un noble trépas,
Et dans un combat seul s'engagent cent combats.
  L'amazone surtout, signalant son courage,
Triomphe et s'applaudit au milieu du carnage :
Un carquois sur l'épaule, un sein nu, l'œil brûlant,
Tantôt de traits légers qu'elle darde en volant
Poursuit les Phrygiens ; tantôt, plus redoutable,
Arme d'un fer tranchant sa main infatigable ;
Sur son dos retentit le céleste carquois,
Plein des traits dont l'arma la déesse des bois ;
Tantôt, quand des vainqueurs ardens à sa poursuite
La force inévitable a décidé sa fuite,
Terrible elle se tourne, et d'un bras foudroyant
Leur porte l'épouvante, et triomphe en fuyant.
Avec la même ardeur vole et combat près d'elle
De ses vaillantes sœurs une troupe fidèle,
Appui de sa valeur, âme de ses projets,
Son escorte aux combats, son conseil dans la paix ;

Seu circum Hippolyten, seu quum se martia curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum
Adversi longa transverberat abiete pectus:
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.

Tum Lirim, Pagasumque super; quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque:
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur:

C'est Tulla, c'est Larine, et toi, jeune Tarpée,
Dont la hache est de sang incessamment trempée.
Tel, lorsqu'aux champs de Thrace, aux bords du Thermodon,
Hippolyte conduit son brillant escadron,
Ou lorsque sur son char, traversant la mêlée,
Une lance à la main vole Penthésilée,
Soudain s'élance, armé de son léger croissant,
Des héros de son sexe un essaim frémissant,
Qui, frappant à grand bruit ses armes colorées,
Hurle son chant barbare aux monts hyperborées :
Les monts, les bois, les eaux, répondent à leurs voix.
Quel trépas le premier signale tes exploits,
Quel héros le dernier expire ta victime,
O guerrière intrépide, ô nymphe magnanime?
O dieux! combien de morts entassés par ton bras!
Eunéus le premier a reçu le trépas;
Ce fils de Clytius, digne de sa naissance,
Dans son corps traversé reçoit ta longue lance :
Il tombe, et, sur la terre en vain se débattant,
De rage mord la poudre et roule dans son sang.
Deux guerriers à leur tour sont couchés sur ces plaines :
De son coursier blessé l'un reprenait les rênes,
Liris était son nom ; Pagasus près de lui
De son bras désarmé lui présentait l'appui :
Tous deux tombent frappés par la nymphe guerrière.
Amastre à côté d'eux termine sa carrière.
Sur des monceaux de morts elle suit son chemin ;
De loin, le corps penché, le javelot en main,
Elle poursuit Chromis, Harpalyce et Térée ;
Du sang de Démophon sa lance est altérée :
Autant il part de traits de son terrible bras,
Autant de Phrygiens sont voués au trépas.

Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus
Et malæ texere lupi cum dentibus albis;
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,
Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur :

« Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »

Protinus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrum
Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
Lucent, et lævo dependet parma lacerto :
Orsilochum, fugiens magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti et multa precanti
Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

Sur un coursier nourri dans les champs de la Pouille
Elle voit Ornythus, elle veut sa dépouille :
Chasseur déjà fameux, mais combattant nouveau,
D'un buffle sur son corps il étale la peau ;
Sur son cimier un loup dans sa gueule béante
Présente la blancheur de sa dent menaçante ;
Et de son bras velu la sauvage vigueur
S'arme d'un bois grossier courbé dans sa longueur.
Il marche, il a passé de Diane à Bellone,
Et surpasse du front tout ce qui l'environne :
Seul il résiste encor ; son bataillon a fui.
Elle vole, l'attaque ; et, s'adressant à lui :
« Crois-tu dans tes forêts faire encore la guerre ?
Dit-elle ; de ton corps va mesurer la terre.
Ainsi sont réfutés tes insolens propos ;
Une femme suffit à de pareils héros :
Meurs, et va te vanter dans le royaume sombre
Que tu meurs de ma main ; c'est assez pour ton ombre. »
Avec non moins d'ardeur elle poursuit de près
Et le jeune Orsiloque et l'énorme Butès.
Butès expire atteint de sa lance fatale
A l'endroit où, laissant un étroit intervalle,
Sa cuirasse, son casque et son court bouclier
Offrent à découvert le cou de ce guerrier.
Orsiloque à son tour, dont le bras la menace,
Décrit un vaste cercle en courant sur sa trace ;
Dans un cercle moins vaste elle échappe, elle fuit,
Et poursuit à son tour celui qui la poursuit ;
Puis sur ses pieds dressés se levant tout entière,
Sa hache, sans égard pour sa vaine prière,
Fend son épaisse armure et ses robustes os,
Et du crâne brisé le sang coule à grands flots.

Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit,
Appenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnæ
Posse, neque instantem reginam avertere, cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc : « Quid tam egregium, si femina forti
Fidis equo? dimitte fugam, et te cominus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri :
Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »

Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
« Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequidquam patrias tentasti lubricus artes;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »

Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,

Tout-à-coup à ses yeux le hasard fait paraître
Le rusé fils d'Aunus, que l'Apennin vit naître.
Nul des Liguriens, peuple artificieux,
Ne fut ni moins vaillant, ni plus insidieux.
A l'aspect de Camille il s'écrie, il s'arrête;
Voyant qu'il ne peut fuir, et que sa mort s'apprête,
A la ruse aussitôt sa frayeur a recours,
Et, pour tromper Camille, il lui tient ce discours:
« Pour s'assurer sans doute une fuite facile,
Camille se confie à ce coursier agile;
Ce moyen est honteux : laissez là ce coursier;
Seule à pied contre moi venez vous essayer;
Vous verrez qui de nous a des droits à la gloire,
Et pour juge entre nous nous prendrons la victoire. »
L'amazone à ces mots s'enflamme de dépit,
Et, rendant son coursier à celle qui la suit,
Avec son glaive nu, son armure légère,
Offre un combat égal à son lâche adversaire.
Lui, de son vain succès s'applaudissant trop tôt,
Retourne son coursier, et s'échappant d'un saut,
Aiguillonne les flancs de l'animal rapide.
« Traître Ligurien! en vain ton art perfide
Des ruses de ton peuple emprunte le secours;
Tu n'éviteras pas cette mort où tu cours,
Et de ton lâche cœur la fourbe héréditaire
Ne pourra pas vivant te remettre à ton père. »
A ces mots elle part, et d'un rapide essor
Vole, poursuit, attaque, et saisit par le mors
Le coursier fugitif qui l'emportait loin d'elle,
Et joint à tant de morts sa victime nouvelle.
Tel d'un mont élevé le terrible faucon
Part, poursuit dans les airs le timide pigeon:

Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;
Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.

At non hæc nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos:
« Qui metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit.
Quo ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in venerem segnes nocturnaque bella,
Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exspectare dapes et plenæ pocula mensæ.
Hic amor, hoc studium, dum sacra secundus haruspex
Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos. »

Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert:
Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem,
Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini

Il arrête en son vol sa victime tremblante,
Il la presse, il la tient sous sa serre sanglante,
Enfonce dans son sein son bec victorieux ;
Le plumage sanglant tombe du haut des cieux :
Ainsi vole, combat et triomphe Camille.
  Cependant Jupiter, de son palais tranquille,
Voit les Toscans tomber sous ses rapides coups.
Aussitôt, de Tarchon irritant le courroux,
Il veut que sa valeur ranime leur vaillance.
D'un cours impétueux l'Étrurien s'élance
Parmi les cris, le sang, les morts et les fuyards :
Il nomme par leurs noms les combattans épars,
Les ramène au combat, et gourmandant leur fuite,
« Lâches Tyrrhéniens, quelle terreur subite
Vous a saisis? dit-il : que craignez-vous? Eh quoi !
C'est une femme ici qui vous glace d'effroi?
Que font donc dans vos mains ces impuissantes armes?
Les combats de Vénus ont pour vous plus de charmes,
Sans doute; et vos pareils préférèrent toujours
Aux clairons belliqueux la lyre des amours :
Sitôt que de Bacchus les cymbales résonnent,
Dans la coupe à plein bord lorsque les vins bouillonnent,
Intrépides buveurs, convives courageux,
Aux jeux sanglans de Mars vous préférez ces jeux !
Allez, la flûte en main vos prêtres vous demandent,
Et dans vos bois sacrés les festins vous attendent. »
  Il dit, brave la mort, et, portant la terreur,
Sur Vénulus s'élance enflammé de fureur,
L'arrache à son coursier, le saisit et l'enlève.
Soudain un bruit confus de toutes parts s'élève :
Les Latins consternés les regardent tous deux.
Le fier Toscan emporte en ses bras vigoureux

Convertere oculos: volat igneus æquore Tarcho,
Arma virumque ferens: tum summa ipsius ab hasta
Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
Qua vulnus letale ferat. Contra ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans alte raptum quum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit;
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens; illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro; simul æthera verberat alis:
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho
Portat ovans; ducis exemplum eventumque secuti

Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
Velocem jaculo et multa prior arte Camillam
Circuit, et quæ sit fortuna facillima tentat.
Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Arruns subit, et tacitus vestigia lustrat:
Qua victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.

Et l'homme et son armure, et dans toute la plaine,
Serré contre son sein, malgré lui le promène;
Et, tandis que d'un bras il le soutient dans l'air,
De sa lance qu'il rompt l'autre arrache le fer;
Il cherche, pour l'atteindre au défaut de l'armure,
La place où doit sa main adresser la blessure.
Vénulus, contre lui se débattant en vain,
Arrête le poignard suspendu sur son sein.
Ainsi, lorsque l'oiseau qui porte le tonnerre
Se saisit d'un dragon élancé de la terre,
Il le presse, il l'étreint, il attache à ses flancs
Et sa robuste serre et ses ongles tranchans;
Le superbe animal que la douleur tourmente,
Terrible, l'œil ardent et la gueule écumante,
Siffle, s'enfle, et de l'aigle embarrassant l'essor,
Se courbant, se dressant, se recourbant encor,
Lutte contre le bec qui perce ses entrailles;
La rage sur son corps a dressé ses écailles:
Inutiles efforts! l'aigle victorieux
L'emporte, bat de l'aile, et se perd dans les cieux:
Tel Tarchon triomphant part emportant sa proie;
Il vole; tous les siens le suivent avec joie,
Et d'un bras courageux secondent son effort.
Dans ce moment Aruns, qu'attend déjà son sort,
Voyant de tous côtés Camille triomphante,
Parmi les combattans suivait sa course errante,
S'attachait à ses pas, et son œil avec art
D'un moment favorable épiait le hasard:
Partout où dans les rangs s'élance son audace,
Il la suit en silence et vole sur sa trace;
Revient-elle en triomphe à de nouveaux combats,
De son coursier vainqueur son coursier suit les pas;

Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.

Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis;
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.

Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu:
Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
Cassida: tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas, et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur; totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.

Telum ex insidiis quum tandem tempore capto

Partout où vient, s'éloigne ou revient l'héroïne,
L'opiniâtre Aruns autour d'elle s'obstine,
Et déjà dans sa main tient le fer préparé.
Tout-à-coup de Cybèle un prêtre révéré
Passe rapidement, étalant dans ces plaines
Le luxe éblouissant de ses armes troyennes;
Le coursier écumant qui bondissait sous lui
De son riche harnais semblait enorgueilli;
Sur son dos s'étendait une peau précieuse
Qu'avait brodée en or l'aiguille industrieuse,
Et l'airain amolli, des habitans des airs
Y retraçait aux yeux les plumages divers.
Mais rien de ce guerrier n'égalait la parure:
D'un pourpre rembruni l'étrangère teinture
Couvre ses vêtemens; chef-d'œuvre d'un Crétois,
L'or embellit son arc et pare son carquois;
Un casque d'or couvrait sa tête révérée;
Du plus jaune safran sa robe colorée
Par une agrafe d'or retient ses plis mouvans,
Et leur brillant tissu frémit au gré des vents.
Enfin ses longs cuissards, sa tunique flottante,
Richement embellis par l'aiguille savante,
Sont de l'art phrygien l'ouvrage ingénieux.
A peine de Camille il a frappé les yeux,
Soit que dans son espoir ces dépouilles conquises
Au temple de ses dieux fussent déjà promises,
Soit que de l'or troyen sa noble vanité
En secret se flattât d'embellir sa beauté;
Pour ces riches habits l'amazone s'enflamme,
Les dispute en héros, et les admire en femme;
Et ces brillans atours dont son cœur est épris
Du triomphe à ses yeux ont rehaussé le prix:

Concitat, et superos Arruns sic voce precatur :
« Summe deum, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna;
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto; mihi cetera laudem
Facta ferent : hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
Annuit oranti : reducem, ut patria alta videret,
Non dedit : inque Notos vocem vertere procellæ.

Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ
Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem

Tout danger, tout obstacle a disparu pour elle.
Aruns posté tout près tient sa lance mortelle,
Cherche du coup fatal l'heureuse occasion ;
Et prêt à la frapper, « O divin Apollon !
S'écria-t-il soudain, ô dieu de la lumière
Que dans son temple saint le Soracte révère,
Devant qui nous courbons nos fronts respectueux,
Pour qui des verts sapins les rameaux onctueux
D'un bûcher éternel entretiennent les flammes ;
Toi qui, par un saint zèle allumé dans nos âmes,
Sur ces ardens brasiers nous fais marcher sans peur,
Dieu puissant ! par mes mains lave le déshonneur
Qu'imprime à notre nom cette Volsque insolente !
Sa dépouille, grand dieu ! n'est pas ce qui me tente ;
Plus d'un autre trophée a signalé mon bras ;
Mais que de ce fléau je purge ces climats,
Qu'elle expie en mourant notre gloire flétrie,
Je pars, et vais obscur mourir dans ma patrie. »
Apollon imploré l'entendit ; et ce dieu
Accorde à sa prière une part de son vœu,
Et l'autre dans les airs se dissipe et s'envole :
Il lui cède Camille, et consent qu'il l'immole ;
Mais revoir ses foyers n'est plus en son pouvoir,
Et les vents ennemis emportent son espoir.

Enfin des mains d'Aruns le trait bruyant s'élance :
On se trouble, on regarde, et le Volsque en silence
Se tourne vers sa reine et pour elle pâlit ;
Mais la lance fatale, et son vol, et son bruit,
Rien ne peut l'effrayer quand la flèche cruelle
Porte au sein découvert une atteinte mortelle,
Et le fer altéré boit son sang virginal.
On s'étonne ; ses sœurs volent au coup fatal,

Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns,
Lætitia mixtoque metu; nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur [10],
Continuo in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit:
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns;
Contentusque fuga, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur frigida leto [11]
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam,
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quicum partiri curas; atque hæc ita fatur:
« Hactenus, Acca soror, potui: nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens;
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Et présentent leurs bras à leur reine expirante.
De son propre succès le vainqueur s'épouvante,
Et fuit, le cœur rempli de joie et de terreur.
Tel, lorsque, de sa faim apaisant la fureur,
Un loup vient d'égorger dans son audace extrême
Une belle génisse ou le berger lui-même,
Tremblant, épouvanté de ses hardis exploits,
Déjà des chiens vengeurs croit entendre la voix;
Avant que le jour naisse, avant que la victime
Et les traces du sang déposent de son crime,
Dans le fond des forêts le meurtrier a fui,
Et sa queue en tremblant se dérobe sous lui:
Tel, timide vainqueur, et content de la fuite,
Dans la foule à l'instant Aruns se précipite;
De ce qu'osa sa main son cœur se sent troubler,
Et Camille en mourant le fait encor trembler.
La malheureuse en vain veut arracher la lance:
De ce coup meurtrier telle est la violence;
Le fer perçant du trait dont son cœur est blessé,
Rebelle à ses efforts, y demeure enfoncé;
Elle tombe, ses sens par degrés s'affaiblissent,
Son teint se décolore, et ses lèvres pâlissent.
Alors sa voix mourante appelle Acca sa sœur,
Acca toujours admise aux secrets de son cœur:
« O toi dont j'éprouvai la tendresse fidèle,
J'ai, tant que je l'ai pu, vengé notre querelle;
Mais enfin je succombe, et j'ai fini mon sort;
Déjà tout se noircit des ombres de la mort;
Entends les derniers vœux de la triste Camille:
Cours avertir Turnus qu'il défende la ville;
Et toi, reçois ta reine et ses adieux. » Soudain
Les rênes en flottant s'échappent de sa main.

Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejecta crudescit pugna Camilla.
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum,
Tyrrhenique duces, Evandrique Arcades alæ.

At Triviæ custos jam dudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi multatam morte Camillam;
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces:
« Heu! nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte: neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicunque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum:
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis ac vana tumentem:

Ce corps jadis rempli de son âme enflammée,
De la mort aujourd'hui victime inanimée,
Descend de son coursier, entraîné par son poids;
Il tombe ce beau front si brillant autrefois;
Son pouls meurt; sur ses yeux nagent des vapeurs sombres,
Et son âme en courroux s'envole chez les ombres.
Soudain partent des cris de rage et de terreur;
Le combat se rallume avec plus de fureur;
Troyens, Arcadiens, Toscans, tout se rassemble;
Hardis par cette mort, tous s'élancent ensemble.

Et cependant Opis, du haut des monts voisins,
Tranquille, regardait ces combats inhumains:
Tout-à-coup, alentour de Camille expirante,
Elle voit s'agiter une jeunesse ardente,
Et son cœur affligé laisse échapper ces mots:
« Ornement de ton sexe! exemple des héros!
Que t'a servi d'avoir au tumulte des villes
Préféré ta déesse et ses forêts tranquilles?
Et de quoi t'ont servi mes inutiles traits?
Mais si j'en crois mon cœur, ta gloire et mes regrets,
Ton nom, que pour jamais signala ta vaillance,
Ne sera pas sans lustre, et ta mort sans vengeance;
Le sort l'a résolu: son téméraire auteur
En recevra le prix. » Il est une hauteur
Où l'yeuse, croissant sur sa terre isolée,
Couvre d'un roi latin l'antique mausolée:
Là vient s'abattre Opis, méditant son dessein,
Et de là de Camille observe l'assassin.
A peine elle aperçoit l'auteur de sa blessure,
Tout fier de sa victoire et vain de son armure:
« Où vas-tu? lui dit-elle; approche, malheureux!
Viens recevoir le prix de ton triomphe affreux;

« Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum,
Huc periture veni : capias ut digna Camillæ
Præmia, tuque etiam telis moriere Dianæ. »
Dixit, et aurata volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coirent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Læva aciem ferri, dextra nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit una Arruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt :
Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;
Disjectique duces desolatique manipli
Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contra;
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus;
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atra
Pulvis; et e speculis percussæ pectora matres
Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba :

Viens, et meurs à ton tour des flèches de Diane ;
Je les plains de tremper dans un sang si profane. »

Elle dit, du carquois tire le trait fatal,
Le place, tend son arc ; et d'un effort égal
Chaque main avec art remplit son ministère ;
La gauche entre ses doigts tient la flèche légère ;
L'autre amène la corde ; et, lents à s'approcher,
Les bouts obéissans sont prêts à se toucher :
Aussitôt vers Aruns le trait divin s'échappe,
Et le bruit et le fer en même temps le frappe.
Nul ne plaint son trépas ; et, sans être honoré,
Sur des bords inconnus son corps gît ignoré.
La nymphe pour les cieux quitte aussitôt la terre,
Et remet au hasard les succès de la guerre.
A peine de Camille on a su le trépas,
Un même effroi saisit les chefs et les soldats :
Son bataillon léger, vainqueur sous sa conduite,
Mais vaincu par sa mort, le premier prend la fuite.
Atinas même fuit, et de ses vétérans
Un tumulte confus désordonne les rangs.
Bataillons, escadrons, et cohorte et phalange,
De vingt peuples tremblans vaste et confus mélange,
Dans les champs d'alentour dispersent leurs débris,
Et des lieux les plus sûrs vont chercher les abris.
Le carquois charge en vain leurs épaules craintives ;
Leurs arcs sont détendus, et leurs flèches oisives.
Tout cède : des coursiers épouvantés comme eux
Les pas retentissans battent les champs poudreux :
Et vers la ville enfin, leur unique ressource,
Dans des flots de poussière ils dirigent leur course ;

Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes; oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi, ante oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruina,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.

Ipsæ de muris summo certamine matres
(Monstrat amor verus patriæ) ut videre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.

Interea Turnum in silvis sævissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et marte secundo

Les femmes, en voyant revenir ces débris,
Poussent des cris affreux, frappent leurs seins meurtris;
L'ennemi les poursuit, et jusque sous leurs portes
Atteint ceux dont les murs reçoivent les cohortes.
Malheureux! au trépas ils pensaient échapper,
Sur le seuil paternel la mort vient les frapper:
Quelques uns sont percés à l'aspect de leurs Lares;
D'autres que le péril, que l'effroi rend barbares,
Referment leur asile, et leurs tristes amis
En vain les bras tendus demandent d'être admis:
On repousse sur eux la porte impitoyable.
Alors se renouvelle un carnage effroyable
De ceux qui de leurs murs tentent en vain l'abord,
Et des concitoyens qui leur donnent la mort:
Plusieurs qu'exclut, hélas! l'enceinte désirée,
Aux yeux de leurs parens, de leur mère éplorée,
Pour fuir les ennemis choisissant le trépas,
Dans les fossés profonds précipitent leurs pas;
Cet autre, aiguillonnant le coursier qui l'emporte,
Frappe à coups redoublés l'inexorable porte.
Mais de Camille à peine on distingue le corps,
On redouble de crainte, et de zèle et d'efforts;
Les femmes même alors deviennent intrépides,
Le fer étincelant charge leurs mains timides;
Et de longs pieux, armant leur courage indompté,
Ont du fer dans la flamme acquis la dureté;
Chacune d'un héros a pris l'âme guerrière,
Et veut pour sa patrie expirer la première.

Cependant à Turnus de ces revers affreux
Acca vient apporter le récit désastreux:
« Les Latins sont vaincus, Camille est expirée,
Aux Troyens triomphans l'Ausonie est livrée;

Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri. »
Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine; nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe, Laurentiaque agmina vidit;
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum:
Continuoque ineant pugnas, et prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

Tout fuit, tout a subi leur rapide fureur,
Et jusque dans Laurente a volé la terreur. »
Le héros furieux (ainsi le ciel l'ordonne)
Frémit de ce désastre ; il part, il abandonne
Les gorges, les forêts qu'occupent ses soldats.
Le Troyen à son tour précipite ses pas ;
Après avoir franchi les bois et les montagnes,
De leurs sombres hauteurs descend dans les campagnes.
Ainsi, se rapprochant, ces deux fameux rivaux
Vers les murs laurentins marchent à pas égaux ;
L'un pour les attaquer, l'autre pour les défendre.
Énée, en avançant, au loin a vu s'étendre
Les escadrons latins et leurs fiers bataillons,
De torrens de poussière inondant les sillons :
De Turnus à son tour la surprise est pareille.
Déjà de toutes parts arrive à son oreille
Le bruit des escadrons précipitant leurs pas :
C'est l'invincible Énée avançant aux combats.
Et peut-être à l'instant au pied de ces murailles
Tous deux auraient tenté le destin des batailles,
Si Phébus, déposant ses rayons amortis,
N'avait plongé son char dans les flots de Thétis.
Tous deux veillent campés sous les murs de la ville,
Et cette nuit du moins leur fureur est tranquille.

ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE XI.

Soit fatigue, soit oubli, Virgile ne nous indique pas la victoire des Troyens, et nous la laisse entièrement supposer comme une conséquence naturelle du trépas de Lausus et de Mézence. Tout à l'heure était devant nous Lausus, immolé par le glaive, et en face du tombeau. Mais du moins ses fidèles armes y reposeront avec lui; mais à peine avait-il fermé les yeux, qu'il a reçu les plus nobles consolations d'un illustre ennemi. Pallas n'obtient pas la même faveur du sort; une partie de son armure reste au pouvoir de Turnus. Une âme vraiment paternelle échauffe tout le discours du prince troyen, dont les plaintes sur son jeune compagnon semblent déjà nous faire entendre les cris du désespoir d'Évandre. Si Ascagne est présent, ce qu'on nous laisse ignorer, pourquoi ne mêle-t-il pas de généreuses larmes à celles de l'auteur de ses jours ! Ah ! qu'un souvenir d'Euryale, sorti de la bouche d'Ascagne pleurant sur le fils d'Évandre aurait eu d'à-propos et de charme dans un pareil moment !

Quelques traits, choisis par le génie, la raison et le goût, ont suffi à Virgile pour nous offrir dans Pallas étendu sur le lit funèbre une image du beau, que notre pensée se plaît à achever, en lui prêtant toutes les perfections dont le poète vient de réveiller en nous le sentiment. Le reste de la description du cortége funèbre, quoique digne de la plume élégante de Virgile, ne mérite pas d'observation particulière.

Virgile développe dans ce livre le caractère qu'il a voulu don-

ner à son héros. La réponse d'Énée aux ambassadeurs latins témoigne de sa religieuse piété envers les morts ; de plus, elle nous montre en lui un prince ami de la paix, ménager du sang des hommes, et résolu à se dévouer seul pour le salut de tous.

Cependant la renommée, qui a devancé le fatal cortége, accourt à Pallantée pour changer en bruits de mort les récits de gloire qu'elle avait faits sur Pallas. Ici le malheureux Évandre s'offre à nous dans la même situation que Mézence à la fin du dixième livre. Ces princes ne se ressemblent aucunement : le premier est un roi débonnaire, le second un odieux tyran, mais tous les deux ont des entrailles de père ; tous deux se reprochent la perte d'un fils, comme si elle était un crime de leur volonté ; tous deux tiennent donc quelquefois le même langage. Il ne faut pas se tromper sur les nobles consolations que le roi arcadien paraît se donner à lui-même en exaltant les honneurs que le pieux Énée, ainsi que ses illustres Troyens, les généraux toscans, et leur armée tout entière, ont accordés à Pallas. Conformes aux inspirations du cœur de l'homme, ces consolations ne sont toutefois qu'un vain appareil que le vieillard met un moment sur une blessure non moins profonde que celle de Mézence. Le jour lui est odieux autant qu'au père de Lausus ; mais, plus faible et incapable de combattre lui-même, il souffre les délais de la mort pour attendre la vengeance qu'il demande, en dévouant la tête de Turnus au glaive du prince des Troyens. Sa prière exaucée, Évandre ira rejoindre son fils, et prendre place à côté de lui dans la tombe : voilà une dernière ressemblance avec la fin de Mézence.

Le tableau des derniers devoirs rendus aux guerriers qui ont péri dans le combat est digne de l'élégance, de la sagesse et de la sensibilité de Virgile : on le reconnaît surtout à ce trait : « Alors, le long du rivage, les Troyens contemplent leurs compagnons que la flamme dévore ; ils veillent près des corps à demi consumés, et ne peuvent s'arracher de ces restes chéris, jusqu'à l'heure où la nuit de retour ramène au ciel les brillantes étoiles. »

Plus libre qu'un poète dramatique, qui ne peut changer à tout

moment le lieu de la scène, Virgile nous a conduits d'abord au camp de l'armée troyenne, orgueilleuse de la défaite de Mézence; puis dans le palais guerrier où commencent les funérailles de Pallas; nous avons assisté ensuite au conseil qui a fait paraître Énée plus grand que sa renommée aux yeux des ambassadeurs latins. De ce conseil, rempli d'un si haut intérêt, nous venons de passer dans la demeure d'Évandre, bien différente de ce qu'elle était alors qu'elle donnait l'hospitalité au fils d'Anchise. Nous quittons ce séjour de deuil pour contempler les désolations d'un champ de bataille et les tributs solennels d'une religieuse douleur. Maintenant, c'est à la clarté mourante des flammes de tant de bûchers encore fumans, à travers des monceaux de cendres à peine éteintes, misérable et dernier reste d'un si grand nombre de victimes, que nous pénétrons dans la ville de Laurente, qui déteste une guerre impie et l'hymen de Turnus. Ce rapprochement forme une transition admirable; mais la scène du désespoir de la royale cité n'est tout au plus qu'esquissée.

Les ambassadeurs envoyés vers Diomède ne pouvaient revenir plus à propos qu'au moment du tumulte et du désordre de Laurente, lorsque, superstitieux et faible ainsi que le peuple, en présence de tant de tombes récemment élevées, Latinus croit voir dans ses revers et ses pertes une preuve de la colère des dieux. Voilà comment un poète habile prépare les cœurs à recevoir les impressions qu'il veut leur donner. Quel heureux exorde que l'éloge de la paix placé dans la bouche du rival d'Ajax et d'Achille, et répété au milieu d'un conseil d'hommes découragés de la guerre! Quelle conviction profonde doit entrer dans l'esprit des Latins, quand le plus audacieux ennemi de Troie semble la mettre lui-même, comme une ville sacrée, sous la protection des dieux, occupés à poursuivre et à punir ses coupables destructeurs!

Latinus qui parle de quelques combats plus ou moins animés comme d'une lutte acharnée où l'on aurait employé toutes les forces de l'État, Latinus qui voit déjà son royaume abattu, parce qu'il a éprouvé quelques revers, ne commande point assez à sa faiblesse.

Il n'est pas dans la manière habituelle du poète latin de placer en tête de ses récits, comme l'ont fait Salluste et Voltaire, des portraits semblables à celui de Drancès, étudié avec tant de soin. On a voulu trouver ici une odieuse allusion au caractère de Cicéron; mais pourquoi prêter gratuitement cette indignité à l'excellent Virgile, à l'âme la plus candide qui fut jamais, suivant Horace? La plupart des traits de la peinture ne conviennent nullement à l'illustre orateur.

En écoutant cet ennemi de Turnus, on croirait que le poète a puisé l'éloquence à la même école que Cicéron, ou plutôt on sent ici et dans plusieurs autres discours de l'*Énéide*, qu'il avait beaucoup médité le Démosthène de Rome : c'est ce qu'atteste encore la réponse de Turnus; elle rappelle à tout moment l'impétuosité, la chaleur soutenue, la verve inépuisable, les mouvemens dramatiques, les mépris prodigués sous toutes les formes, les savans artifices, et le soin de diminuer et d'agrandir les choses suivant l'intérêt du moment, en même temps que la terrassante argumentation des *Verrines*, et surtout de la seconde des *Philippiques*.

Avec non moins d'art que Milton lorsqu'il dissout l'assemblée des enfers, Virgile interrompt le conseil de guerre des Latins par l'arrivée de l'armée troyenne; mais c'est un messager inconnu et tombé du ciel qui annonce cette nouvelle. Nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas; Virgile trace une esquisse assez froide de l'agitation de Laurente, qu'il compare avec le tumulte d'une légion d'oiseaux attroupés dans un bois, ou avec les cris d'un bataillon de cygnes sur les rives du Pô. Turnus lui-même semble avoir du mépris pour cette vaine émotion, car il n'adresse qu'à ses soldats les paroles du courage. Il donne d'ailleurs ses ordres souverains pour la défense et le combat, sans s'inquiéter de Latinus, qui abandonne une seconde fois le conseil et tous les soins de la royauté.

Dans l'*Iliade* Pâris et Hector, mal à propos assimilés au quadrupède qui se joue dans les vastes prairies, courent du moins au champ de bataille, et le second de ces guerriers écrase les Grecs par des prodiges de valeur. L'*Énéide* a-t-elle cette rapidité? non

sans doute. Quand nous croyons déjà Turnus au milieu d'un tourbillon de poussière, et volant aux Troyens avec un coursier plus léger que les vents, Camille le retrouve encore immobile à la place qu'il occupait. Camille vient demander à Turnus l'honneur d'affronter les premiers hasards; Turnus accueille cette demande avec une reconnaissance assez faiblement exprimée, expose en deux mots son dessein à l'Amazone, lui confie une partie des forces latines, donne aux autres généraux des ordres que nous n'entendons pas sortir de sa bouche, et court, suivi de son infanterie, se mettre en embuscade dans une montagne par laquelle Énée doit passer pour se réunir à sa cavalerie, qui marche sur Laurente. Voilà tout. Accordons à l'excellent et modeste Virgile le loisir de revoir l'*Énéide*, ce froid récit devient un épisode attachant et plein d'éclat.

Les critiques s'accordent à regretter que l'histoire de Camille vienne interrompre le cours des choses dans le moment d'une si vive attente. Mais en partageant ce regret, M. Michaud ne manque pas d'observer combien la naissance, les malheurs, le salut miraculeux, la mâle éducation, la jeunesse de la chaste héroïne et ses promesses de gloire, rapprochés de ses brillans exploits et du noble trépas qui doit tout finir et tout éterniser en elle, ajoutent à l'intérêt de la situation.

On ne peut que louer la rapidité, la vérité, les détails exacts et pourtant poétiques du grand combat de cavalerie entre les Troyens et les Rutules. Cette fois il n'y avait pas moyen d'imiter Homère, puisque, du temps de ce dernier, on ne connaissait que les luttes pédestres et curules. A la fidélité des peintures, on croirait que Virgile avait vu sur un champ de bataille les évolutions militaires qu'il fait exécuter par les deux partis en présence.

Virgile jette Camille triomphant au milieu du carnage avec une impétuosité égale à celle de l'héroïne, et nous en donne la plus haute idée en la comparant à la fière Hippolyte ou à la belliqueuse Penthésilée, entourée de ses terribles compagnes dans les champs de la Thrace. Tout ce passage, quoique d'une précision sévère, est plein de mouvement et de feu.

Les exploits de Camille ont le défaut de ne rencontrer presque aucun obstacle, et par conséquent ils perdent un peu de leur prix à nos yeux. Quoique l'expérience nous dise que dans le cours d'une action il arrive des momens où un ascendant particulier, une espèce de génie attaché à un homme, enchaînent devant lui les bras, les forces, les volontés; quoique la guerre soit particulièrement le théâtre de cette influence inouïe, surnaturelle, qui fait trembler ou fuir un bataillon, un corps, une armée même, à l'aspect d'une poignée de braves commandée par un chef qui a grandi sur le champ de bataille comme la Discorde d'Homère; néanmoins nous souhaiterions à Camille des ennemis dignes de lutter avec elle.

Après Euryale, après Lausus, après Pallas, comment leur peintre a-t-il pu trouver cette nouvelle image de la beauté, de la jeunesse, de la vertu, envahies par la mort? Ah! c'est que Virgile entrevoyait la vie humaine à travers un voile de tristesse pareil à l'ombre qui environne la tête de son touchant Marcellus; c'est qu'un cœur tendre, mélancolique, et dès long-temps blessé, devient une source intarissable de cette pitié qui prend sa part de toutes les peines. L'héroïne meurt avec toute sa dignité: aucune frayeur honteuse n'effleure ce généreux courage; nous l'entendons consacrer ses derniers momens au salut des Latins, et répondre ainsi, avant d'expirer, à la confiance de Turnus. Par ce moyen, Virgile répare une omission qui aurait assurément excité ses scrupules à un second travail. Camille n'a montré, pendant l'action, ni la prudence ni l'habileté d'un chef; elle a oublié les soins du commandement pour s'abandonner à toute l'impétuosité de sa valeur guerrière. La manière de combattre des anciens affaiblit un peu ce défaut de la composition, mais rien ne saurait l'effacer. La beauté, la richesse, la chaleur du récit de la déroute des Rutules, ne font qu'aggraver les reproches qui pèsent sur la mémoire de Camille. En effet cette reine devait-elle perdre de vue qu'elle remplaçait Turnus? devait-elle négliger de donner du moins des ordres aux généraux placés auprès d'elle par leur maître? devait-elle commettre au hasard la fortune du roi d'Ardée? Et ce prince, à son tour, après ses prodi-

gieux exploits du neuvième livre, ne méritait-il pas un autre rôle que celui que le poète lui assigne dans cette circonstance décisive? Obligé de quitter la position formidable où il espérait accabler les Troyens, compromis dans sa réputation militaire, exposé aux reproches d'avoir remis ses destinées entre les mains d'une femme, au péril de laisser arriver sur lui un adversaire qu'il aurait dû arrêter à tout prix, et qui vient de joindre des forces intactes à des troupes victorieuses, de quel air se présente-t-il devant nous si différent de lui-même? De quel front abordera-t-il des soldats découragés qui l'accuseront hautement de leurs malheurs, et même, ce qui est bien plus dangereux encore, le croiront trahi, abandonné par la fortune, divinité suprême de tous ceux qui jouent ce grand jeu de hasard qu'on nomme la guerre? Quant au fils d'Anchise, à quelle nouvelle gloire lui est-il permis de prétendre pour avoir franchi sans coup-férir un défilé dans lequel il pouvait trouver sa perte inévitable, ou l'occasion d'un triomphe d'une importance égale à l'éclat qui en aurait rejailli sur les armes troyennes? Aucun des deux chefs n'est ici dans l'attitude qu'il devrait avoir; aucun ne répond aux promesses du passé; aucun enfin ne s'empare de notre imagination sous ces formes extraordinaires qui la subjuguent, et donnent de l'homme une idée plus grande que nature.

LIBER XII.

Turnus ut infractos adverso marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis; ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ, nec quæ pepigere recusent.
Congredior : fer sacra, pater, et concipe fœdus [1],
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune refellam;
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux. »

Olli sedato respondit corde Latinus :

LIVRE XII.

Dès qu'il voit des Latins les soldats dispersés,
Sur lui seul désormais tous les regards fixés,
L'état à haute voix réclamant sa promesse,
Turnus laisse éclater la fureur qui le presse,
Rien ne la contient plus. Ainsi, quand de ses traits
Le Numide a percé le tyran des forêts,
L'excès de la douleur irritant son courage,
Aussitôt il s'élance impatient de rage,
Frémit, de ses longs crins bat son cou vigoureux,
Du chasseur dans son flanc rompt le trait douloureux,
Et des terribles sons de sa gueule sanglante
A son vainqueur lui-même inspire l'épouvante :
Tel s'enflamme Turnus; et, s'adressant au roi :
« Aux lâches Phrygiens s'il reste quelque foi,
Voici le temps enfin de tenir leur parole :
Qu'il vienne ce Troyen qu'il est temps que j'immole;
Turnus est prêt. Et vous, grand prince, préparez
La pompe, les autels et les pactes sacrés :
L'affaire est entre nous; que l'armée, immobile,
Demeure du combat spectatrice tranquille.
Oui, des champs phrygiens ce lâche déserteur
Va de ce bras fatal sentir la pesanteur,
Et seul j'aurai vengé la querelle commune;
Ou si contre Turnus prononce la Fortune,
Et Lavinie et moi serons en son pouvoir. »
A sa fougueuse ardeur le roi, sans s'émouvoir,

« O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu; necnon aurumque animusque Latino est:
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis; animo hoc simul hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat; idque omnes divique hominesque canebant:
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis et mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi;
Promissam eripui genero; arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides; quantos primus patiare labores.

Bis magna victi pugna vix urbe tuemur
Spes Italas; recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quo referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno exstincto, socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet

Répond : « Jeune guerrier, plus votre âme est sublime,
Plus je dois tempérer cette ardeur magnanime :
S'il faut un grand empire au grand cœur de Turnus,
Les états qu'il joignit aux états de Daunus
Sont pour son héritier un assez beau partage ;
Et moi, par mes sujets, par mon propre courage,
J'espère de mon rang soutenir la grandeur.
Si d'un illustre hymen vous briguez la splendeur,
Il est d'autres beautés, dans cet empire immense,
Qu'honorent la vertu, les grâces, la naissance :
Souffrez donc qu'entre nous laissant parler mon cœur,
Je découvre du sort l'inflexible rigueur.
De tous ceux qu'à ma fille on vit d'abord prétendre,
Nul ne peut espérer de devenir mon gendre ;
Tout met à cet hymen un obstacle puissant :
Vaincu par l'amitié, par les liens du sang,
Par mon épouse en pleurs, des dieux, de leurs ministres,
J'ai bravé pour vous seul les présages sinistres ;
De la paix, de l'hymen, j'ai rompu tous les nœuds,
En combattant les droits d'un peuple aimé des dieux.
Depuis ce jour fatal et fécond en disgrâces,
Vous voyez quels malheurs s'attachent à nos traces ;
Vous le voyez, Turnus : des mêmes coups frappé,
Vous-même aux maux publics n'avez pas échappé.
A nos fiers ennemis, vainqueurs dans deux batailles,
Nous opposons en vain l'abri de nos murailles ;
Notre sang teint le Tibre, et de nos bataillons
Les ossemens épars ont blanchi les sillons.
L'irrésolution fatigue enfin mon âme ;
Il faut se décider : aux enfans de Pergame
Si le sort quelque jour doit unir Latinus,
Pourquoi payer ces nœuds par le sang de Turnus ?

Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur: exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore:
« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Feminea tegat, et vanis sese occulat umbris. »

At regina, nova pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat:
« Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ
Tu requies miseræ, decus imperiumque Latini

Laissez-moi donc former ce lien légitime :
Soyez-en le témoin, et non pas la victime.
Et que diraient de moi vos sujets et les miens
Si, lorsque recherchant les plus tendres liens,
Et fier de ses aïeux, à ma noble famille
Turnus cherche à s'unir par l'hymen de ma fille,
Votre mort (loin de moi ces présages affreux) !
Payait seule vos soins, vos bienfaits et vos feux ?
Rappelez-vous du sort l'inconstance ordinaire ;
Songez à la vieillesse, aux longs chagrins d'un père
Qui, loin de votre vue exilé dans sa cour,
De son fils aux autels implore le retour. »
Ce discours, qu'à regret le fier Turnus endure,
Bien loin de l'adoucir, irrite sa blessure ;
Sitôt qu'il peut parler, il répond en ces mots :
« Trop d'intérêts pour moi troublent votre repos,
Grand prince ; permettez que, servant la patrie,
J'achète quelque gloire aux dépens de ma vie.
Entre Énée et Turnus le danger est égal,
Et peut-être je suis digne d'un tel rival ;
Ce fer n'est pas novice à venger mon injure,
Et le sang quelquefois a suivi sa blessure.
Ce guerrier n'aura plus, pour secourir sa peur,
Ni Vénus, ni l'abri d'un nuage trompeur.
Qu'il vienne ce héros que protège une femme ;
Il verra qui je suis, et si l'honneur m'enflamme. »

La reine cependant, craignant ces grands combats,
Tremblante et l'œil en pleurs, le tenait dans ses bras,
Et son cœur en ces mots épanche ses alarmes :
« Si vous êtes sensible à ma gloire, à mes larmes,
Turnus ! ne m'ôtez pas mon unique secours,
Seul espoir de mes maux, seul bien de mes vieux jours ;

Te penes, in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro: desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent: simul hæc invisa relinquam
Lumina; nec generum Ænean captiva videbo. »
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur; aut mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus:
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam:

« Ne, quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto,
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater! neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer: quum primum crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubescit,

Sur vous seul est fondé le bonheur de ma fille,
Le salut des Latins, l'honneur de ma famille.
Au nom de votre amie, au nom de tout l'état,
Évitez, par pitié, ce terrible combat!
Je meurs si vous mourez. Ce brigand du Scamandre
Ne deviendra jamais mon maître ni mon gendre;
Et la même journée aura vu son orgueil
Traîner ma fille au temple et sa mère au cercueil. »
Amate exhale ainsi sa tristesse mortelle:
La jeune Lavinie, immobile auprès d'elle,
Lui répond par des pleurs. Un feu subit a peint
D'un ardent incarnat l'albâtre de son teint;
Il brûle sur sa joue, il court sur son visage,
De la pudeur timide intéressante image.
Ainsi des mains de l'art nos yeux verraient sortir
L'ivoire coloré de la pourpre de Tyr;
Ou tel, en un bouquet de fleurs fraîches écloses,
Le lis peint sa blancheur du doux reflet des roses:
Telle on voit Lavinie; ainsi l'instant fatal
Du trouble de son cœur peint son front virginal.
Du superbe Ardéen, qui des yeux la dévore,
La fureur et l'amour s'en accroissent encore;
Et, tous deux en secret enflammant le héros,
A la plaintive Amate il adresse ces mots:
« Reine, cessez vos pleurs, et que ce noir présage
Ne suive pas Turnus dans le champ du courage:
De mes destins futurs mon cœur n'a plus le choix,
Les dieux ont prononcé, j'obéis à leur voix.
Allez, Idmon, portez au tyran de Pergame
Ces mots qui jetteront quelque effroi dans son âme;
Sitôt que sur son char l'Aurore de retour
Rouvrira la carrière au dieu brillant du jour,

Non Teucros agat in Rutulos: Teucrum arma quiescant
Et Rutulum: nostro dirimamus sanguine bellum:
Illo quæratur conjux Lavinia campo.»

Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit [22]:
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes;
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia;
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris; simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ:
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygia candentem tinxerat unda.

Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans: «Nunc, o nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest: te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit: da sternere corpus,
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines

Qu'il suspende l'ardeur de ses bandes troyennes,
Dans le même repos je retiendrai les miennes:
C'est trop à notre cause immoler deux états,
C'est à nous de finir ces funestes débats;
Nous seuls déciderons du sort de l'Ausonie,
Et le fer nommera l'époux de Lavinie. »

Il dit, et se retire au fond de son palais,
Du combat solennel ordonne les apprêts,
Demande ses chevaux, enfans de la Scythie,
Que reçut Pilumnus de la jeune Orithie:
Moins blancs sont les frimas, moins légers sont les vents.
Les dents du buis doré peignent leurs crins mouvans.
Au seul son de sa voix leur noble ardeur éclate,
Et répond au doux bruit de la main qui les flatte.
Puis il prend sa cuirasse, où se mêle avec l'or
Un métal, fruit d'un art plus précieux encor;
Orne son front guerrier d'une aigrette flottante;
Saisit avidement son épée éclatante,
Sa foudroyante épée, ouvrage de Vulcain,
Que dans le Styx fatal il trempa de sa main,
Et qui, du fier Turnus défense héréditaire,
Fut à son bras vaillant transmise par son père.
D'un des pilastres d'or de son palais pompeux
Il détache, il saisit de son bras vigoureux,
Il agite en ses mains sa formidable lance
Qu'au belliqueux Actor arracha sa vaillance.
« O toi que nul mortel n'affronte impunément,
Toi que jamais Turnus n'invoqua vainement,
Et qui des mains d'Actor as passé dans la mienne,
Viens, dit-il, viens dompter cette race troyenne!
Que ce vil Phrygien qu'elle appelle son roi,
Ce chef voluptueux tombe immolé par toi!

Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes.

His agitur furiis, totoque ardentes ab ore
Scintillæ absistunt; oculis micat acribus ignis:
Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.

Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit martem, et se suscitat ira,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mœstique metum solatur Iuli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, quum primum alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen, magnæ sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant:
In medioque focos, et dis communibus aras
Gramineas; alii fontemque ignemque ferebant,

Déchire sur son corps sa cuirasse impuissante!
Que je traîne à mes pieds dans la poudre sanglante
Ces cheveux sur son front avec art assemblés,
Qu'en anneaux élégans un fer chaud a roulés,
Ces cheveux embaumés des parfums de Pergame,
Opprobre d'un guerrier, parure d'une femme! »
Ainsi parle Turnus enflammé de fureur :
Tel son courage ardent bouillonne dans son cœur,
Étincelle en ses yeux, brille sur son visage :
Ainsi, brûlant d'amour et mugissant de rage,
D'un taureau furieux le superbe rival,
Quand son puissant courroux prélude au choc fatal,
Lutte contre les vents, s'exerce contre un chêne,
Et sous ses bonds fougueux disperse au loin l'arène.
Cependant à son tour le rival de Turnus,
Couvert du bouclier que lui donna Vénus,
Des feux de la colère échauffe son courage;
Mars au fond de son cœur souffle toute sa rage :
Fier de sauver l'empire, il s'applaudit tout bas
De s'exposer tout seul au hasard des combats,
D'Ascagne et des Troyens apaise les alarmes,
Leur parle des destins protecteurs de ses armes,
Et par un prompt courrier fait annoncer au roi
De ce noble cartel la salutaire loi.
A peine de la mer quittant le noir abîme
Les coursiers du Soleil des monts doraient la cime,
Et, chassant devant eux l'humide obscurité,
Soufflaient de leurs naseaux des torrens de clarté;
Auprès de la cité, tranquille spectatrice,
A ces rivaux fameux on prépare la lice :
Les feux du sacrifice au milieu sont placés;
En gazons verdoyans les autels sont dressés;

Velati lino, et verbena tempora vincti.
Procedit legio Ausonidum, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis : hinc Troïus omnis,
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis :
Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Necnon mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori,
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes, turres et tecta domorum
Obsedere : alii portis sublimibus adstant.

At Juno, e summo, qui nunc Albanus habetur [3]
(Tum neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti),
Prospiciens tumulo, campum adspectabat, et ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem

Là, des divinités aux deux peuples communes,
Et Troyens et Latins attendent leurs fortunes.
Le front ceint de verveine et d'un voile de lin,
D'autres portent l'eau sainte et le brasier divin;
Tout est prêt. Des Latins les nombreuses cohortes
S'élancent de leurs murs et franchissent les portes;
Les Troyens à leur tour et les braves Toscans
Sous leurs drapeaux divers abandonnent leurs camps:
Tous ils marchent armés, comme si des batailles
Le dieu les appelait à sauver leurs murailles.
De pourpre revêtus, et d'or éblouissans,
Les chefs de deux partis volent de rangs en rangs:
Ici brille Asylas, et là Mnesthée étale
L'antique majesté de sa race royale;
Et le fougueux Messape, enfant du dieu des mers,
De ses yeux enflammés fait jaillir les éclairs.
Le signal est donné: soudain un large espace
Sépare les deux camps; et chacun à sa place,
Debout, son javelot dans la terre enfoncé,
Tient, tranquille témoin, son bouclier baissé.
Les mères cependant, et la foule sans armes,
Et les faibles vieillards, pleins d'espoir et d'alarmes,
Pour voir ce grand combat assiègent à la fois
Et les créneaux des tours et les sommets des toits;
Des murailles, des tours d'autres couvrant le faîte,
Contemplent en tremblant cette terrible fête.

Cependant, des hauteurs d'un mont alors sans nom,
Qu'Albe illustra depuis, la puissante Junon
En silence fixait cette scène imposante,
Les deux peuples, leurs camps, et les murs de Laurente.
Aussitôt de Turnus elle appelle la sœur,
Juturne, qu'en tout temps distingua sa faveur,

Diva deam stagnis quæ fluminibusque sororis
Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem
Jupiter erepta pro virginitate sacravit:
« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Prætulerim, cœlique lubens in parte locarim.
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Qua visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi:
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu, pro germano si quid præsentius audes,
Perge; decet: forsan miseros meliora sequentur. »

Vix ea, quum lacrymas oculis Juturna profundit;
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
« Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti:
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.

Qui voit sous son pouvoir et les ruisseaux limpides,
Et les marais dormans, et les fleuves rapides;
Pour prix de sa pudeur qu'outragèrent ses feux,
Jupiter lui donna cet emploi glorieux.
La déesse en ces mots à la nymphe s'adresse :
« Nymphe, ornement des cieux, et chère à ma tendresse,
De celles qu'en dépit de mon orgueil jaloux
Dans sa couche infidèle appela mon époux,
Nulle, vous le savez, n'a de mon indulgence
Obtenu tant d'égards; et ma toute-puissance,
Du perfide oubliant l'amour injurieux,
De mon lit profané vous porta dans les cieux.
Eh bien ! apprenez donc quel malheur vous menace,
Et n'allez point du sort m'imputer la disgrâce :
Autant que l'ont permis les sévères destins,
J'ai sauvé votre frère et servi les Latins;
Mais c'en est fait; je vois venir l'heure fatale,
Turnus court affronter une lutte inégale,
Mon œil avec effroi voit ce dernier combat.
Vous, protégez des jours aussi chers à l'état :
Si vous osez tenter quelque noble entreprise,
Partez, de tous ses vœux Junon vous favorise;
D'un prince infortuné secourez la valeur,
Peut-être le hasard servira le malheur. »
 Juturne, à ce discours, laisse échapper des larmes,
Et sa pitié touchante augmente encor ses charmes;
Par trois fois elle frappe et meurtrit son beau sein.
« Ce n'est point par des pleurs qu'on fléchit le destin :
Partez, lui dit Junon; à ce destin sévère
Hâtez-vous, s'il se peut, d'arracher votre frère;
Ou, d'un fatal traité prévenant les effets,
Qu'un stratagème heureux fasse avorter la paix :

Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit
Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.

Interea reges, ingenti mole Latinus [4]
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro:
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,

Procedunt castris; puraque in veste sacerdos
Sætigeri fetum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas, stricto sic ense precatur:
« Esto nunc, Sol, testis; et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores;
Et Pater omnipotens; et tu, Saturnia Juno,
Jam melior, jam, diva, precor; tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque, fluviosque voco, quæque ætheris alti

Partez, courez, volez, c'est moi qui vous l'ordonne. »
Junon s'exprime ainsi, s'éloigne et l'abandonne
Au tumulte orageux de son cœur incertain.
  Au même instant le chef de l'empire latin
Marche dans tout l'éclat de sa magnificence ;
Quatre brillans coursiers traînent son char immense :
Noble image du dieu dont son aïeul est né,
De douze rayons d'or son front est couronné.
Turnus ouvre à pas lents la marche solennelle ;
Deux coursiers aussi blancs que la neige nouvelle
Traînent son char superbe ; et de leur large fer
Deux dards entre ses mains font rejaillir l'éclair.
Énée alors paraît : à l'éclat de ses armes
On reconnaît Vulcain, et Vénus à ses charmes ;
Énée, ami des dieux, modèle des humains :
Près de lui c'est Ascagne, autre espoir des Romains.
  Chacun sort de ses camps : le pontife suprême,
Revêtu d'un lin pur, et ceint d'un diadème,
Conduit le porc avide et la jeune brebis
Dont le fer n'a jamais dépouillé les habits.
L'œil tourné vers les lieux où le jour se rallume,
Les princes, sur l'autel où déjà l'encens fume,
Placent les saints gâteaux qu'assaisonne le sel ;
Des fronts prêts à tomber sous le couteau mortel,
D'autres coupent le poil, gage des sacrifices,
Et de la coupe sainte épanchent les prémices.
Le glaive en main, alors le héros des Troyens
S'écrie : « Entends les vœux de mon peuple et les miens,
Astre brillant du jour ; et toi, belle Ausonie,
Pour qui j'ai supporté ma trop pénible vie :
Toi, puissant Jupiter ; toi, sévère Junon,
Qui vois d'un œil plus doux les malheurs d'Ilion,

Religio, et quæ cæruleo sunt numina ponto :
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem ;
Cedet Iulus agris ; nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem
(Ut potius reor, et potius Di numine firment !)
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto. Paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra deosque dabo : socer arma Latinus habeto ;
Imperium solemne socer : mihi mœnia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen. »
Sic prior Æneas ; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram :
« Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera, juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque deum infernam, et duri sacraria Ditis :
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras ; medios ignes et numina testor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quo res cumque cadent ; nec me vis ulla volentem
Avertet ; non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, cœlumque in Tartara solvat :
Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta neque umbras,

Jadis mon ennemie, aujourd'hui ma déesse :
Et toi, terrible Mars, à qui ma voix s'adresse ;
Vous tous, ô dieux des eaux, de la terre et des cieux :
Si le sort, de Turnus fait triompher les vœux,
J'en jure ici par vous, dans la cité d'Évandre
Nos dieux seront portés, et sans plus rien prétendre
Ascagne et les Troyens laisseront à jamais
Leurs armes en repos, et ce royaume en paix :
Mais si (puissent les dieux servir notre espérance!)
Le sort pour les Troyens fait pencher la balance,
Je ne réclame point la couronne des rois,
Et vaincus et vainqueurs auront les mêmes lois ;
Latinus m'admettra dans sa noble famille,
Il recevra mes dieux, me donnera sa fille ;
Et, bâti par nos mains, un nouvel Ilion
Du nom de Lavinie empruntera son nom. »
Tel parle le premier le héros de Scamandre,
Latinus à son tour ainsi se fait entendre,
L'œil tourné vers l'Olympe et la main sur l'autel :
« Par la mer, et la terre, et la voûte du ciel,
Et Janus aux deux fronts, et Diane, et son frère,
Par le dieu du Tartare et son noir sanctuaire
Que jamais les mortels n'attestèrent en vain,
Par ces feux solennels où je plonge ma main ;
Comme vous j'y consens, comme vous je le jure :
Qu'il m'entende ce dieu qui punit le parjure !
Plutôt que mes sujets, attaquant les Troyens,
Osent rompre la paix et briser nos liens,
Qu'avec les noirs enfers l'Olympe se confonde,
Que la terre à mes yeux s'engloutisse dans l'onde !
Oui, ce sceptre (il tenait son sceptre dans les mains),
Cet antique attribut de tant de souverains,

Quum semel in silvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. »

Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.

At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jam dudum, et vario misceri pectora motu;
Tum magis, ut propius cernunt, non viribus æquis.
Adjuvat incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ, et juvenali in corpore pallor.

Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam adsimulata Camerti,
Cui genus à proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur:

Qui perdit sous le fer sa molle chevelure,
Et dont ce cercle d'or remplace la verdure,
Verra, redevenu ce qu'il était jadis,
Sa feuille renaissante et ses bras reverdis,
Avant que la Discorde, ensanglantant la terre,
Revienne secouer les torches de la guerre. »
  Tels ces deux souverains, entourés de leur cour,
Par de communs sermens s'engageaient tour à tour.
Soudain le fer se lève et le glaive étincelle,
Le sang des animaux dans la flamme ruisselle,
Et de leurs corps tombés sous le couteau mortel
Les intestins sanglans palpitent sur l'autel.
  Cependant pour Turnus son peuple entier se trouble;
Plus le moment approche, et plus l'effroi redouble;
Et, voyant de plus près l'un et l'autre rival,
Ils craignent plus encor ce combat inégal.
Là, le roi des Troyens semble à sa contenance
Avoir pour lui les dieux, ses droits et sa vaillance;
Ici, le beau Turnus, pâle et baissant les yeux,
Semble en les implorant se défier des dieux:
L'éclat de ses exploits, le feu de sa jeunesse,
Sa touchante pâleur, pour lui tout intéresse;
Sitôt qu'il apparaît, tout le peuple troublé
Sent son cœur incertain, son courage ébranlé.
Appelant à son aide une heureuse imposture,
Juturne, de Camerte empruntant la figure,
De ce mortel qui, fier de ses nobles aïeux,
Joignit sa propre gloire à leurs faits glorieux;
Et, sous ces traits menteurs déguisant sa présence,
Au milieu des soldats la déesse s'élance,
Court semer dans les rangs mille adroites rumeurs,
Et par ces mots amers aiguillonne les cœurs:

« Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone an viribus æqui
Non sumus? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno:
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet fama, vivusque per ora feretur:
Nos, patria amissa, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis. »

Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis; serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini:
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto
Dat signum cœlo: quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra
Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subito quum lapsus ad undas

« Ainsi votre valeur sans honte se repose !
Faut-il que pour nous tous un seul guerrier s'expose ?
Ces sauvages enfans des monts arcadiens,
Ces bannis attroupés sous les drapeaux troyens,
Ces Toscans qu'un oracle arma pour leur défense,
Dont la haine en Turnus poursuit encor Mézence,
Tous ces peuples ligués, les voilà sous vos yeux :
Sommes-nous moins vaillans, sommes-nous moins nombreux?
Comptez leurs bataillons : dans cette armée entière
Chacun de nous à peine aurait un adversaire,
A peine tous leurs rangs suffiraient à nos coups :
Les dieux à qui Turnus croit s'immoler pour vous,
Ces dieux jusques au ciel porteront sa mémoire,
Il entendra le monde applaudir à sa gloire ;
Et nous, nous, sans patrie ainsi que sans honneur,
Il nous faudra ramper sous ce vil suborneur !
Nous qui, de son danger spectateurs immobiles,
N'osons servir l'état que par des vœux stériles ! »

Tels étaient ses discours. Tout s'enflamme à sa voix ;
Même ardeur a saisi tous les cœurs à la fois ;
Dans tous les rangs circule un sourd et long murmure ;
Tous, disposés naguère à quitter leur armure,
Latins et Laurentins, changent de volonté :
Ceux mêmes qui tantôt sur la foi du traité
Espéraient voir finir ces combats sanguinaires,
Et voyaient dans la paix un terme à leurs misères,
De la soif du repos tout-à-coup revenus,
Appellent les combats, et tremblent pour Turnus.
C'est peu : pour achever le succès du prestige,
Elle ajoute à ces mots un étonnant prodige,
Un prodige inouï, tel que jamais les cieux
De fait plus surprenant ne frappèrent les yeux :

Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali; cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu),
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Facta nube premunt; donec vi victus et ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus: primusque Tolumnius augur,
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi:
Accipio, agnoscoque deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat invalidas ut aves; et littora vestra
Vi populat: petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit: vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugna defendite raptum. »

Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens; sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat: simul hoc, simul ingens clamor, et omnes

Un aigle fendait l'air, et des célestes plages
Menaçant les oiseaux nourrissons des rivages,
Pressait l'essaim bruyant de ces hôtes des eaux :
Tout-à-coup il s'abat, et parmi les roseaux
Atteint, saisit, enlève en sa robuste serre
Un cygne au beau plumage, et fuit loin de la terre.
On regarde, on s'étonne : ô prodige soudain !
Les oiseaux, à grands cris ralliant leur essaim,
Obscurcissent les airs de leur épais nuage,
Et sur le ravisseur fondent avec courage ;
De l'aile, de la voix pressent son vol troublé ;
Tant qu'enfin succombant sous leur choc redoublé,
Et lassé du fardeau, de sa serre vaincue
L'oiseau lâche sa proie et se perd dans la nue.
Chacun, les bras levés vers les dieux protecteurs,
Salue avec transport ces présages flatteurs;
Tolumnius surtout, instruit dans les augures,
Dont l'œil lit de si loin dans les choses futures,
« Le voilà, leur dit-il, ce garant de nos vœux,
Tant désiré par moi, tant promis par les dieux !
Je vois, je reconnais leur faveur solennelle,
Marchez, courez, volez, c'est moi qui vous appelle.
Et vous, que ce Troyen, auteur de tous nos maux,
Ose poursuivre ainsi que de faibles oiseaux,
Le barbare ! bientôt vous le verrez sur l'onde
Précipiter au loin sa course vagabonde.
Vous donc, serrez vos rangs, venez, secondez-moi,
Et de ce ravisseur défendez votre roi. »
Il dit, et dans la plaine impétueux s'avance ;
Son arc a retenti, le trait fatal s'élance,
Un cri part, et soudain de nouvelles fureurs
Ont armé tous les bras, embrasé tous les cœurs.

Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;
Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvaque effundit arena.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu.
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentum: hinc densi rursus inundant
Troes, Agyllinique, et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras: it toto turbida cælo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens infecto fœdere divos.
Infrenant alii currus; aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.

Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo: ruit ille recedens,
Et miser oppositis à tergo involvitur aris

Neuf guerriers, éclatans de beauté, de jeunesse,
Brillaient au premier rang où la flèche s'adresse.
Une mère toscane, un père arcadien,
Ont formé ces beaux fruits de leur fécond hymen :
Leur mère était Ida, Gylippe était leur père.
Le plus jeune reçoit l'atteinte meurtrière
A l'endroit où, flottant vers le milieu du corps,
Le baudrier s'agrafe et rejoint ses deux bords.
Mortellement atteint sous l'armure impuissante,
Il rougit de son sang l'arène jaunissante;
Il tombe; et tout-à-coup, pour venger son malheur,
Ses frères sont partis, furieux de douleur:
Chacun sur l'ennemi fond avec violence;
L'un a saisi son arc, l'autre agite sa lance.
Une égale fureur anime les deux camps,
D'un côté les Latins, de l'autre les Toscans.
Et les Arcadiens, fiers de leur riche armure,
Fondent sur les autels; la discorde parjure
S'arme des feux sacrés, on voit voler dans l'air
Un nuage de traits, une grêle de fer;
Des feux, des vases saints chacun se fait des armes.
Latinus fuit lui-même, et, l'œil baigné de larmes
Et réclamant la foi des augustes traités,
Se plaint de son outrage à ses dieux insultés.
Les uns d'un char guerrier guident le vol docile,
D'autres sur leurs coursiers montent d'un saut agile;
Le fer est dans leurs mains, la rage dans leurs yeux.
Messape, du traité pour mieux briser les nœuds,
Sur Auleste étonné de son audace extrême,
Malgré son nom de roi, malgré son diadème,
Pousse son fier coursier. Le monarque tremblant,
Pressé contre un autel, le heurte en reculant,

In caput inque humeros. At fervibus advolat hasta
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur :
« Hoc habet; hæc melior magnis data victima divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.

Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
Corripit, et venienti Ebuso, plagamque ferenti,
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit. Super ipse secutus
Cæsariem læva turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens terræ applicat ipsum :
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primaque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo superimminet : ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

At pius Æneas dextram tendebat inermem [5],
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
« Quo ruitis? quæve ista repens discordia surgit?

Et, du coup qu'il reçoit et du choc qui l'arrête,
Tombe sur le bandeau qui couronne sa tête.
L'ardent Messape accourt, et du roi suppliant,
Du haut de son coursier il a percé le flanc.
« Dieux, recevez, dit-il, ce tribut légitime,
Et félicitez-vous d'une telle victime ;
Cette offrande est plus digne et de vous et de moi. »
Les Latins, accourus vers ce malheureux roi,
Ont saisi sa dépouille encor de sang trempée.
Plus loin c'est Ébusus brandissant son épée :
Corynée avec art prévient le coup mortel ;
Il s'arme d'un tison enlevé sur l'autel,
Le lui lance au visage, et la flamme brillante
Parcourt rapidement sa barbe petillante
Qui de ses poils brûlans exhale au loin l'odeur.
Corynée à l'instant s'élance avec ardeur,
Saisit ses longs cheveux, avec force l'entraîne,
Et d'un genou nerveux l'appliquant sur l'arène,
Tandis que sous son bras il se débat en vain,
Lève sur lui le fer et le plonge en son sein.
Parti pour les combats d'un agreste héritage,
Alsus au premier rang signalait son courage :
De près, le glaive en main, Podalire le suit ;
Alsus, vers le guerrier dont le bras le poursuit,
Se retourne, et d'un coup de sa hache pesante
Il partage son front et sa bouche sanglante :
Il expire, et ses yeux, où la mort peint ses traits,
D'un repos sans reveil sont fermés pour jamais.
Cependant l'ardeur croît, le massacre redouble.
D'Énée à cet aspect le tendre cœur se trouble ;
Aussitôt vers les siens au carnage animés
Il court, la tête nue et les bras désarmés ;

O cohibete iras ! ictum jam fœdus, et omnes
Compositæ leges : mihi jus concurrere soli :
Me sinite, atque auferte metus : ego fœdera faxo
Firma manu : Turnum jam debent hæc mihi sacra. »
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est :
Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta ;
Quis tantam Rutulis laudem, casusne, deusne,
Attulerit : pressa est insignis gloria facti ;
Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Turnus, ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet :
Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
Multa virum volitans dat fortia corpora leto ;
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant ; gemit ultima pulsu
Thraca pedum ; circumque atræ Formidinis ora,
Iræque, Insidiæque, dei comitatus, aguntur :
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis

Et leur tendant les mains, d'une voix paternelle
Il s'écrie : « Arrêtez! quelle ardeur criminelle
Vous ramène aux combats? Arrêtez ! arrêtez !
Moi seul dois en ce jour accomplir les traités;
De Turnus les destins me promirent la tête,
Moi seul je dois tenter cette grande conquête.
Ne craignez rien; j'y cours, et le ciel aujourd'hui
Verra finir Turnus et la guerre avec lui :
Les dieux m'en sont garans. » Tandis qu'il parle encore,
Un trait siffle et l'atteint. D'où part-il? on l'ignore.
Quel bras peut s'honorer de ce coup glorieux?
Est-ce la main du sort, des hommes, ou des dieux?
Un dieu seul sur Énée obtint cette victoire
Sans doute, et nul mortel n'en réclama la gloire.
A peine des Troyens il voit partir le roi,
Ses chefs déconcertés, son camp saisi d'effroi,
Animé par l'espoir, enflammé de colère,
« Mes armes! mes chevaux! » dit son fier adversaire.
Tout est prêt; sur son char il s'élance soudain,
Elève un front superbe, et les rênes en main
Il presse ses coursiers; ils volent; le char roule,
Des Troyens dans sa course il écrase la foule :
Ici tombent les morts, là roulent les mourans,
De bataillons entiers il moissonne les rangs,
Désarme les fuyards, s'élance à leur poursuite,
Et de leurs propres traits ensanglante leur fuite.
Tel de l'Hèbre glacé quand le terrible dieu,
Frappant son bouclier, farouche, l'œil en feu,
A lancé ses coursiers, précurseurs de la guerre,
Plus prompts que les zéphirs, plus craints que le tonnerre :
Ils partent, le char vole, et la terre en frémit,
Sous leurs pas foudroyans la Thrace au loin gémit;

Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtaque cruor calcatur arena.

Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque;
Hunc congressus et hunc, illum eminus, eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.

Parte alia, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus:
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio; nec equis adspirat Achillis.

De cadavres sanglans la Victoire entourée,
La Déroute au front pâle, à la marche égarée,
La bouillante Fureur, le Piége insidieux,
Le Meurtre au bras sanglant, et le fer, et les feux,
Du dieu dévastateur sont l'escorte effrayante;
Après lui la Ruine, au-devant l'Épouvante:
Tel s'élance Turnus; de ses coursiers fumans
Ainsi sa main terrible aiguillonne les flancs;
Dans son œil enflammé brille une affreuse joie;
Il presse, atteint, égorge et foule aux pieds sa proie;
Et des rangs enfoncés écrasant les débris,
Des mourans sous les morts il étouffe les cris:
Le sang au loin jaillit sous sa roue embrasée,
Sur le sable rougi pleut l'affreuse rosée,
Et du char dont la course emporte le héros
Le rapide sillon s'en abreuve à grands flots.
Il abat de sa main Sthénélus et Thamyre;
De loin du trait mortel l'ardent Pholus expire;
De loin il a frappé les deux fils d'Imbrasus,
Qu'aux sommets lyciens leur mère avait conçus;
C'est Glaucus, c'est Ladès, qui, fiers des mêmes armes,
Avec la même ardeur affrontaient les alarmes,
Soit qu'il fallût à pied combattre aux premiers rangs,
Soit que leurs prompts coursiers devançassent les vents.
Plus loin, du grand Dolon le neveu téméraire
Au nom de son aïeul joint l'âme de son père;
Son père, d'un haut fait audacieux auteur,
Lui qui, des ennemis nocturne observateur,
Hasarda dans leur camp sa valeur inutile,
Et demanda pour prix les beaux coursiers d'Achille:
Mais Diomède, hélas! lui garde un autre sort;
Au lieu du char d'Achille il lui donne la mort.

Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit:
« En agros, et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens: hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt. »

Huic comitem Asbuten, conjecta cuspide, mittit;
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ quum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad littora fluctus;
Qua venti incubuere, fugam dant nubila cœlo:
Sic Turno, quacumque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem;
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextra detorsit equorum.
Dum trahitur, pendetque jugis, hunc lata retectum

Turnus a vu son fils, il en frémit de joie;
Long-temps avec ardeur le héros suit sa proie,
Et, le fer à la main, élancé sur ses pas,
Sans l'atteindre, long-temps médite son trépas:
Enfin d'un saut léger il descend sur l'arène,
Il fond sur le Troyen tremblant et hors d'haleine,
Et, le pied sur son cou fortement imprimé,
Arrache le poignard dont il était armé,
Le plonge dans son flanc, et lui dit: « Misérable!
As-tu cru te sauver de ce bras redoutable?
Ces champs tant désirés, ces bords hespériens,
Où devaient s'élever les remparts des Troyens,
Tiens, les voilà; mesure en tombant cette terre:
De quiconque à Turnus ose livrer la guerre
Telle est la récompense; ainsi lui sont acquis
Ces champs qu'un fol orgueil en espoir a conquis. »
Il dit, jette sur lui des victimes sans nombre;
Le vaillant Asbutès accompagne son ombre;
Le jeune Sybaris expire sous ses traits;
Il y joint Thersiloque, et Chlorée, et Darès;
Thymète les suivra; l'infortuné succombe,
Et tombe renversé sur son coursier qui tombe.
Ainsi, lorsque, du nord enfant tumultueux,
De la Thrace s'élance un vent impétueux,
Il court; les cieux, les flots à son souffle obéissent:
Ainsi devant Turnus les rangs entiers fléchissent;
Sa fougue ainsi l'emporte; il court, vole, et le vent
Balance sur son front son panache mouvant.
A son rapide essor, à sa bouillante rage
Phégée ose lui seul opposer son courage,
Vole devant son char, et saisissant leur mor,
Des rapides coursiers veut détourner l'essor;

Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat:
Quum rota præcipitem, et procursu concitus axis
Impulit, effunditque solo; Turnusque secutus,
Imam inter galeam summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.

Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus, et fidus Achates,
Ascaniusque comes, castris statuere cruentum,
Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infracta luctatur arundine telum
Eripere; auxilioque viam, quæ proxima, poscit:
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis [6],
Scire potestates herbarum usumque medendi

Mais pour être arrêtés leur ardeur est trop forte :
Tandis qu'il se suspend au timon qui l'emporte,
Turnus étend sa lance, et sous le double airain
Le trait au large fer vient effleurer son sein ;
Lui, de son bouclier opposant la défense,
Des siens, le glaive en main, implore l'assistance.
Vaine attente ! l'essieu rapidement lancé
Roule, l'atteint, l'entraîne ; il tombe renversé.
Alors, impatient de punir tant d'audace,
Entre les bords du casque et ceux de la cuirasse
Turnus abat sur lui son fer étincelant ;
Et sa tête a roulé loin de son tronc sanglant.
Tel combat l'Ardéen. Cependant de sa lance
Aidant ses pas tardifs et marchant en silence,
Énée atteint son camp, où ses braves amis
Le placent tout trempé des larmes de son fils.
Furieux, et domptant la douleur qu'il endure,
Il ébranle le fer brisé dans sa blessure,
Des enfans d'Esculape implore les secours ;
Et son impatience a choisi les plus courts :
Il veut qu'à l'instant même une main vigoureuse
Ouvre au dard enfoncé sa route douloureuse ;
Qu'on presse les momens, que l'art n'hésite pas,
Et sans plus différer le renvoie aux combats.
Vient alors pour sonder la blessure cruelle
Iapis, d'Apollon le disciple fidèle,
A qui ce dieu donna, touché de ses attraits,
Le bâton augural, et sa lyre et ses traits :
Inutiles présens ! Iapis eut un père
Dont son amour voulait prolonger la carrière ;
Aussi ce tendre fils, empressé de savoir
Les noms des végétaux, leurs vertus, leur pouvoir,

Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mœrentis Iuli
Concursu, lacrymis immobilis. Ille retorto
Pæonium in mortem senior succinctus amictu,
Multa manu medica Phœbique potentibus herbis
Nequicquam trepidat, nequicquam spicula dextra
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit: et sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere cœlum
Stare vident; subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis: it tristis ad æthera clamor
Bellantum juvenum, et duro sub Marte cadentum.

Hic Venus, indigno nati concussa dolore
Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, quum tergo volucres hæsere sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,

Préféra, pour sauver celui qu'il pleure encore,
Aux chants harmonieux l'art muet d'Épidaure:
Trop heureux si, payé de ce choix généreux,
Il eût fléchi la Parque et désarmé les dieux!
Énée était debout, appuyé sur sa lance;
Il se plaint d'un retard qui trahit sa vaillance:
Autour de lui, formant un concert de douleurs,
Ses amis et son fils lui prodiguent des pleurs:
Tout gémit, tout frémit, lui seul est immobile.
Aussitôt d'Apollon le nourrisson habile,
Suivant l'usage ancien, de ses flottans habits
Rejetant en arrière et retroussant les plis,
S'approche, et de son art, de ses herbes puissantes,
En vain fait tour à tour mille épreuves savantes,
En vain tâte le trait qui résiste à ses doigts;
En vain d'un fer mordant le saisissant vingt fois,
Il tâche d'ébranler cette flèche rebelle.
Les secours de son dieu, les efforts de son zèle,
Les herbes, son savoir, tout est infructueux.
Cependant des deux camps le choc tumultueux
Avec plus de fureur rallume le carnage;
Le péril croît: dans l'air monte un épais nuage,
On entend de plus près les escadrons poudreux,
Le sifflement des dards, les accens douloureux
Du malheureux qui meurt, du malheureux qui tombe.
Aussitôt du héros dont la force succombe,
La mère en gémissant va cueillir sur l'Ida
Cette herbe que le ciel à nos maux accorda,
Le dictame sacré, poussant de sa racine
Sa feuille cotonneuse et sa fleur purpurine.
Tout ressent son pouvoir; et quand le daim blessé
Emporte au fond des bois le trait qui l'a percé,

Detulit: hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occulte medicans; spargitque salubris
Ambrosiæ succos, et odoriferam panaceam.
Fovit ea vulnus lympha longævus Iapis,
Ignorans; subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor; omnis stetit imo vulnere sanguis:
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
« Arma citi properate viro: quid statis? Iapis
Conclamat, primusque animos accendit in hostem.
Non hæc humanis opibus, non arte magistra,
Proveniunt, neque te, Ænea, mea dextera servat:
Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »

Ille avidus pugnæ, suras incluserat auro
Hinc atque hinc; oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur:

Suivant et le besoin et son instinct pour maître,
Parmi cent végétaux il sait le reconnaître.
Sûre de la vertu de ce baume sacré,
Vénus jette autour d'elle un nuage azuré,
Dans le camp de son fils descend d'un vol rapide;
Et dans l'airain du vase où tremble une eau limpide
Infuse doucement l'herbe dont la vertu
Doit rendre la vigueur à son fils abattu,
Y joint la panacée à la feuille odorante,
Et le nectar qu'aux dieux la jeune Hébé présente.
Le charme est consommé : le bienfaisant vieillard
De ces sucs enchantés plus puissans que son art,
Abreuve doucement la blessure profonde,
Ignorant quel pouvoir en secret le seconde.
O prodige, le mal est aussitôt dompté,
Dans ses secrets canaux le sang est arrêté,
Et le trait meurtrier, sans que le fer l'arrache,
De lui-même a suivi la main qui le détache;
Il tombe; et revenu de sa triste langueur
Le héros a senti renaître sa vigueur.
« Des armes, mes amis; qu'on lui rende ses armes!
Courez, dit Iapis : au succès de ces charmes
Reconnaissez les dieux; oui, croyez que ma main
Ne fut que l'instrument d'un pouvoir plus qu'humain :
Un dieu seul a tout fait. Pars, guerrier magnanime!
Pars, suis la voix des dieux, suis ton destin sublime. »
Impatient déjà de tenter les hasards,
Énée a revêtu l'or de ses longs cuissards,
Abrège les délais dont se plaint son audace,
Saisit son bouclier, endosse sa cuirasse,
Et sa lance à la main il prélude aux combats;
Puis, tendant vers son fils ses héroïques bras,

« Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem ;
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
Sis memor; et te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector. »

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens : simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus;
Videre Ausonii; gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, et tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus
It mare per medium : miseris, heu ! præscia longe
Horrescunt corda agricolis : dabit ille ruinas
Arboribus, stragemque satis; ruet omnia late :
Antevolant sonitumque ferunt ad littora venti.
Talis in aversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit : densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim ;

Imprime un doux baiser sur sa bouche innocente,
Le serre tendrement; et d'une voix touchante:
« Apprends de moi, mon fils, la route de l'honneur,
D'autres te donneront l'exemple du bonheur;
Peu jaloux d'un vain nom, d'une gloire frivole,
A ton noble avenir ton père entier s'immole;
Seul tu remplis son cœur: ah! puissent quelque jour
Tes vertus lui payer le prix de tant d'amour!
Puisses-tu te montrer à la terre étonnée
Digne neveu d'Hector, et digne enfant d'Énée! »
Il dit, et court remplir son glorieux destin.
Un javelot énorme étincelle en sa main;
De ses braves guerriers la foule l'environne,
Et du bruit de leurs pas la terre au loin résonne;
Leurs flots tumultueux laissent leurs camps déserts,
De nuages épais tous leurs rangs sont couverts.
Turnus le voit de loin; les Latins en alarmes
Ont frémi d'épouvante à l'aspect de ses armes;
Juturne la première, étonnée à ce bruit,
Reconnaît le héros, s'épouvante et s'enfuit.
Affamé de vengeance et plus prompt que la foudre,
Enée avec les siens court dans des flots de poudre:
Tel un affreux nuage, obscurcissant les airs,
Accourt rapidement du vaste sein des mers;
Du plus loin qu'il a vu sa noirceur menaçante
Le laboureur tremblant est glacé d'épouvante:
Que de maux vont sortir de ses flancs ténébreux!
Les fleurs, les fruits mourront sur son passage affreux;
Il approche; avec lui les tempêtes s'avancent,
Et les vents en grondant volent et le devancent:
Tel apparaît Énée, ainsi devant ses pas
Ont volé la terreur, le trouble et le trépas.

Archetium Mnestheus; Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas : cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque adversos dignatur sternere morti,
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur : solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.

Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longe lapsum temone relinquit.
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru;
Jamque hic germanum, jamque hic, ostentat ovantem;
Nec conferre manum patitur; volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,

Des bataillons troyens la formidable élite
Forme ses rangs, se presse, et s'élance à sa suite.
Le fier Thymbrée envoie Osiris à Pluton,
Gyas égorge Ufens, Achate immole Eplon,
Mnesthée Archétius; Tolumnius lui-même,
Infracteur des traités, voit son heure surprême.
Des cris frappent les cieux; on voit de tout côté
Le Rutule à son tour s'enfuir épouvanté;
Ou de quelques guerriers si la fière imprudence
Ose d'Énée encore affronter la vaillance,
Il passe avec dédain; pour de plus grands combats,
Pour un plus grand rival il réserve son bras;
Parmi les flots poudreux, dans ce vaste carnage,
C'est Turnus, Turnus seul que demande sa rage:
Ses yeux, sa voix, ses traits respirent la fureur.
 Juturne en a pâli: sa prudente frayeur,
Pour guider de Turnus la course téméraire,
Renverse Métiscus, écuyer de son frère;
Et, tandis que poussant un cri mal entendu
Le char le laisse au loin sur la terre étendu,
La nymphe, poursuivant son adroit stratagème,
Prend sa taille et ses traits; c'est Métiscus lui-même:
Et les coursiers, trompés par le son de sa voix,
De leur vieux guide encor pensent suivre les lois.
Juturne cependant conduit le char docile:
Et, telle qu'en son vol une hirondelle agile
Qui, d'un maître opulent partageant le séjour,
Suspendit à ses toits les fruits de son amour
Va, vient, revient, parcourt d'immenses galeries,
Rase tantôt la rive, et tantôt les prairies,
Et, portant à son bec son modeste butin,
De son nid babillard revient calmer la faim;

Vestigatque virum, et disjecta per agmina magna
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario nequidquam fluctuat æstu:
Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, uti læva duo forte gerebat
Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens: apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tum vero assurgunt iræ; insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et læti testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, et, marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.

Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum quos æquore toto

En cent lieux à la fois la nymphe ainsi voltige;
Ainsi trompant les yeux par un heureux prestige,
Aux ailes, dans le centre, errant de rang en rang,
D'un cours toujours rapide et toujours différent,
Montrant partout Turnus et traversant l'armée,
Elle échappe au combat dont elle est alarmée;
Et cherchant qui l'évite, évitant qui la suit,
Se montre et disparaît, reparaît et s'enfuit.
Cependant le Troyen, que son adresse irrite,
Sur les pas de Turnus redouble sa poursuite;
Et, des rangs sous sa trace entassant les débris,
Il le cherche des yeux, il l'appelle à grands cris.
Vains efforts! chaque fois qu'il rencontre sa vue,
Chaque fois, éludant sa poursuite imprévue,
S'échappe comme un trait le char insidieux.
Que faire? que tenter? mille contraires vœux
Combattent à la fois dans son âme incertaine.
Messape alors paraît sur cette horrible scène:
Il tient en main deux dards; l'un des deux est parti:
Le héros menacé le voit fondre sur lui;
Son bras au trait qui vole oppose son égide,
Et sa tête baissée échappe au trait rapide;
Mais il atteint son casque, et de son front altier
Détache et jette au loin son superbe cimier.
Las de perdre Turnus à travers la poussière,
Après avoir aux dieux adressé sa prière,
Attesté les sermens et la foi des traités,
Ces traités solennels par lui seul respectés,
Il part, vole, et, de morts jonchant ces tristes plaines,
A son libre courroux lâche toutes les rênes.

Oh! qui retracera tant de scènes d'horreur?
Que de chefs, de héros, moissonnés dans leur fleur,

Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æterna gentes in pace futuras!
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros), haud multa moratus,
Excipit in latus; et, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum fratremque Dioren
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit; curruque abscisa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.

Ille Talon, Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ.
Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
Arcada; piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentum
Limina; conductaque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis

Ensanglantent la plaine et deviennent la proie
Ou du héros d'Ardée ou du héros de Troie !
Quel démon l'un par l'autre égorgeait tour à tour
Ceux qu'un jour doit unir un éternel amour?
Terminez, justes dieux! cette lutte sanglante.
Partout Turnus, Énée, apportent l'épouvante.
Un Rutule (Sucron est son nom malheureux)
Le premier du Troyen sent le bras valeureux;
Sa mort aux Phrygiens a rendu le courage :
A l'endroit où des os le robuste assemblage
Recouvre sa poitrine, un homicide acier,
Abrégeant son trépas, s'est plongé tout entier.
Amycus renversé, Diorès qui s'élance,
L'un d'un coup de poignard, l'autre d'un coup de lance,
Sont percés par Turnus; même après le trépas,
Ces frères malheureux ne se séparent pas.
Turnus pend à son char leurs têtes dégouttantes,
Part, et porte, en volant, ces dépouilles sanglantes.
Céthégus, Tanaïs et Talon à la fois
Bravent tous trois Turnus, et succombent tous trois.
Un malheureux Thébain, enfant de Péridie,
Onyte, sans regret perd son sang et sa vie.
Trois frères lyciens descendent chez Pluton :
Ah ! pourquoi quittaient-ils les beaux champs d'Apollon?
Plus malheureux encor, le timide Menète
De Bellone toujours abhorra la trompette;
Pauvre cultivateur des domaines d'autrui,
Son père ne semait, ne cueillait pas pour lui;
Le fils, abandonnant son chaume, sa rivière,
Et les rets du pêcheur pour la lance guerrière,
Arraché malgré lui de ses rustiques toits,
Est venu s'immoler à la cause des rois.

Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc, nunc
Fluctuat ira intus; rumpuntur nescia vinci
Pectora ; nunc totis in vulnera viribus itur.

Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo : hunc lora et juga subter
Provolvere rotæ, crebro super ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hyllo animisque immane frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet :
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Graium fortissime, Creteu,
Eripuit Turno. Nec di texere Cupencum,
Ænea veniente, sui : dedit obvia ferro
Pectora ; nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, et late terram consternere tergo :
Occidis ; Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles ;
Hic tibi mortis erant metæ : domus alta sub Ida,

Comme aux deux bords d'un bois, par les vents enhardie,
La flamme, en l'embrasant, forme un double incendie;
Ou tels que deux torrens, impétueux rivaux,
De deux monts opposés précipitent leurs eaux,
Et, parmi les débris se frayant un passage,
Suivent chacun le lit que s'est creusé leur rage:
Tels Énée et Turnus s'élancent en courroux,
Tels bouillonnent leurs cœurs, ainsi tonnent leurs coups:
Plus de frein, plus d'obstacle, et leur ardeur guerrière
Fait passer dans leurs bras leur âme tout entière.
L'orgueilleux Murranus, au lieu d'exploits fameux,
Faisait sonner son nom, et vingt rois pour aïeux:
Soudain Énée accourt; et d'un rocher qu'il lance
L'épouvantable poids abat son insolence:
Il tombe, son char roule, et ses coursiers ingrats,
Sur leur maître écrasé précipitant leurs pas,
Laissent son vain orgueil expirer dans la fange.
Par le trépas d'Hyllus Turnus bientôt le venge:
Hyllus venait à lui, menaçant, furieux;
Mais le rapide trait de l'Ardéen fougueux,
Malgré le casque d'or dont la riche coiffure
Lui servait de défense ainsi que de parure,
Arrête le Troyen à ses pieds renversé:
Et dans son front sanglant le fer reste enfoncé.
En vain, brave Crétus, ta valeur se déploie;
Grec, tu meurs égorgé par l'ennemi de Troie;
Turnus tranche tes jours. Prêtre religieux,
Cupencus contre Énée implore en vain ses dieux,
Et de son pavois d'or la parure frivole;
Énée accourt, le voit, le saisit et l'immole.
Et toi qui résistas à plus d'un bataillon,
Toi que ne vainquit pas le vainqueur d'Ilion,

Lyrnessi domus alta ; solo Laurente sepulcrum.
Totæ adeo conversæ acies , omnesque Latini ,
Omnes Dardanidæ , Mnestheus , acerque Serestus ,
Et Messapus equum domitor, et fortis Asylas ,
Tuscorumque phalanx , Evandrique Arcades alæ :
Pro se quisque viri summa nituntur opum vi.
Nec mora , nec requies : vasto certamine tendunt.

Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit
Iret ut ad muros , urbique adverteret agmen
Ocius , et subita turbaret clade Latinos.
Ille , ut , vestigans diversa per agmina Turnum ,
Huc atque huc acies circumtulit , adspicit urbem
Immunem tanti belli atque impune quietam.
Continuo pugnæ accendit majoris imago.
Mnesthea , Sergestumque vocat , fortemque Serestum ,
Ductores ; tumulumque capit , quo cetera Teucrum
Concurrit legio ; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
« Ne qua meis esto dictis mora ; Jupiter hac stat :
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie , causam belli , regna ipsa Latini ,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam , et æqua solo et fumantia culmina ponam.
Scilicet exspectem libeat dum prælia Turno
Nostra pati , rursusque velit concurrere victus?

Éole, adieu tes biens, ta maison opulente:
Ton palais est à Troie, et ta tombe à Laurente;
Là t'attendait la mort. Cependant les Troyens
Les Latins, les Toscans, les fiers Arcadiens,
Tout revient, tout reprend cette lutte funeste;
D'une part c'est Messape, et de l'autre Séreste,
Et le prudent Mnesthée et le brave Asylas:
Chaque instant agrandit la scène des combats;
Des deux côtés la mort plus largement moissonne,
Partout sifflent les traits, partout le sang bouillonne.
Vénus alors, Vénus vient inspirer son fils,
Veut qu'il fonde à l'instant sur les murs ennemis,
Et jusqu'en ses remparts fasse trembler Laurente.
Alors, de tous côtés portant sa vue errante,
Le héros des Troyens dans les champs des combats
Cherche partout Turnus, et ne le trouve pas;
Soudain d'un œil ardent il regarde la ville
Au milieu du tumulte impunément tranquille.
Il frémit; et, brûlant d'une héroïque ardeur,
D'un plus noble triomphe il flatte sa valeur;
Il appelle à grands cris l'intrépide Sergeste,
Et le prudent Mnesthée, et le brave Séreste;
Et d'un tertre élevé qu'entourent à la fois
Tous ses soldats armés accourus à sa voix:
« Qu'on m'écoute, dit-il, et que l'on m'obéisse:
Le ciel dicta l'arrêt, il faut qu'il s'accomplisse;
Tout imprévu qu'il est, osez l'exécuter:
Vous voyez ces remparts, c'est là qu'il faut monter;
Là se forgent nos maux, là l'effroyable guerre
Allume les flambeaux qui ravagent la terre:
S'ils osent résister, les murs de Latinus
De leurs débris fumans vont écraser Turnus.

Hoc caput, o cives; hæc belli summa nefandi.
Ferte faces propere, fœdusque reposcite flammis. »

Dixerat: atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densaque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviso, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnaque incusat voce Latinum:
Testaturque deos iterum se ad prælia cogi,
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives:
Urbem alii reserare jubent, et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros.

Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;
Illæ intus, trepidæ rerum, per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras

Dois-je attendre en ces lieux que ce rival sans gloire
Daigne, vaincu deux fois, avouer ma victoire?
C'est là qu'est l'ennemi, l'ennemi de vos dieux,
Et des traités rompus l'infracteur odieux.
Marchez, courez, volez, point de grâce aux parjures,
Et, la flamme à la main, effacez vos injures. »

Il dit : des cris guerriers partent de toutes parts ;
Tous d'un commun élan fondent sur les remparts.
Déjà les feux sont prêts, les échelles dressées,
Les murs sont investis, les portes menacées ;
Déjà du sang latin coulent de longs torrens ;
On marche sur les corps des gardes expirans ;
D'autres de traits ailés font voler un nuage,
Dans les airs obscurcis siffle l'affreux orage.
Énée est à leur tête, et, les mains vers les cieux,
De la paix violée il atteste les dieux,
Accuse Latinus, cause de tant d'alarmes :
On le condamne donc à reprendre les armes ;
Deux fois on rompt la paix et deux fois le traité.
Cependant la Discorde agite la cité :
L'un veut que, des Troyens admettant les cohortes,
De la ville à l'instant on leur ouvre les portes ;
Et, pour les recevoir en dépit de Turnus,
D'autres sur les remparts entraînent Latinus ;
Quelques uns, des Latins ranimant l'espérance,
Veulent de leurs remparts prolonger la défense :
Le tumulte s'accroît, et des partis divers
Les bruyantes clameurs s'élèvent dans les airs.
Tel, lorsqu'au fond d'un roc que la fumée inonde,
Des pasteurs, d'un essaim troublent la paix profonde,
Le désordre est partout, le peuple épouvanté
Dans ses remparts de cire erre de tout côté :

Volvitur ater odor tectis, tum murmure cæco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.

Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni:
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum; et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat crimenque caputque malorum;
Multaque per mœstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus;
Et nodum informis leti trabe nectit ab alta [8].
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines [9]
Et roseas laniata genas; tum cetera circum
Turba furit: resonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.

Demittunt mentes: it scissa veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans;
(Multaque se incusat qui non acceperit ante

Un bruit sourd se répand, on s'assemble, on consulte,
On s'apprête, on s'excite à repousser l'insulte;
Et, de leurs creux abris sortie à gros bouillons,
L'odorante vapeur monte en noirs tourbillons.
  Un désastre nouveau, qui tout-à-coup éclate,
Met le comble à l'effroi : la malheureuse Amate,
Voyant par l'ennemi ses remparts menacés,
Jusque dans son palais les noirs brandons lancés,
De Turnus vainement implore l'assistance.
Que doit-elle augurer de sa fatale absence?
Ce héros, s'il vivait, viendrait la secourir :
Et la mort de Turnus la condamne à mourir!
Elle s'accuse alors des maux de sa famille,
Et nomme tour à tour son époux et sa fille;
Enfin, lasse du jour, dans un transport fatal,
Change en lien mortel son vêtement royal,
S'y suspend et finit dans cette étreinte affreuse
Par un trépas cruel une vie odieuse.
Elle expire; et bientôt de ses tristes destins
Le bruit fatal arrive aux femmes des Latins :
La douleur les saisit, et les mères tremblantes
Font retentir les airs de leurs voix gémissantes;
Sa fille la première, objet de tous ses vœux,
Objet de tous ses soins, arrache ses cheveux,
Et dans son désespoir déchirant son visage,
Aux roses de son teint fait un sanglant outrage.
Sa cour par de longs cris se joint à ses douleurs.
Bientôt le bruit affreux court dans la ville en pleurs :
Le roi, le roi surtout, détestant la lumière,
Souille ses cheveux blancs d'une horrible poussière,
Déchire ses habits. Monarque, père, époux,
Il ressent à lui seul l'infortune de tous;

Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro.)

Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minus atque minus successu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, et illætabile murmur.
« Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe? »
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : « Hac, Turne, sequamur
Trojugenas, qua prima viam victoria pandit;
Sunt alii qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis, et prælia miscet :
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore, recedes. »
Turnus ad hæc :
« O soror, et dudum agnovi, quum prima per artem
Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti :
Et nunc nequidquam fallis, dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?

La pitié le saisit, le remords le déchire,
Ah! que n'a-t-il plus tôt, pour l'honneur de l'empire,
Offert à ce héros, pur sang de Dardanus,
Et sa fille, et le sceptre usurpé par Turnus?
  Cependant, loin des murs de la ville plaintive,
Turnus pressait les pas d'une foule craintive;
Mais déjà ses coursiers, sous la main de sa sœur,
De leur essor fougueux ralentissaient l'ardeur.
Tout-à-coup jusqu'à lui parvient le bruit horrible;
Il écoute; il entend un mélange terrible
De sons, de cris confus, qui du sein des remparts
En lugubres accens roulent de toutes parts.
« Qu'entends-je, malheureux? quels cris épouvantables!
Et d'où peuvent partir ces clameurs lamentables?
Je ne me trompe pas, ces accens de l'effroi
De nos tristes remparts arrivent jusqu'à moi. »
Il dit, de ses coursiers ramène à lui les rênes,
Et prête encor l'oreille à ces clameurs lointaines.
Sa sœur, qui, sous un nom, sous des traits étrangers,
Avait conduit son frère à travers les dangers,
Le rassure en ces mots: « Turnus, suis ta victoire,
« Marchons dans le sentier que nous ouvrit la gloire.
Pour porter à nos murs d'inutiles secours,
De nos premiers succès n'arrêtons point le cours;
Poursuivons les Troyens dans le champ des batailles,
Assez d'autres sans nous défendent nos murailles. —
Nymphe, répond Turnus, penses-tu que mon cœur
Un seul instant ait pu méconnaître ma sœur?
Non, non, tu t'es trahie à force de tendresse,
Et sous tes traits mortels j'ai connu la déesse.
Mais toi, quel intérêt ou quel ordre des dieux
Pour ces champs de la mort t'a fait quitter les cieux?

Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Adspiceret: Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? et Turnum fugientem hæc terra videbit?
Usque adeone mori miserum est? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ,
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum. »

Vix ea fatus erat; medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora; ruitque, implorans nomine Turnum:
« Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis; summasque minatur
Dejecturum arces Italum, excidioque daturum;
Jamque faces ad tecta volant: in te ora Latini,
In te oculos referunt: mussat rex ipse Latinus
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tui fidissima, dextra

Viens-tu voir le trépas de ton malheureux frère?
Car enfin désormais que faut-il que j'espère?
J'ai perdu mes amis; j'ai perdu Murranus,
Égorgé, dieux vengeurs! sous les yeux de Turnus:
Je crois le voir encore, étendu sur le sable,
M'appeler vainement d'une voix lamentable.
Le malheureux Ufens, repoussant mes secours,
Pour ne pas voir ma honte a terminé ses jours;
Son corps est aux Troyens, les Troyens ont ses armes.
Il me manquait, parmi tant de sujets d'alarmes,
De voir nos murs détruits. Tranquille spectateur,
Justifirai-je donc mon lâche accusateur?
Et, sacrifiant tout, gloire, amour, hyménée,
Montrerai-je Turnus fuyant devant Énée?
Non, non, marchons sans crainte au-devant de mon sort,
Mourons: est-ce au malheur de redouter la mort?
O vous, puisque les cieux me sont inexorables,
Divinités d'enfer! soyez-moi favorables;
J'irai, j'irai trouver tous mes nobles aïeux,
Et Turnus au tombeau descendra digne d'eux.»

Comme il parlait, Sacès vers son chef intrépide
Vient, traversant les rangs sur son coursier rapide;
Et, lui montrant de loin son visage sanglant,
«Turnus! ayez pitié de ce peuple tremblant,
Dit-il; vous seul pouvez relever son courage:
Enée au pied des murs fait éclater sa rage;
Il presse, il frappe, il tonne, et nos forts démolis
Dans leurs débris fumans vont être ensevelis;
Sur leur faîte ébranlé déjà volent les flammes.
Accourez; nos vieillards, nos enfans et nos femmes,
Tous, jusqu'à nos guerriers, n'espèrent qu'en Turnus,
Tous ont sur vous les yeux: le triste Latinus,

Occidit ipsa sua, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant aciem; circum hos utrimque phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea: tu currum deserto in gramine versas! »

Obstupuit varia confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit: æstuat ingens
Uno in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
Ut primum discussæ umbræ et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbibus, eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,
Turrim compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
« Jamjam fata, soror, superant; absiste morari:
Quo deus, et quo dura vocat fortuna, sequamur.

Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; nec me indecorem, germana, videbis

Glacé par la terreur, glacé par la vieillesse,
Doute de quel côté doit pencher sa faiblesse.
C'est peu : préparez-vous à de plus grands malheurs ;
La reine, succombant au poids de ses douleurs,
La reine, votre appui, détestant la lumière,
A de ses propres mains abrégé sa carrière.
Le valeureux Messape et le brave Atinas
Autour de nos remparts animent nos soldats :
Une double phalange autour d'eux s'est pressée ;
D'une moisson de fer la terre est hérissée ;
Et, lorsque la mort vole au pied de ce rempart,
Turnus sur ces gazons promène en paix son char !... »
Frappé de tant de coups dont frémit sa vaillance,
Turnus reste immobile et garde un long silence :
Il sent tout à la fois bouillonner dans son cœur
La douleur insensée, et la haine, et l'honneur ;
Et l'amour furieux et sa jalouse rage
Egarent ses esprits, et troublent son courage.
Cet aveugle délire est à peine calmé,
Il tourne vers la ville un regard enflammé ;
Il voit, dieux ! quel objet ! la flamme étincelante,
S'élevant dans les airs en colonne brûlante,
Sur les flancs d'une tour rouler au gré du vent ;
Lui-même en construisit l'édifice mouvant,
Et sa main, avec art élevant chaque étage,
Sur des orbes roulans en posa l'assemblage.
« Ah ! c'en est trop, dit-il, obéissons aux dieux ;
J'entends la voix du sort, j'entends l'arrêt des cieux.
Juturne, vainement ta tendresse m'arrête,
Je marche à ce combat au péril de ma tête ;
Tu ne me verras pas indigne de ma sœur :
Laissons là mon salut, il s'agit de l'honneur.

Amplius : hunc, oro, sine me furere ante furorem. »
Dixit, et e curru saltum dedit ocius arvis :
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas;
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ;
Significatque manu, et magno simul incipit ore :
« Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibite, Latini :
Quæcumque est fortuna, mea est; me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro. »

Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces;
Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit;
Lætitia exsultans; horrendumque intonat armis :
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
Jam vero et Rutuli certatim, et Troes, et omnes
Convertere oculos Itali, quique alta tenebant

Adieu, je ne prends plus que ma rage pour guide. »
Il dit, et de son char descend d'un saut rapide,
Laisse Juturne en pleurs, et, bravant le trépas,
A travers les Troyens précipite ses pas.
Ainsi lorsqu'un rocher dont la superbe cime
Dominait le vallon et pendait sur l'abîme,
De son lit détrempé par les flots pluvieux
Tout-à-coup se détache, ou des vents furieux
Quand le bruyant essaim conjure sa ruine,
Ou quand l'âge en silence a miné sa racine,
Du sommet escarpé de ses antiques monts
Il croule, il tombe, il roule, il s'élance par bonds,
Traîne avec ses débris bergers, troupeaux, étable :
Ainsi, renversant tout dans sa course indomptable,
Turnus vole à Laurente, aux lieux où le dieu Mars
Fait couler plus de sang, fait siffler plus de dards;
Commande à ses guerriers de la voix et du geste :
« Cessez, dit-il, cessez cette guerre funeste,
Tout le sort des combats pèse aujourd'hui sur moi;
Lié par un traité, je dégage ma foi.
Où mon rival est-il? » Il dit, on lui fait place,
Et les rangs en s'ouvrant laissent un vaste espace.
Au seul nom de Turnus Énée a tressailli;
De ce fameux combat d'avance enorgueilli,
De Laurente aussitôt il quitte les murailles.
Que lui sont désormais les siéges, les batailles?
Il vole, il franchit tout d'un pas précipité :
Turnus seul est présent à son cœur irrité.
Il l'aperçoit, le brave, et, sûr de la victoire,
Semble encor s'agrandir à l'aspect de la gloire.
Avec moins de fierté s'élève jusqu'aux cieux
Le sourcilleux Éryx, l'Athos audacieux;

Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris: stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.

Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt martem clypeis atque ære sonoro;
Dat gemitum tellus: tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila, summove Taburno,
Quum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt; pavidi cessere magistri;
Stat pecus omne metu mutum; mussantque juvencæ
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur;
Illi inter sese multa vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit:
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.

Avec moins de grandeur l'Apennin se présente,
Quand sur les vieux glaçons de sa cime imposante,
Superbe, il s'applaudit de ses bois toujours verts,
Et porte jusqu'aux cieux le trône des hivers.
Les Troyens, les Latins, que ce spectacle assemble,
Assiégeans, assiégés, tout regarde, tout tremble :
Tranquilles spectateurs, leurs bras sont désarmés.
Latinus, à l'aspect de ces chefs renommés,
Qui si loin l'un de l'autre ont reçu la naissance,
S'étonne de les voir, émules de vaillance,
Entre deux camps oisifs se combattre en ce jour,
Et lutter pour la gloire et l'empire et l'amour.
　A peine on a fait place à ce couple intrépide,
L'un sur l'autre à l'instant fondant d'un pas rapide,
De loin ils font voler d'énormes javelots;
Bientôt du choc affreux gémissent les échos;
Tous deux avec fureur s'attaquent, se répondent;
L'adresse, le hasard, la valeur, se confondent;
Le fer croise le fer, les coups suivent les coups.
Tels, quand deux fiers taureaux, l'un de l'autre jaloux,
Sur le haut du Sila, du Taburne sauvage,
Enflammés par l'amour ou transportés de rage,
Disputent leur amante ou vengent leurs affronts;
Tous deux, avec fureur heurtant leurs larges fronts,
Se déchirent les flancs de leur corne sanglante;
Le pâtre est consterné, le troupeau s'épouvante;
Et la génisse attend dans un muet effroi
Quel sera le vainqueur, son époux et son roi;
Des bois, des monts lointains les échos retentissent :
Tels de ces deux rivaux les coups s'appesantissent;
Le fer frappe le fer, et d'un choc furieux
Les boucliers tonnans font retentir les cieux.

Jupiter ipse duas æquato examine lances [10]
Sustinet, et fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impune putans, et corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat: fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.
Fama est præcipitem, quum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci:
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit; postquam arma dei ad Vulcania ventum,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit: fulva resplendent fragmina arena.
Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus;
Et nunc huc, inde huc, incertos implicat orbes;
Undique enim densa Teucri inclusere corona;
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.

Nec minus Æneas, quanquam tardata sagitta
Interdum genua impediunt, cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.

Alors le roi des dieux, pour peser ces puissances,
Suspend également ses célestes balances :
Il y place leur sort, et, pour régler son choix,
De leurs destins divers interroge le poids.
Tout-à-coup Turnus vole, et, dans sa fougue altière,
Se dressant, ramassant sa force tout entière,
A levé sur Énée un glaive audacieux :
Il frappe; les deux camps font retentir les cieux,
Tous les cœurs sont saisis; mais le glaive perfide
Se brise, et de Turnus trahit l'attente avide.
Son cœur en a frémi : c'était fait de ses jours
S'il n'avait de la fuite emprunté le secours.
Il fuit; mais, ô fureur! dans sa main indignée,
Du glaive malheureux l'inutile poignée
Montre à ses yeux un fer étranger à son bras.
On dit que sur son char s'élançant aux combats
Ce prince, au lieu du fer forgé par Vulcain même,
De son vieil écuyer, dans son ardeur extrême,
Avait saisi le glaive, et long-temps dans ses mains
Cette arme épouvanta la foule des Troyens;
Mais contre un fils des dieux, contre une arme céleste,
Quand de ce fer mortel il fit l'essai funeste,
Infidèle à sa gloire, infidèle à son bras,
Tel qu'un glaçon fragile il jaillit en éclats;
Son débris dispersé resplendit sur l'arène.
Alors, voyant sur lui fondre une mort certaine,
Turnus fuit, vient, revient, fait, refait cent détours;
D'un côté de Laurente il rencontre les tours,
De l'autre les Troyens, de l'autre un lac immense.
Son rival, dont Vénus adoucit la souffrance,
Faible, se plaint encor d'un reste de langueur,
Et ses genoux tremblans servent mal son grand cœur;

Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut Puniceæ septum formidine pennæ,
Venator cursu canis et latratibus instat :
Ille autem, insidiis et ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber
Hæret hians, jamjamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tum vero exoritur clamor, ripæque lacusque
Responsant circa, et cœlum tonat omne tumultu.

Ille, simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans; notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contra præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc, illuc; neque enim levia aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vita et sanguine certant.

Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum;
Servati ex undis ubi figere dona solebant

Pourtant il se ranime, il part, et sa menace
Du guerrier fugitif ne quitte point la trace;
Ses pieds touchent ses pieds, ses pas pressent ses pas.
Ainsi, lorsque, d'un cerf poursuivant le trépas,
Un chien tout haletant le relance dans l'onde,
Ou lorsque, détournant sa course vagabonde,
Une pourpre mobile épouvante ses yeux,
Effrayé tour à tour du piége insidieux,
Et du bord escarpé dont la hauteur l'arrête,
Le cerf en cent détours fuit sa mort qui s'apprête;
Son ennemi, hâtant son barbare plaisir,
Court, la gueule béante, et prêt à le saisir
Rejoint et fait crier son double rang d'ivoire:
Le cerf vole et se rit de sa fausse victoire;
Et la dent qu'il évite, aussi prompt que l'éclair,
A cru mordre sa proie, et ne happe que l'air:
Des chiens et des chasseurs les cris au loin résonnent,
Le rivage répond, l'eau frémit, les cieux tonnent.
   Tel s'échappe Turnus; il fuit, et toutefois
Il appelle les siens, demande à haute voix
Ce fer, ce fer divin, sa défense ordinaire.
Son rival à grands cris s'oppose à sa prière,
Menace, si les siens volent à son secours,
D'exterminer la ville et d'embraser ses tours.
Ainsi tous deux, venant, revenant sur leur trace,
Cinq fois du même cercle ont parcouru l'espace.
De faibles intérêts n'animent point leur cœur;
Il s'agit de la vie, il s'agit de l'honneur.
   Mais alors le hasard vient varier la scène.
Un olivier sauvage ombrageait cette plaine;
Faune le protégeait; là, des flots écumans
Les nautoniers vainqueurs pendaient leurs vêtemens,

Laurenti divo, et votas suspendere vestes:
Sed stirpem Teucri, nullo discrimine, sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat; huc impetus illam
Detulerat fixam, et lenta in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus,
« Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos. »
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, et instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci nymphæ indignata licere,
Accessit, telumque alta ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
Adsistunt contra, certamine Martis anheli.

Junonem interea ex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulva pugnas de nube tuentem:

Et ces dons qu'ordonna leur pressante détresse
De leur crainte pieuse acquittaient la promesse :
Mais, pour qu'un champ plus libre aux rivaux fût ouvert,
Sans respect du dieu Faune à qui l'arbre est offert,
Les Troyens en avaient délivré cet espace.
D'Enée en ce moment la lance le remplace ;
Et, par son bras puissant avec force poussé,
Dans le pied du vieux tronc le fer reste enfoncé :
Il se courbe, il s'apprête à retirer sa lance;
Ce trait, mieux que son bras secondant sa vaillance,
Atteindra mieux Turnus. Turnus glacé d'effroi
S'écrie hors de lui-même : « Accours et sauve-moi,
Dieu des pasteurs, et toi, bienfaisante Cybèle;
Si Turnus en tout temps vous a marqué son zèle,
Retenez cette lance, et d'un peuple ennemi
Sauvez l'état, le roi, sa fille et votre ami! »
Ses vœux sont entendus : en vain le bras d'Enée
Sollicite vingt fois la racine obstinée;
Le fer inébranlable enfoncé dans son sein
Trompe ses vains efforts, et résiste à sa main.
Juturne l'aperçoit, et la même imposture
Du vieux Métisque encor lui rendant la figure,
Elle vient de Turnus adoucir le malheur,
Et lui remet le fer qu'implore sa valeur.
Vénus de l'artifice a reconnu l'adresse;
L'audace de la nymphe irrite la déesse;
Elle court, et de l'arbre elle arrache le fer.
Alors d'un bras plus sûr, d'un courage plus fier,
Pour ce fatal combat chaque rival s'avance,
L'un armé de son glaive, et l'autre de sa lance.

De son nuage d'or Junon du haut des airs
Sur ces fameux rivaux tenait les yeux ouverts :

« Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere divum?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor; et mihi curæ
Sæpe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenæos:
Ulterius tentare veto. » Sic Jupiter orsus:
Sic dea submisso contra Saturnia vultu:

« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aeria solam nunc sede videres
Digna, indigna, pati; sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vita majora audere probavi;

« Chère épouse, lui dit le maître du tonnerre,
Quel terme mettez-vous à cette affreuse guerre?
Vous connaissez l'arrêt par les destins rendu :
Dans le palais des dieux Enée est attendu.
Quel est donc votre espoir? dans quelle attente vaine
Sur le trône des airs veille encor votre haine?
Pourriez-vous, ô déesse, exiger qu'à mes yeux
Une mortelle main versât le sang des dieux?
Deviez-vous, des vaincus rehaussant l'espérance,
Rendre à Turnus le fer qu'implorait sa vengeance!
Vous, dis-je (car sans vous qu'aurait osé sa sœur?).
C'en est trop, laissez-moi fléchir votre rigueur;
Trop long-temps de la haine épuisant l'amertume,
Votre douleur chagrine en secret vous consume :
Ouvrez-moi donc votre âme, et qu'un besoin plus doux
Epanche votre cœur dans le cœur d'un époux.
Oui, les temps sont venus. Sur les mers, sur la terre,
Votre haine aux Troyens a pu livrer la guerre,
D'une longue discorde allumer les flambeaux,
Changer l'hymen en deuil, les palais en tombeaux;
Mais, je le veux, là doit s'arrêter votre haine. »
Il dit : des immortels l'auguste souveraine
Lui répond en ces mots d'un air triste et soumis :
« Non, je n'ai rien osé que vous n'ayez permis;
Sitôt que l'ordonna le maître du tonnerre,
Je délaissai Turnus, et je quittai la terre;
A vos ordres enfin j'ai souscrit malgré moi :
Sans ce respect profond dont je me fais la loi,
Vous ne me verriez pas, seule sur ces nuages,
Spectatrice immobile, endurer tant d'outrages;
Le fer, la flamme en main, contre ce peuple errant
Vous me verriez encor combattre au premier rang.

Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum :
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum :
Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, quum jam leges et fœdera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula reges;
Sit Romana potens Itala virtute propago :
Occidit, occideritque sinas cum nomine, Troja. »

Olli subridens hominum rerumque repertor :
« Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verum age, et inceptum frustra submitte furorem :
Do quod vis, et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est nomen erit : commixti corpore tantum
Subsident Teucri; morem ritusque sacrorum

J'ai voulu, j'en conviens, qu'à son malheureux frère
Juturne allât prêter une main tutélaire;
Si cette nymphe osa blesser un demi-dieu,
Ce fut sans mon secours, ce fut sans mon aveu :
J'en jure par le Styx, ce fleuve inexorable,
Aux célestes pouvoirs seul pouvoir redoutable,
C'en est fait : au destin je ne résiste plus,
J'abjure dès ce jour des combats superflus;
Mais ce que vos décrets permettent que j'espère,
Ne le refusez pas à ma juste prière,
Au nom du Latium, des rois issus de vous :
Si quelque jour l'hymen de ces nouveaux époux,
Réunissant le père, et le gendre et la fille,
Rend heureux, j'y consens, leur peuple et leur famille,
Que du moins les Latins, enfans de ces beaux lieux,
De ce nom de Troyens à mon cœur odieux
Ne soient jamais nommés; ce nom m'est un outrage.
Qu'ils conservent leurs mœurs et gardent leur langage;
Qu'Albe et le Latium, les rois et leurs sujets,
Leurs noms et leurs honneurs, subsistent à jamais;
Que la race italique en conquérans féconde
Fasse de Rome un jour la maîtresse du monde,
Mais que de Troie enfin périsse jusqu'au nom. »
  Jupiter souriant à l'auguste Junon :
« Vous, fille de Saturne, et ma sœur et ma femme,
Faut-il à tant de haine abandonner votre âme?
C'en est trop, abjurez un stérile courroux;
Je me rends, Jupiter n'est plus que votre époux :
Des Latins désormais, jugez si je vous aime,
Le langage, l'habit, le nom sera le même :
Les Troyens, adoptés par ces vastes états,
Mêlés à ce grand corps, n'y domineront pas;

Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores. »
Annuit his Juno, et mentem lætata retorsit.
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud genitor secum ipse volutat;
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ,
Quas et tartaream Nox intempesta Megæram
Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine regis,
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando letum horrificum morbosque deum rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens, et celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,

Mais je leur donnerai des dieux, des sacrifices :
Leurs enfans réunis sous mes heureux auspices
Seront braves, pieux, et jamais nuls mortels
N'auront de plus d'encens fait fumer vos autels. »
Junon se laisse vaincre à ce flatteur langage,
Et quitte son courroux, les airs et son nuage.
  Enfin Jupiter veut, les temps en sont venus,
Que Juturne à son sort abandonne Turnus.
Mégère, nous dit-on, eut pour sœurs deux Furies
Que la Nuit enfanta, que l'Enfer a nourries :
Leur mère en les formant les arma toutes deux
D'une aile au vol rapide et de serpens hideux ;
Et par un triple monstre, au sein de l'ombre obscure,
Un même enfantement effraya la nature.
Deux de ces noires sœurs, les plus tristes des trois,
Au trône où Jupiter fait entendre ses lois
Veillent pour accomplir ses volontés suprêmes,
Font pâlir les mortels, font trembler les dieux mêmes.
Faut-il des nations épouvanter l'orgueil,
Là rallumer la guerre, ici porter le deuil?
Elles partent : soudain la plus prompte d'entre elles
A la voix de son maître a déployé ses ailes ;
Et, descendue aux champs où règne Latinus,
Hideuse, court s'offrir à la sœur de Turnus ;
Autour d'elle ont frémi les airs qu'elle empoisonne ;
La Terreur la précède, et la Nuit l'environne :
Telle, invisible aux yeux, part et siffle dans l'air
La flèche dont le Parthe envenima le fer,
Et qui, d'un vol bruyant fendant la nuit obscure,
Court de ses sucs mortels infecter sa blessure.
Ainsi, traçant dans l'air son horrible sillon,
La fille de la Nuit, dans un noir tourbillon,

Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens serum canit importuna per umbras :
Hanc versa in faciem , Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans , clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor,
Arrectæque horrore comæ , et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas [11],
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis.

« Quid nunc te tua , Turne, potest germana juvare ?
Aut quid jam duræ superat mihi? qua tibi lucem
Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
Jamjam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenæ volucres ; alarum verbera nosco ,
Letalemque sonum ; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quo vitam dedit æternam ; cur mortis adempta est
Conditio? Possem tantos finire dolores
Nunc certe, et misero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego? aut quidquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit? O quæ satis alta dehiscat
Terra mihi, manesque deam demittat ad imos ! »

S'abattit sur la terre et fondit sur sa proie.
Dès qu'elle a vu les camps de Laurente et de Troie,
Elle quitte ses traits, elle emprunte le corps
De cet oiseau qui, seul sur le tombeau des morts,
Sinistre avant-coureur des grandes infortunes,
Prolonge dans la nuit ses clameurs importunes;
Sous ces traits, de Turnus elle assiège les yeux,
Vient, revient mille fois avec un bruit affreux,
Et bat son bouclier de son aile sinistre.
Turnus d'un dieu vengeur reconnaît le ministre:
Il tremble, sa voix meurt, tous ses sens sont glacés,
Et d'horreur sur son front ses cheveux sont dressés.
A peine au bruit lointain de son aile fatale
Juturne a reconnu la déesse infernale,
Tout son corps a frémi; dans son désordre affreux
Elle meurtrit son sein, arrache ses cheveux,
Déchire son visage: « O trop malheureux frère!
C'en est fait, le destin comble notre misère;
Je renonce, il est temps, à d'impuissans combats:
Vois ce monstre hideux, ministre du trépas;
Quel art de tes beaux jours peut prolonger la trame?
Cessez, impurs oiseaux, d'épouvanter mon âme.
Quels bruits, quels sons affreux retentissent dans l'air!
Je sens, je reconnais le puissant Jupiter;
Il parle, de mon frère il demande la vie:
Quel prix, ô dieu puissant, de ma pudeur ravie!
Et que me font à moi tes présens inhumains?
Devais-tu du trépas me fermer les chemins,
M'imposer le fardeau d'une vie éternelle!
Eh quoi! mon frère meurt! et je suis immortelle!
O Turnus! ô regrets! ta misérable sœur
Ne peut suivre ton ombre! hélas! quelle douceur

Tantum effata, caput glauco contexit amictu,
Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.

Æneas instat contra, telumque coruscat
Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur:
« Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est cominus armis,
Verte omnes tete in facies, et contrahe quidquid
Sive animis, sive arte, vales; opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cava te condere terra. »
Ille, caput quassans: « Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; di me terrent et Jupiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu rumptum trepida torquebat in hostem,
Altior insurgens, et cursu concitus, heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant; gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.

Puis-je goûter sans toi? Terre, ouvre tes abîmes,
O terre, engloutis-nous et reçois deux victimes!
Et toi, mort secourable! ô mort! brise mes fers,
Et plonge une déesse au gouffre des enfers! »
Elle dit, et fuyant le malheur qui s'apprête,
D'un nuage d'azur enveloppe sa tête,
Se plonge dans le fleuve, et disparaît aux yeux.
  Cependant de Turnus le rival furieux
Marche à lui, brandissant sa formidable lance:
« Eh bien! Turnus, eh bien! ta grande âme balance!
Dit-il; te repens-tu d'un moment de valeur,
Et crois-tu de nouveau retarder ton malheur?
Viens, ce n'est plus ici le combat de la course;
Du courage ou de l'art épuisant la ressource,
Cache-toi dans la terre, envole-toi dans l'air;
Je t'atteins dans les cieux, je te suis dans l'enfer:
Va, ton heure est venue, et ton trépas s'apprête. —
Barbare, dit Turnus en secouant la tête,
Cesse de m'insulter, de menacer mes jours;
Mon destin m'épouvante, et non pas tes discours. »
Il dit, et près de lui voit une énorme pierre,
Antique monument qui, partageant la terre,
Marque des champs voisins les bords litigieux,
Et conserve aux enfans les champs de leurs aïeux;
Douze hommes tels que ceux que notre siècle enfante,
Douze hommes fléchiraient sous sa charge pesante:
Il l'enlève, et soudain, sur ses pieds se dressant,
Sur son fier ennemi fond d'un air menaçant;
Mais, pour mouvoir ce roc, pour en lancer la masse;
Sa vigueur l'abandonne et sert mal son audace;
Son cœur d'un froid mortel se sent soudain frappé;
Il tremble, et, de ses mains mollement échappé,

Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequidquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires; nec vox aut verba sequuntur:
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos adspectat et urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit;
Nec quo se eripiat, nec qua vi tendat in hostem;
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens; orasque recludit
Loricæ, et clypei extremos septemplicis orbes:
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli; totusque remugit
Mons circum, et vocem late nemora alta remittunt.
Ille, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: « Equidem merui, nec deprecor, inquit:
Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis

Le roc, que du Troyen brave l'audace altière,
N'a pu frapper le but ni fournir la carrière.
Tel, lorsqu'appesanti par un profond sommeil
L'illusion lui rend les scènes du réveil,
L'homme en songe essayant une course impuissante
Cherche et ne trouve plus sa vigueur languissante,
Se soulève, retombe, étend en vain son bras;
La voix manque à sa langue, et la force à ses pas:
Tel est Turnus; ainsi, dans sa rage implacable,
Du poids de son destin la déesse l'accable;
Il roule cent projets; de ses sombres regards
Son œil troublé parcourt l'armée et les remparts.
Quel pouvoir opposer au sort qui le menace?
Comment de son rival épouvanter l'audace?
La mort est devant lui; plus de char, plus de sœur.
L'ennemi qui long-temps suspendit sa fureur
Enfin cherche des yeux une place à sa lance;
Il l'élève dans l'air, la dirige, la lance;
Avec moins de fureur fondent sur les remparts
Les rochers qu'ont poussés les instrumens de Mars;
Et la foudre en éclats rend un son moins horrible.
Pareil à l'ouragan dans sa course terrible,
Le trait part, vole, atteint, perce le bouclier
Dont l'art double sept fois l'impénétrable acier,
Franchit d'un même vol la cuirasse impuissante,
Et s'enfonce en sifflant dans sa cuisse sanglante.
A ce terrible coup, de Turnus foudroyé
Sur la terre en tombant les genoux ont ployé.
De joie et de douleur mille cris se confondent,
L'Olympe en retentit, et les monts lui répondent.
Lui, faible, suppliant, soumettant son grand cœur,
De l'œil et de la main implore le vainqueur:

Anchises genitor), Dauni miserere senectæ;
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii videre: tua est Lavinia conjux.
Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit:
Et jam jamque magis, cunctantem flectere sermo
Cœperat, infelix humero quum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.

Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, et ira
Terribilis: « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

« Oui, j'osai t'attaquer, et j'en subis la peine;
Jouis de ton succès et satisfais ta haine :
Loin de moi d'un pardon l'opprobre injurieux !
Mais un père autrefois était cher à tes yeux,
Le mien respire encore, épargne son vieil âge ;
Ou du moins, si tu veux m'immoler à ta rage,
Du tombeau paternel accorde-moi l'honneur.
Tu le vois, rien ne manque à ton cruel bonheur ;
Tous ont vu ma défaite, ainsi que ta victoire,
Lavinie est à toi, ne souille pas ta gloire;
C'est peu d'être vainqueur, sois humain. » A ces mots
Le fer s'est arrêté dans la main du héros ;
Long-temps il le regarde, et déjà dans son âme
La clémence attendrit le courroux qui l'enflamme ;
Quand d'un meurtre cruel le témoin odieux,
Ce baudrier fatal si connu de ses yeux,
Qu'au malheureux Pallas, à Pallas jeune encore
Ravit en l'immolant le rival qui l'implore,
Avec ses boules d'or, son mobile ornement,
Tout-à-coup vient s'offrir à son ressentiment.
A peine il aperçoit cet horrible trophée ;
Réveillant dans son cœur sa colère étouffée,
Furieux, il s'écrie : « Assassin d'un enfant !
Eh quoi ! de sa dépouille à mes yeux triomphant,
Tu vivrais ! Non, cruel ! que ta mort le console ;
C'est Pallas, par ma main, c'est Pallas qui t'immole. »
Il dit, le sacrifie à ces mânes si chers,
Et son âme en courroux s'enfuit dans les enfers.



ÉTUDES

SUR VIRGILE.

LIVRE XII.

MORT DE TURNUS.

Nous n'aimons pas à voir Turnus tomber à genoux, et rester dans la posture d'un suppliant aussitôt après sa blessure; ses paroles et ses actions précédentes nous ont promis plus de constance et de dignité. Non, Turnus ne s'est point abaissé ainsi; non, il ne s'est point avoué coupable celui qui vient de combattre pour les objets les plus sacrés de l'amour et du culte de l'homme! Si vous voulez que je croie à un changement aussi subit, aussi extraordinaire, faites descendre du ciel dans le cœur du jeune prince un rayon de lumière; faites retentir au-dedans de lui une voix céleste qui lui révèle sa faute, et lui crie : « Tu as résisté à la volonté des dieux, tu mérites ton sort. »

Énée soutient mal la comparaison avec Achille dans ce duel de gloire si imprudemment ouvert entre lui et le prince des Rutules? Sans doute Achille se montre cruel, inexorable, sans doute les emportemens de son courroux font horreur aux hommes et aux dieux; mais il se trouve en présence du meurtrier de Patrocle, mais les furies de l'amitié le possèdent tout entier. Cette passion sublime et forcenée nous semble bien plus irrésistible que la subite colère, excitée dans le cœur d'Énée à la vue du baudrier de Pallas, moyen habilement choisi par Virgile pour transporter son héros hors de lui-même, et le déterminer à égorger un guerrier généreux, sans armes, abandonné du ciel et de la terre, et à moi-

tié mort de sa blessure. Combien eût paru plus digne du prince religieux, humain et politique, que Virgile nous propose pour modèle, d'épargner un rival qu'il ne pouvait plus craindre, de sauver un monarque cher à toute l'Italie, naguère le défenseur avoué d'un si grand nombre d'hommes, enfin une noble victime dont le salut concilierait au vainqueur la reconnaissance de Latinus, l'estime de Lavinie et l'admiration de deux peuples qui par leur union doivent donner naissance à la grandeur romaine! Mais ce dénouement, qui convenait au cœur de Virgile, n'entrait guère dans les mœurs antiques; *væ victis!* était leur cri de triomphe : vaincu, il fallait mourir.

P.-F. Tissot.

NOTES.

NOTES

DU LIVRE VIII.

Ce huitième livre prouve que le génie de Virgile n'était pas moins créateur que celui d'Homère: ici il a presque tout créé, et le lecteur est sans cesse étonné de la richesse et de la variété de ses tableaux. Le dieu du Tibre apparaît à Énée, et l'invite à solliciter les secours d'Évandre. Énée arrive à Pallantée au moment où le roi et sa cour font un sacrifice à Hercule : ainsi l'épisode de Cacus est naturellement amené ; et si le vieux roi pasteur met une très grande pompe dans son récit, comme on l'a remarqué, elle est autorisée par la sainteté du lieu et de la cérémonie. Le lecteur est vivement ému du contraste qui existe entre la naïveté héroïque des mœurs anciennes et la magnificence future de Rome; cet intérêt était dans le sujet même, et le merveilleux est ici dans l'histoire. Après avoir montré ce que les mœurs pastorales ont de plus simple et de plus touchant à la cour d'Évandre, Virgile offre à ses lecteurs ce que l'Olympe a de plus gracieux, dans les caresses et la prière de Vénus; empruntant ensuite d'autres couleurs, il fait une description brillante des forges de Lemnos, et cette riche galerie de tableaux se termine par le plus pompeux de tous, par le *bouclier d'Énée.* On a dit que cette dernière fiction était imitée d'Homère; mais l'idée du bouclier n'est rien en elle-même, c'est dans l'exécution qu'il faut juger du talent du poète. Thétis dans l'*Iliade* obtient de Vulcain un bouclier pour Achille: la description de ce bouclier est admirable sans doute; le forgeron divin y a représenté toutes les merveilles de la terre et du ciel, les horreurs de la guerre, les scènes de la vie champêtre, etc. Le bouclier d'Hercule qui nous est resté d'Hésiode réunit aussi les spectacles les plus magnifiques et les plus imposans. La même fiction a été employée par Apollonius de Rhodes, qui représente sur le manteau que Jason avait reçu de Pallas les Cyclopes fabriquant un foudre pour Jupiter; la ville de Thèbes qui n'était pas encore couronnée de tours; Vénus appuyée

sur le bouclier de Mars; Apollon, dans un âge encore tendre, perçant d'une flèche le téméraire qui voulait entraîner sa mère en la tirant par son voile, etc. Toutes ces fictions sont ingénieuses, mais elles ne sont point adaptées à l'action; le bouclier d'Achille, celui d'Hercule, le manteau de Jason, n'ont rien de particulier aux héros qui les portent; ils pourraient aussi bien appartenir à tout autre personnage. Le bouclier d'Énée, au contraire, est parfaitement adapté au sujet de l'*Énéide;* le héros troyen porte à son bras les destins de sa race, et son bouclier ne peut convenir qu'à lui seul. Non seulement ce bouclier doit appartenir à Énée, mais on voit aussi qu'il est l'ouvrage d'un dieu; car le poète y suppose représentés des évènemens qui ne sont point encore, et qui ne peuvent être connus que des divinités qui lisent dans l'avenir. Sous ce double rapport Virgile l'emporte sur ses rivaux par l'exécution, s'il ne l'emporte point par l'invention; et l'excellence de son jugement n'est pas moins digne d'admiration que le génie créateur du chantre d'Achille.

1 PAGE 4, VERS 3.

Magno curarum fluctuat æstu...

Cette métaphore hardie avait été employée avant Virgile:

> Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis.
>
> CATULLE, *Noces de Thétis et Pélée,* v. 62.

Lucrèce, dans le sixième livre de son poëme, avait dit :

> Volvere curarum tristes in pectore fluctus.

2 PAGE 4, VERS 15.

Sicut aquæ tremulum...

Cette comparaison est empruntée d'Apollonius de Rhodes, liv. III, v. 754: « Ainsi, lorsque les rayons du soleil frappent la surface d'une eau dont on vient de remplir un vase, l'image qui se forme alors se meut sans cesse autour de l'appartement, et voltige çà et là, en décrivant des cercles rapides: telle était l'agitation du cœur de Médée. »

Voltaire, au dixième chant de *la Henriade*, a fait un emploi judicieux de la même comparaison, en l'appliquant au mouvement des armes dans un combat singulier entre d'Aumale et Turenne:

> Le fer étincelant, avec art détourné,

Par de feints mouvemens trompe l'œil étonné.
Telle on voit du soleil la lumière éclatante
Briser ses traits de feu dans l'onde transparente,
Et se rompant encor, par des chemins divers,
De ce cristal mouvant repasser dans les airs.

[3] PAGE 18, VERS 4.

Hic spelunca fuit...

L'épisode de Cacus est un des plus beaux morceaux de ce livre. Virgile en a puisé le sujet dans Denys d'Halycarnasse et dans Tite-Live; mais les ornemens qu'il y ajoute ont fait d'un trait d'histoire assez peu important un drame plein d'intérêt et d'action.

Ovide, dans le premier livre de ses *Fastes*, raconte aussi la mort de Cacus. Mais son élégante poésie ne peut atteindre à la force de Virgile. Le *refluit exterritus amnis* a passé dans notre langue par ce vers si connu de Racine:

Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

[4] PAGE 32, VERS 8.

Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit; hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis.

Virgile paraît exprimer ici ses propres sentimens autant que ceux d'Évandre; et, si Auguste l'avait visité dans sa modeste retraite, il lui aurait sans doute adressé ces paroles touchantes: *Aude, hospes, contemnere opes*. Fénelon ne se lassait point d'admirer ce passage. « La honteuse lâcheté de nos mœurs, dit-il dans sa quatrième lettre à l'Académie, nous empêche de lever les yeux pour admirer ces paroles: *Aude, hospes, contemnere opes.*

[5] PAGE 34, VERS 14.

Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo genitrix nato, etc.

Quelques commentateurs ont trouvé de l'inconvenance dans ce passage; ils se sont étonnés que Vénus osât prier Vulcain de fabriquer un bouclier pour son fils illégitime: Vulcain a laissé périr son fils Cacus sous la massue d'Hercule, et il va donner des armes à Énée, dont la naissance est un outrage pour son hymen. Montaigne se réunit aux censeurs; il pense que Vénus ne parle et n'agit point comme une épouse doit parler et agir. Il faudrait connaître

à fond les systèmes des anciens sur leurs divinités, pour oser décider cette question; mais ce qui prouve que l'antiquité pensait autrement que nous sur plusieurs points, c'est que ce morceau, blâmé par quelques modernes, était admiré comme un modèle de décence. « Annianus et plusieurs autres poètes, dit Aulu-Gelle, ne pouvaient se lasser d'admirer et de louer l'adroite retenue de Virgile, qui, ayant à peindre Vénus et son époux dans le lit conjugal, a eu soin de respecter le voile d'honnêteté que la nature étend sur ses mystères, et de n'employer que des expressions sages que la pudeur peut avouer sans rougir. »

6 PAGE 44, VERS 4.

Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro : quam fors inopina salutem
Ostentat; fatis huc te poscentibus affers, etc.

Ce discours justifie pleinement Énée de tous les reproches qu'on pourrait lui faire. Le roi de Pallantée apprend au héros de Troie l'usurpation et les crimes du farouche Mézence; cet ennemi des dieux et des hommes a été chassé de l'Étrurie, et il s'est retiré chez Turnus qui protège tous ses forfaits. Le peuple étrurien est venu implorer le secours d'Évandre; il lui a offert la couronne, en le chargeant du soin de sa vengeance : mais Évandre est déjà glacé par l'âge; il ne peut accepter ce périlleux emploi, il le confie au héros troyen. Dès lors la cause d'Évandre devient en quelque sorte celle d'Énée; tout l'intérêt qu'inspire le roi de Pallantée retombe sur le prince étranger.

7 PAGE 54, VERS 8.

Ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis;
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda, etc.

Virgile n'a négligé dans ce huitième livre aucune occasion de faire remarquer Pallas, et d'intéresser à son sort : la comparaison de ce jeune héros avec l'astre de Vénus est très gracieuse, et la muse du poète semble avoir pris plaisir à en perfectionner jusqu'aux moindres détails. Les mots *perfusus unda* expriment bien la fraîcheur du matin, et la jeunesse du fils d'Évandre.

8 PAGE 58, VERS 18.

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum

Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos...

Virgile, en parlant d'un tableau, fait lui-même un tableau ravissant. *Ludere pendentes pueros* présente l'image la plus gracieuse et la plus pittoresque. L'épithète d'*impavidos*, renvoyée au quatrième vers, achève heureusement cette description, où le poète se plaît à mêler des couleurs riantes avec des couleurs sauvages.

9 PAGE 68, VERS 2.

At Cæsar, triplici invectus...

Louis Racine, dans le quatrième livre du poème de *la Religion*, a imité ce passage de Virgile avec assez de bonheur pour que Delille, désespérant de mieux faire, lui ait emprunté presque mot pour mot plusieurs vers.

NOTES

DU LIVRE IX.

Le dévouement de Nisus et d'Euryale qui répand un si grand intérêt dans le neuvième chant, n'est pas seulement un des plus beaux morceaux de l'*Énéide*, il forme le plus bel épisode qu'ait jamais conçu la poésie épique chez les anciens et chez les modernes. Cet épisode est imité du dixième livre de l'*Iliade;* mais combien l'imitation est au-dessus du modèle !

Dans l'*Iliade,* Diomède et Ulysse partent la nuit pour s'introduire dans le camp des Troyens, et pour surprendre les projets de l'ennemi; ils font un grand carnage parmi les troupes d'Hector, et ils reviennent emmenant avec eux les chevaux de Rhésus. Dans l'*Énéide,* ce sont deux jeunes guerriers qui se dévouent au salut des Troyens : leur motif est beaucoup plus noble que celui de Diomède et d'Ulysse. Tandis que ceux-ci vont épier l'ennemi dans les ténèbres, Nisus et Euryale sortent des murs pour aller avertir Énée du danger qui menace les siens; ils ne sont pas seulement le modèle du courage, ils sont encore un modèle de l'amitié la plus tendre et la plus généreuse; ils périssent tous les deux victimes de leur attachement héroïque. Ils sont embrassés en partant par le jeune Ascagne; ils emportent les vœux des chefs de l'armée; ils signalent leur courage par de nombreux exploits; ils succombent au milieu de leurs triomphes; et le désespoir d'une mère est le dernier trait de ce tableau touchant. Toutes ces sources d'intérêt ne se trouvent point dans Homère; et, après avoir lu l'épisode latin, on ne peut s'empêcher de dire de Virgile ce que Cicéron disait des orateurs et des philosophes de Rome : *Nostri aut melius invenerunt, aut inventa a Græcis meliora fecerunt.*

Cet épisode est un petit drame auquel il ne manque que l'appareil de la représentation. Le lecteur connaît le lieu de la scène, le caractère, la qualite des personnages, et le motif qui les fait agir : voilà l'exposition. Vient ensuite le nœud de cette action tragi-

que; les deux jeunes guerriers se sont fait un chemin dans le camp ennemi; le spectateur espère. Volscens survient, il reconnaît Nisus et Euryale; l'espérance est remplacée par les alarmes: mais les deux amis se confient à l'obscurité de la nuit et de la forêt; on espère encore de les voir échapper. Enfin Euryale, qui s'est égaré, tombe entre les mains des Rutules; il ne reste plus d'espoir que dans le courage et le dévouement de Nisus: mais les coups qu'il porte causent la mort de son ami: Euryale expire, et Nisus est bientôt immolé auprès de lui. Le récit de cette action est presque tout entier dans la bouche des personnages: c'est tantôt Nisus, tantôt Euryale, tantôt sa mère qui paraissent sur la scène, et le poète ne se montre qu'à la fin, comme pour applaudir au dévouement des deux amis, et transmettre leur nom à la postérité.

[1] PAGE 84, VERS 14.

Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.

On trouve dans Catulle la même image exprimée avec autant d'énergie quoiqu'avec moins de brièveté:

Annuit invicto cœlestum numine rector,
Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque cui cantia sidera mundus.
Noces de Thétis et de Pélée.

[2] PAGE 90, VERS 25.

. . . . . An sua cuique deus fit dira cupido?

Il est possible que cette pensée de Virgile soit un souvenir d'Euripide. Dans *les Troyennes* (v. 978 et suiv.), Hélène cherche à se justifier devant Ménélas, en rejetant son crime sur Vénus, qui commande à tous les êtres et même au roi des dieux; mais Hécube répond à la coupable épouse: « Mon fils avait reçu en partage la beauté suprême: tu le vis et ton cœur devint la Vénus qui triompha de toi; *car toutes les folles passions des mortels sont pour eux autant de Vénus.* »

[3] PAGE 96, VERS 4.

Servius, dans son commentaire sur le livre IX de l'*Énéide*, nous apprend que ce vers est emprunté à Lucilius, qui dit:

Consilium summis *hominum* de rebus habebant.

4 PAGE 100, VERS 11.

Genitrix, Priami de gente vetusta,
Est mihi, etc.

Euryale recommande sa tendre mère au fils d'Énée : d'un autre côté, Nisus aurait voulu se dévouer pour Euryale. Cette piété filiale et ce dévouement de l'amitié reviennent en quelque sorte dans toutes les scènes de cet épisode dramatique : le lecteur n'oublie point les paroles de Nisus, et il songe toujours à la mère d'Euryale. Cette exposition est un chef-d'œuvre de l'art.

La réponse que fait le jeune Ascagne à Euryale est pleine de sentiment et de vérité. Il avait fait à Nisus les plus belles promesses, sans trop savoir s'il pourrait les tenir : son impatience de revoir son père l'emporte quelquefois au-delà des bornes ; le lecteur sourit de son aimable naïveté. Mais, lorsque Euryale lui parle de sa mère, il répond à un langage connu de son cœur, et toutes ses expressions ont la justesse convenable.

5 PAGE 114, VERS 18.

Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti quum flos succisus aratro, etc.

Cette comparaison est plus ingénieuse que ne le sont ordinairement les comparaisons des anciens : l'idée en est évidemment prise de ces vers de Catulle :

Velut prati
Ultimi flos, prætereunte postquam
Tactus aratro est.
Ad Furium et Aurelium, v. 22.

L'imitation de Virgile est gracieuse, mais elle n'a rien qui puisse remplacer le mot de *prætereunte* : cette épithète se lie heureusement à l'idée morale de la comparaison ; elle exprime à la fois la fragilité de la fleur et celle de la beauté. Cette fleur n'a point été renversée par des efforts combinés, mais par la charrue qui l'a touchée par hasard et en passant.

6 PAGE 120, VERS 10.

Hoc flectu concussi animi, mœtusque per omnes
It gemitus : torpent infractæ ad prælia vires, etc.

Tous les cœurs se laissent attendrir par les larmes d'une mère ; on voit bien dans ces vers l'ascendant de la douleur maternelle sur

les âmes les plus insensibles. Rien n'est plus touchant que ce tableau.

Parmi ce deuil général on ne remarque que les pleurs d'Ascagne; il n'eût pas été convenable de faire pleurer les autres guerriers. Cependant le jeune héros se montre au milieu de sa douleur avec toute la raison et toute la prudence d'un homme d'état. Il sait combien les larmes d'une mère peuvent amollir le courage des soldats, et il fait éloigner la mère d'Euryale au moment où le combat va commencer : l'aspect des larmes maternelles ne s'allie point à l'image terrible des scènes de la guerre; Horace a dit : *Bella matribus detestata.*

7 PAGE 136, VERS 29.

It clamore totis per propugnacula muris:
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis: tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ, pugna aspera surgit.

Ce combat qui s'engage est un des passages de l'*Énéide* auxquels, pour nous servir d'une expression de Pope, Homère a mis le feu. Le poète grec n'a point de description plus rapide, plus vive, plus animée; rien n'égale la richesse de cette comparaison où le poète représente, à l'approche d'une constellation orageuse, la tempête qui brise le sein des nuages, *cœlo cava nubila rumpit*, il fait tomber la grêle et la pluie sur la terre et la mer : *Verberat imber humum; multâ grandine nimbi in vada præcipitant; torquet aquosam hiemem.* Toutes ces expressions, et surtout les dernières, donnent une idée parfaite de l'agitation et de la tourmente des élémens, et présentent une fidèle image de la fureur des combats. Virgile a dans ce morceau plusieurs autres comparaisons; il ne les a pas toutes prises à Homère, et elles prouvent que le poète latin était souvent plus heureux en suivant son propre génie qu'en imitant les poètes de la Grèce. La manière dont Turnus s'introduit dans le camp ennemi, et la frayeur des Troyens à son aspect, achèvent de peindre la confusion et le désordre de la bataille. Cette situation est d'un intérêt dramatique et conforme aux préceptes d'Aristote, qui recommande aux poètes épiques d'employer quelquefois le mobile de la tragédie; elle est exprimée en quelques mots; et Virgile, qui a tout le feu d'Homère, l'emporte sur son rival par son énergique précision.

NOTES

DU LIVRE X.

[1] PAGE 158, VERS 11.

Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus, etc.

Virgile n'avait fait qu'indiquer dans le quatrième livre le plus grand ennemi des Romains; ici il présente en peu de mots dans la bouche de Jupiter l'histoire sanglante des luttes de Rome et de Carthage; il montre en quelque façon de loin cette proie aux divinités de l'Olympe, et semble être forcé d'avoir recours à cette prédiction pour calmer la fureur de Junon, acharnée à la poursuite des Troyens.

[2] PAGE 168, VERS 12.

Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.

Ce vers, l'un des plus admirés de l'*Enéide,* est remarquable par sa précision et la belle image qu'il présente. Le sublime est ici dans la simplicité des mots.

[3] PAGE 168, VERS 15.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant, etc.

Ce tableau de l'état de détresse où se trouvent les Troyens est remarquable par le choix des traits. Il faut avoir été témoin d'un pareil évènement, et avoir vu soi-même les derniers efforts d'une ville assiégée, pour les peindre avec autant de vérité.

[4] PAGE 180, VERS 4.

Vigilasne, deum gens,
Ænea? vigila, etc.

Pour expliquer cette répétition, il est nécessaire de dire que cette expression était consacrée à Rome par les Vestales, qui avaient coutume de l'adresser au grand-pontife.

[5] PAGE 182, VERS 25.

Sanguinei lugubre rubent, etc.

Les couleurs brillantes que le poète donne au héros et à son armure aux yeux de ses compagnons ne sont pour les soldats de Turnus qu'une comète effrayante qui leur apporte la mort. Cette comparaison a quelque chose de sinistre, et prépare bien l'esprit des lecteurs aux scènes de carnage dont ils vont être les témoins.

[6] PAGE 192, VERS 1.

Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

Ce vers seul présente le tableau complet d'une mêlée. L'idée en est tirée du troisième livre de l'*Iliade;* mais la concision et la force de Virgile sont peut-être préférables à la manière d'Homère, qui décrit *les javelots soutenant les javelots, les boucliers touchant les boucliers, les casques sur les casques,* etc.

[7] PAGE 192, VERS 9.

Quo fugitis, socii? per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella, etc.

Ce discours du jeune Pallas est plein de chaleur et de vivacité, et il est très propre à intéresser les lecteurs en faveur de ce jeune prince, qui va leur faire répandre tant de larmes.

[8] PAGE 194, VERS 11.

Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error:
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas.

La mort de ces deux frères jumeaux chéris de leurs parens, et tellement ressemblans que la différence de leurs blessures seule a pu les distinguer, est un des plus beaux exemples de l'art avec lequel Virgile sait entremêler ses récits de batailles de la peinture des vertus de la paix et des mœurs domestiques.

[9] PAGE 204, VERS 10.

Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus:
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis, etc.

Addison observe que ces sortes de digressions de la part de l'auteur ralentiraient la narration si elles étaient trop longues et trop multipliées, mais en même temps ce judicieux critique a remarqué

avec une secrète admiration que celle-ci est la plus longue que Virgile se soit permise dans tout son poème, parce que ce petit incident, peu important en apparence, sert à annoncer le plus grand évènement de l'*Enéide*. C'est la vanité de Turnus à se parer des dépouilles de son ennemi qui prépare sa perte.

10 PAGE 206, VERS 6.

Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ.

Il est essentiel d'observer ici que les actions les plus importantes d'Énée sont toujours déterminées par des sentimens de justice et de vertu. Il se rappelle qu'il est fils en voyant égorger Priam, et il vole au secours de son père; il se rappelle qu'il est père lorsqu'un jeune homme implore sa clémence, et il lui pardonne en faveur d'Ascagne : ici, il a devant les yeux le meurtre du jeune Pallas et la douleur d'Évandre, à la table duquel il s'est assis, ce qui était chez les anciens le témoignage de l'amitié la plus inviolable; il voit les bienfaits et les larmes de ce bon roi, et c'est pour venger son fils qu'il veut immoler huit jeunes guerriers; qu'il égorge le lâche Magus, qu'il poursuit impitoyablement un prêtre d'Apollon, et refuse la sépulture à ses victimes.

11 PAGE 212, VERS 19.

Quem pius Æneas dictis affatur amaris...

C'est ici surtout qu'on a fait à Virgile le reproche d'avoir employé l'épithète de *pius*, si souvent répétée, lors même qu'Enée se montre si implacable. On n'a pas fait attention que *pius* ne veut pas dire seulement *pieux*, et que son acception est beaucoup plus étendue en latin qu'en français; que Virgile surtout l'emploie pour exprimer le respect envers les dieux, la piété filiale, l'humanité, le courage même, et la reconnaissance; et que c'est dans cette occasion surtout qu'il a pris soin de ne montrer son héros cruel et implacable que parce qu'il est sensible, reconnaissant, et fidèle observateur des traités.

12 PAGE 214, VERS 16.

Non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.

Cette ironie, que quelques commentateurs ont prise au sérieux,

et que Desfontaines appelle néanmoins un *bon mot* de Jupiter, montre clairement la prédilection du maître des dieux pour la nation troyenne.

[13] PAGE 216, VERS 9.

Tolle fuga Turnum, atque instantibus eripe fatis...

Cet unique moyen de salut que Jupiter présente à Junon pour son cher Turnus offre une triste alternative; il faut qu'il se déshonore en fuyant, ou qu'il périsse s'il reste sur le champ de bataille. Mais avec quelle adresse le poète sait entretenir l'intérêt et éloigner le dénouement! et quel ingénieux stratagème il prête à cette déesse, pour sauver à la fois les jours et la gloire de son héros!

[14] PAGE 216, VERS 21.

Nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem AEneæ, etc.

La description de ce fantôme est d'une perfection admirable: le poète a le talent de faire voir, de faire sentir une ombre légère qui échappe à tous les sens; ses expressions sont, si l'on peut parler ainsi, aériennes comme le phénomène qu'il décrit.

[15] PAGE 218, VERS 3.

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.

On pourrait s'étonner néanmoins que Turnus prenne l'ombre du héros pour le héros lui-même, et qu'un simple fantôme puisse le tromper à ce point. Mais Turnus est dans la chaleur du combat; il cherche Énée depuis long-temps, et il est tout naturel que son imagination et sa fureur aident à cette ruse.

[16] PAGE 230, VERS 18.

Et dulces moriens reminiscitur Argos.

Cette image d'un guerrier mourant loin de sa patrie est aussi touchante qu'elle est bien prise dans la nature. Antor a quitté la Grèce depuis long-temps: et, par un exemple bien frappant des vicissitudes humaines, un Grec meurt en combattant pour les Troyens. C'est vers sa chère Argos qu'il tourne ses derniers regards; ce sont les souvenirs de son enfance qui forment ses dernières pensées.

[17] PAGE 236, VERS 3.

AEneæ magni dextra cadis.

On a blâmé Virgile d'avoir mis dans la bouche de son héros ces expressions de jactance.

L'usage et les mœurs de ce temps-là justifient assez le poète, et sous ce rapport il y aurait certainement beaucoup plus à blâmer dans Homère que dans Virgile : au reste, les plus sages moralistes ont pensé qu'il était des circonstances où on pouvait rendre de soi-même le témoignage que l'on croit juste. Quintilien accorde ce privilége aux poètes : *Oportet poetam bene de se semper sentire.* Montaigne dit « qu'une chose étant vraie peut être dite de soi-même par un grand homme, quand il n'y a pas de sujet de le soupçonner d'affectation. »

[18] PAGE 238, VERS 14.

Hoc decus illi,
Hos solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit, etc.

Ce superbe coursier, la gloire et la consolation de Mézence, a cent fois triomphé avec lui dans les combats : ce guerrier a été chassé de ses états par ses propres sujets; il a perdu son fils; son cheval est le seul ami qui lui reste : il n'est point étonnant qu'il lui adresse un discours au moment où il vole avec lui au combat pour la dernière fois. Virgile avait ici l'autorité d'Homère, qui fait parler Hector à ses chevaux.

NOTES

DU LIVRE XI.

[1] PAGE 258, VERS 7.

Qualem virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi, etc.

Comme la tendre fleur qui périt dès qu'elle ne reçoit plus le suc nourricier de la terre, Pallas succombe la première fois qu'il a quitté le toit paternel. Cette comparaison est d'un charme inexprimable; c'est une des plus belles de Virgile, par l'exactitude des images et la perfection des vers.

[2] PAGE 260, VERS 2.

Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Cette image d'un vieux cheval de bataille pleurant derrière le corps de son maître complète bien le tableau de la douleur générale, et elle est très poétique. Mais on a voulu aussi qu'elle fût vraisemblable; et c'est dans Pline le naturaliste que les défenseurs de Virgile ont trouvé une réponse aux critiques; il parle ainsi des chevaux : *Amissos lugent dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunt.* Le portrait beaucoup plus étendu que Buffon a fait de cet animal vient à l'appui de cette assertion; il a été cité ailleurs. Homère a aussi fait répandre des larmes aux chevaux d'Achille après la mort de Patrocle.

[3] PAGE 260, VERS 13.

Jamque oratores aderant ex urbe Latina, etc.

Cette députation solennelle est un hommage éclatant rendu à la valeur d'Énée par ses ennemis eux-mêmes : ils le reconnaissent pour leur vainqueur en lui demandant la permission de rendre les derniers devoirs à leurs morts; et cette circonstance fournit au poète une heureuse occasion de signaler la générosité de son héros, de faire remarquer la justice de sa cause, et de préparer le dénouement du poème.

[4] PAGE 264, VERS 14.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios; feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque, etc.

Rien de plus touchant que le spectacle de ce malheureux père se jetant sur le corps de son fils, et l'arrosant de ses larmes; et rien n'est en général plus digne de compassion que les vieillards survivant à leurs enfans. *Infelices quidem qui liberos suos ad rogum deflent*, a dit Quintilien. Pallas, digne fils de ce bon roi, était l'unique espoir de son trône, et l'objet de sa plus tendre affection.

[5] PAGE 272, VERS 1.

Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus, etc.

C'est chez les Latins, c'est dans le palais de leur roi, que le deuil et les larmes doivent être à leur comble. Non seulement ils ont fait de plus grandes pertes que les Troyens, mais ils ne trouvent point de consolations dans la victoire. Un ennemi vainqueur est à leurs portes : dans cette extrémité, ils accusent l'auteur de leurs maux; et Drancès saisit cette occasion de diriger leur haine contre Turnus; il rappelle adroitement la proposition d'un combat singulier que lui a faite Énée, et il veut ainsi le pousser à sa perte.

[6] PAGE 274, VERS 6.

Vidimus, ô cives, Diomedem Argivaque castra, etc.

Cette exclamation, par laquelle les ambassadeurs commencent leur rapport, peint bien l'enthousiasme et la vénération dont les a pénétrés un héros si fameux, déplorant au fond de l'Italie les écarts de sa bouillante jeunesse. L'univers était alors rempli de la guerre de Troie, et il n'était aucun pays où la renommée n'eût porté les noms de ceux qui s'y étaient signalés. C'était donc une grande faveur d'être admis en la présence de Diomède, et pour les ennemis des Troyens une grande satisfaction de pouvoir dire qu'ils avaient touché la main qui renversa Pergame:

Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus.

[7] PAGE 282, VERS 6.

Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris, etc.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile, voulant faire

sa cour à Auguste, avait représenté Cicéron sous ces odieuses couleurs : cette pensée lui ferait peu d'honneur. Mais comment accuser de tant de bassesse celui qui osa faire l'éloge de Caton devant Auguste? Qui est-ce qui aurait pu d'ailleurs reconnaître dans un tel portrait le prince des orateurs, lorsque Rome était encore remplie de sa gloire? Qui aurait pu voir dans cette astucieuse hypocrisie le courage et la fermeté de celui qui accusa Catilina, et dans cette lâcheté de Drancès celui qui remporta une victoire signalée sur les Parthes? Quoique Auguste eût odieusement abandonné Cicéron à la vengeance de ses collègues, il est probable que de pareilles calomnies eussent été mal accueillies à sa cour. On se rappelle que, voyant un jour un des ouvrages de cet orateur entre les mains d'un de ses neveux, qui s'efforçait de le cacher de peur de lui déplaire, il le prit, en lut une grande partie; et, le rendant à son neveu, lui dit : *C'était un savant homme, et qui aimait fort son pays.*

Voltaire a imité ce passage de Virgile dans *la Mort de César*, où il fait dire à un des conjurés :

Cicéron, qui d'un traître a puni l'insolence,
Ne sert la liberté que par son éloquence,
Hardi dans le sénat, faible dans le danger,
Fait pour haranguer Rome, et non pour la venger.

Acte II, scène 4.

8 PAGE 294, VERS 17.

Necnon ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.

Ce tableau de la reine des Latins, allant avec un grand nombre d'autres mères invoquer les dieux dans un si grand danger, rappelle les dames romaines courant en foule dans les temples avant la bataille de Cannes. La description que Tite-Live fait de ce jour mémorable ressemble beaucoup à ce passage de Virgile.

9 PAGE 294, VERS 26.

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus.
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis: surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem, etc.

Le poète paraît ici conduit par la même impatience que le guerrier; ses vers sont coupés, brusques et rapides comme les mouve-

mens de Turnus : les différentes parties de l'armure ne sont désignées que par des épithètes, et il se garde bien de décrire longuement des préparatifs qui paraissent déjà trop longs à l'impétuosité du héros. Enfin Turnus s'élance des portes de la citadelle; c'est alors que Virgile le compare à un jeune cheval qui a rompu ses liens.

Cette comparaison, empruntée d'Homère, est fort belle dans les vers de Virgile, qui y a ajouté plusieurs traits remarquables. On en a suffisamment parlé dans la préface. Voltaire l'a employée dans le huitième chant de la *Henriade :*

Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturage,
Au bruit de la trompette animant son courage,
Dans les champs de la Thrace un coursier orgueilleux,
Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueux,
Levant les crins mouvans de sa tête superbe,
Impatient du frein, vole et bondit sur l'herbe.

10 PAGE 326, VERS 4.

Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit...

Ce tableau du loup qui vient de ravager une bergerie, qui a immolé le berger lui-même, et qui sent toute l'audace de son entreprise, est d'un naturel parfait. Peut-être La Fontaine avait-il ce passage sous les yeux, lorsque dans sa fable des *Animaux malades de la peste* il a fait dire au lion :

Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.

11 PAGE 326, VERS 13.

Labitur exsanguis, labuntur frigida leto
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.

Toutes les circonstances de la mort de cette reine des Volsques sont pleines de vérité et d'intérêt. Le Tasse était si frappé de la beauté du caractère de Camille, qu'il en a emprunté les principaux traits pour peindre Clorinde. L'héroïne du poète italien est, comme celle de Virgile, élevée dans les forêts; l'une et l'autre ont négligé l'aiguille et le fuseau pour les armes de Bellone; toutes deux trouvent la mort sur le champ de bataille.

NOTES

DU LIVRE XII.

[1] PAGE 344, VERS 13.

Fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune refellam...

L'alternative exprimée dans ces vers forme, pour ainsi dire, le nœud de ce douzième livre : la fureur de Turnus ne peut plus être contenue; il faut qu'il meure, ou qu'il soit vainqueur. Cependant le bon Latinus essaie de le calmer, et il emploie toutes les raisons que peut lui suggérer l'amour de la paix. Il lui fait entrevoir la possibilité d'une autre alliance; il allègue la décision des dieux et la voix des oracles qui ont parlé pour Énée; il déplore les malheurs de la guerre, la situation critique des Latins; il se reproche sa propre faiblesse, il s'accuse de ses funestes irrésolutions, il fait craindre au rival d'Énée l'issue d'un combat inégal; et, pour achever de le convaincre, il lui met sous les yeux l'affliction de son vieux père Daunus :

Miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
Dividit.

[2] PAGE 352, VERS 4.

Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes, etc.

Toutes les nuances du caractère de Turnus sont parfaitement conservées. Il ne laisse pas éclater toute sa colère en présence d'Amate et de Lavinie; mais il est peu touché de leurs larmes; et, lorsqu'il est rendu à lui-même, lorsqu'il revoit ses chevaux et ses armes, il reprend toute sa fureur. Il invoque sa lance comme une divinité, de même que Mézence, dans le dixième livre, met toute sa confiance dans ses armes : *Nunc, o nunquam frustrata vocatus hasta meos.*

[3] PAGE 356, VERS 15.

At Juno, e summo, qui nunc Albanus habetur,

(Tum neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti),
Prospiciens tumulo, etc.

L'idée de placer Junon sur le mont Albain est ingénieuse : cette montagne sera le berceau de la grandeur romaine; c'est là que doit être placé le siége de cet empire dont la déesse poursuit le fondateur, et qu'elle doit un jour protéger elle-même comme le poète l'a dit dans les livres précédens; c'est dans ce lieu, alors sans nom et sans gloire, que l'épouse de Jupiter commence à déposer sa colère, et qu'elle s'adresse à Juturne pour prolonger les jours de Turnus.

4 PAGE 360, VERS 3.

Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt, etc.

Quelques commentateurs ont vu dans cette pompe, au milieu de laquelle Latinus vient sur le champ de bataille, une ressemblance avec Auguste. On sait que cet empereur était souvent appelé par ses flatteurs le fils du Soleil. Suétone et Cédrénus racontent que le père d'Octave, le jour de la naissance de son fils, vit le soleil se lever du sein de sa femme : *Exorientem solem e sinu uxoris suæ*. Velléius dit qu'un jour, lorsque Auguste entrait dans Rome sur son char, il parut environné de rayons du soleil, qui formaient une couronne autour de sa tête. On verra par là jusqu'où peuvent aller la flatterie des courtisans et la crédulité des peuples.

5 PAGE 372, VERS 19.

At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat.

La fortune change, et les destins sont sur le point de changer avec elle. Tendant une main désarmée, et la tête nue, le héros troyen appelle les siens à son secours; la blessure qu'il reçoit lui donne un grand intérêt. Personne néanmoins n'aura à se flatter d'un tel exploit, aucun guerrier ne pourra se vanter d'avoir blessé le fils des dieux. Virgile laisse croire que son héros n'a pu être atteint que par une divinité cachée.

6 PAGE 380, VERS 21.

Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum...

Iapis avait le choix de la lyre et de la médecine, et le motif de

sa préférence le rend très intéressant. C'est pour veiller à la conservation de son père qu'il a refusé tous les talens agréables ; il a préféré aux bienfaits d'Apollon la médecine qui ne lui promettait aucune gloire.

7 PAGE 139, VERS 19.

Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum quos æquore toto, etc.

Cette invocation est imitée de l'*Iliade*, livre douzième; elle commande l'attention; et il faut croire que le lecteur en avait besoin après la description de tant de combats que Virgile, au reste, a su beaucoup mieux varier qu'Homère. On se rappelle ces deux vers ingénieux de Voltaire sur le poète grec.

Le seul Homère peut aux grands combats d'Hector
Ajouter des combats et des combats encor.

8 PAGE 400, VERS 13.

Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.

On ne peut nier que ce genre de mort ne fût très ignominieux chez les anciens. Les corps de ceux qui mouraient de cette manière étaient abandonnés sans sépulture. Le trépas avait aussi ses préjugés. Tacite, dans ses *Annales*, affecte un profond mépris pour un proscrit qui s'était noyé dans le Tibre, tandis que la mode était de s'ouvrir les quatre veines.

9 PAGE 400, VERS 15.

Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas...

C'est la dernière fois que Lavinie paraît dans ce poème. Virgile y parle de sa beauté, mais jamais de ses sentimens. Voltaire, dans son *Essai sur la poésie épique*, pense que cette princesse aurait pu jouer un personnage plus convenable. La Harpe va plus loin; il parle de Lavinie comme d'un personnage nul et muet, quoique ce soit pour elle que l'on combatte. Nous nous dispenserons de faire ici l'énumération de tous les passages dans lesquels Lavinie paraît; il suffit de se les rappeler pour sentir toute l'injustice des critiques.

10 PAGE 412, VERS 1.

Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, etc.

Dans l'*Iliade*, Jupiter pèse de même les destinées d'Hector et

d'Achille. Milton a fait usage de cette image sublime dans son *Paradis perdu;* mais, comme l'observe Addison, il l'emploie pour prolonger sa fable, en séparant Gabriel et Satan, et non pas comme un embellissement poétique.

[11] PAGE 424, VERS 7.

At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos, etc.

La Furie envoyée par Jupiter paraît ici sous la forme d'un oiseau de mauvais augure; elle est par conséquent moins l'instrument que l'interprète de la volonté des dieux. Dans ce cas, l'apparition de cette Furie n'est point, comme on l'a prétendu, une intervention directe de la Divinité: la mort des héros et des princes. chez les anciens, était toujours annoncée par quelques présages sinistres.

FIN DES NOTES DE L'ÉNÉIDE.

VARIANTES.

VARIANTES DU LIVRE VIII.

PAGE 3, VERS 22.

Déjà de toutes parts on s'assemble, on conspire;
Déjà vingt nations s'intéressent pour lui.

PAGE 9, VERS 4.

Il s'approche; et, couché sur l'onde transparente,
Pour puiser l'eau sacrée il a courbé ses mains.

Il s'approche; et, courbé sur l'onde transparente,
Pour puiser l'eau sacrée il a creusé ses mains.

PAGE 17, VERS 3.

Des tissus d'or, deux freins qui charmaient ma jeunesse,
Et qu'à mon cher Pallas a cédés ma vieillesse.

PAGE 19, VERS 13.

Et son gosier brûlant, tel qu'un volcan affreux,
Vomissait par torrens d'intarissables feux.

PAGE 19, VERS 32.

Ses troupeaux, à regret partant de ces beaux lieux,
Firent mugir les bois et retentir les cieux.

PAGE 23, VERS 12.

L'œil verrait jusqu'au fond l'abîme épouvantable,
Et, dans l'ombre éternelle envoyant ses clartés,
Le jour étonnerait les morts épouvantés.

PAGE 23, VERS 24.

Assemble autour de lui cette nue enflammée,
Et dans ses noirs cachots, image des enfers,
A leur obscurité mêle d'affreux éclairs.

PAGE 25, VERS 11.

On traîne par les pieds le cadavre difforme;
L'œil ne peut se lasser de voir ce monstre énorme.

PAGE 27, VERS 3.

.... L'autel, ceint de guirlandes,

Est chargé des bassins qui sont remplis d'offrandes.

PAGE 27, VERS 27.

Tels étaient leurs concerts: ils y joignaient encore
Le trépas d'un brigand que la coutrée abhorre...

PAGE 31, VERS 15.

Romule aux étrangers sut ouvrir en grand homme
L'asile qui depuis fut le berceau de Rome.

PAGE 33, VERS 15.

Tandis que, dans ce lieu, marchant à l'aventure,
Tous trois s'entretenaient de sa gloire future.

PAGE 37, VERS 9.

Pourquoi tous ces efforts pour me persuader?
C'est assez de vouloir, et trop de commander.

PAGE 39, VERS 27.

Leur céleste travail vient d'ébaucher la foudre,
Un des foudres sous qui les monts tombent en poudre.

PAGE 43, VERS 11.

Tandis que Vulcain presse et dirige l'ouvrage,
Évandre reposait sur son lit de feuillage.

PAGE 51, VERS 28.

Des coursiers sont choisis; celui que monte Énée
Par une peau de tigre et par ses ongles d'or
Déjà brillant et fier se distinguait encor.
Mais déjà, consternant la foule épouvantée,
Un bruit, etc.

PAGE 57, VERS 8.

Vont montant, retombant, et remontant ensemble,
Et de leurs pas bruyans, etc.

PAGE 57, VERS 10.

Et dans des flots de poudre emportant les soldats,
Accordent leur allure et cadencent leurs pas.

Et, de leurs quatre fers battant les champs poudreux,
D'un tourbillon de sable obscurcissent les cieux.

Et d'un essor égal battant les champs poudreux...

PAGE 59, VERS 9.

Et d'une main avide et d'un œil enchanté,
Jouit de leur éclat, jouit de leur beauté.

VARIANTES DU LIVRE IX.

PAGE 79, VERS 3.

Et, mêlant son hommage à ses fureurs guerrières,
Charge de vœux le ciel, et les dieux de prières.

PAGE 81, VERS 25.

Dans l'ombre de la nuit tel un loup inhumain,
Tourmenté de la soif, dévoré de la faim...

Dans l'ombre de la nuit tel un loup dévorant
Qu'a long-temps tourmenté l'ardente soif du sang,
Autour d'une nombreuse et vaste bergerie,
Bravant le froid, la neige, et les vents en furie,
Court, rôde; les agneaux par leurs longs bêlemens.,
Tranquilles sous leur mère, irritent ses tourmens :
Il épie, il attend le moment du carnage;
Contre sa proie absente il excite sa rage,
Croit déjà la tenir, croit déchirer son flanc,
Se repaître de meurtre et s'abreuver de sang.
A l'aspect irritant de la troupe d'Énée,
Des tours à qui ses chefs fiaient sa destinée,
Tel frémissait Turnus. Comment, par quels moyens
De leur lâche retraite arracher les Troyens?
Leur présence l'aigrit, le dépit l'aiguillonne,
Et son sang embrasé dans ses veines bouillonne.

PAGE 83, VERS 20.

Des habitans du ciel créatrice féconde,
Ainsi parla Cybèle au souverain du monde :
O toi dont le pouvoir dominateur des cieux
Est égal à ton rang, suffit à tous les vœux;
Arbitre tout-puissant, écoute ma prière,
Et sache de son fils ce qu'attend une mère.
Sur le sommet d'Ida dès long-temps révéré,
Un bois sombre étendait son ombrage sacré;
Un fils de Dardanus, etc.

PAGE 87, VERS 7.

Tout-à-coup, ô prodige! autant qu'entre ses rives
Le Tibre hospitalier reçut de nefs captives,

Autant on voit sortir de jeunes déités
Montrant leurs seins de lis sur les flots argentés.

Tout-à-coup, ô prodige! autant que de ces rives
L'œil dans le sein des eaux vit de poupes captives...

PAGE 101, VERS 1.

J'ajoute à ce présent douze jeunes beautés,
Et douze enfans captifs par leur mère allaités,
Tous choisis, tous armés; enfin, etc.

PAGE 103, VERS 22.

. . . . Son casque éblouissant.
Ils partent revêtus de leurs brillantes armes.
De leurs vœux, de leurs cris, de leurs touchantes larmes,
Les femmes, les vieillards, les chefs, et les soldats,
Aux portes de la ville, etc.

PAGE 105, VERS 11.

. . . . Et, prudent sentinelle,
Ici de tous côtés jette un regard fidèle:
Moi, sur leurs corps sanglans je te fraie un chemin.
A ces mots, il s'élance, et le glaive à la main, etc.

PAGE 107, VERS 18.

. . . . Mille guerriers sans nom.
Herbésus, Abaris, sont devenus sa proie:
Fadus mourant ajoute à sa cruelle joie, etc.

PAGE 113, VERS 7.

Il regarde, ô douleur! il voit tout ce qu'il aime
Traîné par des soldats; la nuit, les bois, lui-même,
Et l'excès de son trouble, etc.

PAGE 117, VERS 23.

Plus loin on se console, on revoit avec joie
Tout le butin repris sur les héros de Troie.

PAGE 121, VERS 29.

Mais la trompette sonne, et ses sons belliqueux
Suivis de mille cris ont ébranlé les cieux.

PAGE 127, VERS 3.

Hélénor, que la jeune et belle Licymnie.
Ravit encore enfant au roi de Méonie.
Jeune esclave, il courut, s'armant contre les lois,
Des héros d'Ilion partager les exploits, etc.

PAGE 129, VERS 15.

Renversé par Liger, Émathion soupire,
Sous les bras d'Asylas Corynéus expire.

PAGE 135, VERS 14.

A la corne dorée, à l'œil fier, aux poils blancs,
Qui déjà vigoureux, levant sa tête altière,
Dans l'herbage natal marche égal à sa mère.

PAGE 137, VERS 9.

Troie était peu pour toi, ton empire est sans fin,
Et l'univers lui seul suffit à ton destin.
A ces mots il descend de la céleste plage:
Les airs, en s'écartant, lui cèdent le passage.

PAGE 141, VERS 7.

Tout-à-coup il apprend que les enfans de Troie
Eux-mêmes aux Latins osent offrir leur proie...

PAGE 143, VERS 7.

Aussitôt Mars accourt, et leur soufflant sa rage,
Des Latins abattus ranime le courage;
Et, tandis qu'il envoie aux Troyens la terreur,
Des enfans d'Italie il réveille l'ardeur,
De la soif des combats rallume en eux la flamme,
Et descend tout entier dans le fond de leur âme.
Sitôt que de son frère il a vu le trépas,
Et le destin changer la face des combats,
Pandare, etc.

VARIANTES DU LIVRE X.

—

PAGE 161, VERS 4.

De quel autre pouvoir puis-je implorer l'appui?

De quel autre pouvoir dois-je implorer l'appui?

PAGE 163, VERS 23.

Et que peut un enfant relégué sur ces bords?
Voilà donc quel succès couronne nos efforts!

PAGE 165, VERS 26.

Seul ne peut-il s'armer pour les champs de ses pères,
Quand son rival ravit des terres étrangères?

PAGE 169, VERS 21.

Puis des dieux de la terre, et des cieux, et de l'onde,

La foule reconduit le monarque du monde.

PAGE 173, VERS 29.

Sa proue offre aux regards les lions de Cybèle.

Sur sa proue on voyait les lions de Cybèle.

PAGE 177, VERS 12.

Chefs des Liguriens, nobles fils de Cycnus!
Leur camp est peu nombreux; mais la fidèle histoire
De leur malheureux père a gardé la mémoire.

PAGE 177, VERS 26.

Et traînant après lui trente légers vaisseaux,
De sa longue carène il sillonne les eaux.

PAGE 187, VERS 29.

Lichas le suit; Lichas, heureux dans son enfance,
Lichas qui doit au fer la mort et la naissance:
Par le tranchant acier, au gré d'un art savant,
De sa mère expirante il fut tiré vivant;
Au père d'Esculape on consacra sa vie,
Par le fils de Vénus, hélas! trop tôt ravie.
Le robuste Cissée et l'énorme Gyas
D'Énée à coups pressés écrasaient les soldats.

PAGE 191, VERS 25.

Impétueux enfant, Messape, dont l'audace
Sait dompter les coursiers dont il créa la race.

PAGE 193, VERS 8.

Plus loin combat Pallas: mais, ô douleur extrême!
Un rapide torrent avait, dans ce lieu même,
Emporté des débris de rochers, d'arbrisseaux.
Condamnés par le sol à quitter leurs chevaux,
Dans le combat à pied, etc.

PAGE 195, VERS 9.

Pour venger son ami levant sur lui le glaive,
Hisbon va le frapper: le héros se relève.

PAGE 197, VERS 5.

Lorsque Rhétus, fuyant sur son essieu rapide,
Et le vaillant Theuthras, et son frère intrépide,
Intercepte le coup, et frappé par autrui,
Tombe et périt d'un trait qui n'était pas pour lui.

PAGE 201, VERS 5.

Viens, dit-il, ou ma main t'arrache la victoire,
Ou par un beau trépas j'honore ma mémoire.

PAGE 205, VERS 10.

Saisit son baudrier, l'en dépouille, s'en pare;
Chef-d'œuvre inimitable, où l'art a reproduit
Cet hymen exécrable et cette horrible nuit
Qui, cachant les forfaits sous leurs voiles perfides,
Souillèrent de cent morts cent couches homicides.
Ce superbe trophée et ce riche ornement,
Turnus s'en applaudit.

PAGE 207, VERS 16.

Son trait vole: aussitôt tombant sur ses genoux,
L'adroit Magus échappe à l'horrible tempête,
Et le fer, en passant, a sifflé sur sa tête.
A l'instant il se jette aux genoux du héros...

PAGE 207, VERS 31.

Des amas d'or, d'argent, travaillés, bruts encor,
Dans la terre enfouis composent mon trésor.

PAGE 211, VERS 3.

Et malgré sa prière et tous ses vains discours,
L'acier tranche d'un coup et sa tête et ses jours.

PAGE 221, VERS 18.

Vents jaloux, flots cruels, j'implore votre rage;
Prenez, prenez pitié du malheureux Turnus!
Poussez-moi, jetez-moi sur des bords inconnus,
Où je puisse cacher mon déshonneur extrême,
Fuir les regards des miens, l'univers, et moi-même.

PAGE 223, VERS 11.

Qui, s'avançant dans l'onde, et s'élançant dans l'air,
Défiant et les vents, et la foudre, et la mer,
Résiste à leur fureur, etc.

PAGE 233, VERS 11.

De son rival à peine il voit couler le sang,
Le héros a saisi son glaive menaçant.

PAGE 239, VERS 29.

Toi, qui me consolas de la haine des hommes,
Si rien peut sembler long sur la terre où nous sommes,
Ensemble assez long-temps, etc.

PAGE 241, VERS 21.

Fasse le roi de dieux, l'auteur de la lumière,
Lui dit-il, que ta main m'attaque la première!

PAGE 243, VERS 9.

Pour finir un combat dont sa valeur s'offense,

Dans le front du coursier qui fait voler Mézence
Le fier Troyen enfonce, etc.

PAGE 243, VERS 19.

Ce guerrier à peine respirant,
Mais le bravant encor de son regard mourant :
Cruel ! pourquoi, dit-il, menacer ta victime ?

VARIANTES DU LIVRE XI.

PAGE 253, VERS 3.

A ses braves guerriers, victimes volontaires,
Est pressé de payer les devoirs funéraires.

PAGE 253, VERS 10.

Il offre la dépouille au grand dieu des combats ;
Lui-même il fait placer son armure brillante...

PAGE 257, VERS 7.

Dans ses derniers adieux m'inondant de ses pleurs,
De son cœur paternel exprimait les terreurs,
M'annonçait, etc.

PAGE 259, VERS 9.

Ainsi de nos bosquets une fleur matinale
Que cueille avant l'aurore une main virginale
Pour en parer son front ou ses flottans cheveux.

PAGE 259, VERS 19.

L'un recouvre son corps, et l'autre ses cheveux,
Ses beaux cheveux bientôt dévorés par les feux.
Puis on voit, escortant sa pompe sépulcrale,
Des armes des vaincus la marche triomphale.

PAGE 261, VERS 19.

A la porte du camp les députés latins
Venaient solliciter, l'olive dans les mains,
D'enlever leurs guerriers, victimes des batailles,
Et de rendre à leurs corps l'honneur des funérailles ;
Réclamant le saint nœud qui les unit d'abord,
Et l'hymen qui devait cimenter leur accord.

PAGE 263, vers 19.

De l'orgueilleux Turnus réprimant les desseins,

Dès long-temps irrita ses superbes chagrins.

De l'insolent Turnus...

PAGE 267, VERS 2.

Et tâche d'exhaler la douleur qui l'oppresse;
Ses sanglots sortent seuls. Mais sitôt qu'une fois...

PAGE 271, VERS 15.

La brebis, l'animal qui s'engraisse de glands,
Sont en foule égorgés sur les bûchers sanglans.
Ces malheureux guerriers, dévorés par les flammes,
De leurs tristes amis, etc.

Ces malheureux guerriers, dévorés par les flammes,
Des Troyens attristés attendrissent les âmes.

PAGE 273, VERS 9.

Jaloux du premier rang, au péril de sa tête,
C'est à lui, disaient-ils, d'en tenter la conquête.

PAGE 279, VERS 21.

Le calme enfin renaît, ainsi que le silence;
Le roi s'adresse aux dieux, se rassied et commence:
Citoyens, vous voyez, nos besoins sont pressans...

PAGE 287, VERS 7.

Turnus, méritez seul ce triomphe éclatant;
Marchez, Énée est prêt, et l'honneur vous attend.

Allez, méritez seul, etc.

PAGE 297, VERS 9.

Tel un coursier captif, dont une herbe abondante
A de son long repos nourri la fougue ardente.

Tel qu'un coursier captif, dont une herbe abondante
A dans un long repos nourri la fougue ardente.

PAGE 299, VERS 6.

Que ne vous dois-je pas, intrépide Amazone?
O des guerriers latins modèle généreux!

Que ne vous dois-je pas, ô terrible Amazone?
Non, rien n'est au-dessus de ce cœur généreux.

PAGE 301, VERS 3.

Là, suivant des chemins la pente tortueuse,
Turnus vole, et, caché dans l'épaisse forêt,
Attend les ennemis dans ce poste secret.

PAGE 303, VERS 7.

Puis l'élevant dans l'air, sa suppliante voix
Implore par ces mots la déesse des bois:
O déesse, tu vois cet enfant que j'adore;

Ses tristes jours à peine ont commencé d'éclore :
Son père en ce moment, etc.

PAGE 303, VERS 28.

Moi-même la cachai dans le fond des forêts.
Là, sur des monts déserts, dans des antres secrets...

PAGE 305, VERS 14.

Chacun brigue sa main ; mais son humeur sauvage
Du plus brillant hymen dédaigne l'esclavage,
Et préférant à tout la liberté des bois...

PAGE 307, VERS 27.

Le désordre aussitôt s'empare des deux camps ;
Les Latins les premiers abandonnent leurs rangs,
Et de leurs boucliers rejetés en arrière,
Ils repoussent des traits l'atteinte meurtrière.

. . . .

Ils empêchent des traits l'atteinte meurtrière.

PAGE 309, VERS 17.

Mais sitôt qu'une fois de l'une et l'autre armée,
Dans son troisième choc encor plus animée,
Une même fureur a mêlé les soldats,
Que chacun, etc.

PAGE 309, VERS 31.

Sur ses jarrets nerveux se redressant dans l'air,
Lève avec son poitrail ses pieds armés de fer.

PAGE 311, VERS 3.

Malgré son vaste corps, son grand nom, son grand cœur,
Son large bouclier et sa mâle vigueur,
Sous ce même guerrier Herminius succombe ;
En longs anneaux bouclés sa chevelure tombe,
Nue est sa large épaule et son front noble est nu ;
Cependant de son cœur l'effroi n'est pas connu,
Tant son courage est fier ! tant vaste est son armure !
Le fougueux Catillus d'une horrible blessure
Atteint son large dos ; le trait étincelant
S'ouvre un large chemin, et s'arrête en tremblant.

PAGE 311, VERS 15.

Le sang coule : chacun brigue un noble trépas,
Et dans un combat seul s'engagent cent combats.
L'Amazone surtout, à sa valeur fidèle,
Parmi les flots de poudre et le sang qui ruissèle...

PAGE 311, VERS 21.

Épuise son carquois; tantôt plus redoutable,

Arme d'un fer tranchant sa main infatigable;
Tantôt prend son arc d'or, et vide son carquois
Des traits que lui fournit la déesse des bois.

PAGE 313, VERS 3.

Tel, dans les champs glacés de Mars et des frimas,
Quand la fière Hippolyte appelle les combats.

PAGE 323, VERS 25.

Soit que d'un or conquis sa noble vanité
En secret se flattât d'embellir sa beauté.

PAGE 325, VERS 29.

Rien ne peut l'effrayer, quand la pointe cruelle
Vient blesser son sein nu d'une atteinte mortelle.

PAGE 329, VERS 32.

Viens recevoir le prix de ton courage affreux;
Tu mourras donc aussi des flèches de Diane.

PAGE 331, VERS 3.

Puis sa main du carquois tire le trait fatal,
Le place, tend son arc, et d'un effort égal
Chacune de ses mains remplit son ministère;
La gauche tient le fer de la flèche légère;
L'autre amène la corde; et, lents à s'approcher,
Les deux bouts de son arc sont prêts à se toucher:
Aussitôt vers Aruns le trait divin s'échappe,
Et son bruit, et son fer au même instant le frappe.
Aucun ne plaint son sort, et sans être honoré...

PAGE 331, VERS 15.

La troupe de Camille au même instant s'enfuit,
Le Rutule l'imite, et le reste les suit.
Chefs, soldats, tout subit la déroute sanglante;
Partout est le désordre, et partout l'épouvante;
A l'aspect des Troyens que suit l'affreux trépas,
Aucun des Latins n'ose affronter les combats.
Le carquois charge en vain leurs épaules craintives,
Leurs arcs sont détendus et leurs flèches oisives.
Dans les champs d'alentour, etc.

PAGE 335, VERS 4.

Frémit de son trépas; il part, il abandonne
Ces gorges, ces forêts qu'assiègent ses soldats.

VARIANTES DU LIVRE XII.

PAGE 353, VERS 7.

Il dit, entre en fureur, demande ses chevaux,
Se plaît à voir le feu jaillir de leurs naseaux :
Impétueux enfans de la froide Scythie,
Pilumnus les reçut de la jeune Orithye.

PAGE 353, VERS 31.

Que ce vil Phrygien qu'elle appelle son roi,
Ce chef efféminé tombe immolé par toi;
Déchire sur son corps sa cuirasse impuissante,
Fais tomber, fais rouler dans la poudre sanglante
Ces superbes cheveux dont son front est si fier,
Qu'a parfumés la myrrhe et qu'a tordus le fer.
Ainsi parle Turnus, ainsi frémit sa rage;
Le feu sort de ses yeux et court sur son visage.
Ainsi d'un fier taureau l'impétueux rival...

PAGE 371, VERS 17.

Et les Arcadiens, fiers de leur riche armure,
Courent ou soutenir ou venger cette injure;
On pille les autels; on voit voler dans l'air, etc.

PAGE 381, VERS 20.

Et sa noble valeur a choisi les plus courts;
Demande qu'une main sagement rigoureuse...

PAGE 401, VERS 10.

Hélas! Turnus absent la laisse sans défense:
Alors elle succombe, et croit que, déjà mort,
Ce héros malheureux l'abandonne à son sort,
S'accuse de ses maux, des maux de sa famille,
Nomme cent fois Turnus, nomme cent fois sa fille;
Enfin, lasse du jour, etc.

PAGE 409, VERS 5.

Ainsi, lorsque les ans, ou les vents ou les ondes,
D'un vieux roc ont miné les racines profondes,
Du penchant escarpé de ses antiques monts
Le rocher tombe, roule, et s'élance par bonds;

Il entraîne avec lui rocher, troupeaux, étable :
Ainsi, renversant tout, etc.

PAGE 411, VERS 31.

Le choc des boucliers ébranle au loin les airs,
Et de l'acier tonnant jaillisent mille éclairs.

PAGE 431, VERS 26.

Que son sang soit vengé de ton coupable sang.
Il dit, lève le fer et le plonge en son flanc :
Sur lui l'affreuse mort étend ses voiles sombres,
Et son âme en courroux s'envole chez les ombres.

Il dit, fond sur Turnus enflammé de fureur,
Lève le fer mortel et le plonge en son cœur :
Sur lui l'affreuse mort, etc.

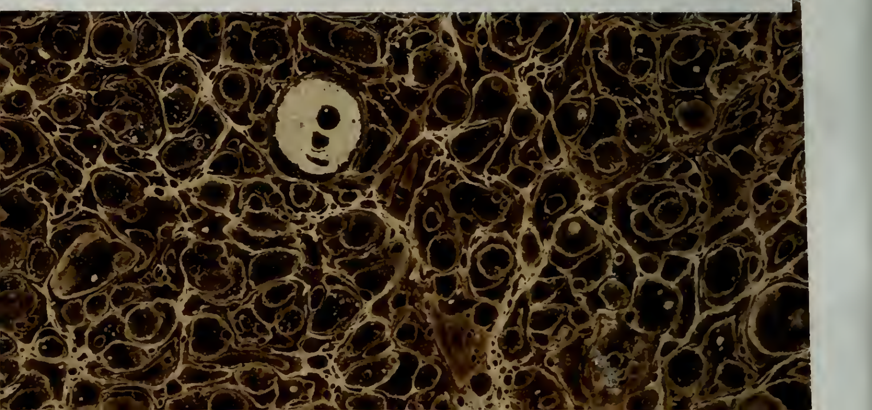
FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME DE L'ÉNÉIDE.

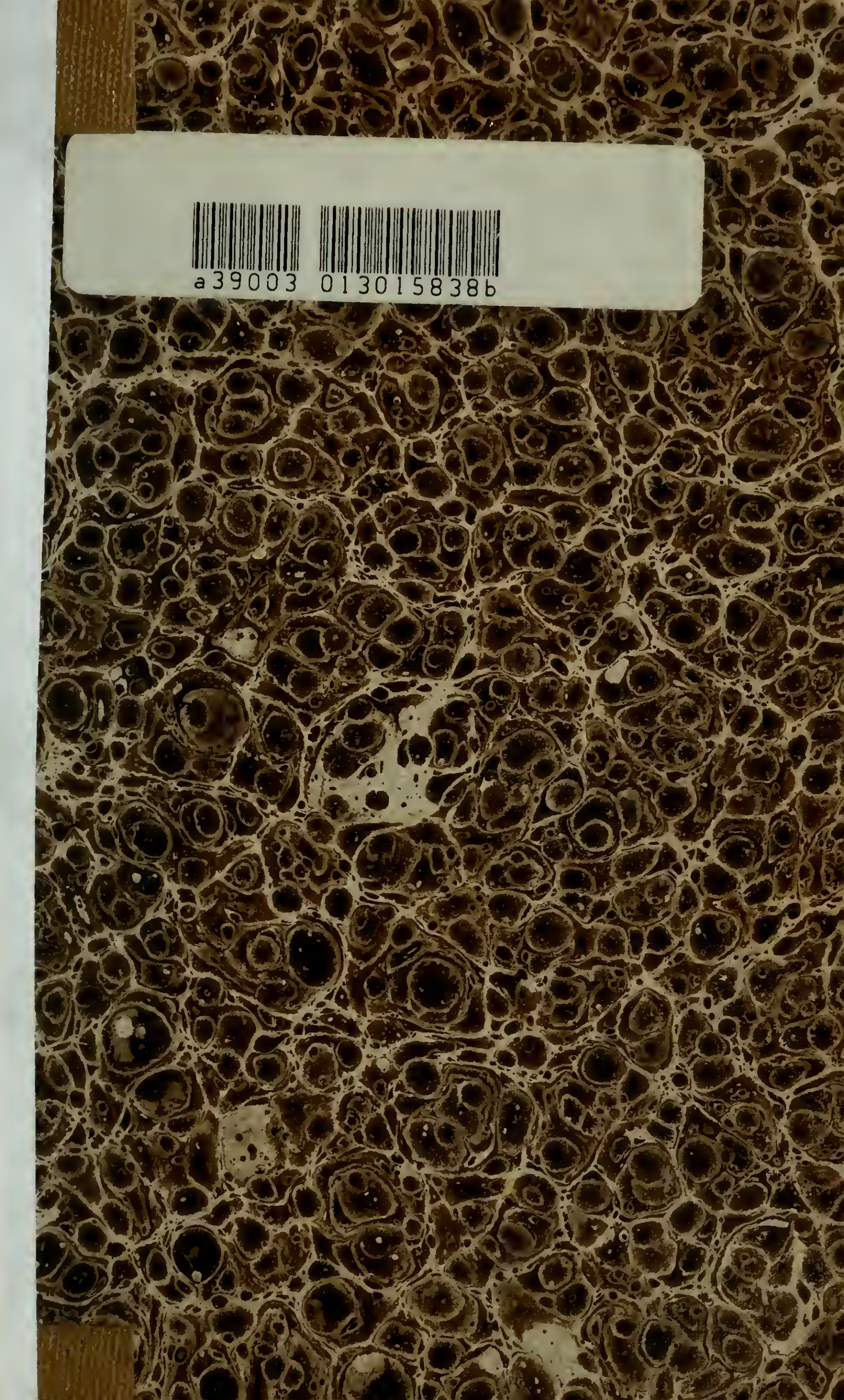
TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

L'ÉNÉIDE.

FIN DE LA TABLE.




a39003 0130158386

